



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



111 467

)

BCU - Lausanne



1096173137

NOUVEAU RECUEIL
DE
FABLIAUX ET CONTES.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

Li Diz de l' Erberie :



„Veiz m'erberie ;
„Je vos di par Sainte Marie !
„Que ce n'est mie freperie....

NOUVEAU RECUEIL

FABLEAUX ET CONTES

INÉDITS.

COLLECTÉS PAR M. DE LA HARPE, VICE-ROI
XIV^e ET XV^e SIÈCLES.

PUBLIÉ PAR M. DE LA HARPE.

PARIS, CHEZ M. DE LA HARPE, VICE-ROI.

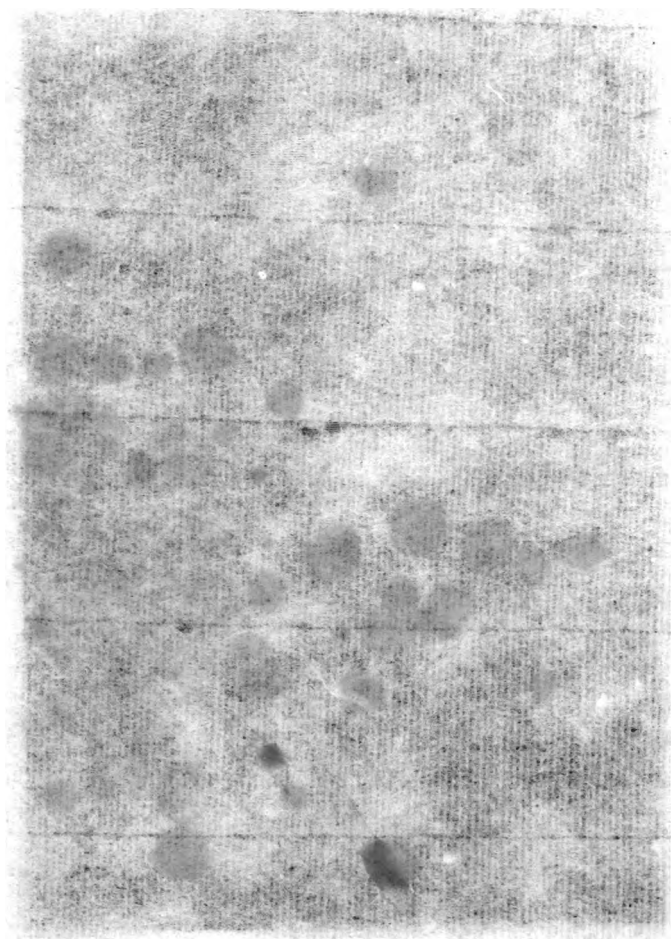
TOME PREMIER.

PARIS.

CHEZ M. DE LA HARPE, VICE-ROI.

1789.

M. DE LA HARPE.



NOUVEAU RECUEIL
DE
FABLIAUX ET CONTES
INÉDITS,

**DES POÈTES FRANÇAIS DES XII^e, XIII^e,
XIV^e ET XV^e SIÈCLES;**

PUBLIÉ PAR M. MÉON,

EMPLOYÉ AUX MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI.

TOME PREMIER.



A PARIS,
CHEZ CHASSERIAU, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, N^o 5.

M DCCC XXIII.

AVERTISSEMENT.

CE nouveau recueil de Contes en contient de deux sortes. Le premier volume est composé de la même manière que les quatre volumes publiés en 1808 (*); mais une partie de ces Contes ayant été prise sur des copies faites pour M. de Sainte-Palaye, on y trouvera quelques mots évidemment mal copiés, et qu'il a été impossible de rectifier faute du manuscrit original. Le second volume ne contient que des Contes dévots extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi. Le Grand d'Aussy en a fait connoître plusieurs, entre autres celui de l'*Ermite qui s'accompagna à l'Ange*, et qui paroît avoir servi de modèle au joli conte de *Zadig*, par Voltaire. Ce conte, traduit du latin comme tous ceux de ce genre, se trouve dans un manuscrit où il ne fait qu'un avec celui de l'*Ermite qui se desespera pour le Larron qui ala en paradis avant que lui*, et qui en est le commencement. Il présente des différences qui prouvent que les poètes traducteurs ne s'astreignoient pas à rendre littéralement le texte dont ils s'occupoient, ou que le même sujet a été traité par deux auteurs différens.

On lit dans le manuscrit latin, qu'un ermite dont l'ermitage n'étoit pas éloigné de la retraite d'un lar-

(*) On en trouve encore quelques exemplaires chez MM. Treuttel et Würtz, rue de Bourbon, n° 17.

ron, ayant vu en vision que les anges portoient son âme au ciel, murmura intérieurement contre les jugemens de Dieu. Un ange lui apparut aussitôt, qui lui dit : Viens avec moi, et je te prouverai que les jugemens de Dieu sont justes. Et l'ayant conduit dans la cellule d'un ermite qui demouroit près de la mer, ils en furent très bien reçus; mais, étant allé se promener sur mer après le repas, l'ange y précipita son hôte, qui fut noyé; ce qu'ayant vu l'ermite son compagnon, il en fut très affligé. L'ange lui dit : Ne t'affliges point. Ils allèrent ensuite chez un autre ermite, qui les reçut également bien. Il avoit une coupe très belle, à laquelle il étoit très attaché, et qu'il gardoit avec le plus grand soin; mais le matin, avant de sortir, l'ange la lui enleva; ce qui, ayant été vu par son compagnon, le scandalisa beaucoup. Ils vinrent ensuite dans la maison d'un homme de bien, qui leur donna l'hospitalité; et le lendemain il les fit accompagner par un sien jeune serviteur, pour leur montrer leur chemin; mais l'ange le précipita du pont dans le fleuve en présence de l'ermite; il y fut bientôt noyé. L'ermite en fut fort affligé. Ils allèrent ensuite demander l'hospitalité à un bourgeois, qui les reçut avec joie, et leur donna tout ce dont ils avoient besoin. Il avoit un fils unique, encore enfant, qu'il aimoit tendrement, et qui, n'ayant fait que crier et pleurer toute la nuit, empêcha tous les habitans de la maison de dormir. L'ange l'ayant entendu, se leva à l'insu de son compagnon, et l'étrangla. Il lui dit ensuite : Dor-

mez tranquillement, vous n'entendrez plus crier l'enfant, car je l'ai étranglé. L'ermite ayant entendu cela, en fut très fâché, et s'imagina qu'il étoit plutôt un envoyé de Satan qu'un ange. Enfin, en sortant de là, ils vinrent à l'entrée d'une forêt, où ils trouvèrent un homme dormant sous un arbre, et qui avoit beaucoup d'argent caché dans son sein. L'ange dit à l'ermite : Je vais lui prendre tout doucement cet argent. L'ermite ne voulut pas s'éloigner, et lui reprocha tout ce qu'il avoit fait depuis qu'ils étoient ensemble. Alors l'ange lui dit : Tu es très étonné de tout ce que tu m'as vu faire, et ce n'est pas sans raison ; mais je n'ai rien fait sans cause, parce que, comme le dit Salomon, rien ne se fait sur terre sans motif. Cet homme à qui je viens de prendre son argent, est un très méchant larron, car aujourd'hui il a assassiné un voyageur, et lui a pris cet argent. Pendant qu'il disoit cela, tous ses voisins vinrent chercher le voleur, en criant et disant tout ce qu'il avoit fait. Alors l'ange les ayant appelés, leur donna tout l'argent, en leur disant comment il l'avoit assassiné et comment il lui avoit repris l'argent, qu'il leur ordonna de rendre à son épouse et à ses enfans. Alors il dit à l'ermite : Ne vaut-il pas mieux que cet argent soit rendu à la femme et aux enfans du mort que ce qu'il reste à ce voleur ? En outre, tu as été très scandalisé de ce que j'ai étranglé cet enfant qui crioit la nuit. Je l'ai fait, parce qu'avant sa naissance ses père et mère employoient au service de Dieu, et à donner

l'hospitalité aux pauvres, tout ce qu'ils pouvoient avoir ; mais, depuis sa naissance, ils ne s'occupoient qu'à amasser pour lui laisser de la fortune. Quant à ce jeune homme que j'ai précipité du pont dans le fleuve, apprends qu'il avoit le projet d'assassiner son maître la nuit suivante, et d'emporter tout ce qu'il possédoit. Pour l'ermite à qui j'ai pris la coupe, saches qu'il y étoit trop attaché, et qu'à cause de cette coupe, il a perdu l'occasion de faire beaucoup de bien, et négligé le service de Dieu. De plus, celui que j'ai précipité de la roche dans la mer, s'étoit proposé de *forniquer* le lendemain ; et comme Dieu ne vouloit pas qu'il perdît la récompense des bonnes œuvres qu'il avoit faites, je l'ai noyé. Enfin, quant à l'ermite qui s'est cassé le col en retournant dans le monde, apprends que, présumant trop de ses mérites, et qu'étant fâché de ce que Dieu avoit usé de miséricorde vis-à-vis de ce larron très méchant, il n'a pas compris que Dieu ne veut point appeler les justes, mais les pécheurs, pour faire pénitence, et parce qu'au lieu de rendre des humbles actions de grâces du salut de ce voleur dont il avoit entendu la confession, et à qui il avoit imposé la pénitence ci-dessus par envie et par orgueil et par colère, et il est damné : ainsi l'orgueil nous fait perdre Dieu, l'envie notre prochain, et la colère nous-même.

NOUVEAU RECUEIL
DE
FABLIAUX ET CONTES
INÉDITS,
DES POÈTES FRANÇAIS DES XII^e, XIII^e,
XIV^e ET XV^e SIÈCLES. .

LA MULE SANZ FRAIN,
OU
LA DAMOISELE A LA MURE,
PAR FAIENS DE MAISIÈRES.

Li vilains dist en reprovier
Que la chose a puis grant mestier
Que ele est viez et ariez mise :
Por ce par sens et par devise
Doit chascuns lou sien chier tenir,
Qui l'en puet moult tost biens venir
A chose qui mestier auroit.
Mains sont prisiées orendroit
Les viez voies que les noveles,

10 Por ce qu'en les tient à plus beles,
Et si sont miaudres par sanblant ;
Mès il avient assez sovent
Que les viez en sont les plus chieres.
Por ce dist Paiens de Maisieres
Qu'en se doit tenir totes voies
Plus as viés qu'as noveles voies.

Ici commence une aventure
De la Damoisele à la Mure
Q'à la Cort au roi Artu vint.
20 Un jor de Pentecoste avint
Que li rois Artus Cort tenoit
A Cardoil, si con il soloit,
Et s'i ot chevaliers assez
De totes terres amassez
Qui à la Cort venu estoient.
Avec la Roïne restoient
Les dames et les damoiseles
Don il i ot assez de beles
Qui à la Cort erent venues.
30 Tant ont les paroles tenues,
Que li baron, après mengier,
Furent alé esbanoier.
Parmi la sale amont, as estres,
Si regardent par les fenestres
Tot aval très parmi un pré.
Mès moult i orent pou esté
Que il virent sor une mure
Vers le chastel grant aléure
Venir une seule pucele
40 Qui moult ert avenanz et bele.
La Damoisele issi venoit

Que en sa mule point n'avoit
De frain, ne mès seul lo chevestre.
Li chevalier ce que pot estre
Entr'ax durement s'en merveillent,
Moult en parolent et consellent,
Et dient que lou sauroit
La Roïne, s'ele i estoit,
Par quel besoing vient en la terre.
50 Kex, fait Gauvain, alez la querre,
Et au Roi dites qu'il i viegne,
Que nul essoigne no detiegne
Que à nos ne viegne orendroit.
Li Senechax s'en va tot droit
Où la Roïne et li Rois sont.
Sire, fet Kex, venez amont
Où vostre chevalier vos mandent,
Et il maintenant li demandent :
Senechal, que nos voillent-il ?
60 Venez en avec moi, fet-il,
Et je le vos ensaignerai,
L'aventure vos montrerai
Que nos avons trestuit véue.
Atant la pucele est venue
Et devant la sale descent.
Gauvain vet encontre courant,
Et des autres moult en i corent,
Et moult la servént et anorent ;
Mès bien paroît à son sanblant
70 Qu'el n'avoit de joer talant,
Car moult avoit éu grant poinne.
Li Rois la mande, et l'en li moinne.
Tantost con ele fu venue

- Devant lou Roi, si lo salue.
Sire, fet-ele, bien vééz
Qu'iriée et triste sui assez,
Et toz jorz mès ensi serai,
Ne jamès jor joie n'aurai
Tant que mes frainz me soit renduz
- 80 Qui mauvairement m'est toluz,
Don perdu ai tote ma joie.
Je sai bien que je lou r'auroie
Se çaiens avoit chevalier
Qui de ce s'osast afichier,
Qui vousist cestè voie enprendre;
Et se il lo me voloit rendre,
Que trestote soe seroie
Sitost con je mon frain r'auroie
Sanz chalonge et sanz contredit :
- 90 Et je orendroit sanz respit
Por la soe amor tant feroie
Que ma mule li bailleroie
Qui lou menra à un chastel
Moult bien séant, et fort et bel,
Mès il ne l'aura mie en pès.
A cest mot s'est Kex avant très,
Et dit qu'il ira lo frain querre,
Jà n'iert en si estrange terre,
Mès il vialt qu'ele lou besast
- 100 Primes ainçois qu'il i alast;
Et baisier la vost maintenant.
Ha ! sire, fet-el, jusqu'à tant
Que lou frainc aiez, lo beisier
Ne vos voil-je mie otroier;
Mès quant li frains sera renduz,

- Lors vos iert li chastiax renduz,
Et li baisiers et l'autre chose.
Kex plus angoissier ne l'en ose;
Cele li reдит et conmande
110 Que la mule onques ne desfende
Quele part qu'ele voille aler.
Kex n'a cure de demorer
Iluec o ax plus longuement,
A la mule s'en vet errant :
Il i est montez par l'estrier,
Il n'ot cure de convoier.
Quant il voient que il s'en va
Toz seus, que compaignon n'i a,
Ne il n'i a armes portée
120 Fors que tant seulement s'espée,
La pucele rêmest plorant,
Por ce que bien voit et créant
Que de son frainc ne r'aura mie
A ceste foiz, queque il die,
Qui a l'aler desor la mure
Qui s'en vet courant l'ambléure,
Et la mule bien lo convoie
Qui bien a aprise la voie.
Et tant avoit Kex cheminé,
130 Estes-le-vos enforesté
En une forest haute et grant ;
Mès n'ot gaires alé avant
Quand les bestes de laienz sont
Trestotes amassées, sont
Lions et tigres et liépart,
Totes s'en viennent cele part
Por Kex qui i devoit aler.

Mès ainz qu'il i poïst passer
Se sont tant les bestes hastées,
140 Q'à l'encontre li sont alées,
Et Kex en a éu paor
Si grant c'onques mès n'ot graignor,
Et dist que s'il n'eüst enprise
La voie, por nule devise
Qu'en li séust faire des mois,
N'entrast-il jamès en cest bois.
Mès les bestes, par conoissance
De la dame, et par enorance
Dé la mule que eles voient,
150 Les deus genoux à terre ploient.
Ensi por l'anor de la Dame
S'agenoilloient de la jame,
Et por ce aséur se tiennent,
Qu'en la forest gisent et viennent.
Ne la puent plus anorer;
Mès Kex n'i vost plus demorer,
Plustost qu'il puet d'iluec s'en part,
Et li lion et li liepart
S'en vet chascuns à son abit,
160 Et Kex en un sentier petit
Où la mule s'ert enbatuz,
Qui n'estoit mie trop batuz,
La mule lou sentier bien sot,
Que maintes foiz alé i ot,
Qui fors de la forest lo mainne
Où moult avoit éu grant pairme.
Estes-lo vos desforeté,
Mès n'ot gaires avant alé,
Quant il vint en une valée

- 170 Qui moult estoit parfonde et lée ,
Et si estoit moult perillouse ,
Moult cruex et moult tenebrose ,
Q'o siecle n'a home si fort
Qui n'i éust paor de mort ,
S'en la valée trespasast.
Tot adès covient qu'il i past ,
Voille o non , entrer li estuet :
Il i entre , quant il miax ne puet.
A quelque poine i'est entrez ,
- 180 Mès moult i est espoentez
Que il véoit el fons dedenz
Moult grans coluevres et serpenz ,
Escorpions et autres bestes
Qui feu gitoient par les testés ,
De coi il ist moult grant puor ;
Et pis li faisoit la paor ,
Que dès cele ore qu'il pot nestre
Né fu mès ensi puant estre ,
Et bien se va qu'il n'est chaüz.
- 190 A po qu'il n'est do sen issuz ,
Et dist qu'il vousist estre ançois
Avecques les lions o bois
Où il avoit devant esté.
Jà ne fera si grant esté ,
Ne de chaut si très grant arduire ,
Que laienz n'ait toz jorz froidure
Con o plus mestre cuer d'iver :
Tot la mauvestié de l'iver
Qui laiens adès est assise.
- 200 Et tot adès i vente bise
Qui la grant froidure i apent ,

- Si reventent li autre vent
Qui là dedenz sont ahurté.
Tant i a de maléurté
Que n'en diroie la moitié.
Tant a tote voie exploitié,
Qu'il est venuz jusqu'à l'issue.
Atant une plainne a véue,
Si est auques aséurez,
210 Tant fet qu'il en est eschapez.
De l'ardure, de la puor
Jà ne quida véoir lo jor
Que il fust de ce leu issuz :
En une plainne est descenduz,
A sa mule a la sele ostée.
Lors voit-il eve en mi la prée,
Moult près d'iluec une fontaine
Qui moult estoit et clere et sainne,
Et qui moult bien i ayenoit.
220 Avironnée entor estoit
De flors d'epus et de genoivre.
Maintenant sa mule i aboivre
Que ele en avoit grant mestier,
Il méismes, por refroidier,
Por ce que bele li sanbloit,
De la fontainne autresi boit,
Puis a atornée sa mure,
Si se remet en l'anbléure,
Car grant li sanble estre la voie;
230 Jà ne quide mès que il voie
Ce que il aloit porchaçant.
Tant a alé Kex chevauchant,
Q'à une grant eve est venuz ;

Mès de ce fu moult esperduz
Que parfonde la vit et large,
Et si n'i trueve nef ne barge,
Ne nule planche, ne passage.
Tant a alé par lou rivage,
Que par aventure a trovée
240 Une planche ne gaires lée,
Mès nequedant bien lo portast
Se par desor aler osast,
Que ele estoit de fer trestote.
Augues lou passage redote
Puis que issi noire la voit :
Si quide bien que nul exploit
Ne porroit faire de passer,
Encor li vient miaux retourner
Que il soit iluec perilliez,
250 Ançois en iert miaux conselliez
Et dit bien que dahez ait-il
Se il se met en tel peril
Por tel noient, por tel oiseuse.
Trop li sanble estre périlleuse
La voie que venus estoit,
Mès li passages li sanbloit
Estre plus perilleus assez.
Atant s'en est Kex retournez,
Si se remet en son traïn :
260 Bien a tenu le droit chemin
Ensi con il venuz estoit.
A la valée vint tot droit
Où trova la pute vermine :
De chevauchier onques ne fine
Tot droit parmi tant qu'il fu fors.

- Si fu-il moult doillanz de cors,
Et debrisie et debatuz.
En la forest s'est enbatuz
O les bestes sauvages sont :
270 Encontre venues li sont.
Tantost con eles l'aperçurent
Par tel air vers lui coururent,
Que je quit bien qu'il lo menjassent
Se por la mure nou laissassent
A qui il portoient anor.
Et Kex en a éu paor
Si grande que por dis citez
Ne vousist estre o bois entrez,
Ne por tot l'avoir de Pavie.
280 Fors do bois en la prairie
Est entrez devant lo chastel
Li rois Artuz cui moult fu bel
De ce que revenir le voit.
As fenestres venuz estoit
Et Gauvains et Gucheriez
Et messire Yvain et Girflez,
Et autres chevaliers assez
Que il i avoit apelez.
Quant lo senéchal venu voient,
290 Por la Damoisele querre envoient;
Damoisele, font-il, venez,
Vostre frains orendroit aurez,
Que Kex est jà bien aprochiez,
Si a lou fraine, bien le sachiez.
Mès il mentent, qu'il n'en a mie,
Et cele à haute voiz s'escrie :
Certes s'il avoir lo déust,

- Jà sitost revenuz ne fust.
Lors ront ses chevox et detire :
300 Qui lors véist lo grant martire
Qu'ele demoinne, et lo duel,
Morte seroie jà mon vuel,
Fet se ele, se Diex m'aït.
Et Gauvain en riant li dist :
Damoisele, un don me donez.
Sire, quel? Que mès ne plorez,
Ainz mengiez et si soiez liée :
Jà mar en seroiz deshaitiée,
Que je vostre frain vos rendrai,
310 Et de bon cuer vos aiderai.
Sire, dit-ele, dites vos
Que mon frainc aurai à estros?
Oïl voir. Et je mengerai
Et tote haitiée serai,
Mès qu'en convenant le m'aiez.
Lors s'en est Gauvain afichiez
Que se jà nus avoir lou doit,
Il lou r'aura où que il soit.
Lors s'est la pucele esméue,
320 Au pié de la sale est venue
A sa mule, et Kex est alez
A son ostel toz adolez,
Moult tristes et moult angoisseus.
Et li roïs no tient mie à jeux
Quant dite li fu et retere
La malvaistié que Kex ot fête,
Et por ce n'ose à Cort venir.
La parole plus maintenir
Ne voil à lui à ceste foiz ;

- 330 Mès de la Damoisele orroiz
Comment ele est au Roi venue.
Tant à la parole tenue
Que Gauvain li a créauté
Que li frains sera aporté,
Et dist que il l'aportera ,
Jà en si fort leu ne sera
Son frainc, mès que il ait congié.
Moult volentiers li otroi-gié,
Fet se li Rois et la Roïne
- 340 Qui l'outroient. El lor encline
Et si fet moult Gauvain haster.
Mès Gauvain la vialt acoler
Primes ançois qu'il s'en alast;
Il fu bien droiz qu'il la besast,
Ele moult volentiers lo bese.
Or est la pucele moult aise,
Car ele set bien tot sanz faille
Qu'el lou r'aura comment qu'il aille:
N'i est donc plus ses plaiz tenuz.
- 350 Gauvain à la mule est venuz ,
Si sailli dedenz les arçons :
Plus de trente benéïçons
Li a la Damoisele oré,
Et tuit l'ont à Dieu comandé.
Gauvain iluoc plus ne séjourne,
Mès d'iluec maintenant s'en torne,
Mès s'espée n'i laissa mie.
Entrez èst en la prairie
Qui lo mainne vers la forest
- 360 O les bestes sont à recet,
Et li lion et li liepart.

Maintenant s'en vet cele part
Là o Gauvain passer devoit :
A l'encontre li vont tot droit.
Tot maintenant que il revoient
La mule que il conoissoient,
Les deus genouz à terre plient,
Vers lou chevalier s'umelient
Par amor et par conoissance,
370 Et ce est la senefiance
Que à force lou frains r'aura,
Jà en si fort leu ne sera.
Mès quant Gauvain les bestes voit,
Si quide bien et appareçoit
Que péor ot quant il passa,
Et Kex por ce s'en retorna.
Riant s'en est outrepassez,
Où petit sentier est entrez
Qui droit lou moinne à la valée
380 Qui si estoit envenimée.
Si s'en va sanz arestement,
Que il nes redote noient,
Tant que d'autre part est venuz.
En mi la plainne est descenduz
Où estoit la fontaine bele;
A sa mule a osté la sele,
Si la torche, si la ratorne.
Ilueques gaires ne séjourne
Que trop li est grieve la voie :
390 Gauvain chemine tote voie
Tant que il vint à l'eve noire
Qui estoit plus bruianz que Loire;
De li tant voil dire sanz plus,

- C'onques si laide ne vit nus ,
Si orrible ne si cruel :
Ne sai que vos en déisse el ,
Et si vos di , sanz nule fable ,
Que ce est li fluns au déable.
Par sanblant et par avison
400 N'i voit-l'en se déables non ;
Et n'i a mie de passage.
Tant est alez par le rivage
Que il a la planche trovée ,
Qui n'est mie plus d'un dor`lée ,
Mès ele estoit de fer trestote.
Auques lou passage redote ,
Et par ce voit bien et entent
Que Kex n'osa aler avant ,
Et que d'iluec est retornez.
410 Gauvain s'est à Dieu conmandez
Si fiert la mule , et ele saut ,
Sor la planche qui pas ne faut ,
Mès assez souvent avenoit
Que la moitié du pié estoit
Fors la planche , par de desor
N'est merveille s'il a péor ,
Mès plus grant paor li faisoit
Ce que la planche li pleioit.
Passez est outre à quelque painne ,
420 Mès ice est chose certaïne ,
Que se la mule ne séust
La voie , que chéoiz i fust :
A ceste foiz s'en est gardez ,
Maintenant s'est acheminez ,
Qui fortune otroie et promet.

En un petit sentier se met
Qui lou moinne vers un chastel
Moult bien séant, et fort et bel.
Li chastiax si très forz estoit,
430 Que nul asalt ne redotoit,
Que clos estoit à la réonde
D'une eve grant, lée et parfonde,
Et si estoit tot entour clos
De granz piex bien aguz et gros,
Et en chascun des piex avoit,
Mès qu'en un seul où il failloit,
Une teste de chevalier.
Gauvain ne vost mie laisser,
Ne huis ne porte n'i avoit.
440 Li chastiax si fort tornoioit
Con muele de molin qui muet,
Et con la trompe que l'en suet
A la corgiée demener;
Tot adès li covient entrer,
Mès moult durement se mervelle.
A soi méismes se conselle
Que senefie et que puet estre :
Moult en voudroit bien savoir l'estre,
Mès n'en est mie recréant.
450 Atant sor lou pont tornoiant
Est aresté devant la porte,
Et hardement moult li enorte
Que de bien fere ne recroie.
Li chastiax tot adès tornoie,
Mès il dist que tant i sera
Q'à quelque painne i entrera :
Ce li revient à grant anui

- Que quant la porte est devant lui,
Que ele l'a moult tost passé.
460. Moult a bien son point esgardé,
Et dit que il i entrera,
Quant la porte endroit lui sera,
Que que il li doie avenir.
Atant voit la porte venir,
Si point la mule de raïdon,
Et ele saut por l'esperon,
Si s'est en la porte ferue;
Mès ele s'est conséue
Par derriers si que de la queue
470. Près de la moitié li desneue.
Ensi est entrez en la porte,
Et la mule moult tost l'enporte
Parmi les rues do chastel.
Cele qui do véoir fu bel
Et de ce est auques dolanz
Que il n'en a trové la jenz,
Feme, ni home, ne enfant.
Tot droit par desoz un auvant
D'une maison s'en est venuz;
480. Mès ançois qu'il fust descenduz,
S'en vint uns nains parmi la rue
Toz abrivez, si lo salue:
Si li dist, Gauvain bien veignant,
Et Gauvain ne rest mie lant,
Si li rent moult tost son salu
Et li a dit: Nains, qui es-tu?
Qui est ta dame et qui tes sire?
Mès onques ne li vost plus dire
Li nains, ainz s'en reva tot droit.

- 490 Gauvain mesconnut ce qu'il voit,
Et se mervelle qu'estre puet ;
Et li nains respondre ne vuet ,
Et s'il se daignast à li prendre ,
Il li convenist raison rendre ,
Mès volentiers aler l'en lesse.
Maintenant vers terre s'eslesse ,
Parmi une arche a regardée
Une cave parfonde et lée ,
Qui moult estoit basse soz terre ;
500 Mès il dit qu'il voudra enquerre
Toz les reduitz ainz qu'il s'en aille :
Ne se prisoit une maaille
Se trestot l'estre ne savoit.
Atant es-vos que issir voit
De la cave amont un degré ,
Un vilain trestot herupé ;
Bien déist qui l'éust véu ,
Qu'il éust son oirre perdu :
Moult sanble estre li vilains fel.
510 Plus estoit granz que saint Marcel ,
Et sor son col a aportée
Une jusarne grant et lée ;
Mès moult se mervelle Gauvain
De ce que il vit lo vilain
Mor resanble de Moretaigne ,
Ou de ces vilains de Champaigne
Que li solax a toz tanez.
Devant Gauvain s'est aprestez ,
Si l'a maintenant salué.
520 Et Gauvain a moult regardé
Sa contenance et sa figure ,

- Et tu aies bone aventure,
Fet Gauvain, se por bien lo diz.
Oïl certes, mès à hardiz
Te tieng, quant çaiens ies venuz,
Et moult as or bien tes pas perduz,
Qu'il ne puet estre en graignor serre
Li frains que tu ies venuz querre,
Que bones gardes a entor;
530 Moult t'estuet rendre grant estor,
Si m'aït Diex, ainz que tu l'aies.
De noient, fet Gauvain, t'esmaies,
Que certes assez en rendrai,
Si m'aït Diex, ainz i morrai
Que je lo frainc n'aie tot quite.
Et cil onques plus ne respite,
Mès por ce qu'il voit aserir,
Cil s'entremet de lui servir,
Et tot droit a l'ostel lo moïne.
540 De lui aséoir moult se painne,
La mule r'a bien ostelée;
Une blanche toaille lée
A deus bacins prent li vilains,
Si li done à laver ses mains,
Que laiens n'a plus de maisniée.
Jà estoit la table dreciée,
O Gauvain assist au mengier,
Si menja, qu'il en ot mestier,
Et cil l'en done à grant plenté,
550 Si lo sert à sa volenté.
Tot maintenant que mengié a,
Et li vilains la table osta,
Et si li a l'eve aportée.

- Une grant coche haute et lée
Li a fete por lui cochier,
Car moult lo vialt bien aïsier
Con à tel chevalier covient.
Maintenant delez lui revient :
Gauvain, fet-il, enz en cest lit
560 Sans chalonge et sans contredit
Sirras-tu toz seul anuit, mès
Ice te demant tot en pès,
Ançois que tu t'aïlles cochier,
Por ce que t'ai oï prisier,
Te partis orendroit jeu.
Et por ce que je voi mon leu,
Si pren tot à ta volenté.
Et Gauvain li a créanté
Qu'il en prendra loquel que soit.
570 Di, fet Gauvain, que orendroit,
Si m'aït Dex, l'un en prendré,
Ne de mot ne te mentiré,
Que je te tieng à mon bon oste.
Anuit, fet-il, la teste m'oste
A ceste jusarme trenchant,
Si la m'oste par tel convant
Que la toe te trencherai
Lou matin quant je revenrai :
Or pren, fet-il, sanz contredit,
580 Moult sauré, fait Gauvain, petit,
Se je ne sai louquel je preingne,
Je prendré, comment qu'il avigne,
Anuit la toe trencherai,
Et lou matin te renderai
La moie, se viax que la rende.

- Mal dahez ait qui miax demande,
Fet li vilains, or en vien donc.
Lors lou moinne desor un tronc,
Li vilains lo col li estent,
590 Maintenant la jusarme prent
Gauvain, si li coupe la teste
A un cop, que plus n'i areste.
Li vilains resalt maintenant
Sor ses piez et sa teste prent,
Dedenz la cave en est entrez,
Et Gauvain s'en est retornez,
Si s'est couchiez isnelement,
Jusqu'au jor dort séurement.
Lendemain dès qu'il ajorna,
600 Gauvain se lieve et atorna.
Atant ez-vos que li vilains
Revint toz haitiez et toz sains,
Et sa jusarme sor son col :
Or se puet bien tenir por fol
Gauvain, quant il ot regardée
La teste que il ot coupée ;
Mès ne lou redota noiant.
Et li vilains parole atant,
Qui n'estoit de rien esperduz :
610 Gauvain, fet-il, je sui venuz,
Et si te rapel de covent.
Je nel' contredi de noient,
Que bien voi que fere l'estuet,
Ne combatre pas ne se puet,
Et si lou déust-il bien faire ;
Mès desloiauté ne yiaut fere
Por ce que coven li avoit,

- Dist que volentiers li tendroit.
Or vien donc , fet li vilains.
620 Fors de laiens s'en ist Gauvains;
Lou col li estent sor lo tronc ,
Et li vilains li dist adonc :
Lesse col venir à plenté.
Je n'en ai plus , fet-il , par Dé ,
Mès fier i se ferir i viax.
Ce seroit domaches et diax ,
Si m'ait Diex , s'il i feroit.
Sa jusarme hauce tot droit ,
Qu'il lo fet por lui esmaier ,
630 Mès n'a talant de lui tochie ,
Por ce que moult loiax estoit ,
Et que bien tenu li avoit
Ce qu'il li avoit créanté.
Et Gauvain li a demandé
Comment lou fraine porra avoir.
Bien lou porras , fait-il , savoir ;
Mais-ainz que midis soit passez
Auras-tu de bataille assez ,
Que de gaber ne te tendra ,
640 Que conbatre te convendra
A deus lions enchaenez.
N'est mie trop abandonez
Li frains , ainz i a male garde :
Maufens et male flame m'arde ,
S'il i avoit dis chevaliers ,
Tant sai les deus lions à fiers ,
Que jà nus n'en eschaperoit ,
Qui conbatre les lesseroit ,
Mès que ge ti auré mestier ;

- 650 Si t'estuet ainz un poi mengier
Que tu voises à la bataille,
Por ce que li cuers ne te faille
Ne que ne soies plus pesanz.
De mengier seroit-il noienz,
Fet Gauvain, en nule manière;
Mès porchasses une arméure
Dont je me puisse aparellier.
Çaienz a, fet-il, bon destrier
Que nus ne chevaucha des mois,
- 660 Si a assez autre harnois
Que volentiers te presterai;
Mès tot ançois te monstrerai
Les bestes, que tu armez soies,
Savoir se tu te recreroies
De conbatre avec le lions
Si m'aît Sainz Pantelions,
Fait Gauvain, jà ne les verrai
Jusque à ax me conbatrai;
Mès armes moi delivrement.
- 670 Et cil l'arme tot erramment
D'armes bones de chiés en chiés,
Qui bien en sot venir à chief,
Et, si li amainne un destrier.
Gauvain i monta par l'estrier,
Que il n'est de rien esperduz.
Si li aporte sept escuz
Qui li auront moult grant mestier.
Et li vilains vet deslier
Un des lions, si li amoinne :
- 680 Et li lions tel orgoil mainne,
Si grant forsen et si grant rage,

Que o ses piez la terre arrache
Et sa chaenne runge as denz.
Quant il par fu fors de laienz,
Et li choisi lo Chevalier,
Lors se commence à hericier,
Et de sa quepe se debat.
Certes qui o lui se combat,
D'escremir li convient savoir,
690 Ne ne li convient mie avoir
Cuer de chievre ne de limace.
Devant en une onie place
Lou lesse li vilains aler.
Gauvain nou daigne refuser,
Ainz li passe, trete s'espée,
Et cil a sa hure levée,
Si lou fiert, et cil refiert lui;
Bien s'entrefierent amedui.
Au premier cop l'a si feru
700 Que il li a l'escu tolu
Li lions, et à lui sachié.
Cil li a autre aparellié
Li vilains, et Gauvain lou prent :
Lou lion fiert par mantalent
Parmi l'eschine, de l'espée;
Mès la piax est dure et serrée,
Si dure que ne puet tranchier.
Li lion n'a que correcier,
Si li revient conme tempeste,
710 Si lou refiert parmi la teste
De sa coe, et li a tolu
Lou secont et lo tierz escu,
Si que do quatre n'en a-il mès.

- Or puez-tu trop atendre mès,
Par ma barbe, fait li vilains.
Lors lou fiert messire Gauvains
A estrox, que tote s'espée
Li enbat jusqu'en la corée,
Que lou lion estuet morir.
720 Or me laissez l'autre venir,
Fait-il, et li vilains le lesse.
Moult fet grant duel et si s'engresse
De son compaignon que mort voit.
Vers lou chevalier vient tot droit,
Si lou requiert de tel vertu,
Q'au premier cop li a tolu.
Et li vilains autre aparelle
Et de quanqu'il puet le conselle.
Et li lions li vient corant,
730 Qui moult l'enchauc par devant;
As ongles jusqu'à la ventraille
Li derompi tote la maille,
Et si li retout son escu.
Et cil li a autre rendu;
Mès or set bien et aperçoit
Gauvain que se il li toloit
Cestui, que ce seroit moleste.
Parmi la grève de la teste
Lo fiert de l'espée trenchant
740 Que jusqu'es denz tot lo porfant,
Et li lions chiet à la terre.
De cestui est finé la guerre,
Fet Gauvain, et fete la pès;
Or me rent; fet-il, desormès
Lou frainc, foi que tu dois ton père.

- N'ira mie issi, par saint Pere,
Fait cil, n'i aura mestier ganche,
Je verré ainz tote ta manche
De ton hauberc de sanc vermel :
750 Se tu viax croire mon conseil,
Desarmes toi et si menjue
Tant que force te soit venue ;
Mès il ne vialt por nule peine.
Et li vilains tot droit lo mainne
Parmi chambres et parmi huis,
Que bien savoit toz les reduis,
Tant qu'en la chambre vient tout droit
Où li chevaliers se gisoit,
Qui parmi lou cors ert fêruz.
760 Gauvain, bien soies-tu venuz,
Fait-il, tantost con véu là,
Fortune t'a envoié cà
Por ce que je sui jà gariz,
Et si es-tu assez hardiz ;
Mès combatre o moi t'estuet.
Dès q'autrement estre ne puet,
Jà, ce dit, no contredira :
Et cil maintenant se leva,
Qui s'arme tot à son vouloir.
770 Mès trespasé vo's dui avoir
Ce que ne doi pas trespasser,
Ainz fait moult bien à raconter,
Por ce que navrez se levoit.
Une costume tele avoit,
Quant un chevalier d'autre terre
Por la pucele venoit querre
Lo frainc qui là dedenz estoit,

A lui combatre se devoït,
Et s'il estoit par lui vaincuz,
780 Jà eschanges n'en fust renduz,
Se de la teste non trenchier,
Et puis en un des piez fichier
De coi li chastiax clos estoït;
Et si autrement avenoit
Que cil refust par lui vaincuz,
Un autre piex seroit feruz
Tant qu'autres chevaliers venist
Que cil par bataille vainquist.
Ensi sont cil andui armé,
790 Et li vilains a amené
A chascun d'ax un bon destrier,
Et il i saillent sanz estrier,
Et les escuz pendent as cox :
Desormès en orroiz les cox.
Maintenant qu'il furent monté,
Lors a li vilains apresté
Deus lances grosses, si lor baille
Por' commencer cele bataille.
Lors s'esloingnent li un de l'autre ,
800 Puis s'entreviennent tot sanz faudre ;
Par vertu tiex cox s'entredonent,
A pou qu'il ne se desarçonent.
Les lances brisent et esloissent,
Et li arçon derriere froissent,
Et deronpirent li estrier :
N'i remest corroie à trenchier,
Que ne puent lou fès soffrir,
A terre les estuet venir.
Tot maintenant em piez reviennent,

- 810 Et les escuz embraciez tienent.
Durement à ferre s'essaient,
Sor les escuz tiex cox se paient,
Que les estanceles en volent,
As espées les escuz dolent
Si que les pièces en abatent.
Deus liuées s'entreconbatent
Que seulement plain pié de terre
Ne puet l'uns sur l'autre conquerre.
Si a moult Gauvain anuié
- 820 De ce qu'il a tant detrié;
Si lou requiert de tel vertu
Que trestot li a porfendu
Li aume et lo cercle coupé,
Et si l'a lors si estoné,
Que il est enbrunchiez vers terre,
Et lo vassal à lui lou serre.
Gauvain lou sache par grant ire,
Et fait sanblant de lui ocirre;
Et cil maintenant li escrie :
- 830 Gauvain, ne m'ocire tu mie :
Fox fui quant à toi me prenoie,
Mès encor hui matin quidoie
Que soz ciel n'eüst chevalier
Qui contre moi s'osast drecier;
Et tu m'as à force conquis,
Et si te monte or à grant pris,
Et je te quidoie trenchier
La teste, et en ce pel fichier
Où il n'en a nules fichiées.
- 840 Si ai totes celes trenchiées
Qui tot entor ce paliz sont,

- A chevaliers qui çaiens ont
 Venu por autretel afere :
 Ausi quidoie-je toi fere ,
 Mès soz ciel tel chevalier n'a.
 Gauvain lo let et il s'en va ;
 En la chambre s'est desarmez.
 Vilains, fet Gauvain, or pensez
 Conment porrai lo frainc avoir.
 850 Gauvain, fet-il, viax-tu savoir
 Que tu as à fere premiers?
 A deus serpens felons et fiers
 Qui sanc gietent de leus en leus,
 Et par la boche leur salt feus,
 Conbatte te convient ançois ;
 Mès bien saches que cil harnois
 Ne t'aura jà vers ax mestier :
 Un autre vet aparellier
 Qui plus est forz et plus tenanz.
 860 Il a bien çaienz quatre cenz
 Haubers treslis, forz et entiers
 Qui furent à ces chevaliers
 Dont tu vois les testes coupées.
 Armes li a tost aportées.
 Li vilains, de plusors manières.
 Une armes forz et entieres
 Li baille por soi atorner.
 Lors dist Gauvain, va amener
 Les diables que tu disoies
 870 (*)
 Fet cil, mès ainz que soit passez

(*) Il manque un vers ici.

Midis, auras afere assez :
Il n'a soz ciel home si fier,
Fors moi, qui les ost apriemier,
Ne qui les ost néis véoir.
Gauvain li dist, ne te chaloir.
Lors va deslier les serpanz
Qui moult par sont et fiers et granz,
Li vilains, et amainne amont,
880 Qui moult sauvages bestes sont,
Si que partot, de leu en leu,
Est ses escuz enpris de feu.
Par vertu Gauvain lou réquiert,
Tel cop de l'espée lo fiert,
Si con l'escriture tesmoingne,
Si que la teste li réoingne,
Si l'a tué isnelement.
Ne sai que j'alasse acontant,
Mès ainz que midis fust passez,
890 Les a andeus si conréez,
Que tuit sont mort et detrenchié :
Auques a lo vis entochié
Do sanc et de la porreture.
Li vilains reprent l'arméure
De coi il combatuz estoit;
Mès ançoiz qu'il desarmez soit
Li nains petiz li vint devant,
Qui primes par de soz l'auvant
Vint à lui, si lon salua,
900 Ne plus dire ne li daigna,
Ainz s'en ala si fierement.
Gauvain, fet-il, je vos present
De par ma Dame, lo service,

- Mès que il soit par tel devise
Que avecques li mengeras
Et à son voloir en feras
Tot sanz contredit et sanz guerre
Do frainc que tu ies venuz querre.
Lors dist Gauvain qu'il ieroit
910 Se li vilains lo conditoit,
Car moult bien se fioit en lui.
Main à main s'en vont amedui,
Moult l'a bien li vilains mené.
Tant ont de chanbre en chanbre alé
Qu'en la chanbre viennent tot droit
O la dame en un lit gisoit
Qui avoit envoié lo nain
Por querre monsignor Gauvain.
Maintenant que venu lo vit,
920 Contre lui va, si li a dit :
Gauvain, bien soiez-vous venu !
Si m'est-il par vos avenu
Moult granz anuiz et grans damages,
Que totes mes bestes sauvages
Avez'mortes en ceste voie :
Si vos covient-il tote voie
Avec moi orendroit mengier ;
Onques voir mellor chevalier
Ne plus preu de vos ne conui.
930 Es liz s'asient amedui,
Mès ne fu mie, ce me sanble,
Li liz ne de sauz ne de tranble
O la dame et Gauvain séoient,
Que li quatre pecol estoient
Tuit de fin argent sororé.

Sus avoit un paille roé
Qui toz iert à pierres ovrez,
Et autres richeces asez.
Se descrire les vos voloie,
940 Trestot mon tens i sueroie ;
Mès de ce n'estuet à parler.
L'eve demande por laver,
Li vilains maintenant lor baille
Les bacins d'or, et la toaille
Lor aporte por essuier.
Atant asient au mengier
La dame et messire Gauvains.
Li nains les sert et li vilains,
Que laiencz n'a plus de mesnie.
950 Moult par est la dame haitie,
Et bele chiere fet son oste.
Trestot delez li, coste à coste,
Lo fet séoir la damoisele,
Et mengier à une escuele
Qui moult la loe et moult la prise.
Des mès ne faz autre devise,
Ne plus ore ne vos en cont ;
Mès maintenant que mengié ont,
Et la table lor fu ostée,
960 L'eve a la dame demandée :
Li vilains maintenant li baille.
Gauvain est tart que il s'en aille,
Qui moult quide avoir demoré :
Lors à la dame a demandé
Lo frainc, que bien lo doit avoir.
Sire, fet-ele, mon pooir
Et moi met en vostre servise,

- Que moult avez grant chose enprise
Por ma seror en ceste voie ,
970 Je sui sa suer et ele est moie ,
Si vos en doi moult anorer :
S'il vos plaisoit à demorer
Çaiens , à saignor vos prendroie
Et tot cest chastel vos rendroie ,
Dont j'é encore trente et tit.
Dame , fet-il , ne vos anuit ,
Tart m'est , ce vos di par ma foi ,
Que je soie à la Cort lo Roi ,
Que ensi l'ai mis en covent ;
980 Mès donez moi delivrement
Lo frainc que je sui venuz querre.
Trop ai esté en ceste terre ,
Or est ensi , plus n'i serai ,
Et neporquant bon gré vos sai
Do bien que vos me présentez.
Gauvain , fet-el , lo frainc prenez ,
Vez lou là à ce clo d'argent.
Et il tot maintenant lou prent ,
Et moult très grant joie en demoine.
990 Et li vilains la mule amoinne.
Gauvain met lo frainc et la sele ,
Congié prent à la Damoisele ,
Et ele conmande au vilain
Qu'il face monsaignor Gauvain
Tot sanz enconbrier fors issir ,
Et lou chastel féist tenir
Tot qoi tant o'outre fust passez.
Messire Gauvain est montez ,
Qui de la voie fu moult bel.

- 1000 Li vilains commande au chastel
 Qu'il fust toz coiz, et il s'esta.
 Gauvain séurement pâssa,
 Et quant il a lou pont passé,
 Vers lou chastel a regardé,
 Et si a lors parmi les rues
 Si granz compaignies véues
 De gens qui laienz queroloient,
 Et si grant joie demenoient,
 Que se Diex l'eüst comandé,
 1010 N'i eüst-il pas plus joé.
 Li uns à l'autre se deporté,
 Encor estoit desor la porte
 Li vilains qui l'ot fors mené,
 Et Gauvain li a demandé
 Quiex senefiance c'estoit,
 Que là dedenz véu n'avoit,
 A l'entrer, ne petit ne grant,
 Et lors i voit joie si grant
 Que trestuit de joie tençoient.
 1020 Sire, fet-cil, repost estoient
 Es crottes por les cruautez
 Des bestes c'ocises avez,
 Qui si grant effrois demenoient,
 Que quant par aventure issoient
 Les genz fors por aucune ovraingne,
 Ne remansist q'à quelque painne
 Ne les convenist deslier,
 S'es aloient toz depecier
 Par lor orgoil et par lor rage;
 1030 Et or dient en lor langage,
 Diex les a par vos delivrez

Et de toz biens enluminez :
La gent qui en tenébre estoient ,
Si grant joie ont de ce qu'il voient,
Qu'il ne puent graingnor avoir.
Ice, sachiez très bien de voir ,
A Gauvain moult bien atalente.
Maintenant se mist en la sente
Qui vers l'eve lo moinne droit
1040 O la planche de fer estoit :
Oltre passe séurement.
Tant ala après chevauchant ,
Qu'il est venuz en la valée
Qui de vermine est aornée :
Oltre est séurement passez ,
Dedenz la forest est entrez
O les bestes sauvages sont.
Maintenant q'aparcéu l'ont,
Contre li vont, si lou convoient,
1050 Les deus genoz à terre ploient ,
Et de lui aprochier s'aessent.
Les piez et les janbes li baisent ,
Et font à la mule autresi.
Gauvain de la forest issi
Qui de l'aler ne tarda mie :
Entrez est en la praerie
Qui do chastel estoit voisine.
Li Rois Artus et la Roïne
Furent alé esbanoier,
1060 Et avecques maint chevalier
Qui de lor compaignie sont,
De la sale es loges amont ;
Et Gauvain tot adès venoit.

La Roïne primes lo voit,
Si l'a as chevaliers mostré.
A l'encontre li sont alé
Et chevalier et damoiseles :
Moult fu li de ces noveles
La Damoisele quant ele ot
1070 Que messire Gauvain vepot,
Cele cui estre doit li frains.
Venuz est messire Gauvains,
Et la pucele va encontre.
Sire, fet-ele, bon encontre
Vos doint Diex, et tot lo deduit
C'on puet avoir et jor et nuit!
Et vos aiez bone aventure,
Fait cil qui descent de la mure
A terre par l'estrier d'argent.
1080 La pucele en ses bras lo prent,
Si lou baise plus de cent foiz :
Sire, fait ele, il est bien droiz
Que je mete tot à devise
Lo mien cors en vostre servise,
Que bien sai que jà ne l'éusse
Par nul home que je séeusse
Dedenz lo chastel envoier,
Car mort en sont maint chevalier
Qui les testes coupées ont,
1090 Qui de l'avoir nul pooir n'ont.
Lors li a Gauvain recontées
Les aventures q'ot trovées,
De la grant valée et do bois,
Et de la fontainne à espois,
Et de l'ève qui noire estoit,

- Et do chastel qui tornoioit,
Et des lions que il ocist,
Et do chevalier qu'il conquist,
Et del vilain lo convenant,
1100 Et la bataille do serpent,
Et del nain qui lo salua
Et plus dire ne li daigna ;
Et comment après li revint,
Et comment mengier lo convint
En la chanbre à la damoisele
Qui suer estoit à la pucele ;
Et comment li frains fu renduz ,
Et quant do chastel fu issuz ,
Et comment il avoit véues
1110 Les quaroles parmi les rues,
Et comment issuz s'en estoit
Sanz enconbrier et sanz destroit.
Quant Gauvain a ce raconté,
Et la pucele a demandé
Congié as Barons de la Cort,
La Roine Genièvre i cort,
Et li Rois et li Chevalier
I sont alé por li proier
Qu'avec ax laienz demorast
1120 Et des Chevaliers un amast
Qui sont de la Table réonde.
Sire, Dame-Diex me confonde,
Fet-ele, se ionques osasse,
Se volentiers ne demorasse ;
Mès je ne puis por nule painne.
Sa mule demande, on li amainne,
Si est montée par l'estrier,

Et li Rois la vet convoier;
Mès ele dit que nul conduit
1130 Ne vialt avoir, ne lor anuit.
Et si estoit-il auques tart.
Congié prent, et si s'en depart
Si se remist en l'anbléure.
De la damoisele à la mure
Qui s'en est tote seule alée,
Est ci l'aventure finée.

DE RICHAUT.

Or faites pais, si escotez
Qui de Richaut oir volez :
Sovante foiz oï ayez

Conter sa vie.

Maistresse fu de lecherie,
Mainte fames ot en baillie
Qu'ele a traït tot à sa guise
Par son atrait.

10 Encor nule ne s'an retrait,
Et chacune Richaut se fait
De sa voisine.

Ne voit-en mais jone meschine
Qui soit à grant bonté encline,
Por po d'avoir s'estant sovine
Qant on li done.

El mont n'en a nés une bone,
Ainz se lient à la corone,
C'est de puterie la some,
Et lo fardet

20 Metent-eles en lor rayet.
Chascune de soi s'entremet
Bien atorner.

Qant un vallez a que doner,
Bien se sofrent à acoler
Por lui traïr et afoler :

- C'est lecherie;
Mais il lor vient d'ancesserie.
Totes sevent de trecherie
Communaument,
30 Mais ce fu par l'enseignement
Richaut, qui fu moult longuement
Par tot lo monde :
Bien les aprist à la réonde.
Nostre Sires Richaut confonde
Qui tant mal fist,
Car de Nonain reçut l'abit,
Mais ele lo tint moult petit.
Escotez, se Dex vos aït,
Qu'ele devint.
40 Fors de l'abaïe s'an vint,
Nonains i avoit plus de vint ;
N'i vost plus estre,
Ainz enmena o soi lo Preste,
Et li toli regne celestre,
Car il fu pris,
O li demanbrez et ocis.
Ce fist-el faire à ses amis
Don ele a maint par lo pais.
Richaut a fait riche maudis
50 Por Herselot.
Dou preste ot-el bien son escot,
Et si refist tenir por sot
Lo chevalier.
(Nes dan Guillaume definir
Qui ere atornez à Deu ~~proier~~)
Refit-el boivre lo destrier
Et lo hernois.

Richaut desingle lo cortois ,
Clers et Chevaliers et Borjois

60

Et les vilains.

Par tot giete Richaut ses mains ,
Si deçoit les autres putains.

Richaut sert moult ,
Lo corage a fier et estout ,
Or diroie sa voie , escout

De li un conte

Qui trestoz les autres sormonte ,
Et si ne laira pas por honte
Que je nel' die :

70

Qui de Richaut conte la vie
Ne puet parler par cortoisie.

Ele ot un fil

Qui moult avoit l'angien sotil ;
Mainte fames mist à éssil.

La face ot clere ,
Moult tenoit bien lo mors sa mere.
Richaut ne sot onques son pere ,

Et nequedant

So mist-el sus à plus de cent :

80

Moult en conquist or et argent.

Or escotez

Conmant il fu conçuz et nez ,
Norriz , apris et dostrinez ,
Et en quel vie destinez ,

Quel non il ot.

Entre Richaut et Hørselot
A cel jor firent un escot ,
Au feu n'orent plus que un pot ;
Bons vins ferrez

- 90 La nuit burent à grant plantez
Et à mangier orent assez
 Por lo Noel.
Moult ont parlé et d'un et d'el.
Ce dit Richaut la menestrel
 A sa coïpeigne :
Par les sainz c'an quiert an Bretagne
Moult ai del Preste grant desdaine
 Qui si me triche,
Ainz n'ai del sien fors une afiche ,
100 Et si n'a nul veisin plus riche.
 De soi . . .
Il m'afia l'autrier sa foi .
Et lou vestir et lou conroi
Ainz q'à venir poist à moi :
Or ne l'an chaut s'ai fain o soi.
 Mantie l'a :
Hui a huit jorz qu'il ne vint ça ;
Par Saint Denis, mar mi tricha ,
 Se jel' puis faire.
110 Moult par est ore de mal aire ;
 Si est avers :
Croistre vialt et noiant doner.
Herselot , sez me que loer
 Conmant m'an vanche ?
Charmez li chiere par la vanche,
Escrivez brief de sanc et d'anche.
 Faites heraudes
Don les ymages soient chaudes
 Et refroidies.
120 Dit Richaut, deus poires porries
Ne pris-je pas ces sorceries :

Ce m'est avis

Jà par charaies n'ert conquis.

A moi méismes ai conseil pris

Con jel' deçoive ;

Miauz est que atorné herbe boive ,

•. Puis f.. traï tant que je conçoive ,

Si metrai sore

Au Preste, et méisme l'ore

130 Don li lou-je qu'il me secore ,

Et s'il lo nie ,

Jà Richaut n'ait bien en sa vie

Se à l'Evesque ne l'anviè :

Sel' tien à Cort,

Il perdra ainz qu'i s'an tort.

S'ansi lo fez ,

Lo Preste aurai dedanz mes laz ,

Or en entreraï en porchaz

Hastivement.

140 Don nel' me loes-tu, Hersant?

Dit Herselot, je mantirat

Se tot bien non.

Richaut no mist en sospeçon,

Ainz quist une herbe qui ot non

Mandagloire :

Richaut en but, o ele esclairé ;

Puis n'i ot guieres demoré ,

Ainz croist à toz.

Tant a alé desus desoz

150 Et a retrait, sofert et boz

Qu'ele est ençainte.

Or a la face megre et tainte ,

Dès or vialt faire sa complainte.

- Au Preste en vint,
A sa maisele sa main tint,
Plore et sopire, soflant vint,
Puis dist itant :
Moult malement m'es covenant
Et s'an atant pis en avant
160 Assez,
Sire Preste, bien la savez.
Richaut, ne sai que vos avez,
Ce dist li Prestes,
Moult m'a mostrez chiere meleste.
Que je ai, Sire?
Je ai assez coroz et ire;
Mais par Saint Pere et Saint Pol
Moult saurai pol se nel vos sol,
Si vos ferai tenir à fol.
170 Li danz li met les braz au col,
Soef l'anbrace.
Richaut s'estort si se delace,
Plore formant, moult lo menace.
Oiés, vos die, oiés vos tace,
De vos sui prainz.
Richaut, je cuit que tu te fainz.
No faz, danz Preste, par toz Sainz
N'est pas controve;
Véez con lo ventre se prove.
180 Li Prestes moult celer lo rove,
Icel ce croi.
Richaut, fait-il, je te mescroi :
Cuides-tu donc ce soit de moi?
Nenil voir.
Richaut respont, jel' sai de voir,

Jà ne puisse-je bien avoir,
Ainz soie ocisse
Se je n'an portoie un joisse
Que de vos fu dedanz moi mise
190 Iceste chose
Don me véez ençainte et grosse.
Ne cuidiez pas jel' giet en fosse
Ne en mostier,
Se vos ne mte volez aidier.
Richaut, ne di,
Je ne voil pas que soit ensi :
La moie foi, Richaut, t'afi,
Se viax del mien,
Jà ne voldras icele rien
200 N'en puisses prandre,
Por quoi me feroies raieubre,
N'a l'Evesque messe desfandre;
Mais or celez
Ceste groisse tant con poez,
Et qant li anfés sera nez,
Sel' metez sore
Un autre : Se Dex me secore,
Ne vos faudrai puis nes une ore.
Richaut se plaint moult et si plore,
210 Et puis li dit :
Certes ne vos ain pas petit;
Moult duremant, se Dex m'ait
Lo Tot puissant,
Se je ne vos amasse tant,
Nel' celasse, ne tant ne qant.
O depute orse
Qui lo prevoire si amorse!

La main li fait mestre à la borse,
Cinq sax li tant or a rescosse,
220 Ce prenez ore,
Vos auroiz plus des miens encoræ.
Et li Prestes moult bien l'estore.
 Richaut se charge,
De son preu faire ne se targe :
Bien a trové lo Prestre large
 Por l'acolée.
Moult s'an veit bien soz aisselée
 De pain et d'el
Ploiant s'an veit à son ostel.
230 O ele trova seignor viel,
 Un chevalier
Qui faisoit tenir son destrier,
O lui Hersant por donoier
 A Herselot.
Cele saut sus con sa dame ot.
Li Chevaliers vers li s'esjot,
 Si la salue,
Et Richaut se tint un po mue,
 Pas ne li rant,
240 Sanblant fait de grant maltalant.
De Herselot s'aproche atant,
 Met ce en sauf.
De mautalant su et eschauf
 Qant je te voi :
Tu m'as mantie la tœe foi ;
 Moult par est fole
La damoisele qui t'acole :
N'a si aver jusq'à Nicole.
 C'oi-je do tuen

- 250 Dès que fis l'autrîer ton buen ?
Lasse moi cline !
Mar mi cochai soz toi sovine ;
Maldite soit vostre racine
Qui si poi giete !
J'estoie encor bien jovenete ;
Or n'en iert mais qui s'entremete
De moi amer :
Vos m'avez fait lo flanc lever ,
Ne me valt mais rien à celer ,
260 De vos sui grieve. . .
Véez lo vandre qui se lieve ,
Et de l'anfant li termes abrieve ,
Or m'an aidiez.
Si m'aît Dex , sel' reniez ,
Vos en seroiz toz essilliez ,
Jel' di por voir ,
Vos n'en avez si fort menoïr
Que je ne vos féisse ardoir
Et metre en çandre ,
270 Se sor vos nel' voliez prandre.
Miauz me laïroie ardoir o pandre ,
Pas ne vos mant
Que n'en aüssié longuement.
Je sui née de bone gent ,
Sept Chevaliers sont mi parant ,
Si r'ai amis ,
Si tost auroie omé ocis.
Li Chevaliers en fait un ris ,
Si li respont ;
280 Richâut , li vins te monte el front ,
Ne sai de ces menaces sont

- De moi pourquoi
Es-tu ençainte ? est-ce de moi ?
Oil , amis ; et je l'otroi ,
Pas nel' reni.
Dit Herseloz : sire, aidiez li ,
Volantiers, chiere ,
Dis sax a trait de s'aumoniere ,
Puis li done à liée chiere ;
290 Après la baise.
Qui putain loe, si l'apaise.
Ainz qu'il s'an tort, firent lor aise
Sor l'obier frois.
Envoiez , dist-il, en Evois ,
Por de la char et por des pois ,
Et por de bon vin Orlenois.
Ce dit Richaut, cist est cortois ,
Alez s'an est.
Richaut ne panse
300 Fors d'atorner iche despanse.
Luors decline :
Entre Richaut et sa meschine
Aprestent moult tost la cuisine
Plusor
Il laisserent la nuit del lor.
Richaut se dort. Qant vint an jor
Richaut s'apreste ,
Despandu a , or voit en queste.
Chiés un borjois
310 En vait Richaut, preu et cortois ,
Qui moult ere en grant sopoïs
Qu'il n'avoit oir :
Onques ne pot enfant avoir.

Richaut garde, vit lo chéoir
Sor sa fenestre.

Or li voudra conter son estre.
Prist lo par l'espaule senestre,
Dist li : biau Sire,

Je vos yoldrois un secré dire.

320 Cil fu cortois, pas ne s'aïre,
Bel li respont.

En une chanbre andui en vont,
Desor un lit asis se sont.

Asisse là,

Richaut panse, puis si parla :

Sire, je stui venue ça,

Car mes granz besoins m'i chaça,

Pas ne me fain,

De vos méisme à vos me plain,

330 Car li termes n'est pas lointain

Qu'iert travaillée :

Sire, por vos sui moult iriée,

Car je sui de vos enpreigniée.

De moi ! c'est gas.

Non est, Sire, par Saint Thomas.

Certes, Richaut, manti i as.

Et plore et gient,

A sa maisele sa main tient :

Sire, fait-el, ne vos sovient

340 D'un jor entier

Que me feistes el solier .

Lo comun jeu ?

Oïl, Richaut, de ce te veu.

Cestes, biau sire, en icel leu

Prist-je cest fais.

Taisiez, Richaut, nel' dites mais.

Dex me confonde, se m'en tais.

Richaut, ne sai,

Bien puet-estre je l'anjandrai :

350 Icist soit miens,

S'il est vallez, n'i faudra riens

Que il ne soit oirs de mes biens.

Sire, espoir

Que vos auroiz de moi mâle oir,

Mais il m'estuet de vostre avoir,

J'en ai besoin.

Cil met en sa borse lo poin,

Vint sax li livre,

Jà n'en s'an verra mais delivre.

360 Or lo moine Richaut con ivre

De la putain :

Envoiez ça, dist-il, demain,

Si auroiz char et vin et pain.

El l'en mercie.

Richaut s'an vaît tost estosie :

Plus conquiert-el par sa boidie

Et par sa lobe,

Que cil qui prant et robe.

Richaut se tient et cointe et noble,

370 Et bien se vest,

Et se conroie bien et pest :

Plus est suianz que lisse en gest.

Bien les atrait

Tant qu'il les a mis en son plait.

N'i a si cointe que n'en ait

Plus que lo droit.

Bien les enplume et deçoit.

Richaut a tout quanqu'ele voit.

La grôsse borse

380 Enguil se fait , puis devient orse.

Lo pas moine home , et puis la torse

Par sa boidie.

N'i a cefui cui el ne die

Que de lui est-ele enpraingnie :

Vos m'avez , fait-ele , ençaintie ,

Del tuen me done.

Richaut trestot en araisone ,

Les garçons prant et enprisone ,

Puis les raaint.

390 De totes pars les mains lor tant ,

Moult se conroie richemant.

N'i a mestier ,

N'i a vilain ne pautonier ,

Ne Bacheler , ne essarter

Que nel' mainne.

Oistes mais si male fame

Qui tot jors quialt et rien ne seme ?

Maî fust el née ,

Qui si nos fu mal destinée !

400 Mar perist-il ceste ventrée !

Par icel germe .

Si a plorée mainte lerne.

Or est Richaut venue au terme ,

Or couche , or lieve ,

Or plore , or crie , l'ore abrieve ,

Mal soit de l'ore qu'el ne crieve ,

Ce fust grant joie.

Herselot à la crine bloie

Qui reconforte sa dame oie

- 410 Qu'atant-je tant ?
Or se delivre d'un enfant
Maslè.
Il crie et braie plus d'un rasle !
Hersanz lo leve ,
Baigne, conroie et asoeve ,
En dras lo couche ,
Tot lo covre , ne mès la boche.
Richauz acline
Acouchiée est, en la jecine
420 Herselot la sert qui ne fine.
Plus que lo sattt
En vient au Preste qui ne faut :
Sire, dist-ele, Dex vos saut !
Et vos, ma bele.
Dire vos sai boene novele.
Et qui est-ce, ma damoisele?
Un fil avez.
Taisiez, Hersan, soef parlez,
Je sai moult bien que vos querez ,
430 Venez à moi.
Chargié li a tot le conroi,
Puis l'an envoie en secroi.
Vient à l'ostel,
Descharge soi, vait al viel
Et au borjois.
Cil li charge jusq'à un mois.
Or gist Richaut ,
De la jecine moult se deut ;
Mais ele a tot qanqu'ele veut.
440 Bien li estait ;
Et Herselot très bien s'an paist,

Malede est qui malade trait,
Enprès mangier
Porte Herselot à un mostier
Lo fil Richaut por prinseignier
A Saint Germain.

Les marraines et li parrain
Lievent l'anfant à la putain :
Or a lo non de son parrain
450 Seignor Sanson.

Hersanz en revint en maison
A tot l'aube.
Or a Richaut sa volanté ,
Et Herseloz la sert à gré
De char, de vin et de claré
Et de peurées,
De fruit, de nieles et d'oblées
Et de parmainz.

Bien se cotéist en ses bainz ,
460 De tote parz vient li gaainz.
Richaut se jut ,
A grant joie manja et but
Jusqu'au terme que ele dut
A messe aler.

Ele ot lo vis vermeil et cler,
Moult entant à soi acesmer.
Fresche color ,
Richaut s'acesme au mereor.
A masse en vont

470 Mantel a ver, grant coe trait.
N'i a lecheor ne agait,
Tuit ont mervoille.
Luns à l'autre dit et consoille ,

O el prant ce don s'aparoille.

Lo vis a bel

O prist-ele si bon mantel?

Et cel chainse ride novel

Qui si traîne :

Ele a éu bone gecine.

480 Richaut devenue est meschine

Par son tripot.

S'ofrandre fait et la messe ot,

Puis s'en repert à Herselot

Lo pas arriere,

Grant coe trait par la podriere.

Richaut se tint et baude et fiere,

N'i valdroit rien, fait-il, proiere,

Que nus me croisse :

Sanblant fait q'an ne la conoisse.

490 Richaut les met en grant angoisse,

Moult les travaille.

Ele soloit f..tre por maaille

Ains que venist del tot à faille,

Enorgoillir

Se vialt Richaut à engorllir,

Un denier part qui vialt ferir

Desus l'anclume.

Or a Richaut mué costume,

Li lechéor en font grant frume;

500 Ele les esprant et alume

Par ses blandiz.

Toz les reçoit granz et petiz,

Jà nus n'en ira escondiz;

Mais el ne puet sofrir les cris

Que li fait Sansonez ses fiz :

Quiert li norrice

Por demener son taelice.

En vient au Preste , si l'antice ,

Ne li laira croiz ne calice,

510

Se il la croit.

Soixante sax ot par destroit ,

Tant , dist-ele qu'ele devoit

A son enfant.

Au Chevalier en vint corant ,

De lui en resache autretant ;

Puis au borjois

Cent sax en sache d'Orlenois.

Jà Richaut no laira ençois

Qu'il ert où val ,

520

Richaut aura ovré maint mal.

Oïstes mais putain corsal

Qui si deçoive ?

Po sont des homes qui n'en boive ,

Et do queque soit reçoive :

Or a gros neu.

A l'ostel vient , si fait grant feu.

Damē Herselot est queu ,

A grant foison

Et volaille , et venison ,

530

Et claré plus dolz que poison.

Richaut s'entremet de Samson

• Par moult grant cure.

Richaut ot bone noiriture ,

Richaut a preste sovant dure

Qui lo resanble ,

Toz li cuers de joie li tranble ,

Et chascun jor lo soen li enble.

La Menestrel

- Au borjois redit autretel ,
540 Et dit au Chevalier viel
 Qu'il iere suens.
Moult par est preuz et biax et buens ;
Se engenné l'aüst uns Cuens
 Ne fust plus biax.
Or a Richaut toz ses aviax
 Por Sansonet :
De lui bien vestir s'entremet
Et à toz cez soie lo met
 Qui li ont fait.
550 N'i a si cointe do ele n'ait ,
 Car trop set d'art.
Richaut lace de totes parz.
Tant crut Sansons qu'il fu granz garz
 Par la parole :
Fu Sansonez mis à escole ,
 Moult ot cler sans ,
N'ot si sotil en toz les rans.
Son sautier sot en po de tans ,
 Chanta deus anz ,
560 Voiz ot sor les autres enfanz ,
Moult sot et conduiz et sochanz :
 Vait à gramaire
En un en sot bon ditié faire :
Con plus aprant , et plus esclaire.
 Tant a fait vers
Qu'il en set faire de divers :
 N'ot en l'escole si .
 Moult bien aprant ,
Et li maistres bien i entant ,

Por lo grant loier qu'il en prant
570 Del Preste fol.

Tant la Richaut feru el mol
Qu'il la grisset au col,

Or est au lange.

Au borjois vialt to chanje,
Et par menace, et par blanje

Que par proier,

A tant mené lo Chevalier,
Que tot li a fait engagier

Et terre et feu.

580 Qant Richaut est en icel leu ,
Moult li aconté

Que Sanson sanble fil de Conte :

Car preuz est, isnelemant monte

Sor son cheval.

Ne doté mont , conbe ne val ,

Einz s'essaie con bon vasal ,

Nelui ne crient.

Sire , fait-ele , il t'appartient ,

Car moult est fiers et sages ,

590 Il est autex comme tu ies.

Moult s'afiche sor les estriers ,

Bien s'ademet.

En cest país n'a nul vallet

Qui plus sache de Sansonet.

Viex acroit , del suen i met.

Au borjois dit :

Que Sansonet son fil aït ,

Del conter fait à grant exploit ,

El li dit voir , se il la croit ,

600 Ne n'ert pas grief ,

Et sa rante metra en brief.

Ce dit au Preste

Que Sansons est des autres mestre,

Moult aime en escolle à estre

Por plus savoir.

Li danz set bien qu'ele dit voir,

Si li charje tot son avoir.

Richaut lo prant,

Si s'en conroie richement,

610 Car li garçons pas nes despant.

Qui croit Richaut et qui la fot

Moult est chaitis,

Or a Richaut ses trois amis

Par son engin fin fussiax mis;

Et Sansonez a tant apris

Par son clér sans

Qu'i est dialeticiens.

Lo jeu des dez aprist par tans

Et lo lechois;

620 Valantiers vait o les cortois.

Sonez set faire et servantois

Et rotruanges.

Fame deçoit par ses losanges,

Ses costez lace à longues franges

Et sa çainture;

Coetée a sa vestéure,

En lecherie met sa cure :

Chascuns retrait à sa nature.

Sanson revate,

630 N'i a si roide qu'il n'abate,

Ne si cointe qu'il ne mate;

Moult set caraudes.

- Les fames fait plus que feu chaudes,
Les plus cointes fait estre baudes
Et envoisiées,
Sor soi les fait estre enragiées;
Au bordel en a envoiées
Plus d'un millier
Que il a mise au mestier.
640 Moult par les set bien engignier
Et bareter.
De si à Bar n'en a son per
De lecherie,
Car il li vient d'ancesserie.
Richaut sa mere lo chastie :
Sanson biax fiz, di moi quel vie
Tu meneras;
Voiz lo Preste de Saint Thomas,
Moult sera liez s'à lui t'an vas,
650 Ou au borjois
T'an vas, si changeras a pois;
Ou à dan viel lo cortois
Biax fiz, t'an va.
Par Deu, mere, ne ça ne là
N'est l'aler preuz :
Car apovrez les avez toz,
Ne puis sofrir malvais de groz.
Richaut s'an rit par de desoz.
Sanson fait here,
660 Mais or me dites, bele mere,
Liquex de ces trois est mes père.
Biax fis, ne sai,
Car à chascun de trois coplai,
Et à mil autres : pas n'en ai

Envers toi honte.

Fame sor cui tex pueples monte,
Conmant sauroit tenir lo conte

De ses enfans ?

670 Ne sai de cui conçoit, ne quanz
De ses trois va au plus menant,
Met t'an à choïs.

Mere, ne çà ne là ne vois,
En cest païs plus ne n'estois,
Aler m'en voil,

Jà n'ert prodorm dedanz son soïl
As riches cors panre escoïl
De cortoisie.

680 Une messe sai de clergie,
Connoistre voil chevalerie,
S'auré les fames.
Et les cortoisies riches dames.
Moult les metrai encor en brames

Et en error
Se puis encor del lor
Et par boidie et par amor.
Richaut s'an rit,
Biax fiz Sanson, que as-tu dit ?
Jà sez-tu encor si petit

690 De cest tripot ?
Envers les fames n'en sez mot,
Les fames font tenir por sot.
Mere, cil qui entend et ot
Ses bons ators,
Set bien de fames les tristors,
Car il descovre bien lor mors
Et lor nature.

Fiz , cil qui sevent les escriture
Solent amer à demesure ;

700 Cil q̄ti plus set ,
Aime plus tost et plus tost et
S'il voit chose qui li agrée.

 Cil qui set plus
Est par fame plus tost mis jus
Que cil qui conoissent les us
 Qui que s'en gart.

Fame cointe de male part
Si se fait bien ver lo musart
 Et cointe et fiere.

710 Mere , je sa bien la maniere ,
Mainte en ferai encor corsiere ;
 N'i a si cointe

 Que je ne face vers moi jointe ,
Se je tant faz que l'aie pointe ,
 Tot li torrai ,

Jà nule rien ne li lairai ,
Avoi , Sanson , certes bien sai ,
Encor te la reproverai

 Ceste parole :

720 N'i a si cointe clerc d'escole ,
Que n'aie mis en ma jaïole

 Et toz raans.

Biax fiz Sanson , si con je pans ,
Encor auras perdu lo sans

 Par art de fame ;

Moult crien qu'ele ne se raame.

Il n'a , dist-il , si bele fame

 En cest païs

Qui tant fusse de lui espris ,

- 730 Que j'en poisse estre à pié mis,
S'an sui toz fiz.
S'ainsi lo faiz, Samson, con diz,
Don sai-je bien que ies mes fiz.
Richaut ne fine,
Sansonet aprant et dostrine
Comant doit joer à meschine
Et servir Dame soz cortine :
Estroit la corbe bien, sanz paine,
Soef la baist, vers soi l'estraigne
740 Tant qu'ele l'aint :
Qu'est debonaires, tot jorz vaint :
Tot dis promete,
Vers fame soit totjorz en dete,
De soi servir bien s'antremete
De bel parler.
Moult set Richaut de l'art d'amer,
Qui Sansonet vialt dostriner,
Qui moult en cuide
Sansonez savoir par Ovide.
750 Richaut sa mere li aïde ;
La nuit séjourne
A sa mere ; qant il ajorne
A pris congié, puis si s'an torne .
Voit s'an à Cort.
Sansons ne fu ne fox ne lors,
Ançois se fist amer à toz :
Car il set tant
Que n'en i a petit ne grant
Qui ne li face bel sanblant.
760 Et si ot grace,
Ne lor desplaist chose qu'il face :

Par sa parole les enlance.

Par amistié

Et par angin a porchacié

Sanson don a ahernechié

Son palefroï.

Richement vait à bel conroi ,

Bien set parler devant un roi

Et devant Conte

770 Bel et cortoisement sanz honte.

Mar fu qant à enor ne monte ,

Mais il ne puet ;

De Richaut sa mere li muet

La nature , qu'il li estuet

Sore et tenir.

Après ne puet i pas venir ,

Car del lechors ne puet partir :

Il nel' laïroit

Por trestot l'avoir qu'il avoit :

780 Non feroit-il, qui li donroit

L'anor de Rome.

De lecherie set la some :

En nule Cort

Ne trove ne si lonc ni si cort

Qui tant en sace ;

N'i a nul qu'i taisir ne face.

O qui vicgne soe est la place ,

Tant set de bordes ,

De proverbes et de falordes.

790 Mains a beles , ne plaines , non gordes ,

Fames afole.

Voiz a ; bien chante et farin parole ,

Bien en porroit tenir escole ,

Moult i entant.
Soz ciel n'en a cel instrument
Don Sansons ne sache grantmant.
Plus set Sansons
Rotruange, conduiz et sons;
Bien set faire les lais Bretons.
800 Si set des dez
Plus que homme de mere nez;
Onques n'en pot estre encienez
En nule guise.
Trestoz ses conpeignons jostise,
Mainz en fait tranbler à l'assise,
Il les despoille.
Englootie a mainte coille,
Car il est forz;
Plusors en a gitié as porz
810 Et as putains puanz et orz
Plus que lanternes.
Onques rien ne perdi en quernes
N'a enbesa n'a deus en ternes,
Totjorz à quines
Endeus des trois bouez ot quines.
Tuit li plusor
Des lecheors en font seignor
Il les esvoille.
Sansons les met en la corboille,
820 Qui mis n'i est, pas ne somoille,
Sansons les bat;
Jà n'ert si cointes qu'il no mat
Ainz qu'il s'an tort.
Des Londres jusq'as Monz n'a Cort
O Sansons ne voist et sejort.

- Sansons est biax ;
A cez citez , à cez chastiax
As fames bastist griés cenbiax ,
Tost lor deniers , dras et aniaux ,
83o Neant à force.
Un cotel a don les escorce ,
C'est la losange.
Ce est Sansons qui toz nos vange
Des pautenieres
Qui si se font envers nos fieres :
Plus de mil en a fait corsieres.
Moult est sauvage
La meschine que il n'asaje :
As dames fait muer coraje ;
84o Se il s'an poine ,
N'i a si cointe qu'il n'enmoine.
Sansons les point jusc'à la vaine ,
Il les met en la grant alaine
Les mal senées ,
Plus de sept cens en a menées ,
Puis les lait , qant les a robées.
Sansons a droit ,
Si les fames tient en destroit ,
Richaut sa mere homes deçoit
85o Et ses alumé.
Sansonez les fames enjaingne ,
N'en a son per jusc'à Viane
De bien deçoivre ;
Del Noagre de ci à Coivre
N'aira qui miauz sache deçoivre
Char de femele.
Sansons set tant de la favele ,

Que les plus cointes en apele,

Del jeu

860 Envi lor fait, s'il en a leu.

Sansons ne a terre ne feu,

Mais des fames quialt lo toneu

Par Alemaingne,

Par Lonbardie et par Bretaigne,

Et as Françoises regaaigne

Aucune chose.

En Engleterre passer ose

Qui de la mer est tote enclose,

Nés en Irlande

870 Font les dames qan qu'i commande;

Et de ci q'an Inde la grande

A-il esté :

Iluec a-il moult conquesté.

Sor putains a la poesté

Li fiz Richaut :

Cele qui l'escondit s'an diaut.

Sansons est sages,

De totes Corz set les usages;

Entre amanz porte les mesages

880 Cortoisement.

Asanblé en a plus de cent,

Si ne li chaut si sont parant,

Ces espose, c'une n'enprant

Mais qu'il gaaint.

Ce, set-il bien qu'en pechié maint,

Mais li deliz do mont lo vaint

Qui moult li plaist.

De ce ce vit, de ce ce paist

Richemant; jà ne cuit qu'il laist

890

Iceste vie.

En volanté m'est que vos die

De ses pechiez une partie

Des criminiaux.

Moines devint à Clervax,

S'ot les blans dras, c'ert moines faux

Et tot sanz loi

A ses freres manti sa foi,

Fuit s'an, s'enmena o soi

Un cheval sor,

900

Si enporta tot lo tresor,

Croiz, calices d'argent et d'or :

Li fox, li ivres

Bien enporta soixante livres,

Car grant despense

Moine Sanson, qu'il ne s'asanse,

De fuir tant ne se panse,

Mais despensant

Partot ravist, par tot despant.

Maint cuer a fait triste et dolant

910

L'aingin Sanson :

Jusqu'au flun Jordain n'a maison

Ne covant de religion

O n'ait pris ordre :

Qant lui plaist, bien s'an set estordre,

Mais il vialt ainz ses freres mordre :

'Trestoz les robe.

Pechié ne dote, ne porbre

Toz les vaint Sansons par sa lobe.

Il devint prestes :

920

Sacrez fu, ce dit, à Vincestre.

A ces nonains dist qu'il vialt estre

Lor Chapelains;
Mar lo créirent les nonains,
Car les plusor en fist putains,
Puis les roba.
Tant a alé et ça et là
Que plus de cent en afola.
Une abéesse
En amena grosse et espesse,
930 Puis devint-ele jugleresse.
Sanson enchante
Trestotes celes o il ante.
I f..t la niece et puis la tante,
Puis les serors.
A droit lo fait et à rebors.
De sor toz autres lecheors
Iert-il lechieres;
Sor eles a esté trechieres
Plus que gorpille
940 Qui par engin prant la cornille.
Sanson art fames et essille;
La mere f... et puis la fille
Et les coisines.
Sanson les f... totes sovines,
Les genoz lor met as poitrines :
Il croist en coste,
Et a copresse et à saposte ;
Sanson croist bien
A bacher et à pissechien.
950 Plus set Sansons ,
Car il les croist à estupons.
Pardonez nos s'ansi parlons
Vos qui entandez nos raisons,

- Tex est l'estoire,
N'en volon oster ne acroire :
De bien croistre ot Sanson gloire ,
Et pris et los.
Maintes en monta sor les dos
A cui il fist croistre les os ;
960 Onques Sansons n'ot repos
De lecherie.
D'angigner ot il la maîtrise,
Toz les vainqui de lecherie.
Sansons set tot ,
Une estorce set et un bot ,
N'i a putain se il la f..
Qanque li face dire trop
D'el que de boche.
Mal ait Sansons qui si les toche.
970 Cele robe avec cui coche
En recelée.
Mainte en aura ensi menée ,
Et qant ce vint à l'ajournée
Trovoit sovine.
Cel jor l'estovoit estre an mue ,
Ne se demonstroit pas en rue.
Trop set Sansons qui si treslue
Et qui si enble
A totes celes où asamble.
980 Richaut sa mere bien resamble
Qu'il fu ses fiz.
Ainz Sansons ne fu escharniz
Fors par Richaut la meretriz :
Seignor , oez
Conmant Sansons fu enganez ,

Bien lo sai dire.

Sansons qui des fames est sire,
Set anz o plus fu en Sezille,
Puis s'an avança vers S. Gile

990

Droit à Tolose

Que li Rois Henris tant golose,
Mainte meschine et mainte espose
Il fist dolante.

Qant l'estre plus ne li talante,
Vint en Berri

Là o sa mere l'ot norri :

Véoir la veut :

Cuida fust la o heter sueut,
N'i estoit pas dame Richaut.

1000

Sansons s'an torne

Les chastieux vait en chant a ome :
A Paris vient , iluec sejourne

Une quinzaine ,
Grant joie et grant deduit i moine ;
Mainte putain i mist en poine.

Vient à Biauvez,

Iloques tient Richaut ses plaiz.

Qant Sansons vint, moult fu destroiz

Des citeuins,

1010

Tuit li demandent s'il est sains.

Sa guere quiault vers les putains.

Richaut lo voit,

A lui ęst venue tot droit :

El lo salue.

Il li raut, mais ne se remue,
Sansons ne l'a pas conéue,
Car douze anz. a ne l'ot véue.

- Richaut se rit
Des deduiz que faire li vit.
1020 A soi méismes panse et dit :
Si m'aït Dex,
De nos deus est li plus cruex ,
O je vers ome , o li vers fames ,
Car nous semes
Saje de l'art.
Sansonet escot et esgart
En cel carrage.
Richaut n'atant plus , ainz s'aproche ,
Vient à l'ostel.
1030 Herselot trova la lael ,
Tote jor n'antandoit à el ,
Fors au panser
Connant porroit Sanson gaber
Et engigner.
Richaut fait Herselot baignier ,
Au col li mist bon mantel chier ,
D'orfrois li lace
Les deus costez , et entre brace.
De blanchet li povoit la face
1040 Et lo menton ;
El vis asist lo vermillon
De sor lo blanc ,
Por ce que del natural sanc
Po i avoit.
Hersanz part bele , pas n'estoit ,
Ainz ert boschiée.
Richaut se haste ainz que s'an chiée
Cele color :
Bien sanble fille de contor.

- 1050 Par li ert Sansons en error ,
Se Richaut puet :
Cointemant ovrer lor estuet.
Richaut o Herselot s'esmuet,
Vont s'an lo pas
De l'autre part chiés dan Thomas ,
Un riche marchéant de dras.
Une béasse
Avoit en la maison moult grasse
Qui de tripot sot une masse :
- 1060 Richaut l'apele ,
Parlez à moi , ma damoisele ,
Dire vos sai bone novele ,
Or de l'aidier ;
Se tu viax avoir bon loier ,
Monte laissus en cel solier
O Herselot ,
Que vostre gent n'en sache mot ,
Tout li a conté lo tripot :
Or monte sus.
- 1070 Richaut s'an ist , ne tarda plus.
Ensi con ele issoit de l'ius
De la maison ,
Garde , si voit venir Sanson ,
Encontre l'a mist la raison.
Tint soi moult simple ,
Qu'il ne saunte mist sa guinple
Sor son viaire.
Primes parole por atraire ,
Après , soef , por miaux atraire ,
- 1080 Sansons n'ies pas , par S. Alaire ,
Frans , ne cortois , ne debonaire ,

- Por noiant te vantes
 Q'antremetre te sez de tantes,
 N'a moi ne viens, n'a moi ne antes :
 Moult par fais mal.
 Jà tant n'iras n'amont n'aval
 Que tu vieignes à mon ostal,
 Sansons vien i.
 Il n'est pas loin, voiz lo le ci :
 1090 La moie foi, Sansons t'afi,
 Se vialx do mien.
 Jà ne voldras icele rien
 Que tu n'aies, car je t'ain bien.
 Amis Sansons, avec moi vien.
 Sansons l'antant,
 Bien aperçoit qu'ele li mant,
 Et sel' trais à decevement,
 Ne l'araisone :
 Haï, quel nonain et quel moine!
 1100 Moult set chascuns de faloine
 Et de boidie.
 Sansons li dist à voiz serie :
 Comant avez vos non, amie?
 Amis, an m'apele Florie.
 Florie ! bele,
 Benoiete soit tex damoisele
 Qui son ami enssin apele !
 Merciz et grez
 Del bel apel que fait m'avez;
 1110 Jà dites vos que vos m'amez,
 Et je ain vos.
 Sansons garda li aurillox ;
 Amont à la fenestre,

Vit Herselot à la fenestre :

Florie , dit por Saint Silvestre ,

Qui est cela ?

Voiz quel cors et quel vis ele a.

Où ? dist Richaut , ce n'a mestier ,

C'est la fille à un chevalier

1120 Prou et cortois ,

Qui l'a mise chiés un borjois

Qui l'aprant à ovrer orfrois

Avec sa fille.

Sanson d'angoisse frecille ;

Or ne se prise une corquille

S'il ne se leve.

Florie bele , car te leve.

Vers cui ? vers moi , qu'ele me seve

Et qu'ele m'aint.

1130 Ostez , dist-ele , à rien n'ataint ,

De lui aidier Richaut se faint.

S'amor , dit-il , lo cuer m'estraint

Desoz l'aissele ;

De si qu'à Rome n'a si bele ,

Non , de si qu'as porz de bordele.

Florie , va , del jeu l'apés ,

Se tant fais que mete ma sele ,

Je sui tes hom ,

Si pran del main tot à bandon.

1140 Richant en vait en la maison

Faire proiere :

Trestot dit à la chamberière ,

Con lo feront , en que maniere.

A Sansons s'an revait arriere :

Po de chose

Avez rien fait ? oïl. Quel chose ?
Vaincue l'ai la flor de rose,
Mais moult par sui herdie et ose
Que ç'ai enpris.

1150 Par la foi que doi Saint Denis,
Trestot l'avoir de cest païs

Ne me garroit,
Se li Chevaliers lo savoit,
Que n'aüsse de mort destroit.

Moult sui desvée,
Moie corpe malaürée
Je ai la meschine enjannée,

Mais or t'an va,
S'anprès à vespres revien ça,
1160 Car, se je puis, ele i vanra

Hastivement ;
Mais il est moult de haute jant,
Si convient bel atornement :
Là où si riche rien descent
Auroies tu nes point d'argent ?

Sansonez l'ot,
Bien aperçoit qu'ele l'ancloit,
Puisque do suen vialt faire escot
Mais lui sovient

1170 Qu'il ne done ce que chier tient
A ce qu'il aime, à poine vient.

Sansons foloie,
Cinc sax li done de monoie,
Et cele dit que plus acroie,
S'an a mestier,
Il sora tot au repairier.
Sansons la cuide engignier,

Et ele Sanson.

Richaut a receu son don

1180 Par ton tenant;

Herseloz trait son vis avant,

Si li a fait un bel sanblant.

Richaut la cine de son gant,

El se retrait.

Amis Sanson, tu as ton plait,

Va, si revient. Sanson s'an vait.

Richaut remaint,

Del courroi faire ne se faint,

Del autrui en a-el fait maint

1190 Des biax acors.

Et Richaut quiert set lecheors

Qui li venissent à secors

D'un home prandre :

Tot lor tripot lor fait entendre,

Tot lor aprant,

Qant il vanra celéemant

A la meschine,

Tot lo despoillent par ravine,

Nes tochent d'espée acerine

1200 Ne de baston,

Qar bien savoit que c'est Sanson

Ses fiz,

Qui ainz ne pot estre escherniz

Gaber lo vialt la meretriz.

Ci li otroient,

Car si detor trestuit estoient,

A l'ostel liée l'an envoie.

Richaut repaire,

Vient à l'ostel, lo feu esclaire,

1210 Jons et flors espandre par l'aire,
Et li jors faut.

Ez-vos Sanson en l'ostel saut,
Qui moult estoit et liéz et baut.

Florie, fait-il, Dex vos saut,

Li Fiz Marie !

Sanson, Dex te benéie.

Don n'est encor venue m'amie ?

Nenil, amis,

Que diz ? Sanson trop ies hastis,

1220 Encor ne puet, n'est mie asis.

Ez vos Hersant.

Sansonez par la main la prant.

La pute tranble dant à dant.

Avoi ! Florie,

Avez me vos donques traïe ?

Sanson li dist, nenil, amie,

Nenil, ma bele,

Mais vostre amor moult me favele.

Li cuers m'estraint de soz l'aissele

1230 Por vostre amor,

Se je par vos n'en ai retor,

Jà n'aura mais joie nul jor.

Et Herselot

Li respont au miauz qu'ele sot,

Plore et sangle mot à mot,

Tot par faintie.

Florie, mal as esplotie

Qui à Sanson m'as acointie;

Mais or li otroi m'amistie

1240 Par vostre lox.

Herdic sui qant faire l'ox,

- Moult par sui fole.
Dit Richaut, jà n'en iert parole.
Et Sansons la baise et acole,
Et ele plore.
El haster Sanson se demore
Mais del f..tre estoit tans et ore
Jà li feist
Se Herseloz li consantist;
1250 Mais el tressant, tranble et fremist
Con s'el fust chaste.
Richaut qui tot prant et tot gaste,
La table a mise,
Les Sanson s'est Hersant assise,
Des mès mangerent à devise
Et burent moult
De bon vin ferré et estolt.
Herselot avoit cler lo volt
A la chandoille :
1260 La face avoit clere et vermoille,
Par que ce soit une mervoille
Del vermeillon.
Après mangier la prist Sanson,
Si l'anmoine, o voille, o non ;
El lit l'estant
Les dras li lieve. El se desfant
Por les lecheors qu'ele atant ;
Si estoit ele nequedant
En grant engoisie
1270 Del' recevoir plus que n'est moisse.
A deslacer. Sansons s'esloisse,
Par le peignil qui sanble moisse,
Li mist l'outil,

Car la pute tot son penil,
Dès qu'il s'ahurte au dusil,
Au corz abrive.

Il n'i trova ne fonz ne rive
Plus qu'i féist en une huie.

Sanson s'esmaie,

1280 Arriere saut, si se desraie.

Ahi, dist-il, pute fresaie,

Escharni m'as ;

Mauvais serai s'ensi t'an vas,
Einçois me laisseras tes dras :
Certes jà ne m'an gaberass.

Il lieve sus,

Et Herselot lo retrait jus.

Ez vos les lechéors à l'ius,

Traient les branz.

1290 Que féist un encontre tanz ?

Ne vos movez, dit li plus granz :

I l'ont saisi.

Ce dit Richaut, seignor, merci

Por quoi l'avez si asailli ?

Ce est folie.

Li uns respont, Florie,

Nostre parante avez honie,

Et vos et il perdroiz la vie.

Moult lo menacent,

1300 Lo mantel del col li delacent,

Tot lo despoillent :

Ne li font mal don il se doille.

Sanson crient que mort ne recoille,

Demande lor :

Por coi me honissiez ? Seignor,

Ce dit li uns, por ma seror

Que avez traite à desenor.

Richaut lor prie par amor

Qu'il ne l'ocient;

1310 Et cil ne font mais que s'an rient.

Plegiez lo moi,

Ce dit Richaut; desor ma foi

Di li plus maistres, je l'otroi.

Or est plegiez,

En la maison se gist toz liez.

CI FENIT DE RICHAUT.

LI DIS DE LE VESCIE A PRESTRE,

PAR JAKES DE BASIU.

EN lieu de fable vos dirai
Un voirs ensi k'oï dire ai,
D'un prestre hi astoit manans
Deleis Anwiers : li remanans
Estoit mult biaux de son avoir,
Car plains estoit de grant savoir,
Si n'avoit pas tot despendut,
A amassier avoit tendut.
S'estoit riches hons et moblés,
10 Buez et vaches, brebis et blées
Avoit tant c'on n'en savoit conte;
Mais li mors qui roi, duc ne conte
N'espargne, l'ot par son message
Somont al naturel passage.
Entropikes ert devenus,
De nul home n'estoit tenus
Ki li promesist longe vie.
Li prestes qui out grant envie
De bien morir et justement,
20 Manda tost et isnelement
Son doïen et toz ses amis,
Son avoir entre lor main mis
Por donner et por departir

- Cant ilh verront que departir
 De son cors estovra l'ame.
 Jowel, cossin, pot, nè escame,
 Cuete, tuelle, neiz une nape,
 Brebis, moutons, buef, ne sa chape
 Ne li remaint que tot ne donne,
 30 Et nome chasconne persone
 A cui ilh wet c'on doinst ses chozes
 Discovertes, non pas closes
 Lettres saeler et escrire
 En fist, que ne le vos puis dire
 Plus briement; quant qu'il avoit
 Il dona tot quant qu'il savoit
 Con chil qui n'avoit esperance
 D'avoir de son mal aligance,
 Car sa maladie ert amere.
 40 Atant se sont d'Anwier dui frere
 De Saint Jake issu por prechier,
 Qui mult se wellent estachier
 Cant aucun desviïet ravoient.
 Cele part tot droit ont lor voie,
 Si sunt chil le prestre venus,
 I estre quidarent retenus
 Al mangier, à joie et à feste
 (*)
 Si c'autrefois esté i furent;
 50 Mais ne mangierent ne ne burent,
 Car malade ont trové le prestre.
 Nonporquant li ont de son estre
 Demandé et de son affaire.

(*) Il manque un vers ici.

- Ses mains manient, son viaire,
Ses piés, ses jambes regarderent,
Et tot son cors mult bien tansterent,
Si lor sembla bien par droiture
C'awoir ne poist de son mal cure,
K'i ne l'en coviengne morir.
- 60 Trop lonc tans l'a laisié norrir,
Si n'est pas legiers à curer;
Mais desir nos covient curer,
Dist l'uns à l'autre, c'est passé,
Ke del avoir k'a amassé
Doinst à nostre maison vingt livres,
A le por refaire nos livres;
Se nos le poons ensi faire
A nos prius devera plaire,
Et si en seront liet no frère.
- 70 Vos dites ve par Dieu, no père;
Frere Lowis, or i parra
Liqueis miez à lui parlera,
Et mostrera nostre besongne.
Al prestre qui out grant esoiingne
De maladie ont dit sans faille:
Sire, chis maus mult vos travaille,
Vos nos sembleis mult agreveis,
De vostre ame penser deveis;
Doneis por Dieu de vostre avoir.
- 80 Dist li prestes, ne puis savoir
K'aie caché surtout ne cote,
Neis les linchnes à coi me frote
Ke tout n'aie por Deu doné.
Coment aveis vos ordené,
Dient li fere, vos besongne?

Li escripture nos temongne
C'on doit garder à cui on done,
S'emploiet est à la persone
A cui on wet aumone faire.
90 Li prestes respont sans contraire :
J'ai à mes povres parentiaus
Doné brébis, vaces et viaus,
Et as povres de cele vilhe
Ai doné ausi, par Saint Gilhe,
De bleis qui vaut plus de dis livres,
Por ce ke je soie delivres
De ce ke j'ai envers iaus mespris,
Car en toz iaus mon vivre ai pris.
Si ai doné as orfenines ,
100 A orfenins et à beguines,
Et à gens de povre puisance,
Et si ai laisiet por pitance
Cent souz as freres des cordeles.
Ces amuenes se sunt mult beles,
Et as freres de no maison.
Aveis-vos fait nule raison ?
Ce dient li doi frere al prestre.
Nai voir. Ce conment puet estre ?
En maison a tant de preudomes ;
110 Et à vos prochain voisien somes,
Et si vivons mult sobrement ;
Vos ne moreis pas justement
Se del vostre ne nos laiïés.
Li prestes trestous esmaiés
Respont : par les celz de ma teste
A doner n'ai ne bleif ne beste,
Or, ne argent, chanap ne cope.

- Chascons des freres li rencope
Et li mostre , par exemplaire ,
120 K'ilh puet bien un de ses dons retraire
Et rapeler por iaus doner.
No nos vorimes mult pener
Ke vostre ame fust adrechie ,
Car chaiens a esté drechie
Soventes fois bien notre escuele ,
Et li amuene si est biele
Ki est à nostre maison mise.
Nos no vestons nulle chemise
Et si vivomes en pitance :
130 Ce sache Diex , por la valhance
De vostre argent nel' disons mie.
Li preste l'ot , si s'en gramie ,
Et pense qu'il s'en vengera ,
S'ilh puet , et qu'il les tramera :
Mar le vont or si près tenant.
As freres respont maintenant :
Appenseis sui , doner nos welh
Un Jowel ke mult amer suel ,
Et aime encore par Sains Piere ;
140 Je n'ai chose gaires plus chiere ,
Milh mars d'argent n'en prenderoie ,
Et se je bien haitiés estoie ,
Je n'en voroi mies avoir
Deus cens marchies d'autre avoir.
Diez vos a chaiens asseneïs ,
Vostre prius me ramineis ,
Si vos en ferai conissanche
Ains que de vie aie faillance.
Li frere , sans duel et sans ire ,

- 150 Ont respondut, Diex le vos mire;
Cant voleis-vos que revenons,
Et nostre priuez ramenrons?
Demain, je sui où diex plaisir,
Vo promesse deveis saisir
Ains que je trop aggreveis soie.
Atant ont acuelli lor voie
Li frere : à Anwier sont venu,
Si ont lor chapitre tenu,
Chascons s'aventure raconte.
- 160 Mais chil n'ont cure de lonc conte,
Ains ont dit haut en audience,
Faites venir bone pitance,
Deux cens libvres gaangniet avons
A un prestre ke nos savons
Malade chi a une vilhe.
Frere Nichole et frere Gilhe,
Frere Guilhame et frere Ansiaus
Vinrent oir ces mos nouviaux
Ki mult forment lor abelissent.
- 170 De ces grans poisons mander fisent,
Viez vin novel, fions et pasteis,
Chil grans mangier fu mult hasteis.
Chascuns de lui bien aisier pense,
Ne burent pas vin de despense,
De boire et de mangier bien s'aisent,
Por le prestre le hanap baisent
Ki le jowel lor ot promis.
Cant en lor testes orent mis
De ce bon vin, grant feste fisent,
- 180 Lor cloches sovent en bondissent
Ausi con ilh i awist cor sain.

N'i a voisin qui ne se saint,
Et se merveillent qu'il avoient.
Qui miez miés as preschers s'avoient
Por la grant merveilhe esgarder.
Nus d'iauz ne se savoit garder
De mener vie deshoneste ,
Car chascons a ferre la reste
De bon vin et de lor pitance.
190 A lor diverse contenance
Et al maintieng et à lor estre
Semblèrent bien hors de sens estre.
Chascons Ki les voit, s'en merveilhe,
Et frere Lowis s'aparailhe
De demander con faitement
Il poroient plus sagement
Al prestre querre lor promesse.
Demain anchois c'on chante messe
Se fera bon metre à la voie;
200 Dist chascons, se Jhesu m'avoie;
Anchois ke li mors le sorprendre,
Si comment ke la choze prengne,
De no don aions conissance :
Nos i arons mainte pitance ,
Si s'en doit-on mult bien pener.
Frere Lowis : lesqueis miner
I voreis-vos, or le nos dites.
Frere Guilhames li ermites
En venra , et frere Nicole ,
210 Bien savons dire la parole,
Et si venra frere Robiers ,
Çaiens n'a ni sage convers,
Si portera no breviaire ;

De no prius n'avons ke faire.
Ensi ont le plait orriiet.
Lendemain se son avoiiet
Tot droit vers la maison le preste,
Jà n'i cuidierent à tans estre;
Mais ans ke li jors fut passeis
220 Amassent ilh miex estre asseis
A Anwiers dedens lor maison.
Atant ont le preste à raison
Mis, et de Deu l'ont salué,
Puis demandent s'il a mué
Son mal en nul aligement.
Li prestes mult très sagement
Lors dist : bien soiiés vos venu :
Je n'ai mie desconéu
La don ke promis vos avoie,
230 Encors en sui-je bien en voie :
Faites les eschevins venir,
Et le maieur, si k'au venir
Ne vos en puist nule grevance ;
Devant iaus la reconissance
Mult volentiers vos en ferai,
Et la chose vos nomerai
Et vo dirai ù ele ert prise.
Entrués ke li prestes devise
Frere Robers a tant pené,
240 K'ilh a le maieur aminé
Et toz les eschevins ensemble.
Li quatre frere, ce me samble,
Les ont hautement benvigniés.
Li prestres qui fu ensigniés,
Si a parlé promièremment,

Et lor a dit si faitement :
Sangnor, vos estes mi ami,
Por Dieu, or entendeis à mī.
Frere Lowis, frere Symons
250 Vinrent ier chi faire sermons
K'ilh me cuidoient en santé;
Mais Dieu par sa grasce a planté
En moi maladie si grieve,
C'aparant est ke mais m'en lieve.
Il me virent et esgarderent,
Et après si me demanderent
Se j'avoie pensé de m'ame,
Et je lor dis par nostre Dame
Ke j'avoie trestot donet.
260 Ilh demanderent s'ordiné
A lor maison riens née avoie.
Et je dis non. Se Diex m'avoie
Il ne m'en estoit sovenu.
Or estoient trop tart venu,
Je n'avoie mais que doner.
Non, dissent ilh, trop mal mené
Vos voi, mavaisement moreis
S'en cestui propoz demoreis,
Se vos ne nos doneis del vostre :
270 Et je, par sainte patenostre
Ne welh pas morir malement,
Si ai pensé si longement
K'apenseis me sui d'une coze
Ke j'ai en mon porpris encloze,
Ke j'aime mult et ting mult chiere,
Mais je lor doin en tel manière
K'ilh ne l'aront tant con vivrai,

Car onkes ne le delivrai
En autrui garde qu'en la moie.
280 Sachiés ke durement l'amoie
Et amerai toute ma vie.
Sans convoitise et sans envie
Lor done chi en vo presence,
Et que nus n'i amene tenche.
Dient al prestre li cinc frere,
Dite quel chose c'est, biaz pere.
Volentiers voir : c'est me vesie,
Se vos l'avoiiés bien netoïie,
Miez que de corduan varra
290 Et plus longement vos durra,
Se poreis ens metre vo poivre.
Nos aveis nos çï por dechoïvre
Mandeis? fos prestes entesté,
Avoir nos cuidiés ahonteis,
Mais n'en aveis, par Saint Obert ;
Bien no teneis or por hobert.
Mais vos, por beste me teneis
Cant les dons que je ai doneis
Me voleis faire recolhir,
300 Bien me faites le sanc bolir ;
Ki voleis que je le rapiele ;
Bien vo di que pot ne paele,
Ne riens née à doner n'avoie.
Or me voleis metre en tel voie
K'en vos soit miex l'amouene afise
K'en liew ù je l'ewise mise,
Por ce que de tos melhor estes.
Li Jacobin baisent les testes,
Si se sunt retorné arriere

- 310 Vers lor maison à triste chiere;
Et tot chil qui là demorerent
De ris en aise se pamerent
Por la trufe de la vesie
Que li prestes ot tant prisie.
As Jacobiens qui bien en burent
Et mangierent , ot en rechurent
De vin et de poissons pitance
Jakes de Baisiw sans dotance
L'a de nex en romant rimée
320 Por la trufe qu'il a amée.
-

DES TROIS CHEVALIERS ET DEL CHAINSE,

PAR JAKES DE BASIU.

PAR bon semblant et par bel dire
Sevent acun frelon plain d'ire
Autrui soprendre et déchivoir,
Et cant ilh sevent de ce voir
Dont ilh sont de savoir engrant ;
Mais n'aront rien , s'aront en grant
Anuit, et en grant deshonor
Mis, chis cui offroient honor.
Por ce ne seit-on mais cui croire ,
10 Que li faus ne welent recroire
De lor traïson porchachier ,
Les loiaus font fi des chachier ,
Ains qu'il soient de riens créu ,
Ke teil travalh lor sont créu
Qu'il n'ont repos, ne jor, ne eure
De pener à ce K'al deseure
Puisse lor loialté monter,
Si con fist chil dont velh conter.
Ilh avint c'une gentis dame,
20 N'avoit plus bele en un roiaume,
Ne plus large, ne plus cortoise ;

- Contesse n'estoit ne duchoise,
Mais ele estoit de haut parage,
Prise l'avoit par mariage
Uns bachelers de bone affaire.
Laiens avoit mult grant repaire
De chevaliers, car riches ere,
Cortois et larges à despendre.
Il n'estoit mie tornoyeres,
30 Mais ilh estoit bons herbegieres :
En grans mangiers et en grans dons
Despendoit le sien li prendons,
De ses voisins avoit bon pris :
En cele marche avoit pris
Et criet un tornoiement.
Laiens prisent herbegement
Trois chevalier qui i aloient :
D'amis et d'avoir mult valaient
Li dui, et ausi de prouee,
40 Mais li tiers n'ot pas grant richece;
De certe n'avoit k'au tornois
Douz cens livrées, ne tornois
Ne li eschapoit qu'il n'i fust.
Il ne cremoit acier ne fust
Cant ilh avoit la teste armée.
Tot trois ont la dame enamée,
U ilh l'ont fausement proyée.
La dame s'amor otroyée
N'a à nul d'iaus, ne escondite :
50 Nonporcant mainte raison dite
Li a li plus riches des trois,
Por s'amor se fait mult destrois,
Lui et son pooir li presente :

- Ha, dist-ilh, duce dame gente,
Mon cuer, mon cors, ma mort, ma vie
Sor vos vouloir n'aroi envie
De moi greffre lessier sechier,
Mors sui, et se, dame, se chier
Ne m'aveis tant ke m'amor prendre
60 Welhiés sans vostre au mains rendre,
Car vostre amur ne requier mie,
Petit vail por avoir amie
Si⁴bele, si bone et si sage.
Dame, humiliiés vo corage
Tant qu'ensi soie rechéus;
P^{or} vos serai si prens véus
K'en cortoisie et en largece
Florirai, et en grant proéche,
Si à vos sui par votre amis.
70 Chascons des autres deuz a mis
Son cuer, sa pensée et s'entente
Au faire proyere ausi gente;
Al miez qu'il sorent l'ont requise.
Et la dame fu si aprise
Ke sagement s'en departi.
Au matin sont d'iluec parti,
Car lendemain dut tornois estre.
A son hostel et à son estre
Ala chascons teil qu'il l'avoit.
80 La dame ki asseis savoit
De bien, un sien blanc chance a pris,
A son escuier bien aprise
En cui avoit mult grant fianche,
A fait do chance delivrance,
Et li dist k'al tornoi en voise

- Purement, et sans faire noise
A cel chevalier le me livre,
Et li noma. Di lui se vivre
Wet, si qu'il dist, en mon service,
90 Demain veste cest chance riche
Al tornoi, sans autre arméure
For son hame, et chachéure
De fer, et espée et escut.
Si le prent, et ilh l'a vestut,
Al tornoi ensi faitement,
Retorne à moi isnelement;
S'il ne le prent, va à celui,
Son nom li dist : di li que lui
Envoie cest chance, en tel guise.
100 Ke je à cestui te devise.
S'il nel' rechoit, al tiers le porte,
C'est chil qui parla à la porte
Huymain à toi derrainement,
De par moi di li ensement
K'aus autres dous t'ai rové dire.
Chil prent le chance, atant s'atire,
Vers le tornoi acuet sa voie,
Celui le balhe ù on le voie,
Sens mesprendre dist son message.
110 Li bachelers rechut le gage
Et dist k'al tornoi s'en parra,
Tant fra d'armes c'on en parra
Por l'amor de sa dame chiere.
Un poi après baisant la chiere,
Entre ses compaignons repaire,
Paors li palist son viaire,
Tant crient la journée et resongne :

- Proeche li dist et tesmogne
C'on ne doit pas avoir sans paine
120 Amor de dame souveraine :
Amurs de fauseté l'escuse
Cant le voloir celui renfuse
A cui si amis se faisoit,
S'il rent le chance ilh mesfaisoit.
Paors le revient assaillir
Et li dist k'à l'amor faillir
Le covient, comment qu'il en prengne
S'il avient ke le chance prengne ,
Mors est; si à l'amur fara ,
130 Nel' prende pas miés li venra
Qu'ilh vive et à amie failhe.
Ensi est ses cuers en bataille ,
Et ne seit u laisier, u faire.
En la fin paors tant le maire
Ke le chance al valet rendi.
Al secunt chevalier tendi
Li escuiers la main, et donne
Si que ne s'en perchut personne.
En teil guise et en teil maniere
140 Le rechut et renvoie arriere
Ke chil devant le renvoia.
L'escuier le chance ploia,
Al tiers chevaliers est venus
Et li offre. Là retenus
Est li chances mult liement,
Et dist ke le comandement
La dame volentiers fera :
De chance miex armeis sera
Ke de nul arme qu'il avoit.

- 150 Son palefroit, dont plus n'avoit,
Done à l'escuier, et li rueve
Ke lués u ilh sa dame trueve,
Ke de par lui grascès li rende
Do bel don, et qu'ele en gré prende
Ce qu'il pora d'armes ens faire.
La nuis s'en va, li jors esclaire,
Hiraut crient, lachies, lachiés ;
Li chanches estoit enbrachiés
Do bachelier estroitement,
160 Baisiet l'avoit mult dolcement
Plus de milhe foies la nuit,
Et dist bien anchois qu'il anuit
Fera ens d'armes tel journée
C'onques ne fu à nul jor née
Dame por cui tele fuist faite.
Mult s'esjoïst et se rehaite
Et loie amors quant tant l'oneure.
Coardise en cui paurs meure
Li ramentoit d'achiers les brans
170 Dont il aura trenchiés les flans.
Des espales et des costeis
Onques mais ne rechut toz tez
Bachelers con rechiveras,
Ta proeche deceveras
Por la biele et por truferie :
Morte est la char, t'ame perie,
Dieu et le siecle pers ensamble.
Toute la chars fremist et tramble
De ce ke paür li raconte;
180 Mais ses cuers noiant n'i raconte
A cui coute riens la besongne :

- Amors li dist et li tesmogne
 K'al chance vestir aquerra
 Tel joie qu'autre ne querra;
 Ele li mostre conpangnie
 De bele dame et d'ensengnie,
 Duz regars, acolers, biaz rires,
 Et baisiers ki n'est pas li pires,
 Sage parler et enbrachier
 Si en doit faire sa char achier
 190 Por tant de desduis rechivoir.
 Or perchoit ilh que decevoir
 Le wet paür et coardise.
 D'autre part proeche l'atise
 Et li dist qu'ensi astoit
 Ke ilh le chance ne vestoit
 C'à blame ne li seroit torné,
 S'il avoit son cors atorné,
 Si k'avoir ne péüst grevance
 200 Por cop d'espée ne de lance,
 Petit pris d'armes doit aquerre;
 Mais s'il est en pieche de terre
 Mal montés, à pou d'arméures,
 Et il ose colées dures
 Rechivoir et à son pooir rendre
 (*)
 Autrui, por ce ne pert-ilh mie
 Pars d'armes, ne grasse d'amie,
 Et si jugor jugent droiture.
 210 Ensi proeche l'asséure
 Et de bien faire li enorte.

(*) Il manque un vers ici.

- Amors l'enhardist et conforte
Tant ke del chance li changiers
Al plus treffort haubert dangiers
Ne li plairoit, et si seiust
K'a sa dame ausi Men pleiust
Ke le chance avoir vestu
Trop a alarmes arestu,
Ce li samble, les chauce lace.
220 L'espée chaint, l'escut enbrache,
Monte à cheval, son elme a prise,
Por pou ke ses estriers ne brise,
Si s'afiche sus à l'esmuevre,
Por sa dame tel cuer recuevre
K'ilh ne crient mort ne bleceüre,
Vers son content tot l'ambléure
S'en va en l'escut enbuisies
Ses contraires a si buisies
Al branc d'achiët, et tant malhies
230 Ke lor escus a detalheis,
Lors habiers ros et enbareis
Lors hiames, et ja ert debaïreis
Ses chauses, et mult depechiés
Et s'ert ses cors forment blechiés.
Mais li cuers noient ne s'enmaie,
Il ne sent angoise de plaie
Ki li seit à l'espée faite.
Tout adés a la main entaite
De lui al branc asséurer.
240 Se ses cors pewist endurer
Ce que li cuers oiaïst emprendre
Tous les covenist à lui rendre.
Adés est en la plus grant presse

- De cos mengiers son chance anesse
Et d'autrui armes paist s'espée.
Tant a le char par lius copée
Ke tous li chances en sanc bangne,
Chascons ki l'aperchoît l'espargne,
Mais ce n'est pas par son voloir;
250 Ce li fait plus le cuer doloir
K'il ne trueve ki sor lui fiere,
Ke de ses plaies la haschiere.
De content en content s'acointe
Adés li membre de sa cointe
Ki le chance li ot tramis,
Bien s'est maintenus con amis.
Tant fu ferus et tant feri
Que mult de sa force peri.
Por tot le tornoi l'aventure
260 Conoist-on qu'il n'a arméure
Fors ke le chance seulement.
En trente liés crueusement
Fu navreis, mais ne recroit mie,
Toute jor maintient l'esquermie
Tant ke li torinois fu espars.
On li done, de totes pars,
Le pris do tornoi, et en voie
Chascuns al hosté le convoie.
Il fait ses plaies remuer,
270 Por mal qu'il ait ne puet muer
Ke ce chance garder ne face;
Tout ensi ne wet oster tache,
Ne le donroit por tot à perdre,
Ce jure ilh par le Roi celestre.
Chascuns ki l'ot, mult s'en merveille.

- Li escuiers soi r'apareille
Ki le chance avoit aporté,
A sa dame a mult enorté
K'ele pense do chevalier
280 Ki por s'amor est contalhiés
Tant qu'il a del tornoi le pris ;
Mais tant a le cors entrepris
De plaies ke niens est de vie.
..... (*)
Je serai de sa mort copable,
Il a miés fait son dit estauble
Ke li autre dui qui plus dissent.
Dame, fait chil, le chance prisent,
Mais ne l'oserent retenir.
290 L'escuier fait sovent venir
La dame al chevalier playet,
Tout son despens li a payet,
Et son amur li a donée.
Chis dons a la plaie sanée
Al chevalier qui plus li grieve,
Por un petit qu'il ne se lieve,
Contre le duch cop désiré.
Li autre dui sont mult iré
Cant ilh le chance refuserent,
300 En lor cuer forment s'en blamerent,
Non pas por tot, por le damage
De l'amor de la dame sage,
Mais por ce ke mains sont hardis
Ke chil qui del prendre enhardi,
Chascons se tient à engeneis.

(*) Il manque un vers ici.

- Li bachelers fu près saneis
Des plaies k'al tornoi a prises.
Li maris à la dame aprises
Avoir beles cors à tenir,
310 Encor les voloit maintenir,
Car pas n'iert apovris d'avoir.
Il li prent volenteis d'avoir
Sor son fiez et sor ses tenures
Festes de jostes d'aventures.
Tant porcacha qu'eles i furent
Toutes planieres, huit jors durent.
Après i out tornoiement,
Là out donné maint parement
Et maint mangier cortois et riche.
Li bacheler n'ot pas cuer niche
320 Ki à la dame estoit maris,
Largece amoit plus ke Paris
N'amaist onkes nul jor Helaine;
Cort tint ki ne fu pas vilaine;
Tot chil qui vorent i mangierent
Et orent quant qu'il sokaidierent
Tant ke por boire et por manger.
La feme al seignor del manger
Servi, o li mainte puceles.
330 Li chevaliers plaiiés noveles
Sout ke la dame sert à table
A sa cort ki est honorable :
Son chanse errament li renvoie
Por son escuier et li proie
Ke por l'amur de li le veste,
Cant k'ele ait servi à sa feste
Desore toz sez paremens,

Ce li ert mult aligemens.
Li escuiers le chance a pris,
340 A la dame, con bien apris,
Dist son message sans mesprendre.
La dame tent sa main por prendre
Le chance ki mult ert solhiés,
Et dist, por ce qu'il est molhiés
Dou sanc à sôn ami loiaul,
Tient ele à parement loial
Le chance, car or fins ne pieres
Ne poroient estre si chieres
Ke li sanc dont ilh estoit tains
150 Et dist que le vestiroit ains
K'ele tenist vin ne viande
Puis ke ses duz amis li mande.
Lors l'acole de bon corage,
Après le vestit. Or ne sa-ge
Liqueis d'iaus dous fist plus grand chose
L'uns por l'autre; chascóns l'en cose
De trestoz chiaus k'ele a servi,
Et dient qu'ele a deservi
C'on li face grant desonur,
360 Car ele l'a por faire honur
A aucun chevalier vesti.
Il se vent bien trestot cesti
Ke ses sires ne porsuit armes.
Trestot plerent à chaudes larmes
Por ce ke hors del sens le quident.
Cant ont mangié, sa sale wident,
Es gardiens vont esbanoier.
La dame al chance reploier
Et al regarder met s'entente.

- 370 Mult en fu à son seignor ente,
Mais ilh ne fist semblant ne chiere,
On ne l'en vit muer maniere,
Ne mains parler, ne mains taisir.
Or prie Jakes de Basiu
As chevaliers et as puceles,
As dames et as damoisieles,
Et as chevaliers ensiment
K'il fachent loial jugement
Liqueis d'iaz fist plus grant emprise,
380 U chil qui sa vie avoit mise
En aventure, aimant sa dame,
U cele ki honte ne blame
Ne cremi tant ke lui irer,
Por s'amor s'ala atirer
Del chainse, si c'ai dit deseure :
Jugiés droit, k'amurs vos honeure.
-

LE POVRE CLERC.

JE ne vol pas faire lonc conte :
Cist fabliaux nos dit et raconte
Que à Paris ot demoré
Un Clers tant que par povreté
Li covint la ville à laisser,
Et qu'il n'ot mais que engagier
Ne que vandre, don rien aüst.
Très bien vit que pas ne pouüst
En la vile plus demorer.
Car mauvais fust lo séjourner,
10 Puis qu'il ne s'an saüst o prandre,
Miauz valt-il laisser son aprandre.
A la voie s'est li Clers mis,
Et si s'an va en son païs
Con cil qui en ot grant talant ;
Mais n'ot o soi gote d'argent,
Si en est moult desconforté.
Cel jor en est li Clers alez,
Onques ne but ne ne manja.
En une vile qu'il trôva
20 S'an est chés un vilain entrez ,
N'i a fors la Dame trové
Et la béasse solemant.
Moult fu de fier contenemant

La Dame, ce li fu avis :
L'ostel li a li Clers requis
Par charité et par amor.
Danz Clers, fait-ele, mon seignor
N'est mie ceianz orandroit,
Et je cuit qu'il me blasmeroit,
30 Se je avoie herbergié
Vos ne autrui san son congié.
Lors dist li Clers une parole :
Dame, fait-il, je vien d'escole,
Si ai hui alé moult à toise,
Mais or faites comme cortoise,
Si me herbergiez sanz plus dire.
Ele l'esquialt à escondire
Plus qu'ele n'avoit fait devant.
Ez vos un vallet tot errant
40 Qui deus baris de vin portot :
La Dame, au plustot qu'ele pot,
Les bariz reçut et muça.
La baiasse s'apareilla
Un gastel rasti qu'ele avoit;
Char de porc qui el pot estoit
A traite et mise en un platel.
Certes, Dame, moult me fust bel,
Fait li Clers, de remaindre o vos.
Et elle dit tot à estrox :
50 Dans Clers, ne vos voil herbergier,
Alez vos aillors porchacier.
Atant li Clers de li se part,
Et la Dame à cui il fu tart,
As talons li a l'uis fermé.
Mais il n'a gaires loin alé

- Quant il encontra un Prevoire ,
Enbrunchié en sa chape noire ,
Qui par delez lui s'an passa :
Onques un mot ne li sona.
- 60 En la maison s'an est entrez
Là don li Clers s'an fu tornez.
Si con li Clers se demantoit
En quel leu ostel troveroit.
Un prodom l'oï demanter ;
Tantost lo prist à apeler :
Qui estes vos , qui là alez ?
Certes uns Clers sui moult lassez ,
Car je ne finai hui d'aler ,
Et si ne puis ostel trover.
- 70 Por Deu et por Saint Nicolas ,
Danz Clers , ne vos esmaiez pas ,
Car vos avez ostel trové.
Dites moi , avez vos esté
En ceste maison qui est ci ?
Sire , orandroit que j'an parti ,
Je ne vos ai que aprester.
Lors prant li Sires à jurer.
Or retornez hardiemant ,
Que foi que je doi Saint Climant ,
- 80 L'ostel est miens , sel' presteré
Et vos et autre que voldré.
Je vieing del molin auramant ,
Si port farine de fromant
Por faire à mes enfanz do pain.
Or s'an vont andui main à main ,
Araumant vienent à la porte ;
Et li prodom qui son fais porte ,

- Apele et crie durement,
Tantost con li Prestes l'antant.
90 Lasse ! Fait-el, s'est mon seignor,
A ! sire prestes ; par amor,
Exploitez vos tost et muciez
En cele croiche, et si soiez
Moult aséur, car gel' ferai
Cochier au ainz que je porrai.
Et li prestes sauz demorance
Tantost en la croiche s'elance.
Tant a li Sires apelé
Qu'ele li a l'uis desfermé.
100 Il et li Clers sont anz entré.
Sire Clers, or vos desfublez,
Fait li Sires, et si soiez
Liez et bauz et toz envoisiez,
Car j'en seroi moult joios.
Dame, fait-il, que faites-vous ?
N'aprestez vos que nos manjon ?
Sire, se avé-ge pardon,
Je vos di que aprestez.
Lors prant li sires à jurer,
110 Por les sains Deu, dîtes vos voir ?
Certes vos poez bien savoir
Q'os laisastes au matin
Qant vos alastes au molin.
Dame, fait-il, je n'y pans mie,
Se Dame Dex me benéie,
Por solement cest Clerc me tient.
Sire, fait-ele, or vos covient
Faire do mianz que vos porez,
Tost est uns mangiers trespassez.

- 120 Exploitez tost, fait la beasse,
Prandre la flor et se en passe,
Don tu lor faces à mangier
Del pain, puis s'aillent cochier.
Li sires fu moult coreciez.
Lors avoit son Clerc araisnié :
Dan Clerc, se Dex me benéie,
Maintes chose avez jà oïe,
Car nos dites une escriture
O de chançon; o d'aventure,
130 En tant de tans conme l'an cūst
Ce que mangier, devons enuit.
Li Clers li respondi briément :
Sire, fait-il ne sai conmant
Fables déisse, que ne sai,
Mais une péor que g'i ai,
Que je ai éu diré bien,
Car de fablel ne sai-je rien :
La péor je la vos dirai.
Et je quite vos clamerai,
140 Fait li sires, por la péor,
Car je sai bien que fableor
N'estes vos mie par nature;
Mais or nos dites l'avanture,
Fait li par amors li prodome.
Sire, fait li Clers, c'est la some,
Que hui par un bois trespasai;
Qant l'oi trespasé, si trovai
Après un moult grant flou de pors
Granz et petiz et noirs et sors,
150 Mais li pastor pas n'i estoit,
Et de moult gras pors i avoit.

- Si con je ses pors esgardeie,
Et un granz lox aquialt sa voie,
Si enporte tot de randon :
Assez estoit gras par raison,
Bien en fu la char aussi grasse
Conme cele que la béasse
Trait or n'a gaires de son pot.
Tantost conme la Dame l'ot,
160 Si esperdi tot son espoir.
Q'est-ce, Dame? dit li Clers voir,
Fait li sires, de ce qu'il dit!
Cele set bien que escondit
Ne li vausist une maaïlle,
Oil, sire, fait-el, sanz faille,
Je en avoie prochacié.
Dame, fait-il, de ce sui lié,
Que or a viande convenant.
Ore, dan Clers, del dire avant,
170 Que enuit non n'avons-nos garde.
Li Clers del dire ne se tarde :
Sire, fait-il, conme je vi
Que li lous ot lo porc saisi,
Certes si m'an pesa formant.
Li lox del mangier n'ert pas lant,
Ançois lo deront et depiece.
Je l'esgarde une grant piece,
Conme li sans en degoutoit,
Bien autre vermax estoit
180 Conme li vins que li garçons
Aporta en ceste maison
Anuit qant ostel demandoie.
La Dame ne sert qu'ele doie

- Dire, tant par est coreciée.
Lors l'a li sires araisniée.
Qu'est-ce, Dame, avon-nos vin?
Oïl, sire, par saint Martin,
Nos en avon à grant planté,
J'avoie bien de vos pansé
190 Assez mialz que je ne disoie.
Dame, fait-il, se Dex me voie,
Saviez mon, j'en sui moult liez :
Por cest Clers qui est herbergiez.
Ciertes en sui-je plus joiant.
Danz Clers, dites encor avant.
Certes, fait li Clers, volantiers.
Sires, li lous estoit moult fiers,
Si ne soi que faire déusse,
Mais esgardé se je péusse
200 Trover chose don lo ferisse.
Ne sai que plus vos en déisse,
Une pierre lée trovai,
Si cuit que pas n'en mantirai,
Que li gastiax qui est ceianz,
Que la béasse fist orainz,
Est moult plus lez qu'ele n'estoit.
La Dame set et ot et voit
Que il n'i a mestier celée :
Lors l'a li sires regardée,
210 Qu'est-ce, Dame, avon-nos gastel?
Oïl certes, et boen et bel,
Fait la Dame, tot à eus fait.
Don amande moult nostre plait,
La Deu merci, fait lo seignor :
Par foi, dan Clers, ceste peor

- A esté de boene maniere;
Or poez faire bele chiere,
Car pain et vin et char avon,
Si n'en sai gré se à vos non.
220 Or est vostre péor faillie.
Non est, se Dex me benéie,
Ne faudra pas en itel guise,
Car qant je oi la pierre prise,
Je la cuidai au lou giter,
Et il m'aquialt à esgarder
Tot autresin comme li prestes
Qui m'esgarde des los fenestres
De cele creche qui est là.
Prestes! li sire s'escria,
230 A-t-il donques preste ceianz?
Lors sailli en piez, ne pot ainz,
Tantost corut lo preste prendre.
Li provoire se volt desfandre,
De moult grant noiant s'entremist.
Et li prodom tantost lo prist,
Si li avoit la robe ostée:
La cote et la chape a donée
Au Clerc qui la peor ot dite,
Bien li a rendu sa merite,
240 Et li Prestes ot assez honte.
Cist fabliax nos dit et raconte
Q'an son respit dit li vilains
Que à celui doint l'an del pain,
Q'an ne cuide jamais véoir:
Car l'an ne cuide pas savoir
Tel chose qui vient moult sovant,
C'est damage al plus de la jent;

Et à la Dame tot premiere
Qui au clerc fist si laide chiere
250 Qant il oustel li demanda,
De quanque il la nuit conta,
N'aüst-il jà un mot soné,
S'el li aüst l'ostel presté.

DE CONNEBERT,

PAR GAUTIERS.

GAUTIERS qui fist de preste taint,
Tant a alé qu'il a ataint
D'un autre preste la matiere
Qui n'ot mie la coille entiere,
Qant il s'an parti de celui
Qui li ot fait honte et anui,
Ensin con i poez entendre
Se vos un po velez aprandre.
Je vos dirai trestot briément
10 La fin et lo conmançant,
Conme li prestres fu senez,
Et en après don il fu nez;
Lo non de lui et de la Dame
Por que il reçut si grant dane
Qu'il enporta lo v.. sanz coille:
Tote baiene et tote doille
Convint méismes à tranchier
A un moult boen rasor d'acier;
Mais il lo fist moult à enviz,
20 Car moult en enpira ses v...
Li prestes ot à non Richarz

TOME I.

8

Qui moult estoit fox et musarz,
Et si fu nez de Corelestre,
Et il et trestot son encestre.
En la vile chantant estoit
O il lonc tans chanté avoit :
Grant avoir i avoit conquis,
Et avoit au mains, tant pris
Don il perdoit les donans cox,
30 Car maint prodome avoit fuit cox.
Por ce qu'il ert de haute gent,
S'avoit assez or et argent,
Si estoit moult noble et moult cointe;
De mainte Dame estoit acointe.
La fame d'un fevre ot amée
Qui moult ert par lui renommée,
Por ce qu'ele ert et bèle et blanche,
Et de moult cortoise sanblance :
Formant l'avoit li prestres chiere,
40 Car moult l'amoit de grant maniere.
La Dame avoit non Mahalt,
Et li prodons ot non Tiebaut.
Tiebautz estoit de bone gent,
En la contrée ot maint parant,
A ax se plaint tot en apert
De ce que ainsi enor pert
Por lo preste qui tant nel' dote,
Que sovant à son huis ne bote,
Et qu'il ne vieigne en sa maison
50 Par moult vilaine desraison :
Si en voldroit vanjance prandre,
S'il l'i pooit nule foiz prandre,
Et se j'avoie vostre effort,

Vostre aide et vostre confort.
Don respondirent tot de plain
Cil qui erent coisin germain,
Amis tot delaissiez ester,
Vos n'i poez rien conquerer
De si très faite ovre entremetre,
Ne la doit nus hom avant metre :
60 Chastoiez vo fame la fole,
Qui tot vos destruit et afole.
N'iron oan por li à Rome,
Ainz remandron come prodome.
Cil respondi par mautalant,
Je ai de l'ocirre talant,
Mais trové vos ai à l'essai,
Vos estes cox, que bien lo sai.
Li prestes toz nos desenore,
70 Tel i a son anfant enore,
Moult m'an sui bien aperceuz,
Honiz nos a et decéuz;
Mais cil n'est pas cortois ne frans
Qui set que il est cox sofranz :
Puis qu'il lo set et il lo sofre,
L'an le devroit ardoir en sofre.
Tote la première foïée
Li part lo fiel desor lo foïée;
Je l'ai sofert, ce poise mi,
80 Ce entendent bien mi ami;
Mais je m'an cuit bien vangier,
Ainz que l'an doie vandangier.
Cil oent bien qu'il avoit dit,
De Deu soit li prestes maudit,
Et si i ot assez de ceus

- Qui s'an toruerent tuit honteus.
Ensi li parlemanz depart,
Et il s'an vont de totes parz ;
Et cil arriere s'an retorne
90 Iriez , dolanz , pansis et morne.
Li prodons un sergent avoit
Qui son afaire bien savoit :
D'une part à consoil lo trait ,
Si li conte tot et retrait.
Biax dolx frere , biax doz amis ,
Vos m'aviez pieça promis
Que vos feroiez mon vouloir
Trestot selone vostre pooir ,
Je vos dirai un po d'affaire
100 Que moi et vos covient à faire ,
En vos , ce sachez , me voil croire.
Je me voil vangier del prévoir
Qui me fait moult grant descordance ;
Je ai en vos moult grant fiance ,
Je l'ocirré se vos volez ,
Et vos seroiz toz jorz delez.
Et cil respont , je n'ai envie
Qu'i perde ja par moi la vie ,
Mais se gel' puis ceianz tenir ,
110 Ne à l'aler , ne au venir ,
Je li voldrai coper les cous
Par cui je sui eluol et cous.
Por Deus , amis , or en pansez
Si q'an façoiz mes volantez.
Li vallez dit , ainz l'ajournée
Sera ceste chose eschevée
Se vos i volez poine metre

- Et de lui gaiter entremetre.
Ce laisserent à cele foiz,
Mais il se plevirent lor foiz
120 Que c'il tainent lo chapelain,
Il lo metront en mal pelain.
Or entandes conmant avint.
Un po ançois la mienuit
Avoit cil qui moult ert recuit,
Une forge desus la voie,
Que nus n'i passe qu'il ne voie :
En sont endui venu ensamble.
130 Li vilains les charbons asamble,
Puis soffla tant qu'il fu espris;
As tenailles a un fer pris,
Tant lo chaufa que il escume.
Après lo coucha sor l'anclume,
Si ferirent tot à bandon
Plus de cent foiz en un randon.
Qant li prestes ot et antant,
Plus n'i areste, ni atant;
Isnelement do lit se lieve,
140 Que nule chose ne li grieve,
Qant de la dame li remanbre,
Dont li fremissent tuit li manbre.
Li v..z li conmance à drecier
Qui moult fait la chose coitier.
Vers la maison celui c'est mis
Qui n'estoit mie ses amis.
Qant là dedans en est venuz,
Si se despoille trestoz nuz,
Si s'est couchié dedanz lo lit
A grant joie, à grant delit.

- La Dame en ses braz lo reçut ,
150 Et li vilains s'an aparçut
Qui tote nuit l'avoit gaitié
Et atandu et soaidié :
Si a dit à son vallet , oste ,
Je cuit que nos avons un oste ,
Ne sai se il est despoilliez
Or doint dex qu'il soit escoilliez ,
Que male honte li aveigne
160 Ençois que arriers s'an revaigne ;
Si fera-il se onques puis.
A icest mot a overt puis ,
Si ont lo fer tot coi laissié ,
Venu i sont tuit eslaissié.
Li vilains ala vers sa fame ,
Et li prestes ert sus la Dame ,
Qu'il la tenoit en tel engoisse
Que par un po qu'il ne l'escuisse.
Qant li orlages fu chéuz ,
170 Et Conneberz fu repéuz
Don li prestes ot toz ses debiaux
Et ses déduiz et ses aviaz ,
La Dame baise en la boche ,
Puis li a dit , amie doce ,
Don n'estes-vos trestote moie ?
Ele respont , se Dex me voie ,
Vostre est mes cüers , vostre est mes cors
Et par dedanz et par defors ;
Mais li cus si est mon mari ,
180 Cui j'ai fait mainte foiz marri.
Dame , fait cil , li cus soit suens ,
Et toz li autres cors soit miens ,

Mais je lo li batrai sovant ;
Ce li met-je bien en covant ;
Il est bien droiz que je lo hace
Por lo vilain qui me menace.
A cest mot ez vos ataignant
Et son seignor et son sergent ,
Lo preste , et hors du lit sachie ,
190 Et si n'i ont gaires tancié ,
Et li ont tant batu lo dos ,
C'onques li boens vilains Mados
Q'ele tenoit por Curoin ,
Ne ferì tant sor Baudoin ,
Qant il traist Drian de la fosse
Qui tant est visible et enosse .
Qant il l'ont batu et fautrè ,
De la coroie d'un haudré
Li lient amedos les poinz ,
200 Si qu'il les tint ensamble joinz ;
Puis li lacerent en la gorge ,
Si lo menerent vers la forje .
Cil lor crie merci et dit ,
Seignor , fait-il , qui preste ocit ,
Il ne puet mie preste randre ;
Si vos me laissez à reanbre ,
Je vos donrai bien deus cens livres ,
Si les auroiz demain delivres .
Dist li vilains , de vostre avoir
210 Ne quer-je ja denier avoir ;
Mais vos c'elles qui maintes foiz
Me bat mon cul sor mon defoiz ,
En aura ja mal guerredon ,
Se Dex me face avoir pardon ,

- A ces paroles l'a aers,
 Et par lo v.. et par les ners
 U li c....lon erent pendant,
 Si l'anmenerent tot tandant
 A l'ostel joste la fournaise,
 220 Don fu li prestes en mal aise.
 Et cil par la c..lle lo prant
 Cil qui nul secors n'i atant,
 Car li vallez li dist par ire,
 Comtant que l'Evesques s'aïre,
 En charité, danz prestes fox,
 Vos i lairez les c..lles endox.
 Se vos i faites cri ne noise,
 Jà n'i querré baston ne hoise
 Que je orandroit ne vos fire,
 230 Por la cerveles desconfire,
 De cest martel o mes deus mains.
 Des c..lles perdre soiez certains,
 Car vos n'en poez eschaper.
 Don li va la c..lle enhaper
 Que il avoit au cul pandue,
 Sor l'estoc li a estandue,
 Si a feru cinc clos parmi,
 Les quatre entor, et l'un parmi,
 Mais li graindres est par dedanz.
 240 Li prestes rechingne les danz,
 Et cil dient endui ensamble,
 Sire prestes, que vos en sanble?
 Adonc n'est or li cus vangiez
 Qui si a esté laidangiez?
 Puis a un rasor desployé,
 Si l'a sor l'anclume apoié,

- Après li font les mains delivres : . . .
 Il ne fust si liez por cens libvres;
 Dön dist li prödom, par mes iaüz,
 250 Ma forje est moult povres et vialz;
 Il n'a païor de si qu'au Tarse,
 Je voldroie qu'ele fust arse;
 Se li hernois estoit ostenz,
 Jà i seroit li feus botez.
 Li vallez qui moult estoit fors,
 En a lo hernois gitié fors :
 Qant il ot osté les costiax,
 Les tenailles et les martiax,
 Don mistrent lo feu en la raimie.
 260 Se li prestes tant sa c..lle aime
 Qu'il ne la cope ne ne tranche,
 Ne l'aura que la mort ne sante :
 Car se la grant flame l'ataint,
 Jà aura lou viaire taint;
 Des chevox sera desevez
 Et les sorcis aura brunlez.
 Quant voit que li feus lo sorprant,
 Enz en sa main lo razor prant,
 Sa c..lle cope par tel haste
 270 Q'an en poïst faire un grant haste
 De ce qu'il en laissa arriere.
 Car il em prist en telle maniere
 Qu'il i laissa les deus c.....
 Autresi grans con deus roignons.
 La pel est si grant et si rosse
 Q'an en poïst faire une borsse
 Qant li prestes fu esgenez,
 Lors dit que de male ore est nez;

- Et li vallez qui fu au prone
280 Li a gietée une ranpone.
Sire, ma dame vos esgarde
Ses cūs n'a de vos c..illes garde,
Vos li avez treves donées,
Or sont remeses les pognées;
Vos ne batroiz jamais crepon,
Ainz manroiz vie de chapon.
Li prestes ne sona un mot
De ce que cil lo laidanjot,
Qui malement est atirez :
290 Il est batuz et detirez,
Si estoit brullez comme pors,
S'avoit perdu toz ses depors
Por la c..lle don il n'a mie :
Puis li covint mander un mire
Qui lo sena moult longuemant
Par la force d'un oignemant.
Quant li termes fu trespassez
Qu'il fu gariz et repassez ,
Si s'an ala chamer à cort ,
300 Mais il n'i ot ne lonc ne cort
Qu'il ne déist trestot à hait,
Si lor aïst Dex, bien a fait,
Car fussient or si atorné
Tuit li preste de mere né
Qui sacrement de mariage
Tornent à honte et à putage !
Ainz cil n'en ot autre droiture.
Ensine define l'avanture
Et si est veritez provée.
310 Puis i fu la c..lle trovée,

Sor les charbons, moult bien rostie,
Plus ne fu en son cul santie;
Ençois la pristrent dui mastin
Qui la mangierent sanz conmin.

DE BRIFAUT.

D'un vilain riche et non sachant ,
Qui aloit les marchiez cerchant ,
A Arras , Abeville alanz
M'est venu de conter talanz ,
S'en diré , s'oïr me volez .
Moult doi bien estre escoutez ,
De ce di-ge que fox que nices ,
Que tiez hom n'est pas de sens riches
Où l'en cuide moult de savoir ,
S'il est povres et sans avoir
10 Que l'en tenroit pour fol prové .
Issi avons or esprové
Lou voir et fait devenir fax ,
Li Vilains avoit non Brifax .
Un jor en aloit au marchié ,
A son col avoit enchargié
Dix aunes de moult bonne toile
Par devant li bat à l'ortaille
Et par deriers li traïnoit .
Un lerres derrieres venoit
20 Qui s'apensa d'une grant guille .
Un fil en une aguille enfile ,
La toile s'oslieve de terre
Et moult près de son piz la serre ,

- Si la geust devant à sa cote ,
Près à près do vilain se frote
Qui embatuz s'ert en la fole.
Brifax en la presse se foule ,
Et cil l'a bouté et sachié
Qu'à la terre l'a trebuchié
30 Et la toille li est chaüe ,
Et cil l'a tantost recéue ,
Si se fiert entre les vilains.
Quant Brifax vit vuides ses mains
Dont n'ot en lui que corrocier
En haut commença à huchier.
Diex ! ma toille , je l'ai perdue ,
Dame Sainte Marie aïue !
Qui a ma toille ? qui la vit ?
Li lerres s'estut un ~~peit~~
40 Qui la toille avoit sor son col ,
Au retourner lo tint pour fol ,
Si s'en vient devant lui ester ,
Puis dist , qu'as-tu à demander ,
Vilains ? Sire, je ai bien droit
Que j'aporté ci orendroit
Une grant toille , or l'ai perdue.
Se l'eusses ausi cosue
A tes dras com je ai la moie ,
Ne l'eusses gitiée en voie ,
50 Dont s'en vait et lou lait atant ,
De sa toille fist son commant ,
Car cil doit bien la chose perdre
Qui folement la let aerdre.
Atant Brifax vient en maison ,
Sa feme lou met à raison ,

Si li demande des deniers.
Suer, fait-il, va à ces greniers,
Si pren do blé et si lo vent,
Se tu viax avoir de l'argent,
60 Car certes jo n'en apporte gote.
Non, fait-ele, la male goute
Te puist hui cest jor acorer.
Suer, ce me doit-tu bien orer
Et faire encor honte graignor.
Ha! par la Crois au Sauveor,
Qu'est donc la toille devenue?
Certes, fait-il, je l'ai perdue.
Si com tu as mençonge dite
Te preigne male mort soubite!
70 Brifaut, vos l'avez brifaudée,
Car fust or la langue eschaudée
Et la gorge par où passerent
Li morsel qui si chier costerent!
Bien vos devroit-en devorer.
Suer, si me puist mors acorer
Et si me doint Diex male honte
Se ce n'est voirs que je vous conte!
Maintenant morz celui acore,
Et sa feme en ot pis encore,
80 Que ele enraja tote vive
Cil fu tost mors, mais la chaitive
Vesqui à dolor et à raje.
Ensi plusor par lor otrage
Muerent à dolor et à honte.
Tiex est la fins de nostre conte.

CI FENIT DE BRIFAUT.

DO CHEVALIER A L'ESPÉE.

CIL qui aime desduit et joie
Viegne avant, si entende et oie
Une aventure qui avint
Au bon Chevalier qui maintint
Loiauté, proece et anor
Et qui n'ama auques nul jor
Home coart, fax ne yvain :
Je cont de mon saignor Gauvain
Qui tant par ert bien ensaigniez,
Et qui fu des armes prisiez
10 Que nus raconter ne sauroit.
Qui ses bones teches youdroit
Totes retrere et metre en brief,
Il n'en vendroit onques à chief.
Se je nes puis totes retrere,
Por ce ne me doi-je pas tere
Que je ne die totes voies
L'en ne doit Crestien de Troies,
Ce m'est vis, par raison blasmer,
Qui sot dou Roi Artu conter,
20 De sa Cort et de sa mesniée
Qui tant fu loée et prisee,
Et qui les fez des autres conte,
Et onques de lui ne tient conte :

Trop ert preudon à oblier ;
Por ce me plect à raconter
Une aventure tot premier
Qui avint au bon chevalier.

- Li Rois Artus , en un esté,
Estoit à Cardoil sa cité,
30 O lui la Roïne et Gauvain,
Keu lo Senechal et Yvain ,
Et des autres vingt solement.
A Gauvain prist tot jors talent
D'aler desduire et déporter.
Lors fist son cheval aprestier ,
Cortoisement s'aparrella ,
Uns esperons à or chauça
Sor unes chaucés decopées
De drap de soie bien ouvrées.
40 Si ot unes braies chauciées
Moult très blanches et moult dongiées,
Et chemise gascortie et lée ,
De lin menuement ridée ,
Et un mantel vair afublé.
Moult richement fu atorné ,
Puis s'en est de la ville issu.
Tot lo droit chemin a tenu
Tant que en la forest entra.
Lou chant des oisiax escouta
50 Qui moult chantoient doucement.
Tant i entendî longuement ,
Por ce qu'il en oï plenté,
Que il entra en un pensé
D'une aventure qu'il savoit
Qui avenue li estoit.

Tant longuement demora .
 Qu'en la forest se desvoia
 Et qu'il perdi son chemin :
 Li solax torna à declin,
 60 Si comença à porpenser,
 Et il prenoit à avesprer,
 Quant de cel penser fu issu ;
 Mès onques ne sot où il fu.
 Lors cuida retourner arriere,
 Puis entra en une charriere
 Qui toz jors avant lou mena,
 Et il plus toz jors anuita,
 Et que il ne sot où aler.
 Il comença à esgarder
 70 Devant lui, aval une voie
 Parmi une clere fustioie,
 Si vit un grant feu alumé.
 Cele part est son pas alé,
 Car il quida que il trovast
 Aucun home qui l'avoïast,
 Ou boscheron ou charbonier.
 Lors vit lez lou feu un destrier
 Qui fu à un arbre aresnez :
 Il est descî au feu alez,
 80 Si vit un Chevalier séant.
 Salué l'a de maintenant.
 Cil Diex, fet-il, qui lo mont fist,
 Et les ames es cors nos mist,
 Vos doint, biax Sire, en lui grant part !
 Amis, fait-il, et Diex vos gart,
 Car me dites d'où vos venez
 Qui a tele eure seus alez.

Et Gauvain li a tot conté
De chief en chief la verité,
90 Comment il en desduit ala
Et puis comment il esgara
En la forest por un pensé
O il se fu trop oblié,
Si que il en perdi sa voie.
Et li Chevaliers li otroie
Qu'il lou remetra lou main
Moult Volentiers en son chemin,
Ne mès qu'p li se demorast
Et compaignie li portast
100 Tant que cele nuit fust passée.
Ceste proiere est créantée,
Jus mist sa lance et son escu,
De son cheval est descendu,
Sou lia à un aubrisel
Et s'escovri de son mantel,
Puis s'est delez lou feu assis.
Li uns dax a à l'autre enquis
Coument il ont lou jor erré,
Et Gauvain li a tot eonté,
110 C'onques mentir ne li daigna :
Et li Chevaliers li fausa,
Onques mot de voir ne li dist :
Assez orroiz por coi lo fist.
Quant il orent assez vellié
Et de plusors choses plaidié,
Lez lo feu se sont endormi.
A l'ajornement s'esper
Messire Gauvain tot premier,
Puis esveilla lo Chevalier.

- 120 Ma meson de ci est moult près,
Deux liues i a, et non mès,
Si vos priques vos i venez
Et sachiez que vos i aurez
Ostel moult bel et volentiers.
Lors monterent sor lor destriers,
Lor escuz et lor lances pristrent,
Et lor espées, si se mistrent
Tantost en un chemin ferré.
N'orent mie granment erré.
- 130 Quant de la forest sont issu,
Et au plain país sont venu.
Li Chevaliers l'araisona,
Sire, fet-il, entendez cà.
Toz jors est costume et usage,
S'uns Chevaliers cortois et sage
Enmoigne un autre aveques lui,
Que il envoie, devant lui,
Fere son ostel atorer,
Que il i porroit tost trover,
- 140 Qui lor venue ne sauroit,
Tel chose qui li desplairoit;
Et je n'ai cui g'i envoi;
Ce véez bien, ne mès moi;
Si vos pri qu'il ne vos desplaise.
Venez belement à vostre aise,
Et je irai grant oirre devant.
Lez un plesséiz ça avant
Est un val, verrez ma meson.
Gauvain set bien que c'est raison
- 150 Et afaitement que il dit,
Por ce se mist à pas petit,

Et cil s'en va grant aléure.
Messire Gauvain à droiture
A quatre pastoriax trovez
Delez lo chemin arestez ;
Saluez les a doucement,
El non Dieu son salu li rent,
Trespassa les, me lor dist plus.
Ahi ! fet li uns, tant mar fus

160

Biax Chevaliers genz et adrois ;
Certes il ne fust mie drois
Que fussiez bleciez ne laidiz.
Gauvain en fu toz ébahiz
Qui les paroles bien entent ;
De ce se mervella forment
Par quel raison il lo plaignoient
Quant il de rien nel' conoissoient.

170

Vistement à ax retorna,
Tot de rechief les salua ,
Docement lor a demandé
Que il li dient la verité
Por coi il ont dit que mar fu ;
Et li uns li a respondu :
Sire, dist-il, pitié avon
De ce que seuré vos veon :
Ce chevalier qui là devant
S'en va sor cel cheval ferrant,
Moult en a véant nos mené,
Mès nus qui en soit retourné

180

N'avons-nos pas encor véu.
Et Gauvain dist, amis, sez-tu
Se il lor fet rien, se bien non ?
Sire, par cest païs dist-l'on

C'ome quil' contredit de rien,
 Que que ce soit, o mal, o bien,
 En son ostel lo fet ocire :
 Nos nel' savons què d'oïr dire,
 Car onques encore ne vit
 Nus hon qui delà revenist;
 190 Et, se nos croire vos volez,
 Jà avant plain pié no sivez,
 Se vos avez vostre cors chier;
 Tant par iestes biaux Chevalier,
 Que domache iert, s'il vos ocist.
 Et messire Gauvain lor dit :
 Pastorel, à Dieu vos conmant,
 Ne voil, por lou dit d'un enfant,
 Leissier l'oïrre de son pais :
 S'il fust séu'en son pais
 200 Que il l'eüst por tant lessié,
 A toz jors li fust reprochié.
 L'amléure de son cheval
 Erra pensant de ci al val
 Que cil ensaignié li avoit.
 Delez un grant plesséiz voit
 Sor une motz un bel chastel
 Qui estoit ferme de novel :
 Lou fossé voit lé et parfont,
 Et el baille devant lo pont
 210 Avoit moult riche herberjage.
 Onques Gauvain en son aage
 Nus plus riche n'ot mès véu,
 Se à Prince o a Roi ne fu;
 Mès je ne me voil demorer.
 Au herberjage deviser,

Mès que moult estoit biax et riches.

Il est venuz desci qu'as lices,

Ainz est par mi la porte entré,

Et a lou baille trespâsé,

220 Et est au chief do pont venu.

Encontre lui est acouru

Li Sires qui fais grant sanblant

Qu'il soit de son venir joiant.

Les armes reçut un vaslet,

Uns autres prist lou gringalet,

Li tiers des esperrons fi oste :

Lors l'a par la main pris son oste,

Si l'a lo pont amont mené,

Et ont un moult biau feu trové

230 En la sale devant la tor,

Et moult riche séoir entor;

Covert d'une porprie de soie.

A une part, que il lo voie,

Li ont son cheval establé,

Et si li a-l'en aporté

A grant plenté avoinne et fain.

De tot lo mercia Gauvain,

Que de riens ne voust contredire.

Li ostes li a dit : biax sire,

240 L'en atorne vostre disner,

Et sachiez que de l'apprester

Se hastent forment li serjant;

Or vos deduisiez à itant,

Soiez toz liez et à vostre aise :

Se rien i a qui vos desplaise,

Si lou dites séurement.

Gauvain dist que à son talent

Est l'ostel do tot atorné.
Li sire est en la chambre entré
250 Por une soe fille querre,
Qu'il n'ot entre tote la terre
Damoiselle de sa valor.
Je ne vos porroie, à nul jor,
La biauté tote ne demie
Don ele estoit plainne et garnie;
Ne je ne la voil trespasser,
Si la voil à briés moz conter.
Quanc'onques nature sot fere
Qui à cors d'ome déust plere,
260 De cortoisie et de bianté,
Ot tot entor li asanblé.
Li osten qui n'ert pas vilain,
L'a prise par la destre main,
Si l'a en la sale amenée.
Et Gaurvain qui l'a esgardée
La grant biauté qui ert en li,
A bien pou qu'il ne s'esbahi,
Et neporquant si sailli sus.
La damoiselle encore plus,
270 Quant ele ot Gaurvain esgardé,
S'esbai de sa grant biauté
Et de son grant afaitement;
Et neporcant cortoisement
Et à briez moz-la salua.
Tantost par la main li bailla
Tantost à mon saignor Gaurvain,
Si li a dit, je vos amain
Ma fille, qu'il ne vos anuit,
Car je n'ai nul plus bel desduit

- 280 A vos déduire et deporter :
Ele vos saura bien porter,
S'ele vialt, bele compaignie.
Je voil qu'il ne desvoille mie;
Tant a en vos sens et valor.
Que s'el vos amoit par amor,
Jà n'en auroit se anor non.
Endroit moi vos en fais un don,
Que jà de vos n'iere jalous,
Ainçois li coumant oiant vos
290 Que jà de rien ne vos desdie.
Gauvain bonement l'en mercie,
Qui contredire no viaut pas :
Et cil s'en ist en-eslou pas
Vers la cuisine demander
S'en porroit à pieces disner.
Lez la pucele s'est assis
Gauvain qui moult ert entrepris
Por l'oste qu'il dote forment,
Et neporquant cortoisement
300 Et sanz un point de mesprison
Mist de maintenant à raison.
La damoiselle o lou chief bloi.
L'en ne li dist ne trop ne poi,
Sajement l'a à raison mise.
Moult li offre bel son servise,
Et tant li dist de son corage,
Que cele qui preuz ert et sage
Aperçut et entendî bien
Qu'il l'ameroit sor tote rien
310 Se il li venoit à plaisir.
Lors ne se set auquel tenir,

- A l'escondire , ou, au graer :
Tant l'ot cortoisement parler,
Et tant lo voit de bones mors,
Que ele l'amast par amors,
S'ele descovrir li osast;
Mès por neiant li créantast
A faire li vers li entendre
Quant il n'i poist jà plus prendre :
320 Bien set qu'ele feist que vilaine ,
S'el lou méist d'amors en paine
Don el ne traissist jà à chief.
Mès l'escondire li est grief,
Tant a vers lui son cuer torné:
Lors a cortoisement parlé.
Sire, dist-el, jé entendu
Que mes peres m'a deffendu
Que je de rien ne vos desdie ,
Or ne sé-je que je vos die
330 Que se vos avoie créanté
A fere vostre volenté,
Jamès à bon chief n'en traitroie,
Et mort et traï vos auroie;
Mès d'une chose vos chasti,
Et par bone foi le vos di,
Que vos gardez de vilenie,
Ne rien que mes peres vos die ,
Que que ce soit, o mal, o bien,
Mar lou contredirpiz de rien,
340 Que morz seriez à itant;
Ne jà mar faciez sanblant
Que soiez de rien acointié.
Estes-vos l'oste repairié

- Qui vers la cuisine ert alez ,
Et li mengiers fu aprestez ,
Si a-l'en l'eve demandée.
Ne voil ci fere demorée ,
Quant lavé orent , si s'asistrent ,
Et li serjant les napes mistrent ,
350 Desus les dobliers blans et biax ,
Les salieres et les coutiax ,
Après lou pain , et puis lo vin
Es copes d'argent et d'or fin.
Mès je ne voil plus demorer
As mès un à un aconter ,
Mès moult orent char et peson ,
Oisiax rostiz et venoison ,
Et moult mengierent liement.
Et li oste efforça forment .
360 Gauvain de boire , et la pucele ,
Et si dist à la damoisele ,
Qu'elle efforçast lou Chevalier ,
Et dist , moult vos poez prisier
Que je voil qu'el soit vostre amie.
Gauvain bonement l'en mercie.
Quant mengié orent à plenté ,
Lors furent serjant apresté
Qui dohliers et napes osterent ,
Et qui l'eve lor apporterent ,
370 Et la toaille à essuier.
Li ostes dist après mengier
Qu'il vialt aler ses bois véoir ,
Et si rova Gauvain séoir
Et deduire o la Damoisele :
Endementres Gauvain apele

- Et li a dit et conmanda
Qu'il ne s'en aut josqu'il venra,
Et conmanda à un serjant
Que se il fait de rien samblant,
380 Que il lou preignent demanois.
Gauvain qui preuz ert et cortois,
Voit bien que remanoir l'estuet,
Et qu'autrement estre ne puet :
Si li avoit dit erramment
Que il n'avoit d'errer talent
Por qu'il lo voille herbergier.
L'oste monta sor son destrier,
Si s'en va moult grant aléure,
Et ya quërre une autre aventure,
390 Que de ceste est-il aséur
Qu'il a enclos dedenz son mur.
La'Damoisele a Gauvain pris
Par la main, si se sont assis
A une part por deviser
Comment il se porra garder.
Docement et bel lou conforte,
Mès de ce est traïe et morte
Qu'ele ne set la volenté
Que ses peres a en pensé ;
400 Se le séust, et li mostrast
Par quel engin il eschapast ;
Mès onques n'en volt nule dire.
Or se gart de li contredire,
S'il porra par tant eschaper.
Or laisons, fet-il, ce ester,
Jà ne me fera se bien non :
Il m'amena en sa meson,

Si m'a fet moult bel sanblant
Ne ja dès ici en avant,
410 Quant il m'a fet anor et bien
No doteré de nule rien
De si que je sache et voie
Por quel raison doter lou doie.
Ele li dist, ce n'ra mestier,
Li vilains dist en reprovier,
Si lou dient encor plusor,
Q'au vespre loe-l'en lo jor
Quant l'en voit que bele est la fin :
Si fet-l'en son oste au matin,
420 Et Diex, si com je lo desir,
Vos en doint à joie partir
De vostre oste, sanz mautalent.
Quant parlé orent longuement,
Et moult parlé de ce et d'el,
Li ostes revint à l'ostel.

Encontre lui sailli Gauvain
Et la pucele main à main,
Moult l'ont doucement salué.
Il lor dist qu'il s'est moult hasté,
430 Qu'il cremist, se il demorast,
Que Gauvain ainz ne s'en alast ;
Por ce ne vost plus demorer.
Il comença à âvesprer,
Et il ostes si demanda
As serjans que il soupera.
Sa fille li dist par deduit,
Povez demander vin et fruit,
Et nule autre chose par droit,
Qu'assez menjastes orendroit.

- 440 Il a maintenant demandé,
 Il a premierement lavé,
 Puis lor fu mis li fruis devant.
 L'ou an aporтерent li sèrjant
 A plenté de mainte maniere.
 Sire, car fetes bele chiere,
 Fet-il, à mon saignor Gauvain,
 D'une chose soiez certain,
 Il me coste sovent et poise
 Quant jé oste qui ne s'en voise,
 450 Et qui ne dit sa volenté.
 Sire, sachiez la verité,
 Fet Gauvain, que je sui haitié.
 Quant il orent lo fruit mengié,
 Les liz comanda l'oste à fere,
 Et dist, je jerré en ceste aire,
 Et cist Chevaliers en mon lit:
 No faites mie trop petit,
 Car ma fille jerra o li;
 A si bon Chevalier lo qui
 460 Qu'ele est en lui bien emplotée.
 Ele doit estre moult haitée
 De ceu qu'en lor a créanté.
 Amedui l'en ont mercié,
 Et font sanblant que moult lor plese.
 Or est Gauvain moult à mal aise,
 Que il crient, s'il s'i va cochier,
 Qu'il lou face tot detrenchier;
 Et si set bien, sil' contredit
 En son ostel, que il l'ocit.
 470 L'ostes de cochier se hasta,
 Par la main la prist, si mena

- Dedenz la chambre demanois.
 La Damoisele o lo vis frois
 I'est ensamble o lui alée.
 La chambre ert bien encortinée,
 Et douze cierges i ardoient
 Qui tot entor lo lit estoient,
 Si gitaient moult grant clarté.
 Et li liz ert bel atorné
 480 De riches coutes et de blans dras;
 Mès je ne voil demorer pas
 En la richece deviser
 De dras de soie d'outremer,
 De Palerne et de Romenie
 Don la chambre estoit enbelie,
 De Sebelins, de vair, de gris,
 Tot un mot le vos devis
 Quantque convient à Chevalier
 Et à cors de Dame atillier,
 490 Et en iver et en esté,
 I avoit à moult grant plenté.
 Là ot maint riche garnement,
 Gauvain s'en mervella forment
 De la richece que il i vit,
 Et li Chevaliers li a dit :
 Sire, ceste chambre est moult bele;
 Entre vos et ceste pucele
 I girois, ja n'i aura plus,
 Damoisele, fermez les us,
 500 Si faites son commandement,
 Que je sai bien que itel gent
 N'ont mie de presse mestier;
 Mès d'itant vos voil chastoier

- Que les cieres n'en estaigniez
Que j'en seroie moult iriez.
Jo voil, por ce l'ai comandé
Qu'il voie vostre grant bianté
Quant vos giroiz entre ses bras,
Si en aura gaignor solas,
510 Et que vos véoiz son-gent cors.
Lors, se mist de la chambre fors,
Et la pucele, l'uis ferma.
Messire Gauvain se coucha,
Cele est o lit revenue,
Si s'est lez lui cochiée nue :
Onques proiere n'i estut,
Et cele tote la nuit jut
Entre ses bras moult docement.
Moult la bese et acele sovent,
520 Et si est tant, ayant alé,
Qu'il en feïst sa volenté,
Quant ele dist : Sire, merci,
Il ne puet pas aler issi,
Je ne sui pas o vos sanz garde.
Gauvain de totes parz esgarde,
Si ni vit nule rien vivant :
Bele, fait-il, je vos demant
Que me dites qui me desfent
A fere de vos mon talent.
530 Ele respont, jo vos dirai
Moult volentiers ce que j'en sai :
Véez-vos cel branc qui là pent
Qui a cel entrecor d'argent,
Et lou poe et lou heu d'or fin,
Ceste chose pas ne devin

Que vos m'orroiz jà ci conter,
Ainz l'ai véu bien esprover.
Mes peres l'ainme durement,
Que il li ocist bien sovent

540 De moult bons chevaliers de pris.

Sachiez bien qu'il en a ocis
Solement çaiens plus de vint,
Mès je ne sai don il li vint :

Jà n'entrera en ceste porte
Chevaliers qui vis en estorde.

Mes peres biax sanblant lor fet,
Mès jà à si petit forfet

Ne lou prendra qu'il ne l'ocie :
Garder l'estuet de vilenie.

550 Moult lou convient charroier droit.

Maintenant as appris lo droit,

S'il entreprend de nule rien,

Et se cil se garde si bien

Qu'il ne soit de rien entrepris,

La nuit à moi cochier est mis ;

Lors est-il venuz à sa mort ;

Savez por coi nus n'en estort.

S'il fait sanblant en nule guise

De volenté qui li soit prise

560 De faire lo moi, maintenant

Lou fiert par mi lou cors lo branc ;

Et se il viaut vers lui aler

Por prendre le et por oster,

Tot par lui salt do fuerre fors,

Si li done parmi lou cors ;

Et sachiez de voir que l'espée

Est en tel maniere faée,

Qu'ele me garde toz jors si,
 Jà par moi ne fussiez garni.
 570 Mès tant iestes cortois et sages,
 Qu'ce seroit moult granz domages,
 Si m'en peseroit mais-toz dis,
 Se por moi estiez ocis.

Or ne set Gatuvin que il face,
 Onques mais de si grant manace
 N'oi parler jor de sa vie,
 Et si dote qu'ele lou die
 Por soi-même garantir
 Que il n'en face son plaisir.
 580 D'autre part si s'est porpensez
 Qu'il n'en porroit estre celez
 Que il se fust partot séu
 Que il auroit o li géu
 Tot sol, nu à nu, en son lit,
 Et si avoit por sol son dit
 Laissié à faire son pleisir,
 Miex vient-il à anor morir
 Qu'à honte vivre longuement.
 Bele, fet-il, ne est néient,
 590 Puisque venuz sui josque-ci,
 En fin voil estre vostre ami:
 Vos n'en poez par el passer.
 Vos ne m'en poez pas blasmer,
 Fet-ele. Dès or en avant
 Il est de li aprimiés tant
 Que ele en a gité un cri,
 Et li brans do fuërre sailli,
 Sik fiert rés à rés de costé,
 Si qu'il li a do cuir osté,

- 600 Mais ne l'a pas granment blecié :
 Outre a lou cōvertor percié,
 Et toz les dras descī au fuerre,
 Puis se fiert arriers en son fuerre.
 Gauvain remest tot esperdu,
 Si a son talant esperdu,
 Lez li se jut tot esbahi.
 Sire, fet-el, por Dieu merci,
 Vōs quidiez que jōu dēisse
 Por ce que de vōus me vōussisse
 610 Desfendre por tel achoison :
 Onques certes, se à vōs non,
 A Chevalier ne le conté,
 Et sachiez que grant merveille ē
 Que vōs n'iestes; sanz nul resōrt,
 Trestot au primerain cop mort.
 Por Dieu, or vōs gisiez en pēs,
 Et si vōs gardez desor mēs
 De tochiez à moi en tel guise :
 Un sages hom a tost emprise
 620 Tel chose qui à mal li torne.
 Gauvain remest pensis et morne
 Qu'il ne set comment se contiegne
 Se Diex donq qu'il s'en reviegne
 Jamēs arriers en sa contrée,
 Jà ceste chose n'iert celée
 Que il ne soit par tot sēu
 Qu'il aura sol à sol jēu
 Anvitiée o une pucelle
 Qui tant est avenanz et bele,
 630 Si que onques rien ne li fist,
 Ne de rien ne li contredist,

Fors la manace d'une espée
 Qui de nelui n'ert adesée,
 Si seroit mès toz jorz honr-
 Se il li eschapoit issi :
 Et si li font moubt grant anui
 Li cierge qu'il voit entor li
 Qui rendoient moult grant clarté,
 Par qui il voit sa grant biauté.
 640 Lou chief ot blôf et plain lo front,
 Et ses sorcis qui dogié sont,
 Les iauz vers, lo nés bien assis,
 Et frès et coloré lo vis
 La boche petite et riant;
 Et son col lonc et avenant,
 Les bras lons et blanches les mains
 Et les costez soués et plains;
 Soz les dras la char blanche et tendre,
 Nus n'i séust riens que reprendre,
 650 Tant ot le cors jont et bien fet.
 Il s'est vers li doucement tret
 Come cil qui n'ert pas vilain;
 Jà li féist lou jeu certain
 Quant l'espée do fuere salt,
 Lors li a fet un autre asalt,
 Do plat lo fiert parmi lo col.
 A poi qu'il ne se tient por fol,
 Mès l'espée un poi chancela,
 Sor la destre espaule torna
 660 Que du cuir li trencheda trois doie,
 Et fiert en la coute de soie
 Que tne piece en a trenchiée,
 Puis s'est en son fuere fichiée.

Quant Gauvain se senti navré
 En l'espaule, et où costé,
 Et voit qu'il ne puet à chief traire,
 Moult est dolanz, ne set que fere,
 Et anui a de son deport.

Sire, fet-ele, iestes-vous mort?

670 Damoisele, fet-il, je non,
 Mès anuit mès vous doint un don
 Que vous avez rovés de moi.

Sire, fet-ele, par ma foi,
 Se eles fussent lors donées
 Que eles furent demandées,
 Il fust or plus bel endroit vos.
 Moult par fu Gauvain angöissos,
 Et la Damoisele autrösi:

Ne l'uns ne l'autres ne dormi,
 680 Ainz veillierent à tel dolor
 Tote la nuit de si au jor.

Vistement et tost se leva

Li osten dès qu'il ajorna,
 Puis est en la chambre venuz:
 Ne fu mie taisanz ne muz,
 Ainz apela moult durement.
 Et la Damoisele erraumant

Ovri l'uis et puis est venue,
 Si s'est lez lui couchiée nue,
 690 Et li Chevaliers vint après.

Andeus les vit gesir en pès,
 Si lor demande que il font.
 Et messire Gauvain respont:
 Sire, bien ja, vostre merci.
 Quant li Chevaliers entendit

- Qu'il parla si hautement,
Sachiez que il fu moult dolant,
Que moult estoit fel et eschis.
Conmant, fet-il, iestes-vos vis?
700 Par foi, fet messire Gauvains,
Je sui trestoz delivre et sains;
Sachiez que je n'ai chose fet
Par coi je doie estre à mort tret,
Et se vos, en vostre meson,
Me féissiez sanz achoison
Mal et anui, ce seroit tort.
Conmant, fet-il, si n'estes mort
Moult m'anue quant vous vivrez.
Puis est avant un poi alez,
710 Si a à descovert véu
La coute qui trenchiée fu,
Et les linciax ensanglentez.
Vasax, fet-il, or me contez
Delivrement dont cest sanc vint.
Et messire Gauvain se tint,
Qui pas mentir ne li voloit,
Que nule achoison ne savoit
Don il bel covrir se péust
Que cil ne s'en apercéust.
720 L'ostes de parler se hasta,
Vassax, fait-il, entendez ça,
Par droit noient lo me celez :
Vos vousistes vos volentez
De cele Damoisele faire,
Mès n'en péustes à chief trere
Por lou branc qui le contredist.
Et messire Gauvain li dist :

Sire, vos dites verité,
 Li branz m'a en deus leus navré,
 730 Mès ne m'a pas blecié forment.
 Et quant li Chevaliers entent
 Que il n'est pas navrez à mort,
 Biax sire, fait-il, à bon port
 Iestes venuz, mès or me dites,
 Se vos volez eschaper quites,
 Vostre pais et vostre non :
 De tel jent et de tel reson
 Poez estre, et de tel afere,
 Que toz vos bons m'estouvra faire,
 740 Mès j'en voil estre bien certain.
 Sire, fet-il, j'ai non Gauvain,
 Et sui niés au bon roi Artur,
 De ce soiez tot aséur
 Que onques mon non ne chanjai.
 Par foi, fait l'estes, bien lo sai
 Qu'en vos a moult bon chevalier;
 De nul mellor parler ne quier,
 N'a vostre per jusc'à Maogre,
 N'en tot lou roiaume de Eogre
 750 Ne seroit-il mie trovez.
 Savez comment j'é esprovez
 Tretoz les Chevaliers do mont
 Qui aventures querré vont,
 Péussent en cest lit gésir,
 Et toz les convenist morir
 Un à un, tant qu'il avenist
 Que toz li miaudres i venist.
 Li brans lo me devoit eslire,
 Car il no devoit pas ocirre

- 760 Lou miaudre quant il i viendroït :
Et si est esprovez à droit,
Qu'il vos a choisi au mellor.
Et quant Diez vos a fet anor,
Ne sai ne choisir, ne véoir
Qui miâx doie ma fille avoir :
Je la vos otroi et créant ;
Ne jà mal descî-en avant
Auroiz nule garde de moi ,
Et si vos doins par bone foi
770 A toz les jors de vostre vie
De cest chastel la seignorie,
S'en faites vostre volenté.
Lors l'en a Gauvain mercié
Qui moult en fu joianz et liez.
Sire, dit-il, bjen sui paieiz
De la pucele seulement ;
De vostre or ne de vostre argent ,
Ne de ce chastel n'ai-je cure.
Lors se léverent à droiture
780 Entre Gauvain et la pucele.
Par lou país vait la novele
C'uns Chevaliers venuz estoit
Qui la pucele avoir voloit ,
Sor qui li branz s'ert deus fois tret ,
Que point de mal ne li ot fet ,
Et qui ainz ainz i viennent tuit.
Moult ot o chastel grant deduit
De dames et de chevaliers ,
Et fu moult riches li mengiers
790 Que li peres fist atorner,
Mès je ne me voil demorer

- A raconter quel li mès furent,
Mès assez mengierent et burent.
Quant mengié orent à plenté
Et li doblier furent osté,
Cil lecheor dont moult i ot
Mostra chascuns ce que il sot.
Li uns atempré sa viele,
Cil flaüste, cil chalemele,
800 Et cil autres rechante et note
Ou à la harpe, o à la rote :
Cil list romanz et cist dist fables.
Cil Chevalier jeuent as tables
Et as eschés de l'autre part,
O à la mine, o à hasart.
Issi faite vie ont menée
Tot lo jor jusq'à l'avesprée,
Puis souperent à grant déduit.
Assez i ot oisiax et fruit
810 Et de bon vin à grant plenté.
Quant à grant joie orent soupé,
Delivrement cochier alerent,
La pucele et Gauvain menerent
En la chanbre de maintenant.
Où il jurent lou soir devant :
Et li ostes o ax ala
Qui de son gré les esposa,
Puis mist ensemble sanz dangier
La pucele et lo Chevalier,
820 Si s'en issi et ferma l'us.
Que vos en diroie-je plus?
La nuit a sa volenté fete,
Onques espée n'i ot trete.

Sil' recovra, pas ne m'en poise,
A la damoisele cortoise,
A qui il ne greva noient.
Issi demora longuement
A tel joie et à tel revel
Monseignor Gauvain o chastel;
830 Puis si s'est de ce porpensé
Que lonc tens i ot demoré;
Que si parent et ses amis
Quidoient bien qu'il fust ocis.
A l'oste ala congié querre,
Sire, dist-il, en cestē terre
Ai demoré tant longuement
Que mi ami et mi parent
Quident que je soie peri,
Si demant la vostre merci
840 Lou congié de l'aïer arriere,
Et si fetes en tel maniere
Cele Damoisele atoner
Que j'aie anor de li mener,
Et vos qui la m'avez donée,
Quant je venré en ma contrée
Qu'en die que j'ai bèle drue,
Et qu'ele est de bon leu venue.
Li osten li done congié,
Et Gauvain s'en est repairié
850 Et la Damoisele ensement.
Ses palefrois fu richement
Atornez de frainc et de sele:
Sus est montée la pucèle,
Et Gauvain sor son cheval monte.
Que vos feroie plus lonc conte?

Ses armes prist qu'il aporta,
 Au congié de l'oste s'en va
 Liez et joianz de s'aventure;

..... (*)

- 860 Et quant fors de la porte vint,
 La Dämoisele son frainc tint.
 Il li demande ce que doit;
 Sire, fet-ele, je ai droit,
 Que j'é fet trop grant obliée:
 Sachiez que de ceste contrée
 Je m'en irai moult à enviz
 Sans mes levriers que j'ai noriz,
 Qui moult par sont et bons et biax;
 Ainz ne véistes si isniax.
- 870 Et sont plus blanc que nule flor.
 Lors s'est mis Gauvain el retor,
 Si va por les levriers pïgnant,
 Et l'oste li va au devant
 Qui bien lo vit venir de loing.
 Gauvain, dist-il, por quel besoing
 Estes-vost si tost retornez?
 Sire, dist-il, que obliez.
 A vostre fille ses levriers,
 Si me dist qu'el les a moult chiers,
- 880 Et que sans ax ne s'en ira.
 Et li osten les apela,
 Si les bailla moult volentiers.
 Et Gauvain a toz les levriers
 S'en revet moult delivrement
 A la pucele qui l'atent.
 Lors se resont acheminé,

(*) Il manque un vers ici.

Et sont en la forest entré
Par où il estoient venu.
Lors ont un chevalier véu
890 Qui lou chemin venoit contr'eus :
Li Chevaliers venoit toz seus,
Mès il ert armez moult très bien ;
Qu'il ne li failloit nule riens
De quanqu'estuet à Chevalier ;
Et séoit sor un bai destrier
Fort et isnel et renuant.
Li Chevaliers venoit errant
Tant que il vint d'ax auques près,
Et Gauvain lou quida en pès
900 Saluer lui et puis enquerre
Qui il estoit et de quel terre.
Mès cil qui ot autre pensé,
A lou cheval esperonné
Si durement qu'il se lança ;
Et onques un mot ne sona,
Entre la pucele et Gauvain,
Si l'a prise parmi lo frain,
Puis si revet moult tost arrière :
Et cele, sanz autre proiere,
910 S'en vet delivrement o lui.
Se Gauvain ot ite et anui
Quant i l'en voit issi mener,
Il ne fet mie à demander,
Car il n'ot arme o lui portée
Fors escu et lance et espée ;
Et cil qui bien estoit armez,
Et forz et granz et s'orquidez,
Si ot vers lui mal jeu parti,

- Et ne porquant, comme hardi,
920 Point Gauvain vers lui lo destrier
Por la pucele chalongier.
Vasax, fet-il, grant vilemie
Avez fet qui avez m'amie
Saisie si estroitement ;
Mès or fetes un hardement .
Tel comme je deviserai.
Vos véez moult bien que je n'ai
Forasol ma lance et mon escu,
Et lou branc au costé pendu ;
930 Je vos conmant à desarmer
Tant que nos soions per à pes,
Si ferez moult grant cortoisie ;
Et se vos , par chevalerie,
La poiez vers moi conquerre ;
Si soit vostre sans autre guerre ;
Et se vos ce ne volez fere ,
Soiez cortois et debonaire,
Si m'atendez desoz ces charmes,
G'irai emprunter unes armes
940 Ça arrier à un mien ami,
Et quant g'i ere d'armes garni,
Je revenrai de maintenant.
Et se vos d'iluec en avant
La poez conquerre vers moi,
Sanz m'autalent la vos otroi ,
Issi de voir lo vos créant.
Et cil respont de maintenant :
Jà à vos n'en iert congié pris,
Et se g'i ai de rien mespris ,
950 Jà ne vos en querrai pardon.

- Se vos dōu mien me faites don ,
Moult par avez grant poesté,
Por ce que iestes desarmé,
Que vos no taigniez à forfet ,
Vos iert jà un jeu parti fet.
Vos dites qu'ele est vostre drue,
Por ce qu'ele est o vos venue,
Et je redi que ele est morte :
Or là meton en cale voie ,
960 Si aille chascun de sa part ,
Puis soit do tot en son esgart
Loquel ele ainme plus de nos ;
Et s'el s'en viant aler o vos ,
Je la vos créant et otroi ;
S'ele s'en viant venir o moi ,
Donc est-il droiz qu'ele soit moie.
Gauvain bonement li otroie
Qui tant la créoit et amoit ,
Qu'à escient de voir quidoit
970 Qu'el nou laissast por tot le mont.
Avant la lessent, si s'en vont
Et se traient un poi en sus.
Bele, font-il, or n'i a plus,
Do tot est à vostre plaisir
Auquel vos vos vouldroiz tenir ,
Car vos l'avons acreanté.
Ele a l'un et l'autre esgardé.
Primes celui , et puis Gauvain
Qui bien quidoit estre certain
980 D'avoir la tot séurement,
Et si se merveilloit forment
Sol de ce qu'il se porpensoit ;

- Mès la pucele qui bien sot
 Comment Gauvain se puet aidier
 Revialt savoir do Chevalier
 Conment il est preu et vaillant.
 Sachiez trestuit petit et grant,
 Qui qu'en rie ne qui qu'en gronde,
 N'a gaires nule fame o monde,
 990 S'ele estoit drue, et moillier
 A tot lo mellor Chevalier
 Qui soit jusqu'en Inde anajor,
 Jà por lui n'auroit tele amor
 Que s'il n'estoit preuz en l'ostel,
 Qu'el lou prisast un don de sel,
 Vos savez bien de quel proece,
 Or oez de si grant laidece
 Que cele damoisele fist.
 En la garde celui se mist
 1000 Qu'ele de rien ne copoissoit.
 Quant messire Gauvain ce voit,
 Sachiez qu'il en fu moult marri
 Qu'ele l'ot de son gré guerpi;
 Mès tant estoit et preu et sage,
 Et si cbrtois et si resnable,
 Que onques mot ne li sona.
 Jà soit ce que moult li pesa.
 Et li Chevaliers li a dit,
 Sire, fet-il, sanz contredit
 1010 Doit la Damoisele estre moie.
 Jà Diex, fet Gauvain, ne me voie,
 Quant je contredit i metrai
 Ne quant je jà m'en combatrai
 De chose qui de moi n'a cure.

- Adonc s'en vont grant aléure
La pucele et li Chevaliers ;
Et Gauvain à toz les levriers
S'en va en la soe contrée.
La pucele s'est arestée
1020 Tantost enz o chief de la lande ;
Et li Chevaliers li demande
Por qu'ele s'est aresteue.
Sire, fet-el, jà vostre dueue
Ne serai à jure de ma vie
De si que je soie saisie
De mes levriers que je la voi,
Que cil vassax enmoine o soi :
Et il li dist, vos les auez.
Puis s'escrie : estez, eatez,
1030 Sire Vassax ; je vos conmant
Que vos n'alliez plus en avant ;
Puis vint à lui toz abrivez.
Vassax, dist-il, porcoi menez
Les levriers ; quant il vo ne sont ?
Et messire Gauvain respont :
Sire, fait-il, jes taing à miens,
Et se mult i claiume riens,
Comme miens les mestuet desfendre,
Et se vos en voliez prendre
1040 Lourjou parti que me feistes,
Quant en mi lo chemin meistes
La damoisele por choisir
Auquel el se voudroit tenir,
Volentiers le vos souferroie.
Et li Chevaliers li otroie
Que volentiers cel jeu prendra,

Car comne fol se porpensa,
 Se li levrier o li vendrônt,
 Que sanz estor li remandront,
 1050 Et si pot estre bien certain,
 S'il s'en aloient à Gauvain,
 Que delivrement l'escondroit
 Ausi con il ore feroit.

Lors lès ont o chemin lessiez.
 Quant il se furent esloigniez,
 Si les a chascuns apelez,
 Et il sont droitement alez
 A Gauvain que il conoissoient
 Por sol tant que véu l'avoient
 1060 Chîes lou pere à la Damoïsele.
 Gauvain les joïst et apele,
 Car moult est liez que il les a.
 Et la pucele araisona
 Le Cheyalier en eslou pas :
 Sire, fet-ele, ja plain pas
 N'irai o vos, se Diex me voie,
 De si que je saisie soie
 De mes levriers que je aim tant.
 Et il respont, sanz moh créant
 1070 Nez en puet-il mie mener,
 Puis avoit dit, lessiez ester,
 Vasax, que vos n'enmenrez mie.
 Et Gauvain dist : c'est vilenie
 Se vos en desdites ensi ;
 Mès je sui des levriers saisi,
 Si vindrent à moi de lor gré,
 Jà li sires de Maïsté
 Ne m'ait quant je lor faudrai !

- La damoisele vos lessai
1080 Por sol tant que à vos se tint,
Qui moie estoit et o moi vint;
Dont me devez-vos sanz dangier
Par raison les levriers laisser
Quant il sont mien et o moi vindrent,
Et de lor gré à moi se tindrent.
Une chose sachez de voir,
Et s'el poez par moi veoir,
Se vos volez tot son plaisir
A cele pucele accomplir,
1090 Vos auroiz de li corte joie.
Je voil moult bien qu'ele m'oie,
Que sachiez tant conseil fu moie,
Que ses bons li aconplissoie;
Or voiez con el m'a servi.
Il ne va pas de chien issi
Con de feme, ce sachez bien;
Une chose sachiez de chien,
Jà son mestre qui norri l'a,
Por estrange ne changera;
1100 Feme a moult tost guerpi lo suen
Si ne li complist tot son buen.
Si est meryeille de tel change,
Qui lon suen laisse por estrange;
Li levrier ne m'ont pas guerpi
Dont puis-je bien prover issi
Jà n'en sere desdiz de rien,
Que nature et amor de chien
Valt mianz que de feme ne fait
Vassax, fait-il, li vostre plaisir
1110 Ne vos puet ici rien monter

- S'orendroit nes lessiez ester :
 Gardez-vos, que je vos desfi.
 Lors a Gauvain l'escu saisi,
 Si l'a devant son pis sachié,
 Puis s'est l'uns vers l'autre eslessié
 Tant con chevax li pot randir,
 Si lou feri par tel aïr
 Desus la bocle ou l'escu taint,
 Que peçoié lira et fraint,
 1120 Si qu'en volerent li tronçon
 Loing et haut le gît d'un bozon;
 Et Gauvain l'a après feru
 O premier quartier de l'escu
 Si durement, si cor moi senble,
 Que lui et lou cheval ensamble
 Abati en une charriere.
 Cil chai en une toiere
 Entre les quisses son destrier,
 Et Gauvain trait son branc d'acier,
 1130 Tot maintenant sor lui guenchi :
 Alainz que il pot descendi,
 Si l'a contre terre as poinz pris,
 Grant cop lou fiert parmi lo vis
 Et o chief, si que tot l'estone.
 Tote sa force l'abandone;
 Car moult l'ou het por lo meffet
 Et por l'anui qu'il li a fet.
 Moult lou laidist et moult lo grève,
 L'ou pan do haubers li solieve
 1140 Si li a maintenant botée
 Parmi les flancs sa bone espée.
 Lors lou let quant vengiez se fu,

Cheval, ne hauberc, ne escu
Ne voust-il onques esgarder,
Ainz va les levriers apeler
Que il avoit forment amez,
Que bien se sont vers li provez;
Et puis cort penre son destrier
Qui par lou bois vet estraiier.
1150 Vistement l'a ataint et pris,
Onques par li ne fu requis
Estriers, ainz saill en la sele.
Sire, ce dist la damoisele,
Por Dieu et por anor vos pri
Que vos ne me lessiez ici,
Que ce seroit grant vilonie:
Se je fui fole et esbahie,
No me devez à mal tornez,
Que je n'osoie o vos aler;
1160 Tel paor oi quant je vous vi
Si povrement d'armes garni,
Et cil'ert amez si très bien
Qu'il ne li failloit nule rien.
Bele, fait-il, ce est neiant,
Pou vos vaut vostre couurement;
Rien ne valt ceste couverture:
Tel foi, tel anor, tel nature
Puet-l'en souvent trover en feme:
Qui autre blef que il n'y sene,
1170 Voudroit recoillir en sa terre
Et cil qui en feme valt querre
Fors sa nature, n'est pas sage.
Toz jors l'ont eu en usage
Puis que Diex fist la premeraine,

- Qui de les servir plus se pame
 Et plus lor fait bien et anor,
 Plus s'en repent au chief do tor,
 Et qui plus les anore et sert,
 Plus s'en corrouce et plus i pert.
- 1180 La pitié ne vos venoit mie
 De garder m'anor et ma vie,
 Ainz vos venoit tot d'autre chose.
 Li vilains dist à la parclose
 Voit l'en o tote riens se prueve :
 Cil qui fainte et fause la trueve,
 Et la cherist et anime et garde,
 Jà puis Diex ne l'oit en sa garde.
 Or gardez vostre compaignie.
 Atant pa sole deguerpie
- 1190 Si qu'il ne sot qu'ele devint :
 A son droit chemin s'en revint.
 De s'aventure a moult pensé,
 Tant a par la forest erré,
 Qu'au vespre vint en son pais.
 Grant joie en firent si ami.
 C'o quidierent avoir perdu.
 S'aventure, si con el fu,
 Lor a de chief en chief contée,
 Moult volentiers l'ont escoûtée.
- 1200 A premiers bele et perillouse,
 Et après laide et aniose,
 Por sa mie que il perdi,
 Et puis con il se combati
 Por les levriers, à grant meschief.
 Ensi fina tot à un chief.

CI FENIST DOU CHEVALIER A L'ESPÉE.

DU CLERC

QUI FU REPUS DERIERE L'ESCRIN,

PAR JEHAN DE CONDE.

VNES gens sont qui anchois bïent
Une truffe, et plus le conjoient
K'une bien grande auctorité :
Pour ce truffe de verité.
Vous vorrai ci ramentevor
Si c'om le me conta de voir.
En Haynau ot une bourgeoise
En une ville assez courtoise,
Plaine de jeu et de seulas
K'Amours le tenoit en ses las.
10 Dont ele fu et de son non
Ne vous veul faire nul renon,
C'on le porroit teil part retraire
U il tournerait à contraire
Et en seroit plus grant griée.
La bourgeoise estoit mariée,
Si estoit bele et saverouse,
Gaie, envoisie et amoureuse.
Un jour en sa chambre avec li
20 Avoit un clerc cointe et joli,
S'i mangoient et s'i buvoient,
Car viande et vin tant avoient

Com il lor vint à volenté.
 Maint mot ont dit d'amours enté,
 Et bien se pobient aisier
 Et d'acoler et de baisier :
 Ne sai s'autre jeu y ot point.
 Si com il ierent en tel point
 En la maison s'en vint atant

30 Uns biaux vallés et vint hurtant
 A la chambre. Li Clers l'oy,
 Sachies point ne s'en esjoï :
 Dame, dist-il, que devenirai ?
 En queil guise me maintendrai ?
 Amis, dist-elle, vous ireis
 Derriere l'estrin, s'i gireis
 Tous cois tant que r'aleis s'en iert,
 Je ne sai qu'il vent ne k'il quiert.
 Derriere l'escrin chieus mucha,
 Et li vallés moult fort hucha.

40 La dame ens le laist à ce mot.
 Li vallés aveuc la dame ot
 Souvent privéement esté ;
 Quant il a véu apresté
 Ensi à boivre et à mengier,
 Il s'est assis sans nul dangier.
 La dame povre chiere fist
 Car li jeus pas ne li souffist,
 Car conpaignon laiens avoit
 Que li vallés pas ne savoit.

50 Dame, dist li vallés adonques,
 De vous teil chiere ne vi onques,
 Vous saveis tant de nostre affaire
 Que boine chiere devez faire.

- La dame atant se rapaisa,
Chieus l'acola et baisa,
C'onques cele n'i mist défois.
Teil vie ot menée autrefois
Et plus avant un point loiié.
Assès ont but et dosnoié
60 Tant qu'il lor agréa et plot,
Mais au Clerc durement desplot
Qui repus s'estoit et tapis,
Et la chose qui li fait pis,
Ce est que le vallet véoit
Qui deleis la dame séoit
Et y mesnoit si grant dosnoi :
Au cuer en avoit grant anoi.
Tant à la que li viespres vint,
Li maris la dame revint
70 En sa maison, car il ert nuis :
Che fu au vallet grant anuis
Ki l'oij, moult s'en effrea.
A la dame point n'agréa.
Dame, dist chieus, queil part irai ?
Dist la dame, jel' vous dirai,
N'i sai chose plus profitable.
Il a là drecié une table,
Teneis vous y calcément,
Je menrai grant effrément
80 Et vorrai mon mari tenchier
Tant que je le ferai couchier;
Et quant point et heure en vèés,
D'en voie aler vous pourvées.
Chieus se repust au miex qu'il sot.
Li maris à guise de sot

Hurta à l'uis hastéement,
 La dame ouvri iréement
 Et laidement le recueilli
 Et par paroles l'acueilli.
 90 Dont veneis, ehaitis dolereus;
 Mescéans et maléureus?
 Vous n'iestes onques en maison,
 Si estes uns hons sans raison,
 En ort usage mainteneis,
 Car de la taverne veneis,
 Si me laissiés toute jour seule;
 Honni soit vostre gloute geule!
 Alons dormir, il en est tans.
 Bele suer, ne soiiés hastans,
 100 Il me convient ançois mengier.
 Cele le prent à laidengier,
 Et chieus s'assist, si demanda
 A mengier, et du vin manda
 Dont la bourgoise se courouche,
 Et sa mere forment en grouche.
 Suer, dist-il, pour Dieu vous taisiés
 Et par amours vous apaisiés:
 Honnis soit qui s'esmaiera,
 Car chieus là trestout paiera.
 110 De nul hoste ne se gardoit,
 Son esclin enseignoit au doit
 Qui adont estoit bien garnis.
 Li Clers cuida estre escharnis,
 Bien cuida que là le séust
 Et qu'au venir véu l'éust,
 Si douta vers lui ne venist,
 Pour ce fins que baston tenist

Issi fors et si s'en ala
 Vers le bourgeois et si parla :
 120 Sire, fait-il, par le mort beu
 Mal à point partiries le jeu
 Se chieus n'en paioit autretant
 Qui là derriere est en estant
 Deleis cele table apoties.
 Or fu li bourgeois ayoties
 Qui en son osteil ot hostes :
 Bien pooient reire ses costes
 Qui ensi du sien s'aaisoient,
 Mais son ouvrage li faisoient.
 130 Il fu debonaires et frans ;
 Car il estoit wihos soffrans,
 Tous cois fu, n'ot soing de meslée,
 Si a le besoigne celée,
 N'a à iaus mot dit ne parlé,
 Et il s'en sont empais alé.
 Ne di plus qu'entre iaus lor avint.
 Ne comment la dame en couvint :
 Ne fu mie trop entreprise,
 Car du mestier estoit aprie
 140 Vrais wihos estoit ses maris.
 Se ses cuers fu un pou maris,
 Bien le sot tout à point remetre ;
 Point ne m'en couvient entremetre
 De dire qu'ele respondi,
 Ne coument ele s'escodi :
 Ele en sot si bien à chief traire
 Que je atant m'en vorrai taire,

EXPLICIT.

DO MAIGNIEN QUI F... LA DAME.

Ôa escoutez, laissez moi dire,
Je vos dirai une matire
Que ja ai volantièrs aprise.
Un Bachelers, ot fame prise
Qui riches ert et aaisiez.
Qant il ce fu o li cochiez,
Ne sai par deus nüz, p par trois,
La Dame qui vost tenir frois
Son cors, commande à faire un bain.
La chanberiere, sanz desdain,
10 Lo fist qant el l'ot comandé;
Et qant lo bain ot apresté,
Et la dame dedanz entrer
Et donc n'i volt plus arestar.
La maison fu voide de gent,
Qui n'avoit que aux deus loyanz,
Por ce que il n'i ot qu'eles deus.
Une formete à trois quepeus
Avoit la bajasse aportée,
Et la Dame est desus montée
20 Qui tote despoillée fu.
Li quepou erent vermolu
Et sor aux remest tot lo fais:
Li quepou qui erent mauvais,
Peçoient, et la dame chiet.
Se sor une dove s'asiet

- Si que moult en saut grant achiée :
Moult durement se sent bleciée.
Sa meschinete i est alée
2. Qant cele l'avoit apelée ;
30 Et la dame li dist , amie ,
Moult sur bleciée , Dex maudie
Celui que ceste sele fist.
Et la pucele après li dist :
Dame , fait-ele , max feus
L'arde ! la dame li dist leus :
Car garde s'il n'i pert point.
La dame par devant s'esjoint ,
Si s'est as estopons tornée.
Cele n'est mie acostumée
40 Que par darriere veist-on.
Dame , li foyes et li pormon
Par lo mien esciant lo chiet.
Desor une dove s'asiet ,
Comment , fait-ele , pert-il plaie ?
Oil , fait el ; et moult s'estmaie ,
Qui est fandue de un pié.
Lasse , fait-ele , don sui gié ,
Se je n'en ai moult tost aïe ?
Por amor Deu , ma doce amie ,
50 Alez , si me querrez un mire :
Ja cele rien ne saura dire
Que je ne li doigne del mien.
Atant oïrent un maingnien
Qui son mestier aloit criant.
Et la pucele maintenant
Vient à l'uis , lo meignien apele
Qui portoit une viez paele.

- Tantost en la maison entra,
 Et la dame li demanda
 60 Se il savoit point de mecine.
 Dame, j'ai encor tel racine
 Qui vos garroit, n'en dotez rien.
 La Dame li dist, por combien ?
 Por vint et sis sous de Mansois,
 N'en prandroie mie Estampoïs,
 Et sachiez que bien vos gatrai.
 Mais vint sous prenez sanz delai,
 Et jel' vos ferai ja baillier.
 Ainz ne se yost cil traveillier,
 70 Ne estre del' conter en poine.
 Maintenant par la main l'anmoine,
 Si l'a cochiée sor un lit.
 Li pautoniers qui ot gros v...
 La f.t moult viguerosement,
 Après li demande comment
 Li estoit. Et cele dit, bien :
 Se vos avez eu del mien,
 Je nel' tien mie or à perdu.
 Li pautoniers qui aisiez fu,
 80 Reconmance, tot sanz demore,
 Et sachiez que en petit d'ore
 La f.ti trois foiz près à près.
 Dame, fait-il, desoremais
 M'an porrai-je or bien aler ?
 Je ne voil ci plus demorer,
 Car vos estes tote garie.
 Biaz amis, d'une autre foie,
 Fait la Dame, me fust moult bien.
 Par mon chief je n'en ferai rien,

90 Fait-il, or auriez vos tort.
 Moult est lox qui a fame mort;
 Costume n'a peiz enfant.
 Je n'en donroie ja autant;
 De mon oignement por dis livres.
 Li hon est, trop masarz et ivres
 Qui a fame fait nul marchié.
 Je m'an vois à votre congie.
 La dame a poine li otroier.
 Atant c'est cil mis à la voie.
 100 Par cest exemple, vos deffant
 Que se nus de vos fame prant;
 Vos lo devez moult bien savoir
 Ne faite pas vostre pooir
 D'à li gesir au premierain,
 Que tant van soit au harrien,
 Por fol vos porriez tenir;
 Si ne li porroiez fournir
 Ce que auréiez commancié,
 Ele atroit moult tost porchacié
 110 Qui li feroit autant o plus,
 Et por ce nel doit panser nus.

ci FERT DO MAIGNIEN.

LE REVENANT, (*)

PAR PIERRE DANFOL.

SANS plus longuement deslaier
 M'estuet conter d'un Chevalier
 Et d'une Dame l'avanture
 Qui avint, ce dit l'escriture,
 N'a pas lonc tans en Normandie.
 Cil Chevalier voloit s'amie
 Faire d'une Dame, et grant poëme
 Sofroit por lui qu'el fust certaine
 Que il l'amoit, car il faisoit
 Totes les choses qu'il savoit
 10 Q'à la Dame déussient plaire.
 Je ne voil pas lonc conte faire.
 Cil Chevaliers tant la requist
 Que la Dame à raison le mist
 Un jor, et li demande et quiert
 De quel aconté qu'il la requiert
 D'amor, quant il jor de sa vie
 Ne fist por li chevalerie
 Ne proece qui lui pléust,
 Par quoi, s'amor avoir déust.

(*) Cette pièce est sans titre dans le manuscrit, et j'ai cru pouvoir lui donner celui sous lequel Le Grand l'a fait connoître, tome II, page 334 de l'édition in-12.

- 20 Si li dist, en riant, sanz ire,
Que de s'amor n'ert-il jà sire
De si t'ue sache, san dotance
Comant il porte escu et lance,
Et s'il en set venir à chief.
Madame, ne vos soit donc grief,
Fait li Chevaliers, mais otroi
Me donez de prandre un tornoi
Contre vostre Seignor, et soit
Devant sa porte en tel endroit
- 30 Que vos véed'apertement
Par trestot lo tornoïement;
Lors si verroiz, se il vos siet,
Comme lance et escuz me siet.
La Dame, sanz aul desliier,
Lo congié done au Chevalier
De prandre lo tornoïement.
Il l'an mercie bonnement :
De maintenant, sanz plus atandre,
En vait lo tornoïement prandre.
- 40 Ez-vos que li tornoiz est pris,
Puis ont as Chevaliers de pris,
Mandé et proié qu'il a soient.
Ensi par lo pais envoient,
Ne jusqu'au terme ne finerent,
Car moult entalanté en erent,
Et bien manderent lo jor et l'ore
As Chevaliers, tot sanz demore,
Et vindrent granz tropiax ensamble.
Ez vos que li tornois asamble,
- 50 Et granz et orgoilleux et fiert :
Car qui véist ces Chevaliers,

- Quant ore fu de tornoier,
 Haubers vestir, hiaumes lacer,
 Tost fu chascuns prest endroit soi.
 Li dui qui pristrent lo tornoi
 En la place furent premiers,
 Armé sor les coranz destriers,
 Tuit prest de lances depecier.
 Lors saillent sus sanz delaiër,
 60 Les escus joinz, les lances baissent,
 Lachent les regnes, si s'eslaissent :
 Noblement es estriers saillent,
 Les lances brisent et esclicient,
 Onques de rien ne s'espargnerent ;
 Des espées lo chaple ferent.
 Chascuns au mie que il savoit.
 Li Chevaliers qui pais avoit
 Lo tornoi, et juré par s'ame
 Envers lo Seignor à la Dame
 70 Que il voldra à lui joster
 Par tans, cui qu'i doit coster
 Lors laisse cele part.
 Plustost que foille qui depart
 D'arc, quant ele est bien entesée,
 Jus l'anporte lance levée,
 Nel' pot tenir poitrax ne cengle,
 Tot chaî en un mont ensamble.
 Et quant la Dame a ce vœu
 Q'à son seignor est meschéu,
 80 D'une partie en fu dolante,
 De l'autre moult li atalante
 Que ses amis l'a si bien fait.
 Que vos feroie plus loz plait.

Moult avoient bien conmancié
A tornoier tuit, qant pechié
Lor corut sor, et enconbrier,
Que mort i ot un chevalier.
Je ne sai pas dire raison
Conmant fu morz, ne l'achoisson,
90 Mais tuit en furent mat èt morne,
Lors l'anfoirent soz un orme.
Après por ce qu'il estoit tart,
Li tornoiemanz se depart,
Puis va chascuns son hostel prandre.
Et la Dame, sanz plus atandre,
Par deus garz mande au Chevalier
Que si cop il vialt qu'el l'ait Chevalier,
Ne jà pør son ami lo taigne
Qu'à li parler cele nuit veigne.
100 Cil qui fu liez du mandemant,
Dit qu'il ira moult boenemant;
Por trestot estre detrachiez
Ne sera-il, ce dit, laissié :
Atant li gärtz de lui depart.
Qant la nuit vint, moult li fu tart
Qu'il fust là o aler devoit :
Une pucele se prenoit
Toz jors garde de sa venue.
Qant il vint là, si la salue :
110 A grant peor et à grant poine
Dedanz une chanbre l'anmoine.
Iluec li dit que il se taigne
De si que sa Dame à lui veigne.
Atant s'an torne la pucele,
A sa Dame dit la novele

- Del Chevalier, et qu'il estoit
En la chanbre o il atendoit.
Diz-me tu voir ? Oïl, par m'ame.
Et g'irai jà, ce dit la Dame,
120 Qant mes sires sera cochiez.
Au Chevalier a ennoïé
De ce qu'el met tant à venir,
Si ne se puet plus à tenir
Que endormiz ne soit cochiez,
Car il estoit moult travailliez
Des armes c'ot porté lo jor.
Et la Dame qui ot peor
De ce que tardié avoit tant,
En lui en vient toi maintenant.
130 Lors esgarde qu'il dort sans dote :
Ele no hurte ne ne bote,
Mais maintenant s'en va ariere.
Si apela sa chamberiere :
Va tost, fait-ele, sanz tardier,
Si me dit à cel Chevalier
Que il s'an aille vistemant.
La pucele fu en demant
Porquoi c'estoit et la raison.
Je t'an dirai bien l'achoisson,
140 Fait la Dame, por ce qu'il dort.
Par l'ame Deu, vos avez tort,
Fait la meschine, ce me sanble.
Tu manz, garce, trestot ensanble :
Déust-il bien la nuit veillier
Por solement un sol baisier
D'une tel Dame con je sui ;
Por ce si me torne à enui,

- Car je sai bien, se il m'amast,
Por cent libvres qui lui donast,
150 N'en féist-il mie autretant :
Va, sel' congée maintenant.
Atant s'an torne la meschine,
De si qu'au Chevalier ne fine.
Qui se dormoit desus son coude :
Ele vait avant, si le bote.
Cil sailli maintenant en piez :
Or ça, ma Dame, bien veigniez;
Moult avez fait grant demorée.
Por noiânt m'avez saluée,
160 Danz Chevaliers, fait la pucele,
Par tans oroiz autre novele :
Ma Dame m'a ci envoyée
Qui lez son seignor s'est cochiée,
Si vos mande que ne soiez
Si hardiz, ne si envoisiez
Que vos jamais en nul endroit
Veinie en leu o ele soit.
Avoi! damoisele, por quoi?
Dites lo moi. Et je l'otroi :
170 Por ce que pas ne déussiez
Dormir en leu o vos fussiez
Por si très noble Dame atandre,
Si bele et si blanche et si tandre,
Et si vaillant con est ma Dame.
Damoisele, fait-il, par m'ame,
J'an ai meffait, c'est verité,
Mais je vos pri en cherité,
Que se de vos aie congié,
D'aler là o il sont cochié

- 180 Entre ma Dame et son seignor :
Car sachiez bien c'onques graignor
Talant n'oi mais de faire rien.
Tot icevos otroi-je bien
En moie foi, fai la pucele.
Cil qui fu liez de la novele,
Sanz faire nule demorance,
Tantost en la chanbre s'elance,
Il n'ot pas des jarrez lo chancre.
Une lampe avoit en la chanbre,
190 Par costume ardoir i siaut.
Li Chevaliers sa voie aquialt,
L'ot droit au lit en est venuz :
Un poi en loïn s'estoit tenuz,
Et trat s'espée tote nue.
Li sire, por la grant véue,
Ovre les iauz, si l'aperçoit :
Li Chevaliers ne se movoit.
Qui estes-vos, fait se il là ?
Li Chevaliers tantost parla
200 Qui n'ot cure de là targier,
Je sui, fait-il, lo Chevalier
Qui je hui matin fu mort,
Bien en poez avoir recort.
Si sai-je bien, et qui vos moine ?
Sire, je sui en moult grant poine,
Ne jamais jor n'en istra m'ame
De si à tant que cele Dame
Qui, o vos gist, pardonné m'ait,
Se il li plaist, un sol mesfait
210 Que je li fis con je vivoie.
Que Dex des ciaux enor et joie,

- Et de ses biens assez vos doint,
Proiez qu'ele lo me pardoint :
Car je vos ai dit la raison,
Por quoi vien ci et l'achoisson.
Dame, Dame, fait se li sire,
Se avez mautalant ne ire,
Ne coroz vers ce Chevalier,
Pardonez li, j'o vos requier.
220. N'en ferai rien, ce dit la Dame,
En vain debatez vostre teste,
Car s'est fantome q' autre beste
Qui nos afole tote nuit.
Certes non est, si con je cuit.
Non fait-je, sire, sanz dotance,
J'ai fait li Chevaliers eréance
En Dame Deu et en sa Mere,
Par la foi que devez Saint Pere.
Dan Chevaliers, fait ce li Sire,
230. Don vient cist coroz et cist ire
Que vers vos a la Dame enprise?
Sire, certes en nule guise,
Fait li Chevaliers, nel' diroie,
Car se j'ai mal, et pis auroie
Se j'an avoie mot soné.
Certes or vos iert pardoné,
Fait la Dame, dan Chevalier,
Ne vos voil or plus traveillier.
Vostre merci, ma doce amie,
240. Car plus ne vos demant-je mie.
Or s'an vait cil sanz arestée,
Bien a sa besoigne atornée;
Mais s'il n'aüst ensin ovré

Il n'aüst jamais recovré
L'amor qu'il ot tot de novel.
Pierres Danfol qui ce fablel
Fist et trova premieremant,
No fist fors por enseignemant
A cez qui parler en feroient,
250 Se tele aventure trovoient :
Car nus ne l'ot qui n'an amant,
Se mauvestiez trop ne sorprant.

DE LA VIELLE

QUI OINT LA PALME AU CHEVALIER.

D'UNE vielle vos voil conter
 Une fable por deliter.
 Deus vaches ot, se truis o livre,
 Là o ele prenoit son vivre.
 Un jor furent ensamble alées,
 Si les a li prevos trovées,
 Mener les fait en sa maison.
 Qant la fame sot la raison,
 Alée i est sanz plus atandre,
 Proie li que li face randre.
 10 Assez proie, mais ne li vaut,
 Que au felon Prevost ne chaut
 De qanqu'ele dit, ne li veille.
 Par ma foi, dist-il, bele vielle,
 Ainz auroiz païé cest escot
 Des granz deniers muisiz el pot.
 La boene fame atant s'en torne
 Tristre et marrie à chiere torte
 Hersan encontre sa voisine,
 Si li a conté son convine
 20 (*)
 Q'ele voist parler à aut home,
 Biau prevost si soit saje et cointe;

(*) Il manque un vers ici.

Se la paume li avoit ointe,
Ses vaches li feroit avoir
Trestotes quites, sanz avoir.
La bone fame a quis del lart,
Qui n'i tant barat ne art.
Au chevalier en vint tot droit
Qui devant sa maison estoit.

30 Li Chevaliers ot mis ses mains
Par aventure sor ses rains;
La fame par darriere vait,
Lo lart par la paume li trait.
Qant cil sant sa paume lardée,
Si a la vielle resgardée :

Bone fame, que fais-tu ci?
Sire, por amor Deu, merci,
Si me fu dit c'à vos venisse,
Et que la paume vos oinsisse;
40 Et se je ce faire pooie,
Mes vaches quites r'auroie.
Cele c'o t'anseigna ci faire,
Entandi tot à autre afaire,
Mais jà por ce rien n'i perdras,
Tes vaches quites r'averas,
Si t'abandon lo pré et l'erbe.

L'avanture de cest proverbe
Retrai por riche home fauz,
Qui plus sont loeiz et fax :
50 Lor san et lor parole vandent,
A nule droiture n'entendent;
Chascuns à prandre s'abandone.
Povres n'a droit se il ne done.

LI DIZ DE L'ERBERIE,

PAR RUTEBEUF.

- SEIGNEUR, qui ci este venu,
Petit et grant, jone et chenu,
Il vos est trop bien avenu,
Sachiez de voir :
Je ne vos voel pas desovoir,
Bien le porreiz aparsouvoir
Ainz que m'en voize ;
Aséeiz-vos, ne faites noize,
Si escoûteiz, c'il ne vos poize.
Je sui uns mires,
10 Si ai estei en mainz empires ;
Dou Caire m'a tenu li sires
Plus d'un esté :
Lonc tanz ai avec li estei,
Grant avoir i ai conquestei.
Meir ai passée,
Si m'en reving par la Morée
Où j'ai fait mout grant demorée,
Et par Salerne,
Par Buriene et par Byterne ;
20 En Puille, en Calabre, Palerme
Ai herbes prises
Qui de granz vertuz sunt emprises.
Sus quelque mal qu'el soient mises,

- Li maux c'en fuit
 Jusqu'à la rivière qui bruit.
 Dou flun des pierres jor et nuit
 Fui pierres querre :
 Prestres Iehans i a fait guerre,
 Je n'ozai entrer en la terre,
 30 Je fui au port.
 Mont riches pierres en aport
 Qui font resusciter le mort.
 Ce sunt ferrites,
 Et dyamans et cresperites,
 Rubis, jagonces, marguarites,
 Grenas, stopaces,
 Et tellagons et galofaces :
 De mort ne doutent menaces
 ' Cil qui les porte,
 40 Foux est ce il ce desconforte,
 N'a garde que lievres l'en porte
 C'il se tient bien.
 Si n'a garde d'aba de chien,
 Ne de reching d'azne ancien
 C'il n'est coars
 Il n'a garde de toutes pars.
 Carbonculus et gartelars
 Qui sunt tuit Inde.
 Herbes aport des dezers d'Inde
 50 Et de la terre Lincorinde
 Qui siet seur l'onde
 Elz quatre parties dou monde,
 Si com il tient à la raonde.
 Or m'en créeiz,
 Vos ne saveiz cui vos véeiz,

Taisiez-vous , et si vos séeiz ,
Veiz m'erberie.

Je vos di par Sainte Marie
Que ce n'est mie freperie ,

60 Mais granz noblesce.

J'ai l'erbe qui les veiz redresce
Et cel qui les c... estresce

A pou de painne.

De toute fievre sanz quartainne
Gariz en mainz d'une semaine ,

Ce n'est pas faute ;

Et si gariz de goute fautre ,
Jà tant n'en iert basse ne haute ,

Toute l'abat.

70 Ce la vaine don cul vos bat ,
Je vos en garrai sanz debat ,

Et de la dent

Gariz-je trop apertement
Par un petitet d'oignement

Que vos dirai.

Oeiz coument jou confirai ,
Dou confire ne mentirai ,

C'est eens riote.

Prenez dou sayn de marmote ,

80 De la merde de la linote

Au mardi main ,

Et de la fuelle dou plantain ,

Et de l'estront de la putain

Qui soit bien ville ,

Et de la pourre de l'estrille

Et dou ruyl de la fancille

Et de la laine ,

- Et de l'escore de l'avainne
 Pilez premier jor de semaine ,
 90 Si en fereiz
 Un amplastré ; dou jus laveiz
 La dent , l'amplâtre f metereiz
 Desus la joe.
 Dormeiz un pou , je le vos loe ,
 S'an leveir n'i a merde ou boe ,
 Diex vos destruite !
 Escouteiz , c'il ne vos anuie ,
 Ce n'est pas journée de truie
 Cui poeiz faire ,
 100 Et vos cui la pierre fait braire ,
 Je vos en garrai sanz contraire ,
 Ce g'i met cure.
 De foie eschauffei , de routure
 Gariz-je tout à demesure
 A quelque tort ,
 Et ce vos saveiz home xort ,
 Faites le venir à ma cort ,
 Ja iert touz sainz.
 Onques mais nul jor n'oy mains ,
 110 Ce Diex me gari ces deux mains ,
 Qu'il orra ja.
 Or oeiz ce que m'en charja
 Ma dame qui m'envoia sà :

Bele gent , je ne sui pas de ces povres prescheurs , ne de ces povres herbiens qui vont par devant ces moustiers , à ces povres chapes mau cozuës , qui portent boites et sachez , et si estendent un tapiz : car teiz vent poivre et coumin qui n'a pas autant de sachez com il ont. Sachiez que de ceulx ne sui-je pas , ainz sui à

une dame qui a non ma Dame Trote de Salerne, qui fait cuevrechief de ces oreilles, et li sorciz li pendent à chaaines d'argent par desus les espaules; et sachiez que c'est la plus sage dame qui soit enz quatre parties dou monde. Ma dame si n'os envoie en diverses terres, et en divers païs, en Puille, en Calabre, en Tosquanne, en terre de Labour, en Alemaigne, en Soissonhie, en Gascoingne, en Espagne, en Brie, en Champaingne, en Borgoigne, en la forest d'Arданne por ocirre les bestes sauvages et por traire les oignemenz, por doneir medecines à ceux qui ont les maladies-es cors. Ma dame si me dist et me commande que en queil que leu que je venisse, que je deisse aucune choze si que cil qui fussent entour moi i preissent boen essample, et por ce qu'ele me fist jureir seur saînz, quant je me departi de li, je vos aparrai à garir du mal des vers, se vos le voleiz oïr. Voleiz oïr?

Aucune genz i a qui me demandent dont les vers viennent. Je vos fais à savoir qu'il viennent de diverses viandes reschauffées et de ces vins en futeiz et boteiz, si se congrient es cors par chaleur et par humeur : car si con dient li philosophe, toutes choses en sunt criées, et por ce si viennent li vers es cors, qui montent jusqu'au cuer et font morir d'une maladie c'on apele mort solitaire. Seigniez-vos, Diex vos en gart tous et toutes.

Por la maladie des vers garir, à vos iez la-véeiz à vos piez, la marchiez, la meilleure herbe qui soit elz quatre parties dou monde : ce est l'ermoize. Ces fames c'en ceignent le soir de la Saint Iehan et en font chapiaus seur les chiez, et dient que goutte ne avertin ne les puet panre n'en chief, n'en bras, n'en pié, n'en main. Mais je me merveil quant les testes ne lor brisent et que

li cors ne rompent parmi, tant a l'erbe de vertu en soi. En cele champeigne où je fui neiz l'apele hon marrebore, qui vaut autant com la meire des herbes.

De cele herbe panroiz trois racines, cinq fuelles de sauge, neuf fuelles de planteing : bateiz ces choses en un mortier de cuyvre à un peteil de fer ; desgeunez-vos dou jus par trois matins, gariz serez de la maladie des vers.

Osteiz voz chaperons, tendeiz les oreilles, regardeiz mes herbes que ma dame envoie en cest pais, et por ce qu'ele wet que li povres i puist ausi bien avenir comme li riches, ele me dist que j'en feisse danrrée : car teiz a un denier en sa borce qui n'i a pas cinq sols ; et me dist et me commande que je prisse un denier de la monoie qui couroit el pais et en la contrée où je vanroie. A Paris un parisis ; à Orlens un orlenois ; à Aumans un mansois ; à Chartres un chartin ; à Londres en Aingleterre un esterlin ; por dou pain, por dou vin à moi ; por dou fain, por de l'avaine à mon roucin : car cil qui auteil sert, d'auteil doit vivre.

Et je di que c'il estoit si povres, ou hom, ou fame, qu'il n'eust que doner, venist avant, je li presterioie l'une de mes mains por Dieu, et l'autre por sa Meire, ne mais que d'ui en un an feist chanteir une messe de Saint Esperit, je di nouméement por l'arme de ma dame qui cest mestier m'aprist. Que je ne fasse ja trois pez, que li quarz ne soit por l'arme de son pere et de sa mere en remission de leur pechiez. Ces herbes vos ne les mangerez pas, car il n'a si fort buef en cest pais, ne si fort destrier, que c'il en avoit ausi groz com un pois sor la langue, qu'il ne morust de male mort, tant sont fors et ameires, et ce qui est ameir à la bouche, si est boen au cuer. Vos les metreiz trois jors dormir en boen vin

blanc ; se vos n'aveiz blanc , si preneiz vermeil ; se vos n'aveiz vermeil , preneiz de la bele yane clere : car teiz a un puis devant son huix , qui n'a pas un tonel de vin en son celier. Si vos en desgeunereiz par treize matins ; ce vos failleiz à un , preneiz autre , car ce ne sont pas charaies. Et je vos di par la passion dont Diex maudist Corbitaz le Juif qui forja les trente pieces d'argent en la tour d'Abilent à trois liues de Jherusalem , dont Diex fu venduz , que vos sereiz gariz de diverses maladies et de divers mahainz , de toutes fievres sanz quar-taine , de toutes gouttes sanz palazine , de l'enfleure dou cors , de la vaine dou cul , c'ele vous debat ; car ce mes peres et ma mere estoient où peril de la mort et il me demandoient la meilleure herbe que je lor peusse don-neir , je lor donroie ceste. En teil meniere venez-je mes herbes et mes oignemenz ; qui vodra si en preingne ; qui ne vodra si les laist.

ROMAN DE TRUBERT,

PAR DOUINS.

EN fabliaus doit fables avoir ;
Si a il , ce sachiez de voir ,
Por ce est fabliaus apelez ,
Que de faubles est aunez.
Douins qui ce fabliau rima ,
Tesmøigne que il avint jà
En la forest de Pont-Alie
Ot une fame hebergie :
Vueve fame fu sanz seigneur ;
10 Mout feisoit petit de labor.
Une fille et un fil avoit ,
En ce lieu norri les avoit ;
S'estoient non-sachant et nice.
Norri orent une genice ,
Si l'avoient mout bien péue
De foin , de blé , d'erbe menue :
Tant la norrirent que fu granz.
Quant ce vint au chief de deus anz ,
Si s'est li vallez porpensez :
20 Mere, fet-il, vous ne savez ,
Alons vendre nostre genice ,
S'aura ma suer une pelice ,
Que bien véez qu'elle est trop nue.
Tant com sera si mal vestue

- Ne troverons qui la demant.
Biax fiz, fet-elle, Dex t'ament
Quant tu as tel chose pensé :
Moult as bien dit et bien parlé,
Tout jorz mès t'en ameré mèx,
30 Maine la vendre se tu veus.
Cil un par matin sa voie aqueut,
Au chastel où le marchié quent
En a sa genice menée.
Un macecrier l'a achetée,
Dis sols li fit sanz riens lessier.
Cil li dona moult volentier,
Encor valoit-ele vingt sox,
Mès cil estoit nices et fox,
N'onques mès en tout son aé
40 N'avoit vendu ne acheté.
Des deniers ot-il vint, et cant
Li vallez a son paiement,
Einsi les avoit-il nombrez,
En son giron les a noez.
Li vallez regarde, si voit
Une chievre c'uns hom tenoit
En un lien, et la velt vendre.
Cil vint à lui, si li demande :
Volez vendre la chievre, sire?
50 Oïl, et si vos os bien dire
N'a si bone jusqu'à Doai.
Dites por combien je l'aurai.
Dirai, vous l'aurez por cinc sox.
Quanz vinz sont-ce, ce dit li fox?
Ce sont troi vinz, fet li vilains,
Dites-vos troi ne plus ne mains?

Oïl voir, ce dit li preudon.
Lors a desnoé son giron,
Par troi foiz l'en a poié vint,
60 Li vilains à poié se tint,
Au bachelér sa chievre livre,
Et cil la prent toute delivre,
Si l'en maine moult liéemant.
Il cuide et croit veraïement
Qu'il l'ait de deus parz enginié;
Moult a redouté le pechié.
Cil qui par aventure guile,
S'en est entrez dedans la vile,
Tout contremont s'en est alez
70 Tant qu'à un huis est arestez
Où ot peint un viez croucefiz
Et apareillié de verniz.
Iluec s'est li bers arestuz,
Il ne fu pas de parler muz,
Ainz a le mestre salué,
Et cil li a bon jor horé.
Cil met son chief en la meson,
Si a véu en un anglon
Un croucefiz au mur drecié
80 Qu'en la croiz est apareillié;
Bien cuide et croit veraïement
Uns hom soit de char et de sanc.
Par foi, fet-il, ci a mal plait,
Qu'avoit or cist preudon meffet
Qui en ce fust est elofichiez?
Les eulz éust-il or sachiez
Cil qui einsi l'a conraé?
Lors l'en ont trestuit regardé :

- Diva ! font-il, sez-tu ce qu'est ?
90 Oïl moult bien, dit le vallet,
Bien voi que c'est un home mort,
Je ne sai à droit ou à tort,
Que qu'il ait fet, or le lesson,
Dame Dex li face pardon !
Et si feites marchié à moi.
Dit li mestres, et je de quoi ?
Ceste chievre que ci vééz,
Pour combien vous la me peindrez ?
Li maistres entre en la corgie,
100 Bien entent don fol la sotie :
Amis, troi sols de tes deniers
M'en donras, et je volentiers
La te paindré et bien et bel.
Sire, fait cil, par Saint Marcel
Bien sai que trop m'en demandez ;
Mais s'il vous plait vous en aurez
Trois vinz, certes que plus n'en ai.
Dit li mestres, et je ferai
Ceste chievre qu'amené as
110 Et en tes biens fez me metras.
Sire, fait-il, moult volentiers,
Voil que soiez trestoz entiers.
Li maistres la chievre apareille
Inde, jaune, vert et vermeille,
Moult en a faite bele beste,
Li soz en demaine grant feste.
La main a mise à son argent,
Au mestre a fet son paiement.
Sa chievre prent, d'iluec s'en torne,
120 Par devant le chastel s'en torne

- Où li Dus dou pais menoit.
Aus fenestres en haut estoit
La dame, o lui une pucele.
Véez-vos or ma demoisele,
Cele beste que cil hons maine,
Qui de tantes couleurs a laine ?
Par ma foi j'en ai grant merveille,
Onques mès ne vi la pareille.
Alez le moi tost amener,
130 Dites que viengne à moi parler.
Damoisele Aude i est alée,
Jusques au fol n'est arestée :
Tot maintenant qu'ele vint là,
La pucele le salua.
Amis, fet-ele, Dex vos gart !
La chievre amenez ceste part,
Si venez parler à ma Dame
La Duchesse, qu'ele vous mande.
Mande ? fet cil, que me velt-ele ?
140 Sire, ce dit la damoisele,
Moult en devez grant joïe avoir
Qant ma Dame vous velt véoir
Tant li dit et tant li loa
Que li vallez dit, g'irai là
Por savoir mon qu'ele me velt.
D'iluec s'em part, sa voie aquelt,
Et la damoisele l'en maine
Jusques devant la chastelaine.
Sitost com la dame le vit,
150 Se salua, puis si li dit :
Amis, la chievre nos vendez,
S'il vous plet, et si en prenez

- De nos deniers ce qu'elle vaut.
Dame, fet-il, se Dex me saut,
Je la vous vandrai volentiers
Un f..... et cinc sols de deniers
La faz, itant en averai,
Ou je des mois ne la vandrai.
Amis, du croistre vous taisiez,
160 Et gardez que plus n'en pleidiez.
De nos deniers en prenez tant
Que vous n'i perdez jà néant.
Par foi, fet cil, et je m'en vois,
Certes ne la vandrai des mois,
Se un f..... ou cinc sols n'en ai,
Jà de tant riens n'en lesserai.
Ce dit Aude la damoisele,
Dame, moult est la chievre bele,
Por Dieu ne la lessiez aler,
170 Va, sote, il ne la velt d'aler
Por mains d'un croistre et cinc sos.
Ne vous chaut, dame, c'est un fos,
Meintenant que sera montez,
Descendra, et puis si aurez
La chievre qui tant par est bele.
Tant li a dit la damoisele,
La dame dit qu'ele fera
Quunque au bachelier pleira.
Ce dit Aude, vos avez droit,
180 Que ce ne fet ne chaut ne froit,
Que jà pis ne vos en sera,
Ne plus ne mains n'i aura jà.
Le Bachelier en ont mené,
En la chambre l'ont apelé

- Qui toute estoit encortinée :
Aude i a sa dame enfermée
Avec le vallet sol à sol.
Cil li a mis le braz au col ,
Si la gita enmi un lit ,
190 Si en a fait tout son delit.
Aude se siet à la fenestre
Qui bien set de sa dame l'estre ,
Garde, si voit le Duc venant.
En la chambre s'en va corant :
Dame , fet-ele , que feisiez ?
Par la mort Dieu trop demorez
Messires est jà à la porte ,
Se il vient ci vous estes morte.
Ce dit la dame , sus levez ,
200 Amis, et si vos en alez
S'avec moi estiez trovez ,
Mort seriez et afolez.
Dame, fet-il , or vous soufrez ,
Ainçois sera un mois passez
Que de vos soie rasazez :
En ce païs où je fui nez
I met en bien un mois entier.
Dit la dame, ce n'a mestier.
La dame a pris un cofinel
210 A son chevez où si joel
Estoient, et si ert toz plains
De Parisis et de Charteins :
La dame en done au bachelier
A ses jointiées sanz conter.
Par troi foiz i bouta ses mains,
Dis livres li dona aus meins ;

Amis frere , or vos en alez ,
Et votre chievre remenez.
Atant ala cil l'uis ovrir ,
220 Ne l'oserent plus retenir.
La dame à Dieu le comanda ,
Et la pucele puis s'en va.
A l'issue de la chaucie
A encofré la chevauchie
Le Duc , o lui si chevalier
Qui reperoient de chacier.
Trestuit à la chievre entendirent ,
Et moult grant serement en firent
Ainz mès ne virent la pareille ,
230 Tuit s'en rient à grant merveille ;
Li Duc méimes s'i areste ,
Plus que li autre en maine feste.
Au vallet vient , si li demande ,
Amis , volez la chievre vendre ?
Oïl , sire , se vos volez.
Frere , dites que vos l'amez
Et por combien je l'averai.
Volentiers , sire , le dirai :
Pour quatre paus dou cul l'aurez
240 Et cinq sols , itant m'en donrez
Se ma chievre volez avoir.
Amis , tu ne diz pas savoir ,
Fet li Sires , se Dex me saut ,
Que ta chievre plus d'argent vaut :
Je ne t'en veil pas enginier.
Tuit s'en rient li chevalier
De ce que paus dou cul demande.
Li dus belement li demande :

Amis, comment avez vos non ?

250

Trubert , sire , m'apele-l'on.

Où fus-tu nez , ne celer mie.

En la forest de Pont-Arlie.

Trubert frere biax doz amis

Quarante sols de parisis

Vos ferai orendroit doner ,

Et si lessiez les peus ester

Qu'il ne vos vaudroient néant.

Et dit Trubert , se Dex m'ament ,

Quatre peus du cul en aurai

260

Et cinc sols , ou point n'en vendrai

Ainçois sera sept anz passez.

Ce dit li Dus , vos les aurez.

Voire , dient li chevalier ,

Mès qu'il li convendra sachier ,

Que vos n'i metrez jà la main.

Non , fet li Dus , par Saint Germein ,

Trubert , il les vos convient prandre ,

Ne me puis pas du tot deffendre.

Dit Trubert , et je les panrai

270

Touz quatre , jà plus n'en aurai.

Mès prenez en à grant plenté.

Li Dus li a le cul tourné ,

Apareillié et descouvert ,

Si que toz li fenduz apert.

Trubert frere , or en prenez

De cele part que vos volez ;

Et Trubert a apareillié

Un poinçonnet moult delié ,

En la nache li a feru ;

280

Jusc'au manche l'a embatu ,

Si le r'a moult tost à lui tret.
A pou li Dus ne crie et bret ;
Amis, dit-il, tenez-vos coiz,
Mal m'avez fet à ceste foiz :
N'i touchez plus, je m'en repent,
Car trop i tiennent durement
Cil poil, il m'auroient jà mort.
Sire, ne me faites pas tort,
S'il vos plest, congie me donez
290 Einsi com il est devisez ;
Jà aurons cestui eslochié
Se je l'éusse adroit sachié :
Bien sai de voir je l'éusse or,
Lessiez le moi tenir' encor.
Ce dit li Dus, ce n'a mestier,
Nes en lairoie touz sachier
Qui me donroit cent mars d'argent,
Encor se je sésusse tant
Qu'il fussent si enraciné ,
300 N'i éussiez ja cop tiré.
Se la chievre me veus lessier
Je t'en ferai cent sols baillier,
Si l'enverrai la Duchesse.
Et dit Trubert qui de tout boise ,
Vos l'auroiz, ne l'os contredire.
Cent sols li fit baillier li sire,
Atant se meitent à la voie,
Où chastel antrent à grant joie ;
Li Duz descendi au perron,
310 Et avec lui tuit si baron,
Et monterent tuit où palès.
Si grant joie ne verrez mès

- Com il demainent por la beste,
Tuit et toutes en font grant feste.
Là est la Duchesse venue
De sa chambre toute espardue.
Aude apele, si li conseille,
Coïement li dit en l'oreille,
Regarde, c'est la chievre au fol,
320 Dahaz aie parmi le col,
Se je n'ai moult très grant paor
Qu'il n'ait conté à mon Seignor.
Certes conté li a, ce croi
Einsi com il jut avec moi.
Non a, dame, n'en doutez ja,
Onques li vallez n'en parla;
Il s'osast mex toz les denz traire;
Mais alons enquerre l'afeire,
Où ele fu prise et trovée.
330 Dit la Duchesse, ce m'agrée :
Adès a la Dame paor.
Ele s'en va à son seignor :
Sire, dit-elle, bien veigniez,
Or estes-vous bien travailliez.
Dame, dit-il, vos dites voir;
N'ai cure de ces gieus véoir,
En une chambre sont entré,
Et li Dus a l'uis refermé,
Si sont asis en mi un lit.
340 Li Dus i a pou de delit,
Car li point dou poinçon l'angoisse
Souvent soufasche de la cuisse.
Sire, pour Dieu car me contez,
Se il vos plect et vos volez,

- Où cele chievre fu trovée.
Dame, mar fust-ele onques née.
Et li soz qui ça l'amena,
Penduz soit-il, que honi m'a !
La dame ne fu mie aaise,
350 Qu'ele n'ot chose qui li plaise;
De paor li tramble li cors.
Ha ! Dex, car féusse or là fors,
Dit la dame, en tel leu iroie
Que je jamès ne revenroie.
Bien cuide et croit veraïement
Que ses sires sache comment
Trubert l'avoit si escharnie.
Mès de ce est bien engignie,
Que li sires n'en savoit rien,
360 Mès de la plaie set-il bien
Que Trubert li fit en la nache,
Tout en ist dou sens et enrage.
Dieu et tot son pooir en jure
Que se jamès par aventure
Puet trover Trubert ne avoir,
Il le fera pendre ou ardoir.
Lors a plus grant paor la dame,
Dedanz le cors li tramble l'ame :
Dex, dit-ele, com mar fui née !
370 Aus piez son seigneur chiet pasmée,
Meins jointes li crie merci,
Gentis hom, j'ai bien deservi
Que tu m'ocies se toi plest.
Coment, dame, qu'avez-vos fet ?
Dites le moi, ne me celez.
Certes, sire, bien le savez ;

- Celer ne mi vaudroit néant,
Et je vos conterai comment
Cil à la chievre m'engigna.
380 Tant me dit et tant m'enchantà,
Je ne sai coment ne à quoi,
Qu'en un lit se coucha o moi,
Et de moi fit ses volentez,
Si me mena li deffaez.
Bien sai que j'en perdrai la vie,
Car j'ai bien la mort deservie.
Ne vous chaut, dame, or vos levez
Que j'à por moi mal n'i aurez.
Bien puet une fame engignier
390 Cil qui deçoit un chevalier,
Dame, voyant toute ma gent
M'a si mené, ne sai coment,
Que ne puis sor mes piez ester.
Or en lesson le plet ester,
Se la gent la hors le savoient,
Tuit et toutes s'en gaberoient.
Or a la Duchesse sa pès,
De li ne conterai or mès,
Ainz vos conterai de Trubert
400 Qui plus gaaigne qu'il ne pert.
Assez en porte de deniers,
Quinze livres trestouz entiers,
Tant a-il sa chievre vendue.
Si tost s'en va que toz tressue;
Plus tost o dis liues alées
Qu'en n'eüst trois oes plumées.
Tant ala que vint en maison,
Sa mere l'a mis à raison :

- Biax fiz, fet-ele, dont viens-tu ?
410 Je voi bien que tout as perdu ;
Ta suer n'a mie pelicon.
En non Dieu, mere, ce n'a mon,
Mès se Dex plest, un en aura.
Les quinze liures fi gita
En son giron trestouz ensamble :
Mere, dit-il, que vos en samble ?
Tant ai vendu nostre génice.
La mere qui moult iere nice,
Li dit, bon marchié en as fet,
420 Il i gaignera, se Dex plest,
Li prendons qui l'a achetée.
Lors a la paille lavée,
Sa suer si fit une boulie.
Quant ele fu apareillie,
Ainz n'i ot parlé d'escuele,
Tuit mengierent en la paele.
Quant ont mengié si vont gesir,
Trubert se prent à endormir
Qui estoit traveilliez et las :
430 Le main ne s'en sentira pas.
Moult tost se vest et apareille,
Qu'il li est montez en l'oreille
Qu'encore ira le Duc véoir
Pour apenre et por savoir
S'il auroit plus de son argent.
De riens ne se va atargent,
Prant doloere et besagne,
Et coignée et hache esmolue,
Et s'atorne de quanqu'il puet
440 De ce qu'à charpentier estuet.

- Trubert s'est tost acheminez,
Jusc'au chastel n'est arestez
Où il ot sa chievre vendue.
Entrez est en la mestre rue
Et va criant tout contreval :
Charpentier sui d'uevre roial.
Au seigneur l'ala-en noncier
Qu'en la vile a un charpentier
Le meilleur qui onques fust nez.
450 Alez à lui, si m'amenez,
Fet li Dus, j'en ai grant mestier.
Tantost s'en torne un escuier
Por son seigneur servir en gré.
Tant l'a quis que il l'a trouvé.
Li escuiers le salua,
De par le seigneur dit li a :
Mestre, je vous sui venuz querre,
Bon entrastes en ceste terre
Se vos savez feire bone euvre.
460 Oil, dit-il, jusqu'à Aucerre
N'a home si bien s'en entende.
Dont venez au Duc, qu'il vos mande.
G'i irai, fet-il, volentiers.
Or l'emmaine li escuiers
Aveiques lui grant aléure.
Devant son seigneur à droiture
Va Trubert, s'il est connéuz,
Tout maintenant sera penduz ;
Mès il est moult bien desguisez.
470 Tout maintenant en est alez
Hardiement teste levée,
A la Duchesse saluée

- Par cortoisie touz premiers,
 Puis le Duc et ses chevaliers.
 Mestre, fet le Duc, bien veigniez,
 Séez vos ci, moi conseiliez
 D'une maison que je voil faire,
 Coment j'en porrai à chief treire.
 Bien vos en saurai conseilier;
 480 N'a home jusqu'à Montpellier
 Qui tant en sache com je faz:
 Par Saint Tiebaut de Charpentaz,
 Tel la cuit feire et atorner
 Qu'en ce país n'aura sa per.
 N'i aura chevron ne cheville,
 Toute tenra à tire lire.
 Dit li Dus, ce voit-je moult bien,
 Et je vos donré tant du mien
 Einçois que de moi departez,
 490 Que jamès povre ne serez.
 Li Dus a fet doner tantost
 A Trubert quote et seurequot
 Et uns estivaus de Mais:
 Si fez n'avoit euz jamais.
 Or fu bien chauciez et vestuz,
 Dou tout en tout fu bien venuz.
 Que vos feroie-je lonc plet?
 Il ne velt chose que il n'ait.
 Le mengier fu tost aprestez,
 500 Moult fu por le mestre amendez.
 Il i ot grues et roons
 Perdриз, ploviers, ~~marz~~, plunsjons,
 Et autres mès i ot asez;
 Ne vos auroie hui toz nomez.

Il i ot assez à planté,
Si com Dex l'eust devisé.
Asis se sont et entablé,
Li Dus a le mestre apelé,
Encoste lui le fet séir.

510 Qui véist escuiers vênir
Aporter mès et entremès,
L'un après l'autre, près à près,
Bien puet dire par vérité,
Ci a à mengier à plenté.
Et por Trubert plus soulacier
Avec Aude le font mengier,
La damoisele la Duchaise.
Il n'a dame jusqu'à Pontaise
Ne damoisele qui la vaille.

520 Trubert menjue et ele taille;
Moult se paine de lui servir.
Quant ont mengié à grant lesir,
Et en dut les tables oster,
Trubert lesse un grant pet aler,
Tel que tuit et toutes l'oïrent.
Li chevalier moult s'en aïrent,
Mès ne sevent qui ce a fet;
N'i a celui honte n'en ait.

Nes li Dus an fu corociez,
530 Estrubert a bouté des piez
La damoisele, se li dit:
Damoisele, se Dex m'éit,
A toz nos avez fet grant honte.
Et celle seur le pié li monte,
Samblant li fet que il se teise.
Damoisele, par Saint Gerveise,

- Ce dit Trubert, ce n'a mestier,
S'en m'en devoit les piez trenchier,
Si en dirai-je tout le voir.
- 540 Amis, tu ne diz pas savoir,
Dit cele qui corpes n'a,
Que par celui qui m'engendra
Je ne fis hui ci vilenie.
Je nel' créanteraie mie,
Ce dit Trubert, je mentiroie.
La damoisele simple et coie
Lesse le plet ester atant,
Et moult li poise durement
De ce qu'ele l'a si servi.
- 550 Je méisme tesmoin et di,
Qui à vilain fet bien se pert :
Ausi fit Aude à Estrubert.
Tuit se sont des tables levé,
Li Dus a le mestre apelé :
Maistre, fet-il, se vos volez,
S'il vos plet et vous le loez,
Nos en irons demain chacier
En ce bois pour esbanoier,
Et si porverrons du merrien.
- 560 Dit Estrubert, ce lo-je bien ;
Nos ierons demain matin,
S'il i a chesne ne sapin,
Ne autre bois qui bon nos soit,
Si le seignerons orendroit,
Si que les puison retrouver
Quant nos irons por l'amener,
Einsi l'ont créanté et dit.
Li Dus commande à faire un lit

- Où li mestres ira couchier,
570 Et en si fit sanz deloier.
En une chambre bele et cointe
Li fet-en lit de couche peinte
Que uns rois i ~~pén~~ gesir.
Tuit et toutes se vont dormir.
Trubert s'en est où lit entrez
Dont li drap furent de deus lez ;
Dormir cuida , mès il ne pot ,
Que li bons liz li oste et tost.
Il ne l'avoit pas après tel,
580 Souvent se torna en costé
Et de selonc et de travers
Et à endroit et à envers.
Plus de cent fois torne et retourne,
Tant torna qu'à dormir s'atorne
A grant paine et à male mort ,
Mès il se resveille moult tost :
Hé Dex ! dit-il, com male couche !
Que chancre li arde la bouche
Qui la fist feire et qui la fit ,
590 Et qui tant de plumette i mist !
Li Dus la fit feire sanz faille,
Mès ne me pris une maaille.
Se je ne m'en venge ainz le jor.
Estrubert sanz point de sejour
De la chambre où il jut issi
Moult coiement et moult seri ,
Qu'il n'a cure de faire noise.
Droit à la chambre la Duchoise
En est alez la droite voie.
600 Je ne cuit que boute-en corroie

- Ne lechierres, tant soit hardiz,
Osast feire ce que il fit,
Il va à la chambre tout droit
Ausi com li sires fesoit.
Or oiez qu'il a enpensé
Il ot le soir tout esgardé,
Bien vit que li sire et la dame
N'alèrent pas gesir ensamble,
Mès chascun par li en sa chambre.
610 Bien li souvient et bien li membre
De cèle chambre où il fu ja
Quant à la dame s'acointa.
A celle en est venuz droit,
Il n'i bouta mie de roit,
Mès de son doi moult doucement
I fiert troi foiz en un tenant,
Si que la dame s'esveilla,
Et Trubert encore i hurta
Un moult petitet de son doi.
620 Diva ! dont n'oz-tu ce que j'oi,
Dit la dame à sa pucele ?
En non Dieu, dit la damoiselle,
Bien l'ai oï et entendu.
Et sauroies-tu que ce fu ?
Naie voir, se c'en est messires.
Quant Trubert li oï ce dire,
Moult doucement à l'uis bouta.
Aude demande qui est là.
Cil qui fu sages et recoiz,
630 Li respondi à basse voiz :
Ouvrez tost l'uis, je sui li Dus.
Quant Aude l'oï, si saut sus,

- Isnelement a l'uis ouvert.
Léanz nule clarté n'apert,
Et cil se test ét ne dit mot,
Au lit la Dame en vint tantost,
Les dras liève, au lit entra,
Ainz la dame ne refusa,
Qu'ele croit que ce soit sés sires,
640 Por ce ne l'ose contredire,
Et Trubert la dame rembrace,
Autre chose ne quiert ne trace :
Touz ses bons et ses volantez
En fist, et puis est retornez.
La dame dit en conseillant,
Je m'en vois, à Dieu vos comment.
Alez, sire, qui vos enchace ?
Et la dame Trubert rembrace
Qui son seigneur cuide tenir.
650 Par Saint Lorenz le bon martir,
Sire, moult ies anuit legiers
Et à merveilles bons ouvriers !
Ne vos avint mès, grant tans a.
Et Trubert si la rembraça,
Si reconmence laverrie,
Et la dame en est moult lie.
Assez menerent leur deduit,
Tant que fu près de mienuit.
Trubert ne si atarde plus,
660 Dou lit se lieve et saut sus ;
De la chambre ist, si s'en va,
Tant cherche de ça et de là
Qu'il est en sa chambre asenez,
Son lit trueve, si est entrez,

- Endormiz s'est et acoisiez.
A mienuit est esveilliez
Li Dus, si prit à eschaufier,
Talent li prist de fame aler.
Du lit se lieve, si s'en va,
670 Jusqu'à la chambre n'aresta
Où la Duchoise se gisoit.
A l'uis bouta et Aude l'oït,
Enco~~me~~ne dormet-ele mie;
Et qui est-ce là, Dex aïe?
Damoisele, je sui li Dus.
Quant Aude l'oï, si saut sus,
Moult tost li ala l'uis ovrir.
Avec la Dame vet gesir
Li Dus, si la beise et acole.
680 Cele qui fu de bone'escole,
Simple, cortoise et deboneire,
Li soufri ce que il volt feire,
Ainz de riens ne li contredit,
Et nequedant bien s'en soufrist,
Que Trubert l'avoit bien soignie.
Ne sèt comment ele est guilie,
A son seigneur dit en la fin,
Fo^rque vos devez Saint Martin,
Savez-vos or quantes foiz sont?
690 Oïl bien, li Dus li respont,
Un muet les porroit conter;
Se Dex me doint de ci lever,
Il sont à ceste foiz quatorze,
Gardez la quinzieme n'estorde,
Que nomper les devez lessier.
Je ne sai que beustes ier

Qui einsi vos fet roide et fort.
Dame, fet-il, vos avez tort
Quand vos de ce me menez plet,
700 Ne ferai mès ce que j'ai fet,
Encor vos soit et bel et chier,
Se je vos en puis conseillier,
Une foiz ou deus la semaine.
Vos m'en avez fet bone estraine,
Dit la dame, à cestui lundî;
Se tant en faites le mardi
Et touz les autres jorz après,
Vos tenroiz moult le mestier près.
Adont se corroce li sires,
710 Par mautalent li prist à dire :
Dame, dame, or molt trop gros
Bien savez geter vos seur os
Por moi escharnir et gaber :
Ne sui pas si preux ne si ber
Com estoit li fox à la chievre.
Lors vosit mex avoir la fievre
La dame, qu'ele éust dit mot,
Quant ele oï parler du sot :
Le cors li tramble de paor,
720 Grant merveille a de son seignor
Qu'en tel meniere li respont.
Sire, par tous les sainz qui sont,
Ne vos dis anuit chose à gas.
Teiziez, je ne vos en croi pas,
Fait li Dus, qu'encor ne savoit
Por coi la Dame le disoit.
De la chambre ist, si s'est couchiez
Dedenz son lit touz corociez,

- Et toz iriez et toz dolenz ;
730 Il jure la langue et les denz
Que por néant l'a escharni ,
Et la dame tout autrésï
Est moult dolente et engignie :
Bien croi qu'elle soit corocie.
Li jorz vint quant Dex l'amena ,
Li Dus par matin se leva ,
Il et li autre chevalier
Qui devoient aler chacier.
Es chevax montent , si s'en vont.
740 Estrubert fu où premier front ;
Moult ala le Duc costoiant
Et ses afeires devisant.
Il li devise une meson
Tout sanz carrel et sanz moulon ,
Et li sires en a grant joie ,
Car il croit que faire li doie
Toute tele com il devise.
Mestre , fet-il , par Saint Denise
Buer vos acointates à moi.
Sire , dit li gloz , bïen le croï.
750 Atant viennent en la forest ,
Et Trubert devant lui se met ;
Li sires se muet avec lui ,
Par la forest s'en vont il dui.
Li Dus à ses chevaliers dit ,
Ainçois que d'aus s'en partit ,
Que par la forest s'espandissent
Dui et dui , et si i quéissent
Des plus droiz fuz tout contreval ,
760 Et il dui entrent en un val.

- Tout contreval en sont alé,
 Tant qu'il ont un chesne trové.
 Estrubert le seigneur apele,
 Sire, ci a bone novele :
 Vez ci un chesne grant et gros,
 En verité dire vous os
 Qu'il n'a si bon en ce repaire
 Por tel euvre com je voil feire ;
 Moult nos an est bien avenu.
- 770 Trubert est à pié descendu,
 Et cil qui mal porquiert et trace,
 Entre ses braz le chesne embrace,
 Mais ne l'a pas tout embracié,
 Ainz s'en faut encor demi pié :
 Ce dit Trubert qui de tot boise,
 Sire, vos avez plus grant toise
 Que je n'ai, car vos essayez
 Se embracier le porriez,
 S'en ferons planche de quartier,
 Car mex en sauriens le voir
- 780 Combien de gros il puet avoir.
 Li Dus a le chesne embracié,
 Trubert si ot apareillie
 Le chevestre de son cheval :
 Or oiez que pense de mal.
 Le Duc et le chesne au poing ceint,
 Et li Dus de mal talent taint,
 Et dit, mestre, lessiez ester,
 S'il vous plait, vostre mesurer,
- 790 Vos mi porriez bien blecier.
 Et dit Trubert, ce n'a mestier,
 Encor ne m'eschapez vos mie,

- Avoi ! mestre , tel vilenie
Ne feroiz-vos jà , se Dex plect ,
Que vos me faciez point de let ,
Ainsi m'auriez-vos traï ,
Ne vos ai mie deservi .
N'ai cure de vostre bas ton ,
Ce dit Trubert , mès d'un baston
800 Vos batrai-jè jà les costez .
Coment déable , estes-vos tes !
Jà je ne vos ai-ge riens forfet .
Trubert li lesse ester le plet ,
Un baston a pris à deus mains ,
Le Duc en fiert parmi les rains ,
Empiez et en jambe et en braz ;
Et cil qui estoit pris au laz ,
Crie , mestre , por Dieu , merci ,
Lessiez moi eschaper de ci ,
810 Je vos donrai dis mars d'argent .
Je n'en penroie mie cent ,
Dit Trubert , ice n'a mestier ,
Jà n'en aurai vostre denier .
Contremont dreice le levier ,
Si li a tex sept cons paiez ,
Du meneur fut-il trop greveiz
Du tinel qui de chesne fu ,
L'a tant et ça et là feru ,
Que il l'a lessié par anui .
820 Dit Trubert , savez qui je sui ;
Et cil li respont , naie voir ,
Ne jà ne quéisse savoir :
De pute eure vos acointai ,
Que jà garison n'en aurai .

- Sire Dus, je ai non Trubert
Bien vos puis tenir por fobert ;
Je sui cil qui vos acoupi
Et qui la chievre vos vendi.
Par mon sens et par mon bernage
830 Vos fis-je un pertuis en la nage
Quant je vos dui le poil sachier,
Ersoir fis le pet au mengier,
Et vostre fame la Duchoise,
Qui est debonaire et cortoise,
Croissi-je anuit treize foiz.
Ci remaindrez humais toz coiz
S'autre de moi ne vos en oste.
C'est pour le seurquot et la quote
Que me feistes ier doner.
840 Qui donc veüst le Duc pasmer
De duel, d'angoisse et de dolor,
Grant pitié eüst dou seignor.
Mestre, dit-il, vos avez tort,
Batu m'avez jusqu'à la mort,
Laissez me aler, si ferez bien.
Par mon chief je n'en ferai rien,
Dit Estrubert, ainz m'en irai,
Vostre palefroï enmenrai
Maugré vos et vostre mesnie.
850 Par foi ce sera vilenie
Se vos ci iles me lessiez.
Oïl, tout s'en en soiez,
Jamès par moi n'eschaperez.
A son cheval vint, s'est montez,
Le palefroï en maine en destre,
Tant erre à destre et à senestre,

- Que il est hors du bois issuz.
A l'encontre li est venuz
Un marchéant qui aloit querre
86o Foires et marchez par la terre :
Avec lui moine deus sergenz.
Le cheval vit et bel et gent
Seur quoi li menestrés séoit,
Il demande s'il li vandroit.
Et cil dit : oïl volentiers ,
Combien m'en donrez de deniers ?
Amis , dit cil , quarante livres.
Par foi je cuit vos estes ivres ,
Ou vos mi tenez ou vos l'estes ;
87o Jà ne sui-je ne clers ne prestes ,
Qui livres me volez doner.
Amis , n'ai cure de gaber ,
Tant vos en donrai s'il vos plet.
Sire , lessiez ester ce plet
De ces livres , de ces sautiers ;
Par Dieu jes vandrai à deniers ,
Se puis , o il me remeindront.
Et li sergent conseillé ont
A leur seigneur que c'est un fox.
88o Sire vos les aurez andeus
Por meins assez que vos ne dites ,
Folie fu que tant offrites.
N'en ai cure , dit li preudon ,
Je voil acheter à reson.
Amis , ce dit li marchéanz ,
Ces deus chevaus car les me vanz.
Dit Trubert , sire , volentiers
Quant vos me donrez les deniers ,

- Li cheval vos seront livré.
890 Lors a le geurle desnoé,
Si li a montré la monoie,
Et Trubert le giron desploie
Et dit, sire, getez les ça.
Amis, conter les convendra.
Jà, dit-il, ne les conterez,
En son giron les a noez.
Trente livres de parisis,
Et Trubert en a asez ris,
Et a dit, aurai-je les touz?
900 Oïl certes, biax amis doz,
Encor plus se vos les volez.
Lors li a les chevaus livreiz,
D'aus se parti à tout l'argent,
Tant erre que vint à garant.
Sa mere le vit volentiers,
Et il li gita les deniers
En son giron trestouz ensamble.
Mere, fet-il, que vos en samble?
Tant ai-ge gaaignié dès ier.
910 Biax fiz, dit-ele, à quel mestier,
Où prenz-tu ce que tu sez feire?
Mere, dit-il, par Saint Ilàire
Je n'ai cure de grant sarmon,
Mès le mestier sai-ge moult bon
Pour gaaignier et tant et plus;
Alez metre ces deniers jus,
Et si me ferrez à mengier.
Elę ne l'ose corracier,
L'argent a mis à sauveté,
920 Puis a son mengier atorné

Mex qu'elle pot et liéement
Qu'elle ot grant joie de l'argent.

- Ci vos leiromes d'aus ester,
Du Duc vos voil dire et conter,
Qui au chesne remest liez,
Dolanz et máz et corrociez
Sa mesniée le vont querant,
Li uns à l'autre va disant :
Nostre sires est. esgarez,
930 Non est, ja mar en douterez,
Fet li autres, alez s'en est.
Li seneschaus dit que non est,
Jà ainsi n'en alast sanz nos,
Mès de lui querre nos hastons
Et il si firent demenoïs.
Espandu se sont par le bois,
Qui erent et aval et amont.
Tant quierent qu'enbatu se sont
En un val où li Dus estoit.
940 Li uns regarde, si le voit,
En haut s'escrie, trouvé l'ay
Li venéeur saillent au glai.
Li uns a corné la trouvée,
Ilec fut moult grant l'assemblée.
Quant il virent le Duc lié,
Trestuit sont descendu à pié
Moult tost ont la corde coupée,
N'i a celui n'ait tret l'espée,
Et demandent qui ce a fet.
950 Seigneur, ce dit li Dus, ce plet
Lessiés ester, si m'enportez,
Que durement sui adolez.

- Il sont bien cent tuit fer armé
 Cil qui ainsi m'ont conrée,
 Et si sont loing, ne mie près;
 Néant seroit d'aler après.
 Que qu'entr'aus aloient pleidant,
 Es-vos venir le marchéant
 Qui les chevaus ot achetez.
 960 Ha ! Dex, com est mal arivez !
 Quant li escuier l'ont véu,
 A l'encontre li sont venu,
 Que bien ont les chevax connuz.
 Tez trente cous i ot feruz
 Qui dou meneur l'estuet gesir,
 Ne se puet à cheval tenir,
 Chéoir l'estuet, vosist ou non,
 Merci leur cria à cler ton;
 Dit, seigneur, lessiez moi atant,
 970 Je ai assez or et argent,
 Prenez le tout, je le vos doins.
 Par foi, dient-il, c'est dou moins,
 A nos vos convendra conter.
 Ce dit li Dus, lessiez aler.
 Où furent pris cil dui cheval?
 Sire, por Dieu l'esperital,
 Ne par le martir Seint Denis,
 Trente livres de parisis
 Me cousterent, tant en donai
 980 A un vallet que j'encontrai
 Droit à l'issue de ce bois.
 Marchéant sui et ainsi vois
 Par le païs et par la terre,
 Là où je puis mon gaaing querre :

Venez m'en est grant enconbrier.
Certes, dient li chevalier,
Vos les avez bien achetez,
Voire trop les ai comparez,
Penduz soit qui les me vendi.
Ce dit li Dus, ~~ne~~ les vos quit,
990 Et si me poise dou forfet
Que ma mesniée vos ont fet,
Mès je sui prez de l'amender;
Garir vos ferai et sener
Se venir volez en maison,
Un mois ou plus s'il vos est bon,
Vos porrez lez moi aaisier
Que jà n'i despendrez denier.
Sire, dit-il, vostre merci,
1000 Il a un chastel près de ci
Où je me voudrai sejourner.
Tuit li aident à remonter,
D'eus se parti, sa voie aquelt,
Et li Dus qui forment se deult,
Ne puet souffrir le chevauchier,
Si l'en portent li chevalier
En leur cous en une litiere
Tout autresi com une biere,
Où chastel entrent tot de nuit,
1010 Ainz n'i ot joie ne deduit :
Tuit sont dou seigneur corocié.
En une chambre l'ont couchié :
Estez, ce dit li seneschaus,
Sire, ce sera moult grant maus,
Se nos ne savons qui ce a fet,
Grant honte i aurons et grant let,

- Se vos n'estes vengiez tantost,
Il vos ont mis à grant escot,
Batu vos ont vilainement,
1020 Et le mestre qu'amiez tant
En ont mené dont il vos poise.
Biax sire, ce dit la Duchoise,
Car nos dites qui ce a fet,
Car ici a trop vilain plet.
Fet li Dus, si vos en teisiez,
Car assez tost le sauriez :
Vos le conneissiez mex de moi.
Lors fu la dame en tel effroi
Com s'ele eüst trois homes morz :
1030 Dou duel qu'ele a ses poinz detort,
Qu'el ne set pourquoi il le dit,
Ainz mès dame tel duel ne fit
Com la Duchoise fit la nuit,
Et li chevalier ausi tuit
Furent en moult grant tenebror
Jusqu'atant que virent le jor.
Li Dus ne fu mie endormiz,
Sitost com il fu esclariz,
Mande devant lui son prevost,
1040 Envoiez me, fet-il, moult tost
Querre mires à Montpellier;
Par tout faites querre et cerchier
Où en set que bons mires ait.
Et li prevolz tantost le fet,
Il en envoie set mesages
Les mex erranz et les plus sages
Qu'il péüst trover en la cort.
N'i a celui qui ne s'acort

- Por bien faire et por tost errer.
1050 Ne vos sauroie raconter
Leur venues et leur alées;
Mès tant errent par leur journées,
Au chief de set jorz sont venu,
Einsi com devisé leur fu :
N'orent mie alé enpardons,
Mires amenerent moult bons,
Les meilleurs que porent trover.
Trubert en a oï parler,
S'a certainement entendu
1060 Que tant de mestres sont venu
Pour doner au Dus garison.
Par foi ne me pris un bouton,
Fet-il, se je n'i vois véoir
Por enquerre et por savoir
Comment et par quelle raison
Il donent aus genz garison.
Il prent un sac lonc et estroit.
Aucune foiz véu avoit
Mires qui itez le portoient,
1070 Qui leur boites dedanz metoient.
Boites i metra-il, s'il puet
Com mires atorner se velt.
D'une jaune herbe a teint son vis,
Et sa gorge et ses meins ausi;
Tant s'est deffiguré Trubert,
Nus hom ne set dire en apert
Que ce fust il quant ce ot fet.
Que vos feroie-je lonc plet ?
Merveilles s'est bien desguisez,
1080 Puis s'est tantost acheminez

Vers le chastel où li Dus fu.
 Hors du chastel s'est arestu,
 A lui méisme se cōplaint.
 De ce qu'il n'a point d'oignement.
 Asis s'est delez un buisson,
 Une boiste ot prise en maison;
 Or oez qu'il pense de bien.
 Lez lui vit un estront de chien,
 A tout la mousse, et il le prent,
 1090 En un drāpelet bel et blanc
 L'envelope et puis si le met
 En la boiste et puis au sachet.
 D'iluec se lieve, si s'en va,
 Jusqu'à la vile n'aresta
 Où li mestre sont asamblé.
 Tout droit, à l'entrée a trouvé
 Un tornéeur qui boistes torne,
 Vint en achate, si s'en torne.
 Ha ! Dex, quex hom ! que set de guile !
 1100 Criant s'en vet aval la vile
 Que mires est de toz les maus.
 Dou chastel ist li senechaus,
 Bien a entendu ce qu'il crie;
 Vers li s'en vet tout adreciez :
 Mestre, fet-il, et bien veigniez,
 Dites moi ce que vōs huchiez,
 Ne l'ai mie bien entendu.
 Sire, je di c'onques ne fu
 Malades, tant fust près de mort,
 1110 Se d'un oignement que je port
 Estoit bien oinz deus foiz ou trois,
 Ne fust toz sainz dedanz deus mois.

- Dites-vous voir ? oïl sanz faille ;
 Dont n'est-il avoir qui le vaille ,
 Fet li senechaus , par Saint Gile :
 Mès tant de gens servent de guile
 C'on n'en puet nus loiaus trover.
 Je ne faz mie à redouter ,
 Car je ne quier or ne argent
 1120 Tant que j'aie gari la gent.
 Mestre, dit-il , or me sivez ,
 A bon port estes arivez ;
 Se mon seigneur savez garir ,
 Bon entrates en cest país.
 Oïl , se il voloit morir ,
 Se li donroie-je santé.
 Devant le Dus l'en a mené
 En la chambre où il se git ,
 Il s'agenoille , si li dit
 1130 En l'oreille toz coïement :
 Sire , je croi veraïement
 Que cist mestres vos garira ,
 Car un trop bon oignement a
 Et li Dus a le chief levé
 Quant oï parler de santé ,
 Et dit , ce ai moult desirré ,
 Tuit cil autre m'ont oriné
 Et portasté ma maladie ,
 N'i a nul qui le voir en die ,
 1140 Et Estrubert se met avant ,
 Sire , fet-il privéement ,
 Parleroit à vos volentiers.
 Lors conmanda aus chevaliers
 Qu'ils issent hors , et il si firent ,

- Trestuit et toutes s'en issirent
 Fors Trubert et lui seulement.
 Devant le Duc fu en estant,
 Si li liève la couverture,
 Moult le conforte et aséure,
 1150 Et dit, ne vos esmalez mie,
 Jà n'iert si grant la maladie
 Je ne l'aie tantost curée.
 Lors li a sa mein avalée
 Aval les espaulles derrier
 Où il l'ot feru dou levier;
 Bien l'en membre et bien l'en sovient.
 Droit seur le cop sa mien li tient
 Et dit, ci fustes-vos feruz
 Ou je sui du tout decéuz,
 1160 Et ceste coste avez quassée,
 Et contreval ceste eschinée,
 Ce me samble, moult vos doléz,
 Ou je sui de tout avuglez.
 Ce dit li Dus, n'en doutez rien,
 Vos i vééz et cler et bien,
 Mex que mestre qui véu m'ait.
 A non Dieu, mestre, s'il vos plest,
 Bien sai que fu fet de baston,
 Par mon chief, sire, ce fu mon,
 1170 Fu-ce en mellée ou en tornoi?
 Nenil, mestres, foi que vos doi,
 Je ne fui à tornoi pieça,
 Mès un glouz ensi m'atorna
 Par son art et par son engien.
 Par foi à merveilles me tien,
 Fait Trubert, comment ce puet estre.

- Mestre, tout l'afere et tout l'estre
Vos terai et ne mie ore,
Et se Dex me donoit encore
1180 Force et pooir de chavauchier,
Jel' feroie querre et gaitier
Tant que s'il iert en terre entrez,
Seroit-il et pris et trouvez.
Dit Trubert, sire, n'en doutez,
Dedanz set jorz gariz serez,
Si que bien porrez chevauchier
Et le glouton querre et cerchier.
Li Dus apele sa mesnie,
Cens qui plus ont léanz baillie,
1190 La dame et le chapelain,
Le senechal, le chambelain,
Puis leur dit, vez-ci un pseudome,
N'a tel mire de ci à Rome,
Tout me garira, je sai bien,
Mès cil autre ne sevent rien;
Voisent s'en, je n'en ai que feire.
Li senechaus à eus repeire,
Si les en a toz envoie.
Or est bien Trubert avoiez,
1200 Car li sires a comandé
Que l'en face sa volenté,
Haut et bas ce que lui plera.
La dame dit qu'elle fera
Tout son bon et sa volenté.
En la sale s'en sont entré
Li chevaliers et la mesnie,
Trestuit ont la chambre widie,
Trubert méismes en issi;

La dame apele, si li dit :

- 1210 Dame, j'ai ci un oignement,
N'a si bon jusqu'en oriant;
Je en oindrai sa dolor,
Si li espandrai tout entor;
Moult iert engoisseus en premiers,
Or deffendez aus chevaliers,
Et à toute l'autre mesnie
Que se li sires bret et orie,
Que n'i vieignent ja por la noïse.
N'en doutez ja, dit la duchoise,
1220 Ce deffen-je bien et conmant
Que ja nus ne s'en traie avant,
Tant sache breire ne crier.
Or me faites dont apporter
Un van, que j'en aurai mestier.
En li aporte sanz dangier
Tout son bon et sa volenté.
En la sale s'en sont antré
Li chevalier et la maisnie,
Trestuit ont la place vuidie
1230 Sitost com il le commanda.
Trubert en la chambre en entra,
L'uis a refermé après lui,
Léanz ne remestrent c'aus dui,
Et Trubert s'en vient au seignor
Sire, fet-il, vostre dolor
Oinderoie s'il vos pleisoit;
Et cil qui el ne desirroït,
Dit, j'en sui toz apareilliez.
Sire, fet-il, dont vos dreciez.
1240 Li Dus se dreice mex qu'il pot;

- Du lit issi quant il le vost,
C'onques autre dangier n'en fit.
Tout nu dedanz le van s'asit.
Ainz mès n'oïstes tex merveille.
Ses deus braz parmi les oreilles
Dou van les fit outrepasser;
Ainz mès n'oïstes ce conter..
Einsi l'a bien pris et lié
Com s'en un cep l'éust coigné.
1250 Mestres, feites apertement,
Car je sui ci en grant torment,
Nel' puis longuement endurer.
Sire, ne me puis plus haster,
Je voudroie,jà avoir fet,
De son sachet la boïste tret,
De ce qu'il a dedenz trouvé
Li a le cors oint et doré.
Dex! dit li Dus, biax Rois puissanz,
Com par put or cist oïgnementz!
Ausi put com merde de chien.
1260 Sire, vos devinez moult bien,
Dit Trubert, par tans garirez.
Por Dieu, mestres, or vos hastez
Que je ne puis mie souffrir,
Volentiers iroie jesir.
Ne vos devez pas sitost plaindre,
Il sanble vos vos veilliez feindre.
Non faz voir, je n'en ai talent.
Trubert tantôtst un baston prent
1270 Vert et gresle tel come une aune.
Le Dus en fiert et bat et aune;
Quarante cous qu'anqu'il puet leter

- Li a parmi le dos doné,
 Lors jure Dieu et sa vertu
 Mar i aura plus cop feru :
 Cuidiez me vos einsi garir ?
 Par Saint Estienne le martir
 Mex voudroie dis anz gesir,
 Voire vint et deus en langor,
 1280 Que je souffrisse tel langor.
 Je cuit vos me tenez por fol :
 Dabaz aie parmi le col
 Se je vi ainz mès si fet mire.
 Sire, ce ne vaut riens à dire,
 Lessiez ester vostre pleidier,
 Chéuz estes en mon dangier :
 Lors li redone quatre cox.
 Pour le cuer bien estes vos fox ?
 Ce dit li Dus, tenez vos coiz,
 1290 S'encore i ferez autre foiz,
 Je ferai venir ma mesnie
 Qui vos feront grant vilenie.
 Je ne pris gueres voz menaces.
 Lors le refiert parmi les braces,
 Li sires brèt, et cil le frape,
 Chéuz estes en male trape,
 Fet Estrubert, par Saint Thomas :
 Encor ne m'eschapez-vos pas.
 Cest oignement que ci véez,
 1300 De quoi estes oinz et dorez,
 Convient en vostre cors embatre.
 Trubert le reconmence à batre,
 Quarante cox de livroison
 Li a poiez en un randon.

- Quant l'ot tant batu com li sūt
Encoste le seigneur s'asit,
Si li a tout renoyelé
Einsi com il l'ademené.
Ne li cela mie son nōn,
1310 Trubert dit que il avoit nōn.
Quant li Dus connut le glouton,
Au tuer en ot grant cuisençon:
Envers en est chéuz pasmōz,
A pou n'est morz, si est irēz;
Et Trubert s'en est fors issuz
De la chambre tout parmi l'uis;
Puis a après l'uis refermé,
O lui en a la clef porté.
La Duchoise li vint devant
1320 Et li chevalier ensemant
Qui demandent de leur seigneur
Comment li est de sa douleur.
Bien, ce dit Trubert, se Dex plect,
Dont n'avez-vous oī le plet
Et la noise qu'il a mené?
Sa coste li ai repellée
A un baston mex que je pos.
Nos avons bien oī les cox
Dès ci, dient li chevalier
Moult vos a mené grant dangier,
1330 Et juré Dieu et son pooir.
Est ore endormiz? oīl voir,
Endormiz s'est et acoisiez,
Mēs n'est mie encore eschapez:
Tantost com il s'engoissera,
Li oignemenz l'esveillera,

- Si crierà et fera noise.
 Ne puet chaloir, dit la Duchoise
 Qui nule guile n'i entent,
 1340 Contre fort mal fort oïgement :
 Mex li vient-il ainsi souffrir
 Que adès en tel point languir.
 Or li aliege sa dolor,
 Endormiz s'est pour la douçor ;
 Por Dieu ne li face nus noise.
 Non fera-l'en, dit la Duchoise,
 Ce deffen-je moult bien à toz ;
 Que li dormirs li est moult douz ;
 Il ne dormi mès huit jorz a.
 1350 La dame Trubert embraca,
 Et plus de cent foiz la mercie,
 Et toute la chevalerie
 Le mercient por lor seignor :
 Moult li portent tuit grant honor.
 Et dit Trubert, je voil aler
 Là fors aus chans por deporter
 M'entres que messires se dort.
 En li a amené tantost
 Un palefroi tout enselé
 1360 Dont li estrier ierent doré ;
 A ses piez se met uns garçons
 Qui li chauça ses esperons.
 Trubert seur le cheval monta,
 Et la dame li demanda :
 Mestre, volez-vos compaignie ?
 Et dit Trubert, je n'en voil mie ;
 Je serai moult tost revenuz.
 Atant est de la cort issuz,

- Tout sonef chevauche par guile,
1370 Tant que il vint hors de la vile;
Et quant il fu en son chemin,
Ne samble mie pelerin,
Ainz chevauche grant aléure
Et Trubert point ne s'aséure.
Trubert fuit et nus ne le chace,
De foïr à moult grant espace :
De ce li est bien venu.
Moult l'ont au chastel atendu
Li chevalier, s'ont fet folie ;
1380 S'il puet il ne revenra mie.
Li Dus qui est où van toz nuz,
Est de pasmoison revenuz,
Si s'escrie, Dex ! que ferai ?
Secourez moi ou je morrai.
Dame, dient li chevalier,
Asez tost a li Dus mestier
D'aucune chose, que ferons ?
Dit la dame, nos ierons,
Cil mestres a trop demoré.
1390 Vers la chambre s'en sont alé,
L'uis ont trové clos et serré,
Trubert l'avoit moult bien fermé.
Sire, dient-il, ouvre l'uis :
Par foi, dit-il, et je ne puis ;
Li glouz en a la clef portée,
Honiz de Dieu et de sa mere
Soit-il, qu'il m'a batu à mort :
Se ne me secourez tantost,
Je sui alez sanz delaier,
1400 Et il tantost sanz recovrier

- Ont l'uis brisé et desconfit.
 Le Duc truevent où vent confit,
 Les deus braz parmi les oreilles.
 Tuit i acorent à merveilles,
 D'où ven l'ostent isnellement,
 A grant paine et à grant torment
 Pueent-il souffrir la puor.
 Moult a li Dus souffert dolor;
 Tot maintenant laver se fet,
 1410 C'est la chose pis li a fet:
 De la pueur a tant bœu
 Tout en a le cuer esperdu.
 Le Dus ont en son lit couchie
 Si batu et si traveillié,
 Que jamès jor ne s'aidera.
 Ha! Dex com mal mire ci a!
 Fet li Dus, qu'est-il devenuz?
 Gardez orendroit soit panduz
 Et traînez aval la vile,
 1420 S'aura comparée sa guile:
 Ce est Trubert li desloiaus,
 Li glouz qui tant m'a fet de maus.
 Par foi, sire, il s'en est alez.
 Non est, fet-il, vos le celez.
 Dit la Dame, si est par foi,
 S'en maine vostre palefroï.
 Des lors que de laienz issi,
 Un palefroï enseller fit,
 Dit qu'il iroit aus chans joer:
 1430 Encore est-il à retorner.
 Par foi, fet-il, il est desvez,
 Autre foiz m'est-il eschapez;

- Jà fussent tuit après alé,
Mès li sires a commandé
Que nus n'i voist juse'au matin,
Lors se metront tuit au chemin,
Si le querront tant que il l'aient.
Atant li chevalier le laissent
Tant que ce vint à landemain:
1440 Chascun s'en esveille moult main,
Moult se sont matin esveillie,
Atorné et apeillie
Pour après Estrubert aler :
Il n'i a mais que du monter.
Atant es-vos un chevalier
Qui vient poignant seur un destrier,
Droit au perron est descenduz.
Il ne fu pas de parler muz,
Ainz demande hardiement :
1450 Seigneur, enseigniez moi comment
Porrai parler au Duc Garnier.
Amis dient li chevalier,
Se ce n'est moult eelée chose,
Dites le nos, qu'il se repose.
Li Dus est traveilliez et las
De ce qu'il joa aus eschas.
Alez li dont dire erraument
Que s'aparaut isnellement,
Que li Dus Goulias li mande
1460 Et les trives li contremande,
Et se dit encore autre chose,
Que se li Dus combatre s'ose
En ce pré seul à seul à lui,
Ou li ou chevalier por lui,

- Autrement ne se quiert combatre,
Se dou cheval le puet abatre,
Maintenant istra de sa terre,
Ne jamès ne li fera guerre.
Amis, tout ainsi li dirons,
1470 Et à redire vos saurons
Ce que messires respondra.
Quatre chevaliers en vont là,
Tout droit là où li sires git,
Au Seigneur ont conté et dit :
Sire, vos estes asigiez,
Li rois Goulias est logiez
Tout près de ci à quatre lives,
Et vos contremande les trives.
Dites-vos voir ? oïl sanz faille,
1480 A demain requiert la bataille;
Encor dit-il se vos avez
Chevalier qui soit si osez
Que à lui se veille combatre,
Se dou cheval le puet abatre,
Atant iert la guerre finée,
Si s'en ira en sa contrée.
Sire mareschautz, dit li sires,
Mauvès sui, ne puis estre pires;
Metiez conseil en cest afeire
1490 Du mex que vos le saurez feire :
Seur vos en met toute la cure.
Li seneschaus ne s'aséure,
Isnellement s'en va arier;
Amis, dit-il au mesagier,
Quant tu voudras si t'en repaire,
Nos verrons que nos porrons feire;

Se li rois vient, nos le verrons,
Jà por lui ne nos en fuïrons.
Atant s'en est li mès tornez,
1500 Tout sanz congié s'en est alez.
Or a li Dus moult à penser
De Trubert lessent tout ester,
Il ne pueent aler après.
Moult fu li sèneschaus engrès
Et porvoïanz de la besoigne :
Il mande par toute Borgoigne
Et chastelains et vavasors
Que à lui vienent au secors,
Et mande par tout soudoiers,
1510 Turpins, archiers, arbalestiers.
Moult en a fet grant assemblée,
Par tout en va la renomée :
Trubert en a oï parler,
Il dit que il i velt aler ;
Fiz, fet la mere, non feras,
Jà se tu m'en croiz n'i iras.
Si feite gent n'i ont mestier,
Tu ne sez riens de guerroier.
Mere, jà por ce ne lerai,
1520 Se je n'en sai, s'en apenrai.
Sa bone robe a endossée
Qui au chastel li fu donée,
Et monte seur le palefroi
Dont la seurengle fu d'orfroi
Que la damé li fit baillier.
Trubert se met où droit sentier,
Bien samble que de lui n'a cure
Quant se met en tele aventure

- Par la robe et par le cheval,
1530 Se plus que nous ne set de mal,
Sera penduz et traînez.
Où droit chemin s'en est entrez :
Trubert trueve un chevalier
De la seror au Duc Garnier
Qui revient de tornoiement
Sanz escuier et sanz sergent,
Et fu vestuz de poyres dras.
Ses chevax fu meigres et las,
Au tornoi le prist uns vasaus
1540 Qui li toli quatre chevaus
Et le mena en sa prison,
Si en a pris grant raençon :
Né li a lessié c'un roncín
Qui cloche et si a le fresin.
Moult fu de povres dras vestuz,
Car les siens avoit despenduz.
Trubert s'acompaigna à lui,
Vers le chastel s'en vont andui;
Trubert si li a demandé,
Biax sire, où avez-vos esté?
1550 Moult estes à povre conroi.
Amis, je fui à un tornoi
Où j'ai perdu quanque j'avoie;
Mès se je au chastel estoie,
Moult tost seroie recouvrez,
Que je sui de cest país nez
De la sereur au Duc Garnier,
Sires est de ce país ci :
Un mois a que je m'en parti.
Sire, ce dit Trubert, montez

Seur cest palefroi et vestez
Ceste robe que j'ai vestue,
Car ce seroit desconvenue,
S'einsi entriez où chastel.
Il i doit avoir un cembel,
Assez i a de chevaliers,
Et je sui ci uns escuiers;
De ce país ne sui pas nez.
Se Dex plect bien le me rendrez,
1570 Ce dit Trubert au chevalier,
C'ausi vien-ge pour guerroier.
Dit li sires, ja n'i perdras,
En ce marchié gaaigneras
Qui vaudra quatre mars d'argent,
Car tu me fez bonté moult grant,
Et je le te puis bien merir.
Atant se prent à desvestir,
La robe Trubert a vestue,
Et Trubert la soe remue.
1580 Li sires monte où palefroi
Dont la couverture est d'orfroï;
Et Trubert deseur le roncín
Qui touz estoit plains de farcin.
Vers le chastel s'en vont errant,
Li sires chevauche devant,
Car ses chevaus soef l'enporte :
Tant erre que vint à la porte.
Quánt il fu où chastel entrez,
Moult cuide bien estre arivez;
1590 Mès la Duchoise l'a véu,
Por Trubert l'a reconnéu,
Tantost a 'dit au seneschal,

- Vez là celui qui tant de mal
 Nos a fet et tant de tristor,
 Ce est Trubert qui mon seignor
 A batu jusques à la mort.
 Se nel' pendez vos avez tort;
 C'est li chevaus qu'ier enmena
 Et la robe que vestue a,
 1600 Vos li donastes l'autre soir.
 Par foi, dame, vos dites voir,
 Voirement est-il ce sans faille;
 Je ne me pris une maaille
 Se je traîner ne le faz;
 Ce est li hons que je plus haz.
 Dit la dame, bien vos gardez,
 Que de nule riens nel' créez;
 Il set plus de mal que Judas.
 Dame, dit-il, n'en doutez pas,
 1610 Je le randrai, se il m'eschape.
 Lors a deffublée sa chape
 Et apelé quatre escuiers,
 En sa main tient chascun leviers.
 Celui pranent par de derrier,
 Ainz ne lessierent desresnier;
 Tantost l'ont à terre abatu,
 Chascun s'i a son cop feru;
 Trestuit i ont feru ensamble.
 Tant l'ont batu home ne samble :
 1620 Trestout le vis li ont deffet.
 Seigneur, fet-il, ci a mal plet,
 De ce n'eusse-je mestier;
 Je me cuidai feire aaisier
 Si come autre chevalier font

- Quant de tornoi revenu sont.
 Batu m'avez, ce poise moi,
 Li Dus ne set pas ce desroi,
 Mes oncles jà vos feroit pendre,
 Nus ne vos en porroit deffendre.
- 1630 Ha! glouz, ce dit li senechaus,
 Monseigneur affet toz les maus,
 Assez sauras de falourder,
 Se de ci te puez eschaper,
 Orendroit te covient morir.
 Bien cuidierent Trubert tenir.
 Aus justices l'ont delivré,
 Li senechaus a commandé
 Que traînez soit et penduz,
 Si li ert son loier renduz.
- 1640 De ce qu'il a monseigneur fet.
 Les joutices l'ont einsi fet,
 A grant tort l'ont à mort livré,
 Bien cuident estre delivré
 De Trubert qui le Duc bati.
 Au seigneur l'ont conté et dit :
 Sire, Trubert avon trové,
 Le palefroi a amené.
 Qu'en avez-fet? pendu l'avons.
 Non avez : certes si avons.
- 1650 Dites-vos que pendu l'avez.
 Oil, jà mar en douterez.
 Dame Dex en soit graciez,
 Dit li sires, moult en sui liez,
 C'est la riens plus que desirroie
 Dix anz a nonnes si grant joie.
 Sire, ce dit li chambellains,

- Iceste chose est do mains,
Il a tout fet, lessiez ester,
De lui ne fet mès-à parler;
1660 Mès mestier est que vos soiez
Encore encui bien conseiliez,
Que demain serez asailliz.
Einsi en est li plez hastiz :
Sire, ce dit li seneschaus,
Cist conseuls est et bons et biax
Que vos done li chamberlains,
Bien a en ceste vile au meins
Cent chevaliers de vostre gent,
Et des autres i a bien tant
1670 Que toute la vile est peuplée.
Mont vos ai fet bele assemblée,
Mandez les, si vos conseiliez.
Je comant que vos i ailliez,
Fait li sires, ses amenez.
Li seneschauz s'en est tornez,
Un chevalier enmaine o lui,
Parmi la vile en vont andui
Semonant que nus n'i remaigne
Qui a la cort au Duc ne viegne,
1680 Et il i vont sanz deloier,
Haut home, Duc et chevalier,
Moult i a grant chevalerie,
Toute la cort en-est emplie.
Li seneschaus au Duc le conte,
Sire, céanz a Duc et conte,
Chevalier, serjant, escuier,
Qui sont venuz por vos aidier.
Dit li Dus, je me veil lever

- Tant que je puisse à aus parler.
 1690 Or s'est fez li sires vestir,
 A grant paine le puet souffrir;
 Mès besoing fet vielle troter.
 En la sale se fet porter,
 Seur un faus d'estueil l'ont asis.
 Li Dus parole à ses amis,
 Si lor a cōseil demandé:
 De ce que li Dus a mandé:
 Seigneur, je vos ai ci mandez,
 Mi ami estes, si tenez
 1700 De moi terres dex ex i a,
 Cist rois me gerroie pièça
 Et m'a essillié ma terre:
 Or a commenciée la guerre,
 Par un mesage hui me manda
 Se à ma cort chevalier a
 Qui à lui se veille combatre,
 Se du cheval le puet abatre,
 Atant iert la guerre finée,
 Si s'en ira en sa contrée,
 1710 Et de ce conseil vos demant
 N'i a nul qui s'en traie avant,
 Chascuns a la teste bessie,
 N'i a celui qui mot en die,
 Et Trubert qui léanz estoit,
 Ses parolés entent et oit;
 Il se pense qu'avant ira
 Et ceste besoigne fera.
 Trubert de la presse issi,
 2 Devant le Due vient si li dit:
 1720 Sire se chevalier estoie,

- Le roi Goliath vos rendroie
Ou mort, ou abatu, ou pris.
Dont estes-vous nez, biax amis?
Sire, je sui de Brebant nez,
Si sai de guerrier asez,
Onques encor ne fui sanz guerre,
Je ne sai chevalier en terre
Qui à moi se tenist au cors.
Estrubert fu et granz et fors,
1730 Ne fist pas chiere de chapon,
Du regart resamble lion,
Il ne fet mie chiere morne,
Mès au plus bel que puet s'atorne;
Moult se contint hardiement.
Li seneschaus ala devant,
Si conseilla à son Seigneur:
Cist hons est plains de grant valeur;
Moult a les poinz gros et quarrez,
Par mon conseil l'adouberez.
1740 Fet li Dus, moult en ai grant joie,
Je euit que Dex le nos envoie
Et por ceste guerre fenir:
Alez, sel' faites revestir
Si comme noviau chevalier.
Li seneschaus lui a baillier
Quote et seurquot et vair mantel,
Tout li fet vestir de novel;
Quant il l'ot du tout atorné,
Devant le Duc l'a amené.
1750 Li Dus li a ceinte l'espée
Et puis li done l'acolée:
Amis, dit-il, chevalier soies,

- Et preudons seur touz autres soies,
Preuz et hardiz et corageus.
Sire, ce dit Trubert li fox,
N'a si bon en tout mon parage,
Demain verra-l'en mon bernage,
Se je truis le roi Golias,
Il a bien geté ambesas.
Li dus lui demanda son nom.
1760 Sire, haut de cuer m'apele-on;
Onques Rollant certes ne fu
Si forz ne de si grant vertu
Com je sui, la merci Ihesu,
Meint chevalier ai abatu :
Moult a le Duc asuré.
Tant ont le plet einsi mené
Que il fu ore de souper.
Ne voz sauroie deviser
1770 Les mès que il orent la nuit :
Moult i ot Trubert de deduit,
Tuit se paignent de lui servir.
Quant ont mengié, si vont gesir,
Et quant ce vint à landemain
Par leanz se lievent à plein.
Li Dus se lieve et sa mesaie,
Trubert ne s'i atarja mie,
Apareilliez s'est et levez,
En la chapele en est alez
1780 Oû li Dus est et sa mesnie :
Dou Saint Espir ont messe oïe.
Trubert a faite sa proiere :
Sainte Marie, mere chiere,
Tu me dones si exploïtier

- Que en maison revoise arier
Sainz et haitiez , riches d'avoir ,
Et que nus ne puisse savoir
Qui je sui , ne comment j'ai non.
Quant ot finée s'oroison
- 1790 Et quant la messe fu chantée,
En une chambre encortinée .
Là ont-il Trubert amené ,
De toutes armes l'ont armé ;
Moult resamble bien chevalier.
On li ameine le destrier
Qui plustost cort c'oisiâz ne vole :
Li Dus vient à lui , si l'acole ,
Biax sire, pensez de bien faire ,
Ma fille vos doing en doaire
- 1800 Et la moitié de quanque j'ai.
Sire, dit-il , bien le ferai.
La fille le Duc li chauça
Uns esperons , puis l'acola
Et dit , de m'amors vos soviégne ,
Portez en ma guimpe à enseigne.
La Duchoise l'a acolé,
Un anel d'or li a donné
Qui bien valoit cent mars d'argent ,
Puis li a proié doucement ,
- 1810 Sire, dou bien faire pensez.
Puis est seur le cheval montez ;
Deus espiez rouve et en li tent ,
A chacun bras un escu pent ,
Toutes ses armes sont vermeilles ,
Trestuis se seignent à merveilles
De ce que deus escuz enporte.

- Trubert s'en ist parmi la porte
De la vile, et vint au sentier,
Grant paor a de trebuchier,
1820 Car ses chevaus est abrivez
Et gras et gros et sejournez,
Et Trubert les jambes estraint,
Des esperons le cheval point.
Tantost com les esperons sent
Trente piez li sailli avant,
De pou que Trubert n'est chéuz;
Mès à l'arçon s'est bien tenuz.
Ses lances li vont baloiant
Et ces escuz aus eulz ferant.
1830 Li chevax de paor s'esfroie,
Droit en l'angarde aquelt sa voie,
C'autre foiz i avoit esté,
Dez ne fist heure sejourné,
Sitost alast com il l'enporte,
Et Trubert moult se desconforte,
Que grant paor a de morir:
A riens n'entend qu'à lui tenir.
Mauveisement li fu fermez
Ses hiaumes qui li ert tornez;
1840 Par derrier en sont li oillier,
Les eulz samble qu'il ait derrier.
En l'angarde un espie avoit,
De si loing com venir le voit,
Grant aléure en fuie torne,
Nule part ne ganchit ne torne;
An roi le conte toz marriz:
Sire, ci vient uns anemis,
Plus tost cort qu'aronde ne vole.

- Amis, diz-tu voire parole,
1850 Garde ne ~~nos~~ ~~se~~ ~~lord~~ ~~ci~~.
Seigneur, or en soiez tuit fi,
Que c'est un ~~deble~~ enpanez;
Il vient ci, ~~par~~ ~~tous~~ ~~le~~ ~~verrez~~.
Je le vi dou ~~chastel~~ ~~hais~~,
Ainz puis ne ~~fin~~ ~~de~~ ~~courir~~,
Car c'est ~~deble~~, bien le sai,
N'i a celui n'en ait ~~amai~~.
Que qu'entr'aus le plait devisoient,
Trubert abrivé, venir le voient,
1860 En l'ost se fiert, outre s'en va,
Onques nus ne li ~~aresta~~.
N'i a celui n'en soit troublez,
Bien croient ce soit un malfez;
N'i a si hardi chevalier,
Serjant, archier, n'arbaletier
Ne vossist estre à sauveté.
Quant li destriers ot l'ost passé,
Un pou se ganchit à senestre,
L'ost le roi a lessi a destre,
1870 Son tor a pris vers le chastel,
Si s'est feruz en un boschel,
A une espine est aresteez,
Et Trubert est outre passez,
Et le hiaume dou chief li vole,
Bien li va quant il ne s'afole;
Seur un buisson d'espines chiet
Ainz dou cheoir ne se sentie,
En son vis est esgratinez,
Si en est touz ensanglantez.
1880 Mais ne li chaut, il n'a nul mal,

- Puis que il est jus du cheval,
 N'oit mès tel joie en son vivant,
 Son cheval par la resne prant,
 Seul l'erbe illec se reposa.
 Li Dus après lui envoia,
 Des lors que du chastel issi,
 Uns escuiers tant le sui
 Que il le vit entrer en l'ost.
 Arier s'en retorne tantost,
 1890 Au seigneur la novele conte,
 Par Dieu sire qui fist le monde,
 Onques mès tex homi ne fu nez.
 Goliath iere ja montez,
 En l'angarde quant il le vit,
 Por nule riens ne l'atendit,
 Aiaz s'en foï plus tost qu'il pot,
 Onques cil lessier ne le vost,
 Tant qu'il l'ot enbatu en l'ost,
 Et je m'en retournai tantost.
 1900 Bien sai jel' vi en l'ost entrer,
 Ne sai qu'il iert du retourner.
 Dame Dex de mal le desfende,
 Fet li Dus, et si le nos rande :
 Or je n'aurai mès an' cuer joie
 Tant que noveles de lui oie.
 Et Trubert seur l'erbe se gist,
 Moult fu liez quant à pié se vit :
 Jamès descendre ne cuida.
 Or se porpense qu'il fera,
 1910 S'il ira au chastel ou non;
 Nenil, fet-il, par Saint Simon
 En tel maniere n'en irai

- Tuit sauront là où je irai.
 Que qu'il estoit en telle error,
 Une fame à son seignor
 Portoit à mangier en l'essart.
 Dame, fet-il, se Dex vos gart,
 Venez, si m'aidiez à monter.
 Cele ne li ose véer,
 1920 Et à lui s'en vient, et il la prent
 A terre la griete et estent,
 Le cul et le c.. li coupa,
 Eh sauloiere le bouta,
 Ap' Dus en velt feire present.
 Où cheval monte isnellement;
 Il s'an va sanz les confanons,
 Sanz hiaume et sanz esperons,
 Et si a lessié un escu,
 A son col a l'autre pendu :
 1930 Celui a-il tout debrisé,
 Et en plus de cent leus plaie,
 Et si n'enporte c'une espée,
 A un grant la toute esdentée.
 Vers le chastel s'en va errant
 Où en le desirre et atent.
 Sitost que en la cort entra,
 La Dus encontre lui ala
 Et toute la chevalerie.
 Ne vos sauroie dire mie
 1940 Le grant souffraz ne la grant joie.
 Qu'il li firent a celle voie;
 Et Trubert fu ensanglantez
 De ce qu'il fu esgratinez
 A la ronce quant il chai,

- Et li Dus li demande et dit :
Sire, estes vos auques navrez?
Dites, por Dieu ne le celez.
Je cuit, fet-il, bien en garrai;
En grant aventure esté ai.
- 1950 Enmi la cort est descenduz,
Par pieces li chiez ses escuz.
Li Dus le voit, de joie en rit,
Aus chevaliers le montre et dit :
Vez, voi ci le plus hardi home
Qui soit d'Illande jusqu'à Rome;
Il a plus cuer que un lion.
Cil respondent que ce à mon.
Trubert a tret de sa loiere
Le cul et le c. qui i ere,
- 1960 Au Dus en a fet un présent,
Li Dus entre ses mains le prent,
Puis li demande que ce est.
Sire, dit-il, la bouche i est
De Goudias et les narilles.
Par foi je croi bien, dit li sires
Einsi faite bouche avoit-il;
Et qu'est-ce ci, est-çe sorcil?
Ce sont les narilles par foi :
Onques mès ne vi si fet roi.
- 1970 Quant la teste li oi coupée,
Volentiers l'éusse aportée,
Mès onques ne la poi lever,
N'oi pas loisir de sejourner,
Erraument en tranchai ce jus.
Vos avez bien fet, dit li Dus.
Li sires les fet estuier

- Dedanz son coffre bien fermer,
 Et puis prent par la mein Trubert,
 Sire, fet-il, par Saint Lambert,
 1980 Il n'a home jusques à vos
 Cui j'aing autant com je faz vos,
 Car en grant repos m'avez mis;
 Je doi bien estre vostre amis,
 Si sui-je et serai touz jorz.
 Et Trubert qui set touz les touz,
 Entre ses deus dit, vos montez,
 Encore entou moult me harrez.
 Sire, dient le chevalier,
 Cist sires fet moult à prisier,
 1990 Sachiez de voir il est touz bon.
 Certes, fet li sires, c'est mon,
 S'il velt ma fille, li donrai,
 Que des ier main li presentai,
 Encor ne m'en repent-je miè,
 Et Trubert le Dus en meroie :
 Sire, dit-il, biax est li dons,
 Mes peres est des Brebençons;
 Sire, s'en voil à lui parler,
 Je ne me doi pas marier.
 2000 Si feitement que il nou sache.
 Et Trubert à la voie sache,
 Jusqu'à quinzaine revenrai
 Et de mes amis amenrai
 Ceenz moult bele conpaignie,
 Puis si espouserai m'amie.
 Fait li sires, moult me grevez
 Quant einsi, tost vos en alez,
 Car demorez encore un mois.

- Non ferai, fet-il, je m'en vois,
2010 Haster me voil de revenir,
Car ce mariage desir.
Li Dus le fet avant mengier,
Puis li fet un cheval baillier
Qui soef porte l'ambléure;
Et Trubert point ne s'aséure,
Isnellement i est montez.
Fet li sires, moult vos hastez,
N'en irez pas seul, se Dex plect,
Que de ma gent avec vos n'ait
2020 Qui vos conduiront a l'aler,
Dix chevax li fet amener
Toz ensellez en mi la place.
Dit Estrubert, jà Dex ne place
Je voie jor se cestui non,
Se je en main jà conpaignon.
Li Dus ne l'en ose proier,
Il demande se un somier
En voudroit chacier devant lui,
Dit Trubert, assez riches sui,
2030 Quant je vendrai en mon pais
Tant aurai de ver et de gris
Que j'en serai toz anuiez.
Quant il se fu asez proisiez,
Congié demande, si s'en va.
Li Dus à enviz li dona,
Mès il ne le pot detenir :
Assez plora au departir,
Estrubert an chemin se met,
Moult fu liez quant departi s'est.
2040 Du seigneur et de sa mesnie,

- Il leur a fet grant vilénie,
Hosiez les a et decéuz.
Li niés au seigneur est penduz
De quoi il est duel et damage.
En la cort entra un mesage
Que li rois Golias envoie;
Devant le Duc va droite voie,
De parler a langue molue :
Sire , Goulias vos salue,
2050 Li rois qui tant fet à douter,
Il se velt à vos acorder.
Amis, dit-il, tu me falordes,
De parler me sambles trop lordes;
Golias est morz, bien le sai,
La narille et la bouche en ai
Céanz en un cofre enfermé.
Sire, sachiez de verité,
Car il est toz sainz et hetiez;
De par lui sui ci envoieiz,
2060 Meintes foiz a seur vos praé,
Or l'en ont si baron praé
Et loé que à vos s'acort,
De quanque vos a fet de tort
Or vos en velt feire l'amende.
Vostre fille à fame demande,
Puis si sera moult vostre amis,
Diz me tu voir? est-il ainsis?
Oil, sire, par Saint Thomas,
Je ne vos gaberoie pas.
2070 Li Dus en est toz tresmuez.
Estrubert, s'en va bien loez,
Vaillant vint mars d'argent enporte.

Li palefroiz soef l'emporte ;
Jà estoit cinc lives avant.
Estes-vos à pié un sergent
Qui au neveu le Duc estoit,
Après lui dou tornoi venoit :
Son sire est au chastel penduz.
A l'ancontre li est venuz
2080 Trubert et si le salua ,
Puis li enquist et demanda :
Mesagier frere, qui es tu ?
Quel part iras et dont viens-tu ?
Je sui , sire , à un chevalier
De la sereur au Duc Garnier :
A un tornoi avons esté ,
Tuit i somes desbareté ;
Messires i a tout perdu ,
N'en aporte lance n'escu ,
2090 Haubert ne hiaume ne cuirie.
Moult est plains de chevalerie,
Li Dus l'aime seur toute rien.
Amis , certes , je le cuit bien ,
Que je l'encontrai ier matin
Chevauchant un povre roncín ,
Meigre et las et tout farcineus ;
Vers le chastel alloit toz seus.
Asez chevauchasmes ensamble ,
Tant que me conta , ce me samble ,
2100 Que de la sereur au Duc iere ,
Toute me conta la maniere ,
Et je por l'amor du seignor
Le Duc que j'aim de grant amor ,
Un biau palefroí que j'avoie

Dont la seurengle iere de soie ,
Li eschangai à son roncín
Qui toz estoit plains de farcin.
Sa robe chanjai à la moie ,
Puis nos méismes à la voie ,
2110 Oû chastel entra devant moi ,
Onques puis nel' vi ne il moi.
Or te voil proier por l'amor
Que fis si grant à ton seignor ,
Au Duc di de la moie part
Que le cul et le c.. bien gart
Qu'il a en son cofre enfermé ;
Di li que tu m'as encontré.
Sire , comment avez-vous non ?
Amis , Trubert m'apele-l'on ;
2120 Par ce non bien me connoistra.
Sire , dit-il , n'en dontez jà
Que ce li dirai-je moult bien ,
Se plus li volez mander rien ,
Dites le moi , je li dirai.
Oïl , pieça je li lessai
Une moult bele chievre à let ,
Demandez lui qu'il en a fet ,
Et si li di que li soviégne
De ce q'au cul li fis l'enseigne
2130 Quant je li dui du cul sachier ,
Et de la dame au cort legier
Cui rafetai trois foiz où lit ,
Et li soviégne dou delit
Qu'il ot où bois quant li lessai ,
Et de ce c'oan le couchai
Et l'oing d'un moult chier oignement.

- Sire, je vos di loialment
Que tout ainsi com dit l'avez,
Dirai que moult vos sai bon grez
2140 De la bonté et de l'amor
Que vos féistes mon seignor :
Vos le méistes à cheval.
Li més n'i entent point de mal,
D'iluec s'empartent a itant.
Vers le chastel s'en va errant
Li vallez qui vient dou tornoi,
Mès ne set mie le desroi
Que Trubert a par leanz fet.
Que vos feroie-je lonc plet ?
2150 Jusque devant le Duc n'aresté,
Il li cuide faire grant feste ;
Au Duc a hautement parlé.
Sire, dit-il, j'ai encontre
Estrubert qui si grant honor
Fist hui matin à mon seignor.
Sa robe à la soe chanja,
Et son palefroï li dona ;
Moult l'en devez savoir bon gré :
Eiva, vallet tu ies desvé,
2160 Bien en savons la verité.
Trubert si fu ier traîné
Aval ceste vile et penduz,
Et tes sires n'est pas venuz.
Par foi, si est des ier matin,
Li Dus en tient le chief enclin,
Quant il ot parler de Trubert,
A pou de duel le sens ne pert.
Vallet, tu me contes merveilles,

- Onques mès n'oï les pareilles ,
2170 Je cuit et croi tu as bêu ,
Qui diz que Trubert as véu.
Voirement le di-je par foi ,
Et encor vos manda par moi
Le cul et le c. li gardez
Que en vos cofres mis avez ,
Et de la chievre vos soviegne.
Quant li Dus l'ot , cent foiz se seigne.
Sire, encor vos mande-il plus.
Tès-toi, amis, ce dit li Dus,
2180 Je sai bien que c'est il sanz faille ,
Or primes m'a-il fet grant taille ;
C'est mes niés qui fu hui pañdüz.
Pasmez est à terre chéüz.
Li chevalier l'en vont lever ,
Tuit le pranent à conforter ;
Mais onques pour ce ne laissa ,
Onques hom tel duel ne mena.
Le chevalier alerent querre ,
Despendüz fu et mis en terre ,
2190 En estré benéoit l'ont mis ,
Dex meite l'ame en paradis !
Moult est li sires adolez ,
Jamès si grant duel ne verrez
Com li Dus fet por son cosin ;
Il jure que jamès de vin
Ne bevra jusqu'à tant qu'il ait
Le glouton qui ce li a fet.
Li Dus le mesagier apele
Qui du roi li dit la novele ,
2200 Or me di, fait-il, biax amis ,

- Tu me diz Golias est vis
Et à moi se velt acorder
Et ma fille velt espouser ?
Voire, sire, ainsi le vos mande,
Se n'est voirs j'otroi qu'en me pende.
Amis, j'à penduz n'en seras,
A ton seigneur ariere iras
Et si li diras de par moi
Ma fille à fame li otroi,
2210 Volontiers et améement
Li envoiasse maintenant,
Mès il me convint chevauchier,
Je ne porroie soulacier
Jusqu'à quinze jorz la vien querre :
Je voil aler véoir ma terre,
Si l'en portera à grant joie.
Li mesagiers aqueut sa voie,
Jusques en l'ost ne s'aresta,
A Golias tantost conta
2220 Ce que li Dus li a mandé,
Et Golias en fu moult lié.
Du Duc vos voil dire et retraire,
Il fet atorner son afeire,
Car après Trubert velt aler.
Landemain sanz plus demorer
Monte li Dus et sa mesnie,
Trente sont en sa compaignie :
Dou chastel issent, si s'en vont.
Quierent et aval et amont
2230 Par le païs et par la terre :
En trois jorz ne finent de querre.
Tant quierent amont et aval

- Qu'il sont lassé et li cheval;
Ne sevent mès quel part aler,
Jà s'en voloient retorner
Quant li sires s'est porpensez.
Seigneur, fet-il, vos ne savez
Des lors que premiers le connui,
Que la chievre achetai de lui,
2240 Li demandai dont il estoit,
Et il me dit qu'il repairoit
En la forest de Pontellie.
Là ont droit leur voie acueillie,
Dedenz la forest sont entré.
Tant ont aval le bois alé
Qu'il ont véu une meison.
Li Dus les a mis à reison,
Seigneur, or pensez de bien feire,
Je croi que vez ci son repeire,
2250 Gardez-vos bien que il n'eschape,
Il est chéioiz en male trape.
Se nos le poons atraper;
Mès il nos covient bien garder.
Sire, dient li chevalier,
Nos irons devant et derrier,
Sachiez que moult le tanrons cort.
Et Trubert fu en mi la cort,
De moult loin les aparcéuz.
Tantost s'est en maison feruz,
2260 N'est pas merveille s'a paor:
Tantost a dit à sa seror,
Desvest toute ta robe tost,
Si mest ma quote et mon seurquot,
Si muce tost desoz cest lit.

- El ne set porçoi il le dit.
Desoz le lit muce sanz plait,
Ainsi com il le dit l'a fet,
Et Trubert ne s'atarge mie,
Une coife à fame a lacie,
2270 Moult en a fet riche boban,
Onques hom ne pensa tel sen.
Moult par a bien Trubert pensé,
Un peliçon a endossé
Qui est touz blans a tout la croie,
Sa mere un paletel li loie,
Puis li a ceint une ceinture ;
Moult a bien de fame feiture :
Seur le sueil s'en ala ester.
Atant es-vos sans demorer
2280 Le Duc et toz ses chevaliers,
Et par devant et par derriers
Ont la maison environée.
N'i a celui n'ait tret l'espée,
Se léanz puet estre trouvez,
Ocis sera et decoupez.
Li Dus est à pié descenduz,
Dedenz la meson s'est feruz.
Seur le soil a lessié Trubert,
Paor a , la color empert ,
2290 Et li Dus l'en a regardé,
Belement l'a reconforté :
Damoiselle, n'en doutez mie,
Ja ne vos ferons vilenie
Mès que Trubert nos enseigniez,
S'il vos plait et se vos daigniez,
Car tant l'avon quis à cheval

- Par ce bois amont et aval,
Moi et cist autre compaignon,
Chaut en ai souz mon gambaison :
- 2300 S'il vos plait, si le m'enseigniez,
Par si que vos bon le faciez.
Estrubert respont maintenant
A basse voiz tout simplement :
Par foi, sire, il s'en est alez,
Bien croï por vos est destornez
De si loing com venir le vit,
Je ne sai por coi il le fit,
Se feri en cest bois léanz.
Par mon chief c'est un droit sarpenz,
- 2310 Fet li Dus, ne sai ou chacier.
Sire, dient li chevalier,
N'i a tel, mès nos en alons ;
Ceste damoisele en menons,
Qu'en ce bois ne troveroit nus.
Ce poise moi, ce dit li Dus,
Foi que je doi Dieu nostre sire,
Moult en ai à mon cuer grant ire,
Mès je nel' puis ore amender,
Si m'en convient à conforter ;
- 2320 Mès tant com le sache vivant,
N'aurai joie enterinement,
Tout jorz m'iert mès cit deus noviax.
Atant remontent es chevax,
Trubert ne laisserent-ils mie,
Portent l'en à grant seignorie.
Un des chevaliers devant lui.
Lasse ! dit com mar onques fui,
Où m'enporte-on ? que devrai ?

- Damoisele, n'aiez esmai,
2330 Fet li Dus, jà mal n'i aurez,
Avec mes puceles serez,
Garde vos penroiz de ma fille.
Et Trubert qui moult set de guile,
Li a respondu simplement,
Je ferai tout vostre commant.
Or avez-vous dit que senée,
Autrement n'auriez durée,
Vostre frere m'a mal bailli,
Il a bien où cors l'anemi
2340 Que je ne li ai riens forfet
Et dou pis que il puet me fet.
Par lui ai mon neveu pandu,
Et moi a-il souvent batu,
Tant qu'encor m'en doil durement
Plus que je ne faz le samblant.
Tant ont einsi le plet mené,
De jorz sont où chastel entré,
Enmi la cort sont descendu ;
Moult furent volentiers véu.
2350 La dame grant joie leur fet,
Puis leur demande, qu'avez fet ?
Por coi avez tant demoré ?
Avez-vous dont Trubert trové ?
Nenil, dame, c'est por neant,
Il ne doute ne Dieu ne gent.
Ce n'est pas hom, ainz est malfez
Qui ainsi nos a enchantez :
Dit la dame, mès n'oï tel ;
Et fustes-vous en son hostel ?
2360 Oil, dame, par Saint Tomas,

- Mès il ne nos atendi pas ;
De si loing com venir nos vit,
Dedanz la broce se feri
Où nus hom ne péüst trover.
Nos péüssiens après aler
Un mois, certes, voire un an,
Que ne le préissons oan.
Assez avons de mal éu,
Ainz puis ne fusmes desvestu.
- 2370 Dit la dame, or vos reposez,
Il fera encor mal assez,
Que trop aaise se reveille;
Et qui est ceste damoiselle?
Ce est la suer au desloial,
Ele ne set ne bien ne mal,
Onques mès ne fu entre gent.
La dame par la mein la prent;
A ses puceles l'en mena,
La mestresse la commanda,
- 2380 Erraument s'en revint arier.
Les chevaliers fet aaiser.
Et le mengier fist aprester,
Car il ert ore de souper.
Les tables mettent li sergent,
Au mengier s'asiéent errant,
Bien furent servi cele nuit,
Moult i ot Trubert de déduit;
Avec la pucele menja,
Damoisele Aude li tailla
- 3390 Et si menja en s'escuelle.
Moult fu vaillanz la damoisele,
Souvent de boivre le semont.

- Quant à grant loisir mengié ont,
Si se sont des tables levées,
Moult sont beles et bien parées.
Aude qui a le cors apert,
Le non demande a Trubert.
Coment avez-vous non, fet Aude?
Dame, en m'apele Coille baude.
- 2400 Quant Aude l'ot, si en a ris
Et toutes les autres ausis.
Comment, comment? dites encor.
Par foi je nel' dirai plus or;
Je voi bien que vos me gabez.
Dit la mestresse, si ferez,
Je le voil et si vos en proi.
J'ai non Coille baude par foi,
Einsi m'apele-l'en d'enfance.
Ce dit la mestresse Coutance,
- 2410 C'est assez biau non par raison,
Assez i a de mesprison
Dou pendant qui i est nomez.
Entre vos ainsi l'apelez :
Quant i aura autre mesnie
Si ait à non dame Florie.
Dame, einsi l'apelerons :
Devisez comment nos gierrons,
Car il est bien tans de couchier,
Ceste pucele en a mestier,
- 2420 Dou chevauchier est travailleie.
Ce dit damoiselle Florie,
S'il li plest avec moi gierra,
Au souper avec moi menja,
S'est bien raison qu'avec moi gise.

- Ce dit damoisele Felise,
Lessiez la gesir avec moi,
Moult m'iert bel et moult vos en proi.
Ce dit Belisent la cortoise,
Fille la sereur la Duchoise,
2430 Avec moi gierra enquenuit,
Soulaz me fera et dedit.
Une petite en i avoit
Qui fille le seigneur estoit;
Roseite a non la damoisele,
C'est la plus droite et la plus bele;
Si oil resamblent de faucon;
Blanche à la gorge et le menton,
La bouche petite et riant,
Il ne covient plus bel enfant.
2440 Aus autres dit, car vos teisiez,
Ne vos ne vos ne l'averez:
Anuit me fera compaignie,
Et la mestresse li otrie,
Ele ne l'ose corocier.
Les damoiseles vont couchier,
Devant leur lit sont desvestues,
Et Trubert les vit toutes nues;
Voit les connez busis sans barbe,
En son corage moult li tarde
2450 Qu'avec Roseite soit couchiez.
Moult est dolanz et corociez
Quant il ne s'ose devestir.
Damoisele, venez gesir,
Fet Roseite qui est couchie.
Damoisele, n'i irai mie
Tant com la chandoile ardera.

- Roseite tantost la soufla
Qu'à s'esponde estoit atachie,
Pour le feu ne lera-il mie!
2460 Quant la chandoile fu soufflée,
Trubert si a sa robe ostée,
Avec Roseite se coucha.
La damoisele l'acola,
Et dit, compaignie, bien veigniez,
Gardez tout aise soiez,
Si ne vos soit de rien grevain,
Certes quant ce vendra demain
Richement vestir vos ferai
De tele robe come j'ai,
2470 Seurcot et quote de samiz.
Dit Coillebaude grant merciz.
Roseite la tient embracie,
N'i entent point de vilenie,
Ainçois le fet par grant chierté
Et par sa deboneireté.
Quantqu'ele puet li fait solaz,
Et Trubert gist entre ses bras,
N'en puet mès se le v. li tent.
Roseite à sa cuisse le sent :
2480 Qu'est or ceci, dites le moi?
Volentiers le dirai par foi;
Ce est un petit connetiax,
Il est petiz, mès moult est biax.
Qu'en faites-vous? Par foi je mes
Gesir en mon c. tel foiz est,
Grant aise me fet et grant bien.
Et voudroit-il entrer où mien?
Oil, se il vos connessoit,

- Moult volentiers i enterroit,
2490 Mès il le covient acointier.
Celle le prant à aplaignier,
Roseite entre ses mains le prent,
Nule mauvestié n'i entent;
Belement le tient et manoie,
Et li v.. en sa main coloie.
Certes moult l'avez or bien duit.
Fet Roseite jà me connuit,
Il ne me mort ne esgratine.
Ele le tient parmi l'eschine,
2500 La teste lieve et ele en rit.
A l'entrée dou c.. li mit,
Plus droit qu'elle puet li apointe,
Et Trubert ne fet pas le cointe,
Tout li a dedenz embatu.
Onques mès tel beste ne fu,
Dit Roseite, se Dex me gart,
Dex le vos sauve et le vos gart;
Certes se un tel en avoie,
Por nul avoir ne le donroie :
2510 Pour Dieu, bele douce compaignie,
Proiez lui c'un po avant viegne,
Car moult m'est bon et moult me plect.
Au non Dieu, dame, s'il vos plect,
Jà porroit si avant aler
Jamès ne porroit retorner.
Ne porroit retrouver la voie.
Dit Roseite, je le voudroie
Mès qu'il vos venist à plesir,
Jamès n'en querroie partir.
2520 Quanque il me fet tot m'est bel,

- Onques mès n'oi si bon joel.
 Dame, jà le verroiz joer,
 Par leanz saillir et triper.
 Por Dieu, compaignie, or de bien feire,
 Que ses jeux ne me puet desplaire.
 Et Trubert la commence à croistre
 Si que tout le lit en fet croistre.
 Compaignie, or faites-vos moult bien,
 Hui mès ne senti-je si bien;
 2530 Faites adès que moult me plait,
 Plus vos hastez et mex me fet.
 Et Trubert si se reuertue
 Si que trestoz li paus li sue :
 Andui ont bien fet leur afeire,
 Dit Roseite la deboneire,
 Encore ne la quit-je mie,
 Foi que je doi Sainte Marie,
 Encor li convendra entrer.
 Dame, lessiez le reposer
 2540 Que traveilliez est de joer,
 Ne l'an doit-en pas si haster.
 Dit Roseite n'a mie mal;
 Sa main a mise contreval,
 Le v. a sesi par la teste,
 Il ne li joe ne fet feste.
 Dit Roseite ci a mal plet,
 Je cuit nos li avons mal fet;
 Asez estoit ore plus forz,
 Certes je dout qu'il ne soit morz,
 2550 Moult mal auriens exploitié.
 Tant la tenu et manoié
 Que pooir li est revenuz,

- Un pou s'est en sa main méuz :
Coillebaude, vos ne savez,
Certes il a esté pasmez;
Revenuz est de pasmoison,
Je croi qu'il n'aura se bien non.
Moult ot chascun de son deduit,
Onques ne dormirent la nuit,
2560 Dit Roseite, moult m'esta bien,
Gardez que n'en parlez à rien,
Chascune le vodroit avoir.
Ne vodroie por nul avoir,
Feit Roseite, qu'en le séust,
Ne que autres de moi l'éust.
Quinzaine menerent tel vie,
Roseite a la couleur changie,
Toute pâle en son vis devint;
La Duchoise garde s'en print,
2570 Un jor Trubert en apela
A conseil si li demanda :
Damoisele, dit la Duchoise,
D'une chose forment me poise.
Dequoi, dame, dit Coillebaude
Qui de parler est adès baude.
De ma fille, ce dit la dame
Qui ne samble avoir cors ne ame,
Toute sa couleur a changiée,
Moult est durement empiriée,
2580 Je ne sai dont ce li avient,
Par foi, dame, toute nuit vient
A nostre lit uns colons blans,
Il m'est avis, et bien le pans,
Que ce soit un angre enpanez.

- Damoisele , vos me gabez.
Dame , dit vos ai verité ,
Encore anuit i a esté.
Damoisele , dit la Duchoise ,
Vos n'estes mie bien cortoise
2590 Qui me gabez , vos avez tort.
Coillebaude jure la mort ,
Et quanque de Dieu puet jurer
Qu'elle n'a cure de gaber ;
Mès sachiez bien , n'en doutez mie ,
Dou Saint Espir est raemplie ,
Trestoute est plaine d'angeloz.
Tant li dit et jura li soz
Que la Duchoise bien l'en croit.
Or oiez com il la deçoit ;
2600 Dit la dame , moult fui bon née
Quant tel créature ai portée
Qui angelez conceit et porte ,
Je voudroie mex estre morte
Jamès Golias en fut sires :
A monseigneur le voudrai dire.
Au duc s'en va grant aléure ,
Si li a conté l'aventure
Tout ainsi com cil li a dit ,
Et li sires grant joie en fit :
2610 Dame Dex en soit graciez ,
Dit li sires , moult en sui liez ,
S'il est einsi com dit m'avez.
Oïl , jà mar en douterez ,
Einsi est-il com dit vos ai ,
Tant l'ai enquis que bien le sai ,
Que toute est plaine d'angeloz.

- Or seroie sote et vos soz
Se Golias l'avoit à fame.
Certes nenil, ma douce dame,
2620 Jamès Golias ne l'aura,
Ne à son costé ne gerra.
Roseite feites bien garder
Tant que viengne à l'enfanter.
Que Dex nos porra bien doner
Les angeloz ferons norrir,
Granz biens nos empuet avenir.
Par foi, sire, vos dites voir,
Mès or nos covient-il savoir
Que nos ferons vers Golias.
2630 Il ne le tenra mie à gas,
Nostre fille voudra à fame,
Metez i conseil, bele dame,
Que de cestui n'aura-il mie,
Par foi toute en sui conseillie,
La suer Estrubert lui donrons,
Que ceenz pucele n'avons
Si bele ne si debonaire.
Dit li Dus ce est bien à faire;
Bien me plest et bien m'i acort.
2640 Entr'aus deus n'a point de descort,
Bien se sont ainsi acordé.
Et quant ce vint au jor nommé,
Golias vint querre sa fame.
Entre la mestresse et sa fame
Ont Coillebaude apareillie,
La dame et li Dus l'ont baillie
Au roi Golias par la mein,
Li rois a fet son chapelain

- En la chapelle revestir ,
2650 Et il i vont por messe oïr.
Sa fame a prise et espousée,
Et quant la messe fu chantée,
Golias le roi mercia ,
Congié demande si s'en va.
Atant se meitent à la voie ,
Li Dus grand piece le convoie ,
Puis les a à Dieu commandez.
Jamès tel joie ne verrez
Com li rois fet et sa mesnie ,
2660 Bien sont mil en sa compaignie ;
N'i a celui qui n'ait chapel
De rose et lorain novel.
Du chastel issent , si s'en vont ,
Li menestrés grant joie font :
Cornent , buisinent par deduit ,
De trois liues ot en le bruit ,
Et Trubert sit où palefroi
Dont la sambue fu d'orfroï ,
De toutes parz à terre pent.
2670 Li lorains fu riches d'argent ,
De clocheites est trestoiz plains.
Lez lui se mist li chapelains.
Dame , moult vos poez amer ,
Moult la commence à conforter
Et mercier nostre seignor
Qui vos a fet si grant honor
Que demain serez mariée.
De moult bone eure fustes née ,
Et vos de bien faire pansez ,
2680 Si c'au seigneur que vos avez

Faciez tot son commandement.
 Et Trubert par la mein la prent,
 Si l'en mena à une part :
 Sire, dit-il, se Dex me gart,
 Moult m'avez or bien conseillie,
 Tout jors serez de ma mesnie;
 Trubert si a fors trait le v..
 Si que le chapelains le vit :
 Sire prestes, ce dit Trubert,

2690 Vos oes ont-eles tex bés?
 Quant li prestre vit le v.. grant
 Cent foiz se seigne en un tenant,
 Enfin retorne vers le roi
 Et va criant à grant desroi :
 Seigneur, fet-il, vos ne savez,
 Li Dus nos a toz enchantez.
 Et quant Trubert oï le prestre,
 Jusques devant le roi n'aresté;
 Devant le chapelain s'avance,

2700 Il a parlé en audience :
 Seigneur, fet-il, vos ne savez,
 Cist prestes est touz forsenez,
 Ainz mès ne vi tel chapelain,
 Jusqu'à mon c..a mis la main,
 Bien se va ne m'a efforcie.
 Et li prestes en haut escrie :
 Por Dieu, seigneur, lessiez moi dire.
 Et li roiz qui est toz plains d'ire,
 Jure, certes riens ne direz,

2710 Vostre folie comparez.
 Li rois méismes de sa main
 A si feru le chapelain

- Qu'à la terre l'a abatu.
Li escuier i sont coru,
Se l'ont batu jusqu'à la mort.
Onques mès hom à si grant tort
Ne fu si malement menez.
Atant s'en est li rois tornez.
Douins de Lavesne tesmoigne
2720 Qu'il est moult fox qui de tout soingne.
Si li prestres se fut téuz,
Il n'eüst mie esté batuz :
Bon taisir vaut, trop parler nuit.
A grant joie et à grant deduit
S'en va li rois à tot sa fame ;
A non Dieu fet-il, bele dame,
Or vos aing plus c'ainz mès ne fis,
De tout le cuer sui vostre amis,
N'avez cure de mauvès plet.
2730 Me dex sire non, se Dex plet,
Dit Estrubert qui de tot boise,
Onques ma mere la Duchoise
Ne fist de son cors mauvestié,
Et se Dex plet non ferai-gié.
Li rois l'acole et si li dit
Coïement que nus ne l'òï :
Dame, ensamble gerrons anuit,
Grant joie aurons et grant deduit,
Car moult desir vostre soulaz ;
2740 Quans vos tenrai entre mes braz,
Por nule riens ne vos donnoie,
C'est la riens que plus desirroie.
Sire, ce dit Trubert, merci
Por Dieu et par amors vos pri.

- Dame, par Dieu en qui je croi,
Por vint marz d'or, si com je croi,
Ne gierroie sanz vos anuit :
Or ne vos empoit ne anuit.
Tant ont einsi le plet mené
2750 Qu'il entrerent en la cité
De quoi li sires iere nez :
Jamais plus riche ne verrez.
Sa gent li sont encontre alez,
Jamais tel joie ne verrez
Com il mainent aval la vile ;
Et Trubert qui moult set de guile,
Ot avec lui une pucele,
D'une part la tret et apelle,
A conseil li dit belement,
2760 Va, si m'achate isnellement
Une borse grant et parfonde,
Si la meterai à l'esponde
Dou lit où je devrai gesir.
Dame, tout à vostre pleisir
Maintenant la borse averez
Tex com vos la deviserez.
Or chevauchent tot contreval
Tant qu'il viennent à cort roial ;
Descendu sont et sa mesnie,
2770 Moult i a bele compaignie.
Grant joie moinent et grant bruit,
Toute la vile est en deduit :
Moult i est Trubert bien venuz
Et à grant joie receüz.
Toute la cort à lui encline,
Tuit l'apelent dame reine.

- Li rois en est forment jalous ,
Dou prestre li sovient tout .jorz
Qui aus chans la vost efforcier.
2780 Onques puis ne la vost lessier ;
Tout .jorz la fet lez lui séoir,
Il ne cuida jà tant véoir
Que il soit avec lui couchiez.
Il est bien du tout enginieiz ,
Ne set mie la traïson
De sa fame qui n'a pas c...
Quant il fu heure de souper ,
L'iaue demandent por laver ,
En leur a tantost aportée.
2790 Un queus l'a Estrubert donée ,
Asis se sont et entablé ,
En leur a le mengier porté
Largement et à grant foison ,
Premiers grues après roons
Et puis malarz et puis chapons ,
Perdriz , ploviers et esturjons ,
Et puis leur aporte pasteiz ,
Jamès itant de mès ne verrez
Com il orent icele nuit.
2800 Moult i ot Trubert de deduit ,
Et à boivre orent-il assez ,
Si com bons vins et bons clarez ,
More ferré et bon rosé ,
Et piment et citouaudé ,
Et il moult très bien se garda ,
Petit but et petit menja.
Atant sont des tables levé ,
En une chambre sont entré

- Le roi, la pucele et Trubert.
2810 Le chambellan qui le roi sert
Les a fet ensamble couchier,
De la chambre ist sanz deloier,
Si a l'uis clos et refermé.
Li roi a celui acolé,
Et dit, dame, ça vos tréez.
Por Dieu, sire, car vos soufrez,
Fet Estrubert, se il vos plest.
Dame, ne faites mie plet,
Ce dit li rois, jà vos harroie.
2820 Et Trubert adreice sa voie
A l'esponde, la borse a prise
Où sa pucele l'avoit mise;
Entre ses jambes l'a boutée :
Sire, fet-il, quant vos agrée
Feites de moi voz volentez.
Seur le ventre li est montez
Li rois, c'autre chose ne quiert,
Son v. en la borse li fiert
Si que tot li embat dedanz.
2830 Trubert a tiré les pendanz,
Et li rois tire et cil l'estraint,
Quanke il puet riens ne s'en faint,
Et li rois sache de rechief,
Mès de l'avoir ne vient à chief;
Et Trubert durement le tient,
Desouz le roi s'afiche et gient
Ausi com fame c'on efforce.
Sire, vos m'ociez à force,
Dit Trubert, et car vos soufrez.
2840 De destreice est li rois pasmez.

- Quant il revint ~~de pasmer~~,
Par foi ainz mès ne vî tel c.,
Fait li rois, ne ~~sa~~ dont ~~de~~ vient:
Et Trubert qui moult bien le tient,
Sire, c'est un c. de biaiz,
Si fet con ne verroiz jamais:
Au premier vos est ore estroiz,
Mez en istroiz à l'autre foiz;
Traiez le hors, vos m'ociez.
- 2850 Lor est li rois esvertuez,
De roit tire par grant air,
Le v. fet de la borse issir.
Moult a esté en grant destroit,
Et encor cuide bien et croît
Que sa fame ait eu trop pis.
Dame, fet-il, il m'est avis
Que cassée estes et blecie.
Sire, fet-il, ne mentez mie,
Trop m'avez malement menée,
- 2860 Et desachiée et triboulée,
Et Trubert n'a point de délit,
Il s'est dreeiez enmi le lit.
Li rois le prist à apeler,
Qu'est-ce, dame, où volez aler?
Qu'est-ce, dame, que pensez-vos?
Fait li rois qui tant est jaloux,
Où volez à ceste heure aler?
Sire, je me vueil relever
Por pissier, que mestier en ai.
- 2870 Dit li rois, avec vos irai.
Sire, ce seroit vilenie,
Se m'en créez, n'i venroiz mie.

Li rois une cordelle prent,
Au pié li lie estroitement :
Dame, dit li rois, or alez,
Quant je trairai si revenez.
Et Trubert est dou lit issuz,
Tant est alez qu'il est venuz
Au lit où la pucele git,
2880 Oû pié la cordelle li mit.
La pucele s'est esveillie,
Qu'est-ce, fet-ele, Dex aïe !
Qui estes-vos, et que querez ?
A ceste heure que demandez ?
Je sui li rois, n'en doutez mie.
Qu'est-ce, fet-ele, Dex aïe !
Biax sire, qu'alez-vos querant ?
Par foi je te di loialment
Que je t'ain de si grant amor,
2890 Je ne cuit ja véoir le jor :
Avec toi me covient gesir.
Ainsi li covient à souffrir
Que ne li ose contredire.
Et Trubert trestout sanz plus dire
En fit toutes ses volantez ;
Et quant de joer fu lassez,
Ainçois que dou lit se partist,
Son afeire li conte et dit
Tout son afeire li conta,
2900 Ainsi com le Duc engigna,
Einsi com il croissi sa fille,
Et si li a conté la guile
Coment le prestre batre fit,
De la borse li conte et dit.

- Quant trestout li a raconté,
De chief en chief la verité,
La pucele moult se merveille,
Dex, fet-elle, car me conseille :
Ausi sui com toute enchantée.
2910 Et Trubert l'a reconfortée,
Damoisele, n'aiez esmai,
Faites ce que je vos dirai,
Si seroiz moult bien conseillie.
Coment, fet-ele, Dex aïe,
Tolu m'avez mon pucelage.
Ne vos en chant, or soiez sage,
Par Dieu se croire me volez,
En cest marchié gaignerez,
Qui vaudra cinc cent marz d'argent.
2620 Hé! Dex aïde, et je comant?
Dit Trubert, et je le dirai :
Or gardez que n'aiez esmai,
Demain serez dame et réine.
Dex aïde ! dit la meschine,
Coment porroit se avenir ?
Jà ne vos faut-il que tair,
Feites ce que je vos dirai.
Et je, fet-ele, le ferai.
Dit Trubert, et je demorrai
2930 Demain ci tant que je saturai.
Coment vos porrez esplotier;
Mes or vos veil je enseigner
Coment vos irez où il gist.
Une cordelle où pie me ait
Orainz quant d'aveo lui levai,
Et je où vostre la liai.

Tout maintenant que je vin ci,
Or gardez que ne dormez si
Tout maintenant que il tirra
2940 La cordelle, si alez là.
Quant li rois la cordele tret,
Cele se lieve entreset,
Tout maintenant au lit ala,
Sans noise avec lui se coucha.
Dame, fet-il, pou m'avez chier,
Volez me-vos mener dangier?
Por coi avez tant demoré,
Qu'avez fet, où avez esté?
Vos n'amez gueres mon solaz.
2950 Dit la damoisele, si faz
Plus que je ne faz le samblant.
Je vos conterai bien comment
J'ai fet si longue demorée;
Puis ai esté trois froiz pasmée,
Dame, por coi pasmates-vos?
En non Dieu, sire, tot por vos,
Porce qu'orainz fustes pasmez,
Je croi vous fustes avenez,
Si en sui trestoute esmarrie.
2960 Dame, or ne vos esmaiez mie;
Sachiez que je vos ai moult chiere,
Moult estes de bone maniere,
Et en vos sont toutes bontez;
Mès ersoir fui si enchantez,
Quant ensamble fumes couchié,
Tantost com j'oi à vos touché,
C'à poi que ne fui afotez.
Sire, ce me fit li rapez

De quoi bousmes tant ersoir.

2970 Certes, dame, vos dites voir ;

N'a tel dame jusqu'à la mer.

Demain vos ierai oser,

De mon réaume serai dame :

Onques ne fu si riche fame.

Sire, dit-ele, grant merreiz.

Atant est li foiz endormiz

Et la damoisele avec lui,

Braz à braz se dorment andui.

Nota. Ce roman ne paroît pas terminé ; mais le manuscrit n'en contient pas davantage.

DE PORCELET.

- O^R oiez un flabel cortois
D'un vallet fil à un borjois,
Qui prit fame cortoise et sage
Par lo conseil de son lignage,
Si l'ama engoiseussemant.
N'ot pas o li esté grantmant
Qui l'ama tant que lo féist
Tunber, se talant l'an préist.
De li fist s'amie et sa dame,
19 Sovant li recordoit sa grame.
Un jor estoient en lor lit
O il faisoient lor delit,
La dame à cui li jeus fu boens,
Dist au valet que tot est suens.
Biax amis, car metomes non
A vostre rien et à mon c...
Dame, fait-il, ice est droiz
Que les nons amedeus metoiz.
Tex con vostre plaisir sera.
20 Sire, fet-el, si me plaira
Que mes c..s ait non porcelez,
Por ce qu'il ne puet estre nés;
Et vostre rien, ne sai conmant.
Je cuit qu'il aura non fromant,
Car c'est biax nons. Et j'otroi bien,
Fait li vallet, ce non au mien,

- Dès qu'il vos plaist et il vos siet.
Sire, fait-ele, or ne vos griet
Que porcelez voldra mangier,
30 Ne li faites mie dongier
De vostre froment qui est boens.
Dame, fait-il, il est tot suens.
Ensi furent moult longuemant,
Tant qu'il avint, ne sai conmant,
Que trestoz li fromans failli,
Et la dame l'a asailli
Por viande à son porcelet.
Li vallez lait aler un pet
El giron à la damoisele.
40 Que est-ce or, sire, fait-ele?
Qu'avez-vos fait en mon devant?
Dame, ce est brans qui espant
Por doner à vostre porcel,
Que, foi que je doi saint Marcel,
Do fromant qui est en despas
N'i est remès fors que li brans.
Conmant, sire, est donques failliz
Li fromanz? Donc est mal bailliz
Porcelez, se Dex me doint sen,
50 Qu'il n'a cure de vostre bran.
Dame, fait li vallez, par m'ame,
Fox est qui por les bons sa fame
Se grieve tant con je sui faiz :
Vostre merci, laissez m'an paiz,
Que tant ai fait voz volentez,
Que toz me sui desfromantez.
Trop est vostre porc engoissex,
Car recovrez vostre pertex

Et vostre c.. qui est punais,
69 Jà par moi ne manjera mais :
- Quant plus manjue, plus faina,
Fox fa qui primes les trova.

CI FENIT DE PORCELET.

DO PRÉ TONDU.

Ce fu la voille d'un Noel,
Q'an tient en maint leu riche ostel,
A l'ôté fu d'un haut baron
Qu'il ot à bon feu de charbon :
E milieu un grant en avoit
Qui toz les autres destraingnoit ;
Dist as autres , laissez m'aler ,
Car je voldrai ardoir la mer ;
Par ma force et par mon pooir
10 Vodrai aler la mer ardoir.
Jamais ne portera haranc ,
Ploiiz, ne poison ne melan ;
Ensi con il l'a dit, si fist,
Ains ne fina , à la mer vint.
Quant il lo vit, si s'escria :
Mer, car par envie d'ardre la ,
Fait-il, o puis haut de savoir,
Garde toi, je te vois ardoir.
Li charbons vient, en la mer saut,
20 Tost s'estoiz, puis ne fist chaut.
Je vos ai conté ce fablel
Por ce qu'il fu d'un damoiseil
Tant con il fu à marier
A toz jorz mené bone vie,
Et qant il a fame esposée,

- Si a la teste plus mellée
Assez que ne soit chiens de Flandres.
Sales et ordes, plain de cendres,
Mau vestuiz et un granz solers,
30 De tot est à si mal alez
C'assez samble miaux charbonier
Que il ne fait chevalier.
Cil fu estainz con li charbons
Qui ~~voloit~~ ardoir les poisons.
Un prodom une fame prist,
A moult grant noblece la mist :
Lo premier an li fist enor,
Onques ne la desdist nul jor,
Et cele acoilli tel bandet,
40 Par jeu li dona maint bufet.
Quant li chiés de l'an fu passez,
Les paranz la dame a mandez ;
Qant béu orent et mangié,
Li bachelers s'estoit drecié,
Lo pere et la mere apela,
Sire, fait-il, entendez ça.
Vos me priestas antan
Vostre fille, bien a un an,
Ne l'ai ferue ne tochiée,
50 Ne de son cors point enpiriée :
Demandez li se je di voir,
Par li le poez bien savoir,
Non, fait-ele, vostre merci,
Si l'eusse bien deservi ;
Or estoroit-il bien raison
Que vos me otroiez un don,
Que cist premier apz fust passez.

- Que ne fusse desdis assez.
Otroié li ai boement ,
60 Mais nē fu a longuement :
Car à poine part son hus ,
Ele soloit estre au desus.
Celi qui point set de raison
Devez tenir por fol bricon ,
Qui sa fame laisse puiier
No premier an à so haucier ,
Que solement d'un fol regart.
Là o ele l'orra parler ,
La face-il tote trambler.
70 Et cil qui autre chose an fait
Li porchace son mauvais plait.
Si vos reconst d'un paisant :
Fame prist bele et avenant ,
Riches estoit , de grant lignaje ,
Mais moult estoit de fel coraje ,
Car si très felonesse estoit
Que nus vaincre ne la pooit.
Un jor s'alerent deporter
Par une preé por joer ;
80 Li prodom a parlé premiers :
Voir moult est cist prez bien fauché !
Et la fame a respondu ,
N'est pas fauchié , ainz est tonduz.
Et cil en jure Saint Jehan
Ne fu pas tondu en un an.
Ele en jure Saint Omer
Qu'il fu tonduz et bertodez.
Qant li preudom s'oï desdire ,
Sachiez que moult en a grant ire :

90

Soixante cox de livreison

Li a donez en un randon.

A la terre est chéue pamée,

Et ne dit mot d'une loée,

La ne pot-ele mot soner,

Convint c'à ses doiz motrer

Qu'il est bertodez et tonduz.

Moult fu li preudom esparduz,

Sa main lieve, si s'est seigniez,

100

Moult s'est durement merveilliez;

Bien voit que ja ne la vaincra,

A deiables la conmanda.

CI FENIT DO PAË TONDU.

LI SOHAIZ DESVEZ,

PAR JEHAN DE BOVES.

D'UNE aventure que je sai,
 Que j'oï conter à Douai,
 Vos conterai briémant la some
 Q'avint d'une fame et d'un home.
 Ne sai pas de chascun lo non,
 Preude fame ert, et il prodon ;
 Mais tant vos os bien afichier
 Que li uns ot li autre moult chier.
 Un jor ot li prodom afaire
 10 Fors do pais : en son afaire
 Fu bien trois mois fors de la terre
 Por sa marchéandise querre ;
 Sa besoigne si bien li vint
 Que liez et joianz s'an revint
 A Douai un joudi à nuit.
 Ne cuidiez pas que il anuit
 Sa fame, qant ele lo voit
 Tel joie con ele devoit
 En a fait con de son seignor,
 20 Ainz mais ne n'ot joie graignor.
 Qant l'ot acolé et baisié,
 Un siege bas et aaisié
 Por lui aaisier li apreste :

Et la viande refu preste,
 Si mangerent, qant bons lor fu,
 Sor un coisin delez lo fu
 Qui ardoit cler et sans fumiere.
 Moult i ot clarté et lumiere
 Deus mès orent, char et poissons,
 30 Et vins d'Aucerre et de Soissons,
 Blanche nape, saine viande.
 De servir fu la dame engrande,
 Son seignor donoit dou plus bel,
 Et lo vin à chascun morsel,
 Por ce que plus li atalant.
 Moult ot la dame bon talent
 De lui faire auques de ses boens,
 Car ele i r'atandoit les suens
 Et sa bien vende à avoir;
 40 Mais de ce ne fist pas savoir,
 Que del vin l'a ot empressé,
 Que li vins li a confessé :
 Et qant vint au cochier el lit,
 Qu'il oblia l'autre delit.
 Mais sa fame bien en sovint
 Qui delez lui cochier se vint :
 N'atandi pas qu'i la semoigne,
 Tote iert preste de la besoigne.
 Cil n'ot cure de sa moillier,
 50 Qui lo joer et lo veillier
 Soufrist bien encor une piece.
 Ne cuidiez pas la dame siece
 Qant son seignor endormi treve.
 Ha ! fet-ele, con or se prove
 Au fuer de vilain puant ort !

- Qu'il déüst veillier et il dort :
Moult me torne or à grant amui.
Deus mois a que je avec lui
Ne jui, ne il avoques mi;
60 Or l'ont deiables endormi,
A cui je l'otroï sanz desfance.
Ne dit mie quanqu'ele panse
La dame, ains se revoise et repont,
Car sa pansée la semont,
Mais ne l'esveille ne ne bote,
Qu'i la tenist sanpres à glote.
Par cele raison s'est ostée
Del vouloir et de la pansée
Que la dame avoit envers lui,
70 S'andort par ire et par amui.
El dormir vos di sanz mançonge
Que la dame sonja un songe;
Q'ele ert à un marchié annel,
Ainz n'oïstes parler de tel
Ainz n'i ot estal ne bojon,
Ne n'i ot loge ne maison,
Changes, ne table, ne repair .
O l'an vandist ne gris ne vair,
Toile de lin, ne drax de laine,
80 Ne alun, ne bresil, ne graine, .
Ne autre avoir, ce li ert vis,
Fors solement c..lles et v..;
Mais de cez i ot sans raisons.
Plaines estoient les maisons
Et les chanbres et li solier,
Et tot jorz venoient coler
Chargiez de v.. de totes parz

- Et à charretes et à charz.
Jà soit ce c'assez en i vient ,
90 N'estoient mie por noiant ,
Ainz vandoit bien chascuns lo suen ,
Por trente sax l'avoit-en buen ,
Et por vint sax et bel et gent ;
Et si ot v.. à povre gent.
Un petit avoit en de deduit
De dis sax et de neuf et d'uit
A détail vendent et en gros.
Li meillor erent li plus gros ,
Li plus chier et li miauz gardé.
100 La dame a par tot resgardé ,
Tant s'est traveilliée et penée
C'à un estal est asenée ,
Qu'ele en vit un gros et lonc ,
Si s'est apoiée selonc.
Gros fu darriere et gros par tot ,
Lo musel ot gros et estot.
Se lo voir dire vos en voil ,
L'an li poist giter en l'oïl
Une cerise de plain vol
110 N'arestast , si venist au fol
De la c..lle que il ot tele
Con la paleron d'une pele ,
C'onques nus hom tele ne vit.
La dame bargigna lo v.. ,
A celui demanda lo fuer.
Se vos estoiez or ma suer ,
N'i donroie mains de deus mars ;
Li v.z n'est povres ne eschars ,
Ainz est li miaudres de Laraine ,

- 120 Et si a c..lle Lorraine
 Qui bien fait à vandre au majo :
 Prenez lou , si feroiz que saje,
 Fait-cil , demantres qu'an vos proie.
 Amis , que vaudroit longüe broie ?
 Se vos i cuidiez estre sax ,
 Vos en auroiz cinquante sax :
 Jamais n'en auroiz tant nu tem ,
 Et si donrai le dernier Deu ,
 Que Dex m'an doint joie certaine.
 130 Vos l'auroiz , fait-il , por l'estraïne ,
 Que vers vos ne me veïl tenir ,
 Et tot ce m'an puist avenir ,
 Qu'à l'essaier m'an orerez :
 Je cuit q'ancor por moi direz
 Mainte oreïson et mainte salme .
 Et la dame hauce la paume ,
 Si la si durement esmée ,
 Qant cuide ferir la paumée ,
 Son seignor fert , moult bien l'arene
 140 De la paume delez la caine ,
 Que li cinc doiz i sont escrit.
 La paume li fremie et frit
 Del manton de-ci q'an l'oroille :
 Et cil s'esbaïst , si s'esvoille ,
 Et en son esveiller tressaut.
 Et la dame s'esvoille et saut
 Qui encor se dormist son voil ,
 Car la joie li torne à duel.
 La joie en veillant li esloigne
 150 Dou ele estoit dame par congé ,
 Por ce dormist son voil encor .

- Suer, fait-il, car me dites or
 Que vos songiez à cel cop
 Que vos me donastes tel cop,
 Dormiez o veilliez donques?
 Sire, je ne vos féri onques,
 Fait cele, nel' dites jamais,
 Tot par amor et tot en pais.
 Par la foi que devez mon cors,
 160 Me dites que vos sambela lors,
 Ne lo laissez par nule rien.
 Tot maintenant, ce sachiez bien,
 Conmança la dame son conte,
 Et moult volantiers li recontre,
 O volantiers, o à enviz,
 Conmant ele sonja les v.,
 Conmant erent mauvais et bons,
 Conmant ele acheta lo suen
 Lo plus gros et lo plus plenier
 170 Cinquante sax et un denier.
 Sire, fait-ele, enfin avint,
 Lo marchié palmoier covint;
 Qant cuidai ferir en la main,
 Vostre joe feri de plain,
 Si fis comme fame endormie:
 Por Deu ne vos coresiez mie
 Que se je ai folie faite,
 Et je m'an rant vers vos mesfaite,
 Si vos en pri merci de cuer.
 180 Par ma foi, fait-il, bele suer,
 Je vos pardoin, et Dex si face!
 Puis l'acole estroit et enbrace,
 Et li baise la boche tandre,

Et li v. z li ~~conmances~~ à tandre
 Que cele l'eschaufe et enchante.
 Et cil en la paume li plante
 Lo v... Qant un po fu finez,
 Suer, fait-il, foi que me devez,
 Ne se Dex d'anor vos reveste,
 190 Que vausist cestui à la feste,
 Que vos tenez en vostre main ?
 Sire, se je voie demain,
 Qui de tex en aüst plain cõfre,
 N'i trovast qui i méist ofre
 Ne qui donast gote d'argent :
 Nes li v.. à la povre gent
 Estoient tel que uns toz seus
 En vaudroit largement ces deus
 Tex con il est, or eswardez
 200 Que là ne fust jà regardez
 De demande, près ne de loin.
 Suer, fait-il, de ce n'ai-je soin ;
 Mais pran cestui et lai toz cax,
 Tant que tu puisse faire miaux :
 Et ele si fist, ce me sanble.
 La nuit furent moult bien ensanble,
 Mais de ce lo tieng à estot,
 Que landemain lo dist par tot,
 Tant que lo sot Johans Bediax, (*)
 210 Uns rimoieres de flabliax ;

(*) Ce nom *Johans Bediax* seroit-il le même que *Jehan de Boves* ?
 Dans le prologue de la fable des *Deux Chevaux*, que Barbazan a fait
 imprimer, celui-ci y est si bien désigné, qu'il n'est pas possible de
 s'y méprendre : alors il faudroit supposer que, dans ce conte-ci, il
 n'a mis Bediax que pour la rime.

Et por ce qu'il li sanbla boens,
Si l'asenbla avoc les suens,
Por ce que plus n'i fist alenge,
Fenist la dame ci son conte.

CI FENIST LI SONAIZ.

LA DEVISE AUS LECHÉORS.

QANT li douz tans se remue,

Que je voi la venue

D'iver qui si m'argue,

Lors ains buche fendue,

Charbon elicant,

Tison flanbant,

Feu d'écoche mossue :

De joie en chant.

Dex ! je l'ain tant,

10 Cuier et cors m'esvertue.

Qant vient au cochier,

Certes moult m'agréee

Fornille en fagot,

Soiche san fumée,

Qui tost m'esprant

Et brese rant,

Et je rai de grant moult sovant

Lo piz et l'eschinée,

Can la char bien paüe

20 Et de dras mal yestue

Ne quiert autre journée,

Et por la cholor sue

Tant que hors est issue ;

La froidure est alée.

C'est deliz de boens liz,
 De dras blanchis
 Qui sevent la buée.
 Tainte couverture
 C'est desconfiture.

30 Lange sanz foréure,
 De celui n'ai-je cure,
 Car il n'est preu.
 Tant ain lon feu
 Que je voi la froidure,
 A lui me ven.
 Miauz ain lo feu
 Que deus dez de sursure
 Qant je lief à pissier,
 A la matinée,

40 Certes moult m'est grief,
 Qant voi la fumée;
 Au verreglaz
 Atorner faz

Haste menu au broaz
 Del porcel mallotée
 Prise en une pasture,
 La longe sans arsüre,
 Tote ai ma tenéure
 Por bon morsel donée,

50 Por boen morc
 Por fort raspez
 Que je ain miauz assez
 Que cervoise enfumée.
 Qant il pluet et il tonne,
 Et je sui lez la tone
 Qui totjorz me foisone,

Lieute aucune
 Vin de haute **persone**
 C'on me larde ,
 60 Fox est qui lo **secone**,
 Fromaiche **ros** ,
 Qant rosti l'ai ,
 Et je li fai corone.
 Je ain poi grosillier,
 Nuilles et oublées ,
 Roisoles, gaufres dorées ,
 Perdriz , ploviers,
 Colons , ramiers ,
 Fasans, vitecos.

70 Boen mangier a
 En endoilles **salées**.
 Je tien à fol qui **done**
 Son gaje et **enprisonne** ;
 Por tripes enfumées ;
 Et qant ce vient à **nonne**
 Mes ostes m'araisone :

Encontre mut
 Tot par déduit
 Lo chaudun **cuit**
 80 En chastaignes **parées**.
 Taverne ai moult amée ,
 N'est pas droit que la **hée** ,
 Tote ai m'amor **donée**
 A savor destrannée
 De garingal ,
 De citoal.
 Et en chaude **pevrée**
 Ne fait pas **mal**

- Entor Noal ,
 90 Mostarde o char salée.
 Anes, malarz ,
 Pluvios et blaies.
 Chapons, chenevas,
 Gelines rosties ,
 Grues, hairons ,
 Cisnes ; poons
 Et gente et raille
 Et morillons ,
 Et porcel enfarcie.
 100 La langue ai moult amée
 De cerf entrelardée ;
 Veneison ne haz mie ,
 Chevroil ne dain , ne lée
 Ne bon ansor botée
 En fort poivre flatée :
 Et lo jambon
 De fresche salaison
 M'a randue la vie.
 En caresme à l'antrée
 110 Ain moult perche parée ,
 Truite et tanche enversée
 En souchie gitée ,
 Fresche plaiz
 Et poison friz
 Et enguille salée.
 Gastiax rastiz ,
 Menuz braiz
 Et flamiche salée :
 Bar ne hé pas
 120 Fandu à congnie ,

Ne anguille de gort

De sa piau voidie.

Luz ne saumon,

Congre n'esturjon,

Alose, braine ne gardon,

Vandoise letansée,

Escrevice parée,

Bon foie sor tostée,

De roie refroidée

230 Et masquerel

Frès et novel,

Et li autre bon morsel

M'ont la borse voidée.

Qant Pasques repaire

Joie ne me lait taire ;

Flaons, pasteز voil faire,

Por la costume atraire,

Manju moston

Au gras rongnon :

240 L'angel faz fors traire

De son pelicon.

L'antacion m'est au poivre

Deffaie.

Droit est que l'an aint

Gras bués en porée

Et tendre poucin,

Oe en ranc gardée,

Au tans novel

La teste en rost après l'oel,

250 Et la paste salée.

Joie ne me lait taire

Por la costume atraire

Pié de porc ensocié

En froit solier,

Que d'erbe fais jonchier,

Menuement podrée.

CI FENIT LA DEVISE AU LECHÉOR.

DE CELUI QUI BOTA LA PIERRE.

Vns Prestres bons fisicien
Vint chiés un suen parrochien.
La dame ert grasse et tendre et bele
Qui lou provoire moult apele
Et li dist que bien soit venu.
Et li Prestres a respondu :
Dame, Jhesu vous benéie !
O est li sire ? Il n'i est mie ,
Il est acheter une chose ,
10 Et il ne venra pas de pose :
Sire, car vos venez séoir.
Dame, je nel vos doi néoir,
A vos sui venuz en destlui,
Mais ne voil pas qu'il vos anuit.
Non, fait-el, sire, ainz m'est moult bel.
En mi l'aire avoit un carrel
Dont l'en devoit un mortier fere.
La franche dame debonaire
A tot son pié bote la pire.
20 Li Prestres li commence à dire,
Dame, laissez la pierre ester ;
Ne la vost cele avant boter :
Se la botez ne ça, ne là,
Je cuit que je vos f..tré jà.

La dame oï ce qui li plot ,
Ainz onques mendre peor n'ot ,
La pierre r'a avant botée.
Et li Prestres l'a acolée ,
Si l'a prise töt maintenant ,
30 En un lit vindrent behordant
Qui estoit fez en un recoi ,
La gitoit li Prestres soz soi
Lou jeu li a fait au droit neu.
Un enfançon séoit au feu
Qui bien les vit es lit chaoir ,
Et au Prestre les rains movoir.
En moie foï , dist l'enfançon ,
Je cuit bien que issi f... l'on.
L'enfés se tot et ne dist plus ,
40 Et li Prestres resailli sus ,
Si s'en ala de maintenant.
Puis n'ala guaires demorant
Que li preudon vint de labor
Où il ot esté tote jor.
La pierre vost oster de l'aire.
L'enfés li dist : Sire , ne faire ,
Se la boutez ne ça , ne là ,
Nostre Prestres vos f..tra jà
Si com il fist ore ma mere :
50 Je lou vi bien de là o g'iére.
Li preudon si estoit moult sage ,
Ne vost pas croire son damage ,
Mais il s'en venja bien après.
De cest exanple n'i a mès ,
Me mais itant dire vos voil
Que l'en se gart do petit oil

Et de larron qui est prové,
Car ainz aura assez emblé
Que l'en s'en soit apercéu.
60 Se l'enfançon n'eüst véu
Lo Prestre joer à sa mere,
Il nel' déist pas à son père.

CI FENIT DE CELUI QUI BOTA LA PIERRE.

DE LA SORISETE DES ESTOPES.

Après vos cont d'un vilain sot
Qui fame prist, et rien ne sot
De nul deduit q'apartenist
A fame, se il la tenist,
C'onques entremis ne s'en fu ;
Mais sa fame avoit jà séu
Tot ce que home sevent faire,
Que à la verité retraire
Li Prestes son boen en faisoit
10 Qant il voloit et li plaisoit :
Et que tant vint à icel jor
Qu'ele asenbla à son seignor,
Lui dist li Prestes, doce amie.
Je voil à vos, ne vos poist mie,
Avoir à faire, s'il vos loist,
Ainz que li vilains vos adoist.
Et cele dit, volantiers, sire,
Que je ne vos os escondire ;
Mais venez tost et sanz demore,
20 Qant vos sauroiz qu'il sera ore,
Ainz que mes sires l'ome face,
Que perdre ne voil vostre grace :
Ensi fu enpris li afaire.
Après ice ne tarda gaire

- Que li vilains s'ala cochier,
Mais ele ne l'ot gaires chier,
Ne son deduit, ne son solaz,
Et il la prant entre ses braz,
Si l'anbraça moult durement,
30 Que il n'en sot faire autrement,
Et l'u moult sor lui estandue.
Et cele s'est moult desfandue,
Et dist, qu'est-ce que volez faire?
Je voil, fait-il, v.. avant traire,
Si vos f...ai se ionques puis,
Se vostre c.. delivre truis.
Mon c.. fait-ele enneslo pas,
Mon c.. ne troverez-vos pas.
O est-il donc ? nel' me celez.
40 Sire, quant savoir lo volez,
Jel' vos dirai o est, par m'ame,
Muciez as piez do li ma dame
O je hui matin lo laissai.
Par saint Martin, je irai,
Fait-il, ançois que je ne l'aie.
De l'aler plus nè se delaie,
Ainz va querre lo c.. lo cors;
Mais la vile o estoit li bors
O sa fame avoit esté née,
50 Loin d'iluec ert plus d'une lée,
Endemantre que li vilains
Fu por lo c.., li chapelains
S'ala couchier dedanz son lit
A grant joie et à grant delit,
Et fist qanque li plot à faire:
Mais ne fait pas tot à retraire

- Con li vilains fu dec'uz,
Onques plus fox ne fu véuz.
Qant vint chiez la mere sa fame ,
60 Si li a dit, ma chiere dame ,
Vostre fille m'anvoie çà
Por son c.. que ele muça ,
Ce dit , as piez de vostre lit.
La dame pansa un petit ,
Et en pensant s'aparcevoit
Que sa fille lo decevoit
Por faire aucune chose male.
A cest mot en la chanbre avale,
Et trove un panier plain d'estopes ,
70 Qui q'an ai fait , ele les copes :
Cest panier li bailleroiz ci.
Lors a cil lo panier saisi ;
Mais es estopes ot tournée ,
Et bien s'i fu enveloppée
Une soriz sans nule dote.
Cele li baille, et il la bote
Tot maintenant desoz sa chape ,
Et au plustost qu'il puet s'eschape
De li por revenir arriere.
80 Et qant il vint en la bruiere ,
Et dist une moult grant merveille :
Ne sai, fait-il , se dort o veille
Li c..s ma fame ; par saint Po ,
Mais moult volantiers par saint Vol ,
Lo f..sse ainz que je venisse
A l'ostel, se je ne cremisse
Qu'i m'eschapast à mi ces voies ,
Et s'el f...ai-je totes voies ,

- Pör savoir se s'est voirs ou non
90 Que l'an dit que il a en c.
Moult dóce et moult soet beste
Maintenant de son v.. la testé
Le liève, et fu droiz comme latice
Et enz es estopes s'elance,
Si conmanoe à parpiller,
Et la soriz saut del penier,
Si s'an torne parmi les pres
Après est li vilains alez
Grant aléure, et grant pas
100 Si cuide qu'ele face en gas,
Et si dit, Dex ! si bele beste,
Je cuit certes que de la teste
Soit-ele pas encor irée,
Si n'a gaires qu'ele fa née,
Je voi bien que moult est petite.
A Deu et à Saint-Esperite
La conmant et au Sauveor :
Je cuit certes qu'ele ait peor
De mon v.. ; si ot el por voir,
110 Par les iauz Deu, qu'ele yit noir
Et roge lo musel devant.
Las ! or me vois aparcevant
Que ele en ot peor acertes.
Lasse ! con recevré granz pertes
Se cle muert ! Sainte Marie !
Ele iert jà noiée et perie
En la fosse, se ele i antre :
Ele en a moillié tot le vantro
Et tot lo dex et les costez.
120 Ostez, biau sire Dex, ostez :

- Que ferai-je, se ele muert ?
Li vilains ses deus poïnz detuert
Por la söriz qui braint et pipe ;
Qui li véist faire la lipe
Au vilain, et tordre la joe,
Manbrer li poïst de la moe
Que li singes fait qant il rist.
Li vilains tot belement dit :
Biaux c..s ! doz c..s, tost revenez ,
130 Tote ma fiancé tenez
Que mais ne vos adeserai
Devant que à l'ostel serai ,
Et tant que vös aurai livré
A ma fame, si delivré
Vos puis avoir de la rosée.
Faite en sera moult grant risée ,
S'an set qu'eschapez me soiez :
Ahi ! vos seroiz ja noiez ,
Biax c..s, en la rosée grant.
140 Venez, si entrez en mon gant ,
Je vos metrai dedanz mon sain.
Tot ensi se travaille en vain ,
Que il ne sot tant apeler
Que ele voille retourner ,
Ainz se pert en l'erbe menue.
Qant il voit que il l'a perdue,
Si devient mornes et pansis.
Atant s'est à la voie mis ,
N'aresta jusqu'en sa maison.
150 Tpt sanz parole et sanz raison
S'estoit sor un banc deschauciez ,
Sachiez qu'il n'estoit mie liez ;

- Et sa fame li dist, biau siré,
Qu'est-ce? je ne vos oi mot dire;
Don n'estes vos haitiez et sains?
Je non, dame, fait li vilains,
Qui tote voies se deschausse
Et despoille, et ele li hauce
La couverture et liève en haut.
160 Et li vilains joste li saut
Et se coche trestoz envers,
Ne ne dist ne que uns convers
Que li parlers est deffanduz,
Ençois se gïst toz estanduz.
Cele l' vit mu et taisant,
Si li a dit de maintenant :
Sire, done n'avez-vous mon c..?
Je non, dame, je non, je non,
Mar l' alasse-je onques querre,
170 Qui m'est la hors chéoiz à terre,
Si est jà noiez en ces prez.
Ha ! fait-ele, vos me gabez.
Certes, dame, fait-il, non faz.
Ele lo prant entre ses braz :
Sire, fait-ele ne vos chaïle,
Il ot de vos péor sanz faille,
Por ce qu'il ne vos connoïsoit,
Et chose qui li desplaisoit,
Au mien cuider, li faisiez,
180 Et se vos or le tenoiez,
Q'an feroiez? dites lo moi.
Je le f...oie par ma foi,
Et néis en l'oïl li boteroie
Ensi que je lo creveroie

Por le coroz que il m'a fait.
Et ele li dist en riant :
Sire, il est ja entre vos jambes,
Mais ne vosisme por Estampes
Que il fust si mal apanez.
190 Con il est en voz mains; tenez.
Tot soavet et balement.
Et li vilains sa main i tant,
S'el prant et dit, gel' tien as mains.
Or l'aplaigniez don tot as mains.
Fait-ele, qu'il ne vos estorde,
Et n'aiez péor qu'il vos morde.
Tenez lo qu'il ne vos eschap.
Voire, fait-il, por nostre chat,
Fait li vilains, s'il l'ancontroit,
200 Jà Dex à merci nel metroit
Qu'il nel manjast, au mien cuidier.
Lors lo conmanche à aplaignier,
Si sant moult bien qu'il est moilliez.
Ha, las! encor est-il soilliez.
De la rosée qu'il chait.
Li vilains dit, ahi, ahi!
Con vos m'avez hui coroné!
Mais jà par moi n'en iert groce
De ce que il est arosez.
210 Or vos dormez et reposez,
Que ne vos voil hui mais grêver :
Las estes de core et d'aler.
Enseigner voil par ceste fable
Que fame set plus que deiable :
Et certainemant lo sachiez,
Les iauz enbedeus li sachiez,

Se j'è a esciant dit voir,
Qant ale viant om decevoir,
Plus l'an decoit et plus l'afole
220 Tot solemant par la parole,
Que om ne feroit par angin.
De ma fable faz tel desir
Que chascun se gair de la soe,
Q'ele ne li face la coe.

CI FENIT DE LA SORISETE DES ESTOPES.

LI DIZ DOU SOUCRETAÏN,

PAR JEHAN LI CHAPELAINS.

VSAGES est en Normendie
Que qui herbergiez est qu'il die
Fable ou chançon die à l'oste :
Ceste costume pas n'en oste
Sire Jehans li Chapelains ;
Voura conter dou Soucretain
Une avanture sans essoigne.
Il avint jadis en Bergoigne
A Cligni la maistre alpaie
10 Qui est de si grant seignorie
Que la contrée est toute lor
Sept lieues plaines tot entor ;
Mesmes le bourc de Challemaigne
Ont-il tot mis en lor demaine,
Que il n'i a meson ne rue
Qui tot ne soit de lor tenue.
En celi bourc, ce est la somme,
Avoit jadis à un riche home
Qui de nouvel ot fame prise,
20 Sage, cortoise et bien aprise,
Bien ansaignée, preuz et sage.
Chaucun jour avoit un usage

D'aler prier à sainte eglise,
Et d'escouter tot le servise
Que li couvens si biau faisoit.
Un matin si comme soloit
Se leva et vint au mostier
Pour orer et pour prier.
Ez-vous le moine qui gardoit
30 Le moustier, et si esgardoit
Que riens, se bien non, n'i éust
Qu'il au moustier nüre déust,
Car il en estoit soucretain;
La dame a prise par lo main
Qui delez un piler estut:
Dame, dist-il, Dex vous salut,
Et il me doinst la vostre amour,
Car il a ja passé maint jour
Que vous amai chiez vostre pere,
40 Petiz clerçons et emfés ere
Et molt avoie petiz sans;
Mais or en est venus li tans
Que je puis bien parler de sans:
Se vous volez faire mes bons,
Je sui touz sires du trésor,
Vous auriez argent et or,
De grant planté joiaus et roubes.
Da Soucretain, ce sont bien lobes,
Fait la dame, que vous contés
50 Pour vostre avoir que vous avez,
Ne que vous porriez avoir,
Pour nul sens ne pour nul avoir,
Ne pour touté vostre abaïe
Ne feroie-je tel folie;

- A nul autre qu'à mon seignor.
Se vous en parliez mais jour,
Je le diroie dant abbé.
Dame, dont sui-je dant gabé,
Fet li moines sans rebout
- 60 Quant vous m'escondisiez dou tot :
Morir vouroie si m'est tart.
A itant cele d'iluec se part
A cui il ne tient pas au cuer,
Et li moines revint au cuer,
Puis remeit jusqu'à lonc tans
Que li bourgeois par son fou sans
Vandi trestot son erité,
Et si chai en tel vité,
Que il n'avoit mès que despendre.
- 70 Meson, vigne ne terre à vandre,
Dras, ne cheval, ne nul chatel
En tot le monde fors l'ostel
Où manioient près de la porte.
La povretez la desconforte,
Ne set que dire ne que faire,
Car s'il vandoit son repaire
Il n'auroit leu où il gesis
Ne où sa povreté fenit.
Si bien, ne si bel retenir,
- 80 Et il ne se puet mès tenir
Qu'il ne le die à sa fame.
Pour Dieu car me concilliez, dame,
Ensamble avons eu maint bien
Et mainte joie, or n'avons rien ;
Dras ne chevax ne nulles bestes,
Fors la meson desor nos testés.

Que dites-vous ? sera vendue ?
Merci, dit-ele, sire Hue,
Ja Dieu ne plasce ce soit voir
90 Que vous vandiez nostre manoir ;
Ansois nous en irons an France,
Et j'ai en Dame-Dieu fiance
Mieus nous i chevrons que ci.
Dame, dit Hue, je l'otri :
Le matin sans plus de demeure
Nous leverons à icele eure
Que nous orrons soner matines,
Si que jà voisin ne voisine
Riens ne sauront de nostre afaire,
100 Puis que ainsi le convient faire.
Au matinet sanz nul sejour
Se leverent quant il fu jor,
Qu'il oïrent les sains sonner..
Au moustier vindrent por orer
Por Dieu prier et pour requerre
Qui les consaus hors de lor terre.
A une part vers un piler
Vat la dame qui pour prier
En peine et en dolor se tient.
110 Ez-vous le Soucretain qui tient
Entre sa main une chandaille ;
La dame vit qui molt fu bele,
Et il molt tost vers li se tret :
Dame, dit-il, mal dehaz ait
Qui chaut se vous avez meaise
Qui bien puissiez avoir aise,
Si créussiez nostre consoil.
Sire, certes molt me mervoïl

- De quoi ce est que vous me dites :
- 120 Il a passé dix ans touz quites
 Que ne parlates pas à moi,
 Ne je à vous, si com je croi,
 Puis le premier an que je ieste
 Departie d'en chiez mon pere :
 Lors parlates de druerie.
 Vous dites voir, ma douce amie,
 S'ancore vous vient à plaisir
 Que d'amour me voilliez saisir
 Par un besier tant seulement.
- 130 (*)
 Cent sols que j'ai ou moi ier,
 Et ainz qu'il soit demain midi
 Je vous donrai argent et or
 Plus qu'il n'aura ens el tresor
 Au plus riche home de Cligni.
 Sire, vous me donroiz cengié
 Quel terme nous porrons avoir.
 Lors li fait la dame asavoir
 Que dans Hues soit à la foire.
- 140 Dame, dit li soucretain, voire
 Vous me trouveroiz ci méimes
 Molt volontierz de ci à primes,
 Et me diroiz vostre plaisir.
 De baisier pe me puis tenir,
 Et de cent sols que j'ai remis.
 Bailliés ça dont, biaux doz amis,
 Fist la dame qui n'est pas fole.
 Le soucretain besé et acole,

(*) Il manque un vers ici.

- Et les cent sols met en sa bource,
150 Si s'en acort toute la corce
Son seignour qui se mervuille
A cui cè est qu'ele conseille.
Les deniers prent et si li baille :
A ! suer, fait-il, se Dieus te vaille,
Où^{as}-tu pris tot cest avoir ?
Sire, volez-vous tot savoir ?
Li soucretains de ceste eglise
Les m'a bailliez par tel devise
Que je ferai sa volonté,
160 Si aurai avoir à planté,
Dras et joiaus, argent et or,
Il effondera le tresor,
Il me donra par tel convent
Plus que n'aura tot le couvent :
Porparlé est por tel reson
Quant vous serez hors de meson,
Ou aus foires ou au marchiez,
Çaïans vanra trestous chargiés
D'or et d'argent en son cotel.
170 Se aviez le cuer itel
Et le courage si hardi,
Je li diroie que mardi
Iert la grignor foire d'esté
Dont vanra tot abrivé ;
Par hardiment porrez avoir,
Gardez mon or, gardez l'avoir
Que vous aportera li moines.
Dame, dist-il, ceste besoingne
Sera faite si com vous dites,
180 Il ne s'en ira pas tous quites,

Car de l'avoir avons mestier.
Tantost sanz plus de delaier
A lor ostel vindrent arriere
Chantant et faisant bele chiere
De ci atant que prime sonne.
Congié demande et on li donne
D'aler parler au secretain
Pour metre le terme certain.
Dedans le cuer le moine trueve,
190 Dame, dist-il, molt bien se prueve
La loiautez qui en vous est.
Sire, fet-ele, or soiez prest
Mardi au soir à la nuit noire,
Que mes sires iert à la foire,
Et je cerai en maison seule;
Mais gardez bien que n'i ait boule
Que n'aie toute ma promesse.
Dame, dist-il, par cele messe
Que j'ai chantée, vous aurez
200 Plus que demander ne saurez.
Atant cele d'iluec parti
Et soffrirent jusqu'au mardi
Que sires Hues fist acroire
A ces voisins que à la foire
Estoit alez dès le matin;
Mès il parla molt faus latin,
Et les servi molt bien de gangles,
Car il entra'en une chanbre
Où se muça mès sires Hues,
210 De joste li une maque,
Et fu illuec jusques au soir.
Li soucretains, pour dire voir,

- Et que voloit tenir convent,
Qant fu couchiez tout le couvent
Et endormiz tous bien se sont,
Au tresor vint où assez ont
Bons calices d'argent et d'or,
Tot pris, mais il n'ot pas ancor
Son fais, ce li est bien avis,
220 Ainz en a pris où crucefiz,
Haus fu lités, molt li cousta,
Trois des oornieres en brisa
De la corone de son chief,
Puis s'an retorne droit arier,
Si qu'il emplit bien son sachel
D'or et d'argent jusqu'au golet.
El col le lieve tot ainsi
Par la poterre s'en issi
Dou jardin qu'il ne fust véuz.
230 Il en estoit bien pourvéuz;
Dou fossé de la betresche
Venuz c'en est plus droit que flesche
A l'uis d'arriere de la bourjoise
Qui là l'estandoit comme cortoise.
Ele euvré l'uis, et il s'i boute
Comme celui qui riens ne doute,
Et qui ne crient ne Dieu ne home.
Il se descharge de la somme
Si la presente à la bourjoise,
240 Et cele à cui gaires n'en poise,
L'acole et baise molt estroit,
Et dans Hues qui tot ce voit,
Ne pot soffrir plus longuement,
Ainz se leva tot maintenant.

- Tel li donna de sa maque
Où haterel que il le tue ,
Et à ces piés l'abati jus.
Dame, fait-il, or n'i a plus
Fors de véoir que nous ferons ,
250 De veoir comment nous porrons
Delivrer de cest vif déable ,
Si que sor nous n'en soit le blasme.
Haro, dant Hue, dit la dame ,
Mors ou escorchiez ou ars en flame
Serons ou au forches levé :
Murtres ne puet estre celé ,
Ceste chetive que fera ?
Dame, ne vous esmaiez ja ,
Ne dou moine ne parlez mais ,
260 Je vous en ferai bonne pais ,
N'aiez ja doute de sa mort.
Le preudome qui molt fu fort ,
Leva le moine sor son col ,
Mès or le tigne bien à fol
Qu'il l'anporte vers l'abaie ,
En aventure met sa vie ,
Par celi méismes sentier
Par le jardin , par le challier ,
Par la poterne dont issi ,
270 Le moine raporte tot issi ,
Si c'onques point n'i reposa ,
Devant l'eure que le posa
Sor le pertruis d'une privée.
La tète li a anclinée
Et trait avant son chaperon ,
Et met en sa main un torchon

- Si com affiert à tel mestier,
 Puis s'an retorne droit arrier.
 Revenus est à son ostel.
- 280 Dame, dist-il, or n'i a tel
 Que de bel et de bien desduire;
 De nostre moine estes delivre;
 Vous n'en orroiz jamais nouvelle.
 Mès alumez une chandele,
 Car il est bien tens de couchier.
 Car de porter cet aversier
 Sui touz travilliez et lassez.
 Quant de la nuit fu tant passez
 Que de matines passa l'eure,
- 290 (*)
 Le compaignon au Soucretain,
 Chandolle ardañs tint en sa main,
 A son lit vint, quant il hou trueve,
 Mauvaisement l'uevre reprueve.
 Cil chetis la qui si c'enivre,
 Il ne porroit pas longue vivre.
 A la privée droit en vint,
 Et vit le Soucretain qui tint
 Un grant torchon dedans sa main.
- 300 Par Dieu, dit-il, dan Soucretain,
 Vous bevez tant chaucune nuit,
 Petit vous est cui il anuit,
 Qui tant demorez à sonner.
 Mais il ne li pot mot sonner,
 Et tant que li moine s'aïre,
 Il passe avant et si le tire

(*) Il manque un vers ici.

- Le chaperon molt roidement ;
Et cil qui tient mauvaisement ,
Chéi avant sor le viaire :
310 Or a li moines plus à faire ,
Car il voit bien que il est mort.
Compains, fait-il , à molt grant tort
Et à molt grant desraison
Vous ai ocis sanz mesprison :
Dieus, je me cuidoe joer ,
Or n'i a fors que dou voer
De moi foïr hors de son regne.
Dame-Dieus qui par tot regne ,
Ne me donne secors par tens ,
320 Car je ne sai veoir le tens
Comment je m'en puisse escondire ;
Et non pourquant j'ai oï dire
Que il amoit la fame Hue ,
Un marcheant de la grant rue.
Jel' voel porter à sa meson ,
Si samblera molt miex reson
Que Hues l'ait tué que moi :
Je sui plus fors que palefroï.
A son col le prent , si s'en torne
330 Par le jardin pensis et mourne ,
Par la breche , par le fossé ,
Le Soucretain a endossé
Tot en estant à l'uis deriere ,
Puis s'an retourne droit ariere ,
Onques de riens ne fist samblant.
Et la dame tot en tremblant
Se fu levée pour pissier ,
A l'uis vint droit où l'avercier

- Fu apuiez, si l'uevre ariere.,
340 Enmi le front la fiert arriere
Si que l'abat tote estandue.
Merci, fet-ele, sire Hue,
Revenus est li Soucretain,
Or n'i a fors que demain
Serons pendu, destruit ou ars,
Petit prise ore ces deus cent mars
Que nous avons pour tel afaire.
Mès dans Hues la refait taire,
Que des voisins avoit paour.
350 Dame, dist-il, n'aiez fréour,
Mès gardez bien vostre meson,
Que il est bien droiz et reson
Que qui le brasse si le boive :
Il est bien droiz que je reçoive
De cest afaire tot le mal.
Le moine prent comme vassal,
Desor son col l'a mis dans Hues,
Si s'an torne toute la rue
Tot droit le grant chemin ferré ;
360 Mais il n'ot pas granment erré,
Que noise oï, mès n'en vit riens :
Helas ! fait-il, or sai-je bien
Que je sui pris et retenus,
Et à mon jugement venus.
De l'autre part garde, si voit
Une ruelle qui estoit
Grans et parfonde, si i antre,
Mès sachiez li cuers dou ventre
De grant paour el cors li tramble.
370 Estés-vous dui larron ensamble

Qui portoient dui bacons gras
Qu'ourent amblé chez dan Thoumés,
Un boulangier d'aval la vile.
L'uns d'aus qui molt savoit de guile
A dit à l'autre, que ferons ?
Ja ce bacon n'emporterons
Par mon conseil avant de ci
Devant que nous aiens le eri
Oï et veu dou tavernier :

380 Metons le ci en ce femier
Dedans ce sac que il ne pue.
Et tot ce ot mes sirè Hue
Qu'an la ruelle c'estoit mis.
Li larron si ont le sac pris,
Si i bouterent le bacon
Où fumier où ot maint baton
Et mainte escroue à sauveté,
Puis c'en retournent droit arrier
Si s'an revinent à lor oste.

390 Et dans Hues son moine osté
De la ruele vistement,
Si met au col tot esraument,
Grant aléure au fumier vint,
Le sac deslie, si retint
Le bacon et met le moine.
Molt bien a faite sa besoigne.
Le bacon prent, si c'en retourne,
Et la dame pensive et morne
De la grant dolor qu'ele ot,
400 En son ostel durer ne pot.
Li sire est en mi la rue,
Qant ele voit venir dan Hue

- Et ele vit qu'il fu chargiez,
Lasse, fet-ele, est enragiez
Cil traïtes qui le raporte.
Or sai-je bien que je sui morte
Et qu'or est pechiez qui me nuit.
Dame, fet-il, encor annuit
Pourroiz dormir tot asêur,
410 Car cil croissant vient nostre éur.
Le Soucretain ai-je changié
A un bacon qui n'iert mangié
Par nous dec'à la Saint Denis.
En estui ont le bacon mis,
Lors se coucherent se il voudrent.
Les larrons qui le bacon ourent
Dedans le sac où fumier mis,
Ce sont dedans la taverne assis,
Dou vin font largement frêre :
420 Ostes, font-il, largement fetes,
Nous voulons aler et venir,
Chanter céans tot à loisir ;
A vous ferons un tel marchié
Où assez plus de la moitié
Gaignerez ce il vous plet.
Seignour, dist-il, mal dehas ait
Qui le gaignier refuse mie,
C'est nostre rente, c'est nostre vie :
Qu'est-ce donc que volez vendre ?
430 Sire, à vostre oés le poez pendre,
Un cras bacon à desmesure.
Seignour, dist l'oste, j'en ai cure,
Que pour musart tenuz soie
D'acheter chose que ne voie,

- Alez le querre s'ou verrons ,
• Ven et marchiez tantost ferons ,
Se cè est voir que il soit gras.
Et il s'en tornent plus que lou pas
Là où certainement savoient
440 Que lou bacon laissié avoient.
Lou sac prirent , si le trousserent ,
Si que à l'ostel l'enporterent ,
Si en bouterent hors le moine.
Qant li ostes vit ceste besoigne ,
Si c'escrie , larrons , larrons !
Mal dehais ai or telz bacons !
Ci feroie-je mauvais gaaing ,
Cist sires est de laiaïns
Li Soucretains qu'avez ocis.
450 Puis commande que tes amis
Soient tuit quis , cousin et frere.
Pour Dieu merci dist l'uns des lerre ,
Pour l'amour Dieu comment qu'il voise ,
Jà en la vile n'en soit noise
Ne ja sergenz ne s'en remust ,
Plus muet-on le fiens , plus pust.
Nous savons bien ou le préimes ,
Se il vous plait , illec méimes
Delivrement l'enporterons ,
460 Vostre ostel en delivrerons ,
Si que jamais n'en orroiz blame.
Alez , dist-il , au vif déable
Hors de ceans et vostre moine ,
Et cil s'an vont grant aléure.
Helas ! dist quelle aventure ,
Que meséur , quel mescheance !

- Or estoie bien en fiance
 D'avoir deniers et vins assez.
 Or sommes-nous bien gabez.
 470 Onques n'avint ce à chetis.
 Compains, que te fu-il avis,
 Se c'estoit bacons ou moines?
 Tais toi, fait-il, et si ne hoignes;
 Il n'a home dec'à Macon
 Qui ne cuidast avoir baçon;
 Ja ne veïst-il que lou gras.
 Adonc vindrent chiés dam-Thoumas,
 Si monterent par le pignon
 A cel méimes chaaignon
 480 Dont li bacons fu despendus,
 Ont le moine pendu lassus.
 Quant ce avint que il fu jor,
 Au matin sanz plus de sejour
 Dan-Thoumas apela Robin
 Un sien garçon qui au molin
 Devait aler porter son blé,
 Mais a Robin en assaible
 Molt grant eschars si c'en rendort.
 Par Dieu, Robin, tu as grant tort,
 490 Fait dans Thoumas de dormir tant.
 Et cil respont tot en plorant:
 Sire, mal dehas ait Robin
 Se il i va au molin
 Devant qu'arai mon marier
 Par Dieu, Robin, molt m'en est hel,
 Dit la dame, dont levez sus,
 Dou pain prenez encore plus
 Que ne féistes mais avan.

Dame, dist-il, par Saint Jehan

Ja de pain sec ne mangerai

500 Ne de céans ne mouverai,

Jusqu'à tant que m'arez donnée

Du bacon une charbonnée.

Tu l'eusses molt volantiers,

Mais tu sès bien qu'il est entiers,

Fai-ce la dame, si auroit

Vante perdue c'il estoit

Entamez de çà ne de là.

Dame, ne vous esmaiez ja,

J'en prendrai entor si très bel,

510 Que ja n'i parra que coustel

I est touchié ne tant ne quant.

Et quant ele ne puet en avant,

Si li donne congié dou penre,

Ves-toi et chauce, si va panre.

Une eschiele a mise amont,

Au moine vint qui pesa mout

Et qui tenoit mauvairement.

A une main le grant sac prent,

Le coutel à l'autre main prist,

520 Taillier en vult, mais qant il fist.

Sachiez de voir petit li vaut,

Li chaaignons dou col li faut

Qui de la gueule li deserre,

Tot ensamble chient à terre

Si qu'il donnerent molt grant cas.

Qu'est-ce, Robin, fait dan Thoumas,

Pour les sains Dieu es-tu chéoiz?

Oil, sire, mal dehas ait

Qui dut metre le chaaignon!

- 530 Car entre moi et le bacon
Sommes à la terre rue,
Par un petit ne m'a tué.
Ne mais que je chai desus.
Dans Thoumas sans atandre plus
Il et sa fame se legerent,
Au feu vinrent s'alumerent;
Le moine virent en mi l'aire.
Hareu ! lasse, que porrai faire,
Fait ce la fame dan Thoumas ?
- 540 Mès que fera cist chetis las,
Qu'il ne puet traire ne pié ne main,
Et si cera pendus demain.
Lors c'escrient à hautes vois
Et en firent plus de cent croiz,
Et si distrent molt hautement,
Or nous convient veoir comment,
Fet dans Thoumas, que nous puissons
Delivrer nous que ne soions.
Par cest afaire ars ne pendus.
- 550 Il a céans un poulain dru
Qui molt destruit avoine et fainc,
Ne onques n'et sele ne frainc,
Et si ne fu point d'esperons,
Si me créez nous li metrons
Et frainc et sele sanz essoine,
Et si metrons desus le moine
Et le lierons à la sele,
Et une lance souz l'aisselle,
Puis le lairons, si ne nous chant
- 560 Ou çà, où là quel part il aut,
Fors tant que nous en soions quités,

- Ausi soit comme vous dites,
Ce dit Robins delivrement.
Le poulain prennent erramment,
Le moine ont sus la sele mis,
Puis le lierent tot ainsis,
Par l'uis c'en vat émmi la rue,
Li poulains souz lui se remue,
Des esperons senti la pointe,
570 Si s'en torna parmi la porte
De l'abaïe qu'ert overte,
Et li moine por lor grant perte
Ce jour matin levés furent,
Parmi la cort leans esturent,
Ça un, ça deus, ça trois, ça quatre.
Le Soucretain virent embatre
Dedans la cort à tot sa lance :
Or furent-il bien en fiance
Que c'estoit mauvais esperiz.
580 Li moines sa lance feri
Encontre un mur si qu'ele froisse,
Adont véissiez faire angoisse
Et anfermer par ces maisons
Sergens et moines et garçons,
Que chaucuns de paour trambloit.
En la cort une fosse avoit
Qui ot cousté cent mars d'argent,
Grant et parfont molt durement
590 Où il cuidoient faire un puis;
Mais n'i pooient trouver conduiz,
Ne nulle sourdance par nature,
Et li poulains par aventure
Cele part vint à grant eslais,

Dedans chai, tous à un fais.
 Trestuit li moine bien le sourent,
 De la grant joie qu'il durent
 Firent trestous les sainz bonn
 Et par le bourc firent crier
 600 Que nul home ne remainsist
 Qu'à la feste ne venist
 En la chapete justement.
 En molt pou d'üre en . . . tene
 Qui ont la fosse vost emphie
 Dont vèssies par . . .
 Fere grant joie et grant monte.
 De lor prestre ne firent ce
 Et lor domme en obliat
 Que puis homs ne revrent

EXPLICIT

LA PLANTEZ.

AïDE Dex qui tot gouverne,
 Il avint en une taverne.
 L'autre an, si con Acre fu prise,
 Bien en ai la matire aprise,
 C'uns Bachelers de Normandie,
 Don maint Gentilome mandie,
 Se voloit disner par matin;
 Mais n'ot geline ne pocin,
 N'à mangier qui gaires vaille,
 10 Fors un sol panet de maaille.
 En sa main tenoit un denier,
 Si conmanda au tavernier
 Que danrée de vin li traie.
 Et cil de noiant ne delaie,
 Qui moult est fiers et orgoillox,
 Cointes vasax et otragos,
 Au tonel vint grant aléure,
 Trestot plaïne la mesure;
 Prant un henap trestot de plain,
 20 Au Normant lo mist en la main :
 Tien, va, fait-il, isnelement.
 Lors li versa si roidement
 El hanap que cil li tandi,
 Que demi lo vin espandi
 Par son orgoil et par s'otrage.

Qant li Normant vit son damage,
Lors n'ot en lui que airier
Qu'il ne li remenoit c'un denier.
A tavernier escrie haut,
30 Sire vasax, se Dex me saut,
De ton orgoil mestier n'avoie.
Et, cil respont, va ta voie,
Fox musarz, espoir se Dé vient,
Ce est gaaigne qui te vient,
Car à celui qui vin espant
Vient, ce dit l'an, gaaigne grant :
Cist damages te doit moult plaire,
Li vins est près, si an fai traire,
Ne pe parler de tel lastel :
40 Maint hanap en ai or gasté,
Ainz ne fis chiere ne sanblant,
D'un mui n'en parleroie tant
Con tu feroies de demie.
Li Normanz l'ot, ne li sist mie
Que li tavernier lo ranpone,
Ains voldroit mielz estre à Espone
Qu'il nel' corost, conmant qu'il aille.
De sa borse oste une maaile,
Si li dit que li aut, boen erre,
50 Demie de fromache querre.
Bau ça, fait-il ; lors s'an torna,
Les degrez do celier monta,
Si en va moult tost et isnel.
Et li Normanz vint au tonel,
Conmant qu'il praigne ne chiée,
Si a la broche hors sachiee,
Si fait lo vin aler par terre.

- Cil qui lo fromache ala querre,
N'a mie grantmant atendu :
60 Qant il voit son vin espandu,
Moult ot au cuer et duel et ire :
Ainçois que il volsist mot dire
Au Normant, ne à lui tochie,
Ala lo tonel estanchier.
Qant il ot la broche remise,
Au Normant vient, si li devise
Que vilainement a mespris :
Par lo pan do sercot l'a pris,
Tot li covient lo vin à randre,
70 O maintenant lo fera pandre.
Li Normanz dit, laissez m'an pais,
Ains plus fol de toi ne vi mais ;
Ne sez-tu que tu me déis,
D'un po de vin que m'espandis,
Je gaaigneroie à planté ?
Or saches bien de vérité
Que cens doubles doiz gaaignier,
Que en ton vin te puez baignier
Qui par ce celier cort à ruit,
80 Par tans porras mener grant bruit
Del gaaing qui te pant as iauz,
Laisse, mestre, et si di miauz,
Que moult te vient bien ta besoigne
Si con ta parole tesmoigne,
Icest san m'as-tu or apris.
Adonc l'a li taverniers pris,
Si lo saisist par grant efforz ;
Mais li Normanz fu granz et forz,
Contre un tonel l'a si hurté,

- 90 A pou ne l'a escervelé.
Li chantés torne, c'est pechiez,
Et li toniax s'est eslochiez,
Que trois des cercles en ronpirent,
Et les mesures jus chaïrent.
Tuit sont brisié li mazerin.
Baignier vos poïssiez en vin
Par lo celier en plusor leus :
Or ont fait d'un damage deus.
C'il s'entretienent duremant,
100 Mais li Normanz moult justemant
L'a entre deus fonz aenglé,
Jà l'aüst mœrt et estranglé,
Qant li voisin i sont venu,
Lo tavernier ont secoru,
Et lo Normant botent en sus,
Mais onques ne lo tocha nus;
Mais tant li ont fait de desroi
Qui l'ont mené devant lo Roi.
Qui que s'an lot, ne qui s'an plaigne,
110 C'est li Cuens Hanris de Chanpaigne,
Qui tenoit la terre et l'anor.
Qant devant li vint la clamor,
Li taverniers tot li reconte
Con li Normant li ot fait honte,
Tote sa perde li demande.
Et li Rois au Normant commande
Et conjure que voir li die.
Je n'an mantirai, fait-il, mie;
Lors li a conté maintenant,
120 Si con oï avez devant,
C'onques mœt n'en daigna noier.

Li Rois demande au tavernier
Si c'est voirs que il a dit :
Oïl, sire, sanz contredit,
C'onques n'i a faanti de mot.
Et qant la gent lo Roi ce ot,
Si batent lor paumes et dient
Au Roi Hanri trestuit, et dient
Que mais si haute lecherie
130 Ne fu devant haut ome oïe;
Por ce que il en ristent tant,
Se tindrent devers lo Normant;
Et li Rois si a respondu,
Qui ait perdu, si ait perdu.

CI FENIST LA PLANTERZ.

LI FABLIAUX DES TRECES. (*)

Puis que je l'ai si entrepris,
 N'est droiz que je soie repris
 Por angoisse ne por destreces,
 A rimer le fabel des Treces
 Ai mis de mon tens un petit,
 Or oiez que li fabliaus dit.
 Que un borjois preuz et hardiz,
 Sages et en faiz et en diz,
 De bones taches entachiez
 10 Lez sa fame se fu couchiez
 Un mardi à soir en son lit,
 Que moult estoit à grant delit,
 Que bele estoit à grant mervøille.
 Cil s'andormi et cele voille
 Qui atendoit autre aventure.
 Ez-vos atant grant aléure,
 Ou fast à tort ou à raison,
 Son ami anmi la maison
 Qui entroît par une fenestre,
 20 Comme cil qui bien savoit l'estre.
 Il vint au lit, si se deschauce,
 Qu'il n'i lascia soller ne chauce,

(*) Ce conte est une imitation d'un épisode de celui du *Derviche et du Voleur*, tome 1^{er} des *Contes et Fables indiennes* de Bidpaie et Lockman.

Cote ne braies ne chemise,
Et la dame a à devise.

Quant le sent vers li s'est tornée,
Son mari fist la bestornée
Qui delez son costel gisoit,
Et cil de li fist son esloit
Qu'estoit venuz novelement.

30 Après se li fabliaus n'an mant,
Fu tant la dame o son ami,
Qu'andui où lit sont endormi.

Tuit troi dorment en une tire,
Que nus nes sache ne ne tire.

Li borjois s'esveilla premiers
Com cil qu'en iere costumiers,
Devers sa fame se torna,

Son bras par desouz li gita,

*Si sent la testé d'autre part

40 De celui qui ot el lit part :

Bien sot que ce fu tñe ou uns,

Qu'ainsis li fust li liz communs;

Lors sailli sus par son effort

Com cil qui fu en grant effort.

Celui qui lez sa fame jut,

Print que eschaper ne li put.

Cil se sent pris, forment li grieve.

Li borjois à son col le lieve,

Qu'il n'iere de rien ses amis,

50 En une grant cuve l'a mis

En qui n'aura point de deduit

..... (*)

(*) Il manque un vers ici,

- S'il ne set por quoi il i vint.
Li borjois à son lit revint,
Sa fame apele, si li dist :
Or tost, fait-il, sanz contredit.
Prenez-le, si le saissiez
Par les cheves, si nou laissiez
Por riens qui vos doie grever,
60 G'irai la chandoile alumer
Si quenoistroi ce menigaut.
A ice mot là dame saut,
Son ami par les chevos prist,
Ce pesa li com tant mesprist ;
Mais el le fist contre son cuet,
Et li borjois dist, bele suer,
Gardez que il ne vos eschap,
Vos n'i porriez avoir rachap
Que vos n'i morissiez à honte.
70 A ice mot n'i fist lonc conte,
Lors va alumer la chandoile.
La dame son ami apele,
Or tost, fait-ele, vestez-vos,
Ne soiez lans ne pereçous,
Recréuz ne de çuer failliz.
Cil est de la cuve saliz,
Tantost se vest et aparaille.
Or orrez jà fiere mervuille,
Commant fame set decevoir,
80 Et mançonge dire por voir.
Un vél ot en la maison
Qui fu liez à un baston
Et atachiez d'une cordele :
Une genice estoit moult bele.

La dame s'an ala la voie,
 La génice tantost desloie,
 Si la print par devers la teste,
 Dans la cuve a mise la beste :
 Ses amis vint à garison,
 90 Tout sans ennui, sanz mesprison,
 C'onques la nuit il ne revint.
 Li borjois soffla le feu bien,
 Tant le soffla qu'à cuer qu'à paine
 Qu'à po que ne li faut l'alaine.
 Quant la chandoille fu alumée,
 Plore des iex por la fumée.
 Lors s'est tant hasté car il vient
 A la cuve où la dame tient
 Le véel, se li print à dire :
 100 Tien le tu bien? oïl voir, sire,
 Et je aport, dit-il, m'espée,
 Si aura la teste copée.
 Quant vient à la cuve, si esgarde
 Le véel que la dame garde.
 Ahi! dit li borjois, ahi!
 (*)
 Fame tant sez male aventure
 Souz ciel n'a nule créature
 Ni decéusses par verté.
 110 Moult avez or tost tresgité
 Vostre lechéor par ma teste,
 Je ne mis pas ci ceste beste.
 Sire, fait ele, si féistes,
 Ainz autre chose n'i méistes.

(*) Il manque un vers ici.

- Nel' dites pas, ce seroit faus,
 Vos i mentez com desloiaus;
 Dit li borjois, mais vos, puste orde.
 A ce mot la dame s'an-torne,
 Si va o son ami gesir
 120 Tout belement et par loisir,
 Qu'ele amoit moult et tenoit chier,
 Et li borjois s'ala couchier
 Qui iere las et travailliez
 (*)
 Si s'andormi, ne set que face,
 Et la dame bel se porchace
 Commant le puisse decevoir,
 Et la grace de lui avoir.
 Lors apele une soe amie :
 130 Ma douce suer, ne vos poïst mie,
 Ainz en alez de ci au jor
 Dormir avecques mon seignor ;
 Et je vos paierai demain
 Cinc sous touz sés en vostre main :
 Car se delez lui vos sentoît,
 Jà de moi ne li sovanroit,
 Ainz cuideroit que je se fusse
 Qui delez son costé géusse,
 Moult dout le blasme de la gent.
 140 Cele qui convoita l'argent,
 Li dist tantost que ele iroit,
 Mais ne vorroit por nul androit
 Qu'il la ferist ne féist honte.
 Or tenez d'autre chose conte,

(*) Il manque un vers ici.

Dit la borjoise, ce ne puet estre.
Atant cele qui bien sot l'estre,
S'an est en l'ostel embatue,
Si s'est despoilliée tote nue,
Se s'est lez le borjois couchiée,
150 Mais je dout qu'il ne l'an meschiée :
Car li borjois fu esveilliez,
Qui n'iere las ne traveilliez
Fors que de corrouz et d'anui,
Et quant il sent celi lez lui,
Sa fame cuide avoir trovée.
Ahi ! dit-il, fole provée,
Estes vos revenue ci ?
Se jamais ai de vos merci
Dont soie-je honiz en terre,
160 N'ala pas loig'un baston querre,
Qu'à son chevet en avoit deus.
Lors le saisi par les cheveus,
Que ele avoit luisanz et sors
Tout autresi comme fins ors,
Le chief sa fame resambloit.
Cele qui de paor trembloit,
N'ose crier, mais moult s'esmaie,
Et li borjois tel cop la paie
D'une part et d'autre por voir,
170 Tant que morte la cuide avoir ;
Et quant dou batre fu lassez,
Ne li fu mie encor assez,
Puis a juré son sairement
..... (*)

(*) Il manque un vers ici.

Qui il la honnirroit dou cors,
 Lors li esrache les treces fors
 Au plus près qu'il pot de la teste.
 Cele s'an fuit, plus n'y areste,
 Fuiant s'an va comme chaitive,
 180 A la borjoise moult estrive.

..... (*)

Lors li conte la covenue
 Que li borjois li avoit faite,
 Toute l'eschine li a fraite,
 Ne gaignera jamais son pain,
 Car sor li n'a ne pié ne main
 Ne soit brisie, ce li est vis :
 Les larmes li chieent dou vis,
 Et de ses treces ot tel duel
 190 Morte vossist estre à son vueil.
 Quant la borjoise ot esconté
 Ce que cele li ot conté,
 Si la conforte à son pooir,
 Et dit que ele ira por voir
 Querre la cote et la chemise.
 Tantost s'est à la voie mise,
 Si s'est en l'ostel ambatue.
 Cil qui la cuide avoir batue,
 S'est recouchiez et puis s'andort.
 200 La dame quiert et serche fort
 Tant qu'ele a les treces trovées
 Qu'il ot souz le cossin boutées,
 Puis quiert la cote et la chemise
 Que cil ne s'an est garde prinse.

(*) Il manque un vers ici.

Tout prent et estuie moult bien,
Puis se porpense d'une rien
D'un barat moult bel en requoi.
Lafanz avoit un palefroi,
La dame s'an va cele part
210 Qui moult savoit d'engin et d'art,
Au cheval a la coe copée
Et desouz le chevet boutée,
Puis si despoille sa chemise,
Tout belement et par devise
Lez son mari se traite et couche
Qui se gisoit anmi la couche,
Et quant li jors fu esclairez,
Que li borjois fu esveilliez,
Sa fame sant, si la regarde :
220 Par foi, dit-il, tu ies musarde
Quant ies à l'ostel revenue,
Car tu fus arsoir si batue,
Que je cuidai, se Diex me voie,
Que jamais n'alasses par voie.
Or me gehissiez ne porquant,
Quant je vos bati arsoir tant,
Commant avez nul recovrier,
Certes moult me puis mervillier
Se trop ne vos doulez des rains
230 Et se vos avez les os sains :
Verité savoir en vorroie.
Sire, por quoi me desdiroie,
Dit la dame, que mal ai-je,
Vous avez anuit moult songie
Que vos me cuidastes ce faire.
Li borjois ot honte et contraire,

A la teste li va-tastant,
 Les treces li trêve tenant
 Et des chevos a grant planté.
 240 Lors cuide bien estre enchanté
 Et angignez et entrepris ;
 Par le chief a le cossin pris,
 Si le soulieve isnelement ;
 La coe dou palefroï sent :
 Com la coe dou palefroï ot,
 Por cent livres ne déist mot,
 Une grant piece en fu touz muz.
 Si durement fu esperduz,
 Qu'il cuida par anchantment,
 250 Je le vos di apertement,
 Li fust avênu ceste chose.
 La dame si le blasme et chose,
 Et dit se jà Diex la sequeure,
 Que grant honte li'a mis seure,
 Et s'il li dit mais tel outrage,
 Tost i porra avoir damage.
 Li borjois li prie que li pardoint,
 Merci li crie et ses mains joint ;
 Damé, fait-il, se diex me voie,
 260 Je vous cuidai bien toute voie
 Avoir honie à touz jors mais,
 Et les treces copées près ;
 Mais je vol bien que c'est mançonge,
 Ainz ne sonjai mais si mal songe
 Com j'ai mon cheval escoé,
 Dont j'ai forment mon cuer iré.
 Par cest fabliau poez savoir
 Que cil ne fait mie savoir,

Qui croit fame de riens qu'avaigne :
Mais de ce à vos touz souaigne
De celi qui en tel maniere
Torna tout ce devant derrière.

EXPLICIT.

DE HUELINE ET D'AIGLANTINE.

Ce fu en mai, et tans d'esté .
Que la vert herbe croist o pré,
Deus puceles en un vergier
Entrerent por esbenoier :
L'une des deus fu Eglantine ,
Et l'autre avoit non Hueline,
Amont vindrent par lo jardin
A la fontaine sor le pin :
Lor mains laverent au ruisel,
10 Et puis lor cors, cé lor fu bel,
Don conmancerent à plorer,
Et lor amor à desmostrer.
Eglantine s'an fu hastée
Qui a Clerc ot s'amor donée :
Hueline li respondi
D'un Chevalier a fait ami.
Eglantine, dès qu'ele antant,
Si li respont isnelemant :
Damoisele, fait avez mal,
20 Dès or estes tornée à val :
Car là avez amor batie
Où il n'a point de cortoisie ;
Jà en amor de Chevalier
Ne troveroiz que cortoisier.

- Mais qui à Clerc livre s'amor,
De cortoisie sant l'odor :
Car plus set Clers de cortoisie
Que Chevaliers qui a amie.
Hueline ne fu pas mue ,
30 Ainz dist, tel chose avez méue
Don vos seroiz encor o moi ,
Mi esciant, si con je croi :
Car il n'a home en ceste vie
Qui tant sache de cortoisie
Con Chevalier, se sachoiz bien ;
Jamais en doteroiz de rien ,
Et ce vos ce volez noier :
Je sui preste del renoier
Que mains set Clers de cortoisie ,
40 Que Chevaliers qui a amie.
Eglantine respont riant :
Dame , a bon conmancement ,
Puisque avez mené tançon ;
Soiez tenue par raison.
Vez mon gaje, et lo main gant ,
De bien tenir mon convenant :
Dites premiere, le lorrai ,
Et en après je respondrai.
Fait Hueline, je l'otroi ,
50 Dame Eglantine, à moie foi ,
Jà vos dirai mien esciant ,
De vostre ami ce que j'antant.
Vostre ami set bien corecier ,
Si set chanter en cel mostier ,
Mais il n'ira jà en besoin
Que son sautier n'aut en son poin.

- Qant mes amis va tornoier,
Et cil vait lire son sautier :
Et qant cil fiert son compaignon ,
60 Et cil fait ensolucion.
Jà n'auroiz jor de lui barnaje
Don vos puissiez estre plus large ;
Mais mes amis porte cenbel,
Et si asaut sovent chastel ,
Et moult se fait hardiz por moi.
Qant il cuide que je lo voi ,
Ne dote pas chevalerie
Por moi à faire ne folie ,
Qant est armez de son conroi ,
70 Et il set bien que je lo voi.
Se Chevalier puet encontrer
Qui li voille encontre ester ,
Va lo ferir de tel air
Qu'escuz n'auberz nel pot garir
Qu'il ne mete lo confenon
Par mi lo cors tot à bandon.
Par les resgnes lo tient formant ,
Lors si s'atorne galopant ,
Et apele son escuier
80 Que il plus aime et plus a chier :
Amis , fait-il , pran cest destrier
Isnelement , sans atardier ,
Et si lo presante à m'amie :
Conquis l'ai par chevalerie.
Dame Eglantine , par ma foi ,
Tot cest desroi , fait-il , por moi ;
Mais vostre amis n'ert jà véuz
Que il ne soit rés ou tonduz ;

- Ne jà por home n'istra hors ,
90 Se il ne cuide encontrer cors.
Qant une biere voit porter ,
Lors est séurs de son soper ;
Miauz aime un mort que quatre vis ,
Toz nos voldroit avoir ocis :
Ne ne fait rien por vostre amor
Qui point vos tort à desenor ,
Fors solement lire et chanter
Por la vostre amor recovrer.
Bien set les ames commander ,
100 Et après tot ce enterrer.
Si gaaigne par covetise ,
Messés, matines, grant service :
De cez deniers que il reçoit ,
Por les deniers que en li doit ,
Vos conroie , dame Eglantine
Con l'an doit faire tel meschine.
Or redites ce que volez
De mon ami voz volantez.
Eglantine fu coreciée ,
110 Qant ot que si fu laidangiée ,
Si li respont par mautalant :
Dame , an si bon conmançement
Se ne me sé ore desfandre ,
Par le col m'an estovra pandre.
Moult avez fole contenance ,
Jà en sera prise vanjance :
Se ore m'avez fait tançon ,
Or entandez bien ma raison.
Ci vos vantez de tel amor
120 Qui vos menra à desenor ;

Mais mes amis est bien cortois,
Apris d'amors en totes lois ;
Et li vostre est plains de pauverte,
Et met ses gages en taverne,
Et qant il vait à cez tornoiz,
Don li estuet par fin destrois
Deniers querre à emprunter
Don il se puisse conréer.
Tant con li durent cil denier,
130 A-il à boivre et à mangier :
Jà por sa foi n'aura garant ;
Lo gaje estuet venir avant ;
Qant il n'a mais que engager,
Dou va à vos por enprunter
Sercot , o mantel , o pelice ;
Vos li prestez , n'an poez mais,
Très bien savez nel' verroiz mais.
Adonc s'an va à un tornoi ,
Les deniers porte ensamble soi ;
140 Qant li faillent , don n'a que prandre,
Don il estuet son cheval vandre.
Des deniers que il en aura ,
Richemant s'an conroiera ,
Mais ja la foiz n'ert regardée ,
Que en gabois est obliée ,
Ne voz gajes qu'il a laissez ,
Se vos volez , sés desgagiez ;
Ou ce ce non , si atandez
Qu'il vos die , dame , tenez ,
150 Ce atandez que il vos die,
Mais ce n'ert jà en vostre vie.
Qant li chevax sera mangiez ,

- Et li hauberz ert engagiez ,
Ci hiaumes ira au marchié ,
En po d'ore l'aura mangié ;
En lo prandra por un denier.
Ou à enviz , ou volantiers
Ira chiés lo bochier l'espée
Por demie truie salée :
- 160 Or n'aura-il pincet de vin
Ne d'avoine, nes plain bacin.
Don oovient-il, ma damoisele ,
Lo frain vandre , et puis la sele ;
Les heuses vont à la provande ,
Car autre chose n'a que prandre.
Or sont li gages engaigié ,
Ainz demi jor seront mangié ;
A l'autre jor iert esgarez
Don à la tierce soit disnez.
- 170 Se donc avez , si li aidiez ,
N'est pas droiz que vos li failliez.
Icel besoinz li vient sovant ,
En l'an cinquante foiz ou cent.
Mais tot ice ne sai-je mie ,
Por itant sui au Clerc amie ,
Ainz me serré en ma cheere ,
De devant moi ma chanberiere
Qui me dira que mes amis
Viaut acheter peliçon gris ,
- 180 Ou tel mantel , o tel bliaut
Qui cent livres d'esterlins vaut ,
Et si sachiéz chascune nuit
Jerra o moi dedanz mon lit.
Ce m'est avis , c'est cortoisie

D'aséurer de vilenie :
Se or volez de moi parler ,
Il ne me doit pas trop peser.
Hueline respont riant
Qu'i li vait auques amuiant ,
190 Qar nos somes tant enviées
Que amedeus somes iriées ,
Encor n'avons-nus à fin trait
Lo conmancement de nos plait ;
Alon encor querre seignor
Qui nos jugent à grant enor.
Li Clers set plus de cortoisie
Que Chevaliers qui n'a amie ,
En moie foi, fait Eglantine ;
Jel' otroi, fait Hueline ,
200 De ceste mise que ci mis
Voil que li termes en soit mis :
En cest vergier asanblerons ,
Ce vos plevis, puis entrerons.
A icest mot sont départies ,
Qant les fiances furent prises :
Ne demora pas longuemant ,
Li termes vint del jugemant.
Il chevaucherent à bandon ,
Sanz mautalant et sanz tançon.
210 Enz en un bois espès ramu
Sont entrées, moult bien foillu :
Li chاوز les vait moult aprimant ,
Joste lo bois vont chevauchant.
Dame Eglantine ot une mule ,
Miaudre de li ne fu ainz nule ,
Tote blanche con un cristax ,

- Qui sor li siet ne sant nul max ;
Soef la porte l'anbléure
Qu'il ne set nule autre aléure ,
220 Mais tant par vet simplemant
Que rosée ne sant noiant.
Frain a où chief de grant paraje ,
Qui moult fu fait de grant barnaje ;
La chevece fu tote d'or ,
En Esgipte la firent Mor :
Les regnes sont à or batues
De fil de soie bien tissues ,
Sele ot bele , et bien ovrée ,
De tote part bien atornée ,
230 Et moult i ot assises pierres
Esmeraudes qui furent chieres .
De paile fu la couverture ,
Qui cele a , d'autre n'a cure ,
Car tant par est de grant bealté ,
Que jà sa per ne troverez .
Li enel sont de blanc argent ,
Sororé sont et avenant .
Li estrier sont d'or noielé ,
Bien forbi et bien atorné :
240 Uns esperons ot la pucele
Dont ne vos os dire novele ,
Car plus sont chier si esperon
Que li roiaumes Salemon .
Ele ot vestu un mantel gris ,
Afublée d'un propre bis .
Por la chaleur dame Eglantine
Destreciée ot sa bele crine
Sor ses espauls contreval ,

- D'or resanblent esprecial.
250 Hueline ot un palefroï,
Miaudres ne fu à cort de Roi.
Ele ot vestu un blanc chansil,
Et afublé noir osterin.
Ele fu tant bien atornée,
Jà par nul home n'ert blasmée.
Ensi chevauchent les puceles
Qui tant sont avenanz et beles.
El bois deus bachelers troverent :
Eglantine parla premiere,
260 Car Hueline fu darriere.
Cil Dame Dex qui maint en haut,
Il vos garisse et il vos saut !
Li bachelers furent cortois
Et bien appris de totes lois,
Et responnent as deus puceles :
Dex vos garisse, Damoiseles !
Se descendre ci voliez,
Do recevoir somes toz prez,
Et se de nos avez mestier,
270 Vos lo porroiz bien essayer.
Eglantine lor respondi,
Seignor Donzel, vostre merci ;
Mais dites nos, par vostre enor,
Où troverons lo Deu d'amor.
Li uns li respont, par ma foi,
Je vos dirai, si con je croi ;
S'ansamble o nos volez aler,
Nos vos ferons à lui parler,
Si vos manrons à son ostel,
280 Ainz mais n'en véistes nul tel.

- Fait Hueline , si ferons ,
Alez avant , nos vos suirons.
Atant s'an tornent moult joianz ,
Ne ne sont mie medisanz.
Ne chevauchent pas un arpant
Q'eles voient lo pavemant ,
Et après ont choisi lo mur
Qui tant par est et fors et dur ,
Que feu ne noif n'i puet passer ,
290 Pluie ne eve n'i puet entrer.
Ensorquetot home coart.
Dedanz ce mur n'i aura part.
Et après voient lo palais ,
Ainz tel ne fu , ne n'ert jamais.
La closture est de flor de lis ,
Soef en flaire.li pais ;
Et tuit li tré sont de cristal ,
Li paleron de garingal ;
De ginbregien sont li chevron ,
300 Et de ciprès lo freste en son.
De canele est l'antravéure ,
Et de basme la couverture ;
Moult par est biax sanz nul redout.
Li compas est de requelice ,
Qui aportez fu d'outre Grice :
Li pavemant sont tuit de flors ,
Mil libres valent li péors ;
Et moult est granz la doçors.
Qui loianz est sanz nul redot
310 Bien puet estre sires de tot ,
Car moult i a boenes espices ,
Et moult i a de grant devices.

Je ne voil mie tot nomer ,
Que grant chose est à raconter.
Li soz fu faiz de flor de rose ,
Que n'i past nule male chose.
Aprandre poez , ce m'est vis ,
Se Dex i fust de Paradis.
Un bel aubre i ot enpris ,
320 Si est tot droit con un bozons ,
En toz tans est chargiez de flors ;
Les branches sont espés ramu ,
De totes foilles bien vestu.
Ilueques chantent li oisel
Qui d'amors movent lo cenbel.
Illoc descendent les puceles
Qui à cort viennent por noveles ,
Et li baron tuit ensement.
Qui viennent querre jugement.

Nota. Ce fabliau , qui , pour le fond , est le même que *Flore et Blanchefleur* , et le *Jugement d'amour* , renferme cependant des différences considérables , quoiqu'il soit terminé ici dans le manuscrit de Berne ; mais on pourrait lui donner une fin , en reprenant le *Jugement d'amour* , tome iv de la nouvelle édition de Barbazan , page 361 , au vers 205 , jusqu'à la fin.

 LE LUNAIRE QUE SALEMONS FIST.

SALEMONS qui la seignorie
 Ot de science et de clergie ,
 De granz honors et de hautesce ,
 Ot un enfant en sa joenece
 D'une dame qu'il moult ama ,
 Qu'à bien po ne s'en renoia.
 L'anfés fu moult amé dou pere
 Pour amor qu'il ot à la mere :
 Roboam estoit apelez ,
 10 Moult fu l'anfés de grant biautez.
 Li peres qui moult estoit sages ,
 Ainz que l'anfés eüst aage
 De mal faire, ne le porpens ,
 Li volt apenre tant de sens.
 Livres fist por lui mostrer
 Qu'il devoit tenir et ovrer ,
 Et que haïr et que amer
 (*)
 Sor touz les biens qui li mostra.
 20 Dieu à amer li enseigna ,
 Par tout bones genz honorer ,
 Sa fame servir et amer ;
 Ne que jà felon ne créist ,
 Ne son conseil ne li déist ;

(*) Il manque un vers ici.

Que par mal serf est malbailliz
Bons sires et sovent traïz.
Moult li dist de choses loigtaines,
Puis li aprist des souveraines
Des arz moult bien de doctrina
30 Et de la lune li mostra
Toute la force et touz les tourz,
Et les croissanz et les descours.
De la lune fist une table,
Nel' devez pas tenir à fable
Qui moult est chière et honorée :
Table Salemon est nomée.
A son fils enseigner vouloit
Tout, si com la lune naissoit ; (a)
Le jor que prime estoit nomée,
40 Et des sages ainsins clamée,
Des autres jorz tout à delivre
Si comme il est trovez en livre
Est bon à faire et à laisser,
A guerpir et à commencer.
Salemons dist, qui pas ne ment
Que la lune au commencement
Qui primeraine est apelée,
Est de touz biens enluminée.
Cel jour bon commencer feroit
50 Arer qui gaaigner voudroit,
Et bon vendre et bon acheter,
Et tout faire fors que ambler :
Icil qui la nuit amblera
Longuement sires n'en sera.

(a) Var. En quel force la lune estoit.

- Li enfés qui la nuit nestra,
En paroles sages sera ,
Bons clers sera et bien letrez
Et de plusors genz ert amez.
Son saing delez sa bouche aura
60 Ou près de l'euil, jà n'i faudra.
Paor de mort en eve aura ,
Mais du peril eschapera
Se de set anz puet eschaper
Bien porroit puis longues durer.
La fame qui cel jor nestra
En grant bien sa vie usera ;
Chaste sera et franche et bele ,
Son saing aura souz la mamele ,
Ou en la bouche, ou près de l'ueil :
70 Ele n'aura jà point d'orgueil.
Se douze ans puet avoir durée ,
A seignor sera mariée.
Qui en enfermeté charra
A tel jour, long tens i sera.
L'avision que l'en verra
Cele nuit, à grant bien venra ;
Et cil qui saignier se fera ,
Devant tieroe bien li fera.
Et cil qui fame esposera
80 Sanz doutance ainz de lui moïra ,
Et qui istra de son païs
Bien le reverront ses amis.
La seconde lune nos dist
Si com nous trovons en escrist ,
Qu'à cel jor fet bon acheter ,
Et vendre et monter et semer

Et en son nuef ostel entrer,
Et en pelerinage aler.
A cel jor premier vestiras
90 Tes novias dras se tu les as,
Et qui marier se voura
Cel jour, bon faire le fera.
Bon fet commencer à arer,
Et planter arbres et semer.
L'avoir qui la nuit iert emblez
Prochainement iert retrovez.
Li enfés qui la nuit iert nez, • :
Riches ert et bien heritez,
Et frans et cortois et senez,
100 Si saura des letres asez ;
S'il naist de serf franchiz sera
Et son saing sor le front aura.
Se le novieme an puet passer,
Bien porra puis longues durer.
La fame qui la nuit nestra
Assez debonere sera,
Ne mès c'un po estre orgueilleuse
Envers home et contralieuse :
A poines sera vergondée,
110 Mès d'un seignor ert esposée.
Son saing aura souz la mamele ,
Moult iert ceste aventure bele ,
Où el pié joste le talon ,
Et or créez sanz mesprison ,
Et s'ele puet passer quinze anz
De son signor aura enfanz ,
Et s'aucuns chiet en maladie
Cel jor, de mal ne garra mie.

- En la vision que verra
120 Ne bien ne mal ne conoistra ;
Ainz midi se face saignier
Icil qui en aura mestier.
La tierce lune n'a mestier
A nule chose commencer,
Ne doit vendre ne acheter,
Ne riens faire fors esarter
Mauveses herbes et racines
Qui au bones seront voisines,
La riens qui cel jor ert emblé,
130 Longuement ne sera celé ;
Qui en enfermeté charra,
Ainz quint jor de mal resordra,
Et se à cel jor n'est levez,
Longue sera s'enfermetez.
Li enfez qui la nuit nestra,
Pereceus et malvis sera,
Povres, trichierres, covoiteus
Et de l'autrui trop envieus.
Jà jor n'aura bien ne confort,
140 Et si morra de male mort.
La fame qui cel jour ert née
Touz jorz ert povre et esgarée ;
Jà n'iert de folie honteuse,
Et de l'avoir ert covoiteuse.
Touz jors sera en lecherie
De son cors et de sa folie
Tant com de son tans i aura ;
Mès en sa jonesce morra.
Entre li et l'ome devant
150 Auront lor saing où front devant.

- En s'avision de la nuit
Ne verras ne bien, ni profit :
N'est pas li jorz bons d'antamer
Son cors por faire sanc oster,
 La quarte lune tenez chier,
Car il i fait bon commencier
Ce que voudras edefier,
Et qui voura par mer aler
A cel jor en nef enterra ;
160 Ne mal ne peris n'i aura :
Et s'aucuns a son enfant chier
Cel jor le doit metre à mestier ;
Et qui voura chastel fermer,
Molins faire en eve torner
A cel jor le commencera,
Ce sachiez, bien les afinera.
La fame qui enfant aura
A cel jor grant joie en aura.
Moult aura paine en sa jonesce
170 Ainz qu'il ait gaire de richesce ;
Fox et luxurieux sera
Et moult grant paine sofferra ;
Mais puis sera prodons et sages,
Si amendera ses aages ;
De granz honors sires sera ,
Et son saing sor son chief aura
La fame qui la nuit ert née,
Toz jorz ert povre et esgarée,
En poine et en travail vivra
180 En autrui servise sera ,
Et de mauvese mort morra ,
Le jor que à la fin vendra ,

Et en tel leu son saing aura

Où jà home ne le verra.

Jà le larron joie n'aura

De ce que la nuit emblera.

Qui en enfermeté charra

A cel jor long tans i sera.

A grant joie tenir porras

190 Ce qu'en avision verras,

Et se tu en as grant mestier,

Devant tierce te faz saignier.

La lune qui quinte est nomée

Jà de nus ne doit estre amée, (b)

N'est pas profitable ce jor

En bataille au defendéor.

A cel jor ne te chant prier

Ton ami, se tu as mestier ;

Cel jor à poine troveras

200 Qui t'aïst se mestier en as.

Li enfés qui la nuit ert nez ,

De ses amis ert deboutez ,

Jà n'ert longuement en santé ,

Jà jor ne sera sené ;

En grant poine ert et en torment ,

Mès ne vivra pas longuement.

Icil qui garde s'en prendra ,

Sus son costé son saing aura. —

Jà n'aura ne bien ne honor —

210 La fame qui nestra cel jor ,

Toz tens sera de malè vie

Et moult saura de sorcerie,

(b) Var. Doit estre haïe et blasmée.

- Sa vie en poverte usera
 Et de malvese mort morra :
 Cil qui an lit aconchera
 Par mal, à paines resordra.
 Ce que par songe aura véu
 La nuit, briefment ert connéu ;
 Et se ton avoir ert amblez ,
 220 A poines sera retrovez.
 Qui matin saignier se fera
 Sachiez jà bien ne li fera. (c)
 La siste lune on doit amer,
 Quar ele fet moult à loer.
 Cel jor se fait bon marier ,
 Et aler chacier et vener ;
 Et qui sera apeléor
 En bataille, en aura l'onor :
 Et se aucuns a son forment
 230 Que garder veille longuement
 Et degaster et d'empirier ,
 Cel jor le mete en son grenier.
 Et se tu d'aïde as mestier,
 Ce jor va ton ami proier.
 Li enfés qui nestra cel jor
 Adez aura joie et honor ,
 Et si se fera moult amer
 S'il puet vint et quatre anz passer.
 Seur sa destre main puet trover (d)
 240 Son saing qui i voura garder.
 La fame qui la nuit ert née,

(c) *Var.* La sainie bone sera.

(d) Sor le destre oeil porra trover.

De deus mariz ert esposée ;
Assez aura joie et honors ,
Mès n'iert pas chaste o ses seignors.
Plentéive d'enfanz sera
Et par bel aage vivra.
Son saing li sera demostrez
Souz l'aissele où destre costez ;
Et ce qui ert la nuit amblé

250 A poines sera retrové.
Qui cherra en enfermeté
Garra et venra à santé.
Ce qu'en songe la nuit verras
A nului nel descouverras
Fors que à Dieu tant seulement,
Si le verras prochainement.
Ne te chaut sanc amenuisier
Le jor que tu n'en as mestier.

La septieme lune nous dit ,
260 Si com nos trovons en escrit ,
Qu'à ce jor fet bon commencer
Plusors choses qui ont mestier.
Ce jor bon conbatre i fera
Celui qui son droit i aura ,
Et se ce est plaiz de folie ,
Ce jor ne se conbate mie.
Qui ses bestes voudroit chastrer ,
Metre en charrue ne danter ,
Du fere ne soit pereceus

270 Cel jor , si en sera joieus :
Et-se aucuns a marrement
Vers son ami , ne mautalent ,
Qui ce jor en vorroit parler ,

Bien les porroit-on acorder.
Bon aler fet à son mestier
Marchéant qui veut gaaignier.
Buer fu li enfez engendrez
Qui à celui jor sera nez ,
Seur toz ert larges et senez
280 Et de plusors genz ert amez.
Son saing li aparra où front
Si que plusors genz le verront.
La fame qui la nuit nestra
A plusors genz lor bons fera ;
De mains homes sera amée,
Mès de sa parole ert blasmée.
Sa folie deguerpira ,
Et en esposailles morra ,
Et qui voura son saing trover
290 Sor le destre œil porra garder ,
On entoure la destre mamele ,
Entre le costé et l'aissele.
Qui la nuit amblera avoir
Longuement nel porra avoir.
Se aucuns chiet en maladie ,
Il en garra s'il a aïe ,
Et qui verra avision
La nuit , n'i verra se bien non.
Tout le jor fera bon sainier
300 A celui qu'en aura mestier.
L'uitime lune doit estre amée
Des uns , et des autres blasmée
Bon est cel jor ses cham semer
Et ses herbes à remuer.
Li anfez qui la nuit ert nez ,

- Jà jor ne sera bien senez :
De mout de genz ert connéuz
Et de toz ert por fol tenuz.
Son saing où costé destre aura ,
310 Et par eve mort recevra.
La damoisele qui nestra
Par sa biauté moult trovera
De qui ele sera amée ;
Mès d'un seignor ert espousée.
Moult d'omes la covoiteront
Por la biauté qu'en li verront ,
Et seur l'oreille aura son saing
Ou près du poucier en la main.
Jà li lerres joie n'aura
320 De ce que la nuit amblera.
Cil qui par mal acouchera ,
Jà par santé n'en resordra ,
Et prochainement connistras
Ce qu'en avision verras :
Se mestier en a ton ami
Fai le seignier devant midi.
La noviesme lune reedit ,
Si com nos trovons en escrit ,
Bon fait en sa maison entrer
330 Et ses cortius fere semer. (e)
Li enfés qui la nuit nestra
En sa jonesce amans sera ,
Preuz sera et cortois et sage
Tant com il ert en son aage ,
Et se huitime an puet passer

(e) *Var.* Et ses vessiax fere porter.

- Jusqu'à trente anz porra durer.
Ja de l'autrui besoing n'aura
Tant comme en sa vie sera.
En sa destre oreille verra
340 Son saing qui garde i prendera.
Ja mal testemoine n'aura
La fame qui la nuit nestra ;
Bone messagiere sera ,
Et son seignor moult amera :
Dieu criendra en toute maniere ,
Et sera chaste et aumosniere ,
Et son saing li ert demoustré
Où lieu où à l'omme est nommé.
Qui de mal sera agroté
350 Bien en revendra à santé.
L'avoir qui la nuit ert amblé
A poines sera retrovez.
L'avision de celui soir
Porras apertement véoir :
Ce jor ne te chaut d'entamer
Ton cors por malvès sanc oster.
La disime lune est créable
Si com nos trovons en sa table ;
Salemons qui fist l'escripture
360 Nos en demostre l'avanture.
Si ton anemi vels grever ,
Ce jor te va de li clamer ,
Et se bataille veus fornir
De ton droit n'i porras faillir
Que tu n'en aies le meillor
Comment qu'il voit au chief dou tor.
Bon fera vendre et acheter

- A ce jor et terres semer ,
Jardins faire et vignes planter
370 Et en son nuef ostel entrer ,
Fame prendre et son enfant metre
A escole por savoir lettre.
Li anfès qui la nuit nestra
Escharnissant de genz sera ,
Mainz regnes avironera ,
Ne jà granz richescs n'aura.
Sachiez que par eve morra ,
Ou par glaive , jà n'i faudra.
Son saing en l'oreille senestre
380 Aura , nel' quier pas à la destre.
La fame qui la nuit nestra ,
En jonesce povre sera.
Quant en aage montera
Toz jorz en bien amendera.
Environ sa bouche ert véuz
Son saing et bien apercéuz.
Ce qu'ert emblé ert connéuz
Et li lerres sera penduz.
Et qui par mal acouchera
390 Cel jor , prochainement garra.
Jà bien ne mal n'ert connéu
Ce qu'en songe sera véu.
Bon fet de son cors sanc oster
Par jarser ou par ventoser.
De l'onsime lune dirai
Ce qu'en l'escripture trovai.
Bon fet sa vingne vendengier ,
Arbres planter et blez soier ,
Et si fet bon puier sur mer

- 400 Et en pelerinage aler. (f)
 Li enfez qui la nuit ert nez
 Sera moult sages et senéz ; (g)
 Mès en folie ert chaleureus,
 Quar trop sera luxurieux.
 Des ars du siecle moult saura
 De marchéandise vivra,
 Et en sa fin s'amendera
 Des folies que il fera.
 Son saing ert en l'ueil ou el front
 410 Devers senestre bien amont ;
 Et cele qui sa fille aura,
 S'el vit, de li grant joie aura ;
 De grant biauté ert renommée,
 Chaste sera et bien senée.
 Lonc tens o son seignor sera
 Sanz enfanz et puis en aura.
 Oû front ou entre la mamele
 Aura son saing la damoisele.
 Cil qui de mal sera grevez
 420 Garra bien de s'enfermetez ;
 Ainz tiers jor conoistre porras
 Ce qu'en avision verras.
 Bon fet ce jor fere seignier
 A celui qui en a mestier.
 La dousime lune nos dit
 Si com nos trovons en escrit,
 Moult fet cel' jor bon espouser,
 Fame noçoier et mener ;

(f) *Var.* Ez asséoir et remuer.

(g) Sera moult preuz et moult osez.

- Et fet bon semer son froment ,
430 Des autres blez ne di noient.
Li anfez qui la nuit ert nez
De granz biens sera esprovez :
Il sera sages et piteus ,
Et moult sera religieux.
Moult aura travail en sa vie
De granz richescs n'aura mie.
Sor le genou aura son sain ,
Ce dit, ou en la destre main.
De la fame qui sera née
440 Ne sera pas grant renommée.
Son saing sor la mamele aura ,
Et de son cors fole sera.
L'avoir qui la nuit ert amblez
Ert renduz, mès moult ert celez.
Cil qui de mal acouchera ,
Morra tost, ou moult languira.
Ce qui ert en songe véu
Ert en grant joie connéu.
De son cors fet bon sanc oster
450 Ou par jarse ou par ventoser.
La lune tresime nomée
Ne sera jà de bien loée.
Ne fet cel jor bon commencer
Nule chose qui ait mestier ,
A poines nus gaaingnera
Cel jor en marchié qu'il fera.
Jà la mere joie n'aura
De l'anfant qui la nuit nestra.
Il sera fox et orgueillex ,
460 Et mesdisanz et covoitex ,

- N'ert pas amez de toute gent
Et ne vivra pas longuement ;
Et la damoiselé ensement
Sera moult fole en son jovent.
Povre sera et orgueilleuse
Et de son cors luxurieuse.
A mainz homes lor bon fera ,
Mais en sa joenesce morra :
Et entre li et l'ome auront
470 Lor saing sus les cheveus amont ,
Et cil qui par mal ert grevez ,
Longue sera s'enfermetez.
Et ce que la nuit songeras ,
Soit biens ou max tu le verras ,
A poines sera retrové
Ce qui sera la nuit amblé.
Ne fai ton sanc amenuisier
Si comme tu as ton cors chier.
La lune quatorsime el conte
480 Si com Salemons nous raconte ,
Doit l'en moult amer et proisier ,
Quar il i fet bon commencer
Toutes choses qui ont mestier.
Fet bon cel jor à commencer
Fame requerre et espouser ,
En sa nueve meson entrer ,
Et en pelerinage aler ,
Et se marchéant veut aler
Par terre ou par mer gaaignier ,
490 Cel jor i fet bon commencer.
Li enfès qui la nuit nestra ,
Hardiz et corageus sera :

- De plusors genz ert redoutez
Par son orgueil, par sa fierté.
Son saing aura joste les iax,
Et tant vivra que touz ert viax.
La fame qui la nuit nestra,
Pain et viande assez aura,
Et si perdra son pucelage
500 Ainz qu'ele vieigne à mariage;
Et itiez hom l'espousera
Qui jà de li honor n'aura.
Joste le front ou el costé,
Li sera ses sainz demostré.
Se aucuns chiet en maladie,
Cel jor, de mal ne morra mie.
A grant joie véoir porras
Ce qu'en avision verras.
Bien te porras le jor seignier
510 Se tu voiz qu'il t'en soit mestier,
Si com nos trovons en escriz
Que Salemons fist à son filz.
La lune quinsime nomée,
N'est pas moult bone ne loée,
A nule chose commencer,
Ne à faire, mès à laissier.
Et se aucuns voloit avoir
Son heritage ou son avoir
Ne face pas le jor clamor
520 Quar il n'i auroit jà honor.
Ne te chaut prendre ne doner,
Fame prendre ne esposer.
La fame qui seignor prendra
Cel jor, de lui joie n'aura,

- Ne celui de li ensement.
Toz jors tençon et maltalent,
Aura entre aus et jalousie
Et si menront moult male vie.
Li enfés qui la nuit ert nez,
530 Larges, cortois sera asez
Mais longuement pas ne vivra,
Par eve ou par glaive morra.
Salemons dit que bien puet estre
Son saing sor l'espaule senestre.
La damoisele qui ert née
Cele nuit sera moult amée,
De moult d'omes, mais pou voudra
Qu'en son pucelage morra.
De son saing porra véoir l'estre
540 Jousté son espaule senestre;
Et cil qui de mal ert grevez
Se ainz quinze jorz n'est levez,
Longuement l'estovra languir,
Et paor aura de morir.
Et ce qu'ert en songe véu
En joie sera connéu :
Et se tu voiz fere tens cler,
Bien porras de toi ~~sane~~ oster.
Oiez de la sesime lune,
550 En tout le cors n'a pieur c'une.
Cel jor ne te chaut commencer
Nule chose qui ait mestier,
Ne riens vendre ne acheter,
Ne fors de ton país aler,
Fame esposer ne noçoier
Ne ton enfant metre à mestier.

- Li enfés qui la nuit nestra
De marchéandise vivra.
N'ert pas trop en autrui dangier,
560 Si aura asez à mangier.
Où destre costé ers véuz
Son saing, et bien apercéuz.
La fille qui ce jor nestra,
Franche et cortoise asez sera :
Honteuse ert et moult soufferra
Mesaïse, quar el ne voudra
Fere hontage ne folie
Et si sera de bone vie,
Ce sachiez, tant comme el vivra.
570 Toz jors en bien amendera.
Son saing li sera demoustré
En tel leu où l'omme est nommé.
A grant poine cil resordra
Qui en enfermeté charra.
L'avision qui ert véue
La nuit sera bien conéue.
Se malvès sanc as en ton cors
Bien le puez fere giter fors.
La lune qui est apelée
580 Diseseptimé est moult loée,
Si com Salemons l'enseigna
A son filz que il moult ama.
Moult fet le jor bon commencer
Toutes choses qui ont mestier.
Bon fet cel jor ses chans semer,
Vignes, arbres et bois planter,
Fame espouser et noçoier,
Et son enfant metre à mestier.

- Vallet qui veut avoir honor
590 De chevalerie à cel jor,
Praingne armes, il fera que sage,
Mieudres en ert tout son aagé.
Batailles seront apaisies
Qui à cel jor seront gagies.
Buer fu li anfés engendrez
De pere qui ce jor ert nez;
Sages, cortois et preuz sera,
Jà en lui malvestié n'aura;
De largesce sera loé
600 Et si sera lons ses aez.
Où front ou el destre costé
Li sera son saing demostré.
La mere moult grant joie aura
De la fille qu'enfantera:
De maintes genz sera amée,
Et si ert de grant renommée;
Asez aura joie et honor,
Et sera chaste o son seignor.
Dieu et sainte Yglise améra,
610 Et aus povres genz bien fera;
Enfanz aura de son seignor
Et si morra à grant honor:
Jà jor blasmée ne sera
Et son saing où chief portera.
Et qui ce jor acouchera
De celui mal briément garra.
Li avoires qui sera emblez
Ne sera pas longues celez:
Et ce que songeras le soir
620 Verras, soit ou mensonge ou voir,

Bon sainier fera à cel jor
A celui qui a grant cholor.

La lune qui cort par dishuit ,
Moult est bone et de grant profist.

A toutes choses est vaillant
Si come est cele de devant ,
Si comme Salemons le mestre
Le nous dit qui bien connoist lettre ,
Por ce que tout autrement vaut.

630 De li parler plus ne m'en chaut.
Moult vousisse nestre à cel jor
Se Dieu pléust nostre signor.

La diseneuvieme lune nos dit ,
Si comme l'escripture dit ,
Bon fet fame prendre et doner ,
Et chevax vendre et acheter ,
Et son enfant mestre à mestier ,
Prendre poisons et soi baignier.
Li enfez qui la nuit nestra ,

640 Sages, cortois et preuz sera ,
Et de tant com plus il croistra
En bonté plus amendera.
Sor le destre œil sera véu
Son saing et bien apercéu.

La damoisele qui nestra ,
Franche et bele et sage sera :
En sa jonesce ert moult amée ,
Et de deus seignors espousée ;

O le premier petit sera ,
650 Mès du secont enfanz aura ,
Et son saing li sera moustré
El lieu où à l'omme est nommé.

Cil qui par mal acouchera,
Par medecine bien garra.
Ce qu'en avision verras
Ainz quart jor bien le connoistras.
Ne te chaut cel jor entamer
Ton cors por mauvès sanc oster.

- La lune vintisme est mauvese,
660 Jà n'i ferez riens qui vos plese,
Fors à son seignor fere hommage
Et aler en pelerinage.
Li enfés qui la nuit nestra
Orguellex et povres sera,
Et covoteus d'autrui avoir,
Et si n'ert pas de grant savoir.
Ja mestier ne voudra aprendre,
N'à nul bien ne voudra entendre.
Jà son saing ne sera véuz,
670 Ne par nul homme connéuz.
La pucele qui lors ert née,
Si sera asez esgarée :
Jà sanz aide ne vivra,
Et le noauz qu'en li aura
Ert qu'ele sera orgueilleuse
Et de son cors trop folieuse.
Jà ne sera cel homme né
De son saing sache verité.
Li lerres à honte rendra
680 L'avoir que la nuit emblera.
Cil qui de mal sera grevé
Ainz le quint jor aura santé,
Et s'il ne relieve à cel jor
Longuement sera en langor

A nului ne descouverras
Le songe que la nuit verras.
Jà saignie bien ne fera
A celui qui se saignera.
Le jor qui vient après premier
690 Est bon son plet à porloingnier .
A celui qui voudroit conquerre
Vers son voisin avoir ou terre ;
Et se aucuns a son forment ,
Ou son avoir ou son argent ,
Et l'en vueille à lui emprunter ,
Ne li chaille à cel jor livrer ,
Quar jamès n'en seroit sesis
Qu'il n'en fust iriez et marris.
Mar fu li enfés engendrez
700 Qui en cele nuit sera nez ;
Jà jor ne sera sanz envie
Et si sera de male vie :
Quar jà ne se porra garder
De l'autrui prendre ne d'emblar ;
De sa folie ert connéuz ,
Deffez sera , ars ou penduz.
En la cuisse senestre aura
Son saing et bien aparistra.
La fame qui la nuit nestra ,
710 Franche et debonere sera ;
Chaste sera et moult amée
Et à seignor ert mariée.
Dras et viande assez aura
O son seignor tant com vivra :
Joie aura de sa portéure ,
Tant vivra qu'ele ert vielle et dure.

Son saing aura sous la mamele ,
Ou el chief, ou desouz l'aissele ;
Et qui de son païs istra
720 Sain et sauf i repairera.
Ce que en songe auras véu
Ert à joie reconnéu.
De son cors face sanc oster
Qui de mal se voura garder.
La lune vintime et seconde
En toutes choses est faconde.
Se aucuns est en mautalent
Vers son seignor ou autre gent,
S'en cel jor en fesoit parler
730 Bien se porroient acorder ;
Et se aucuns veut acheter
Chevax et bestes por garder ,
Et il i vousist gaaignier ,
Cel jor i fet bon commencer.
Li enfés qui la nuit nestra ,
Paine et travail asez aura.
Jà d'avoir ne sera mananz
Et si aura fame et enfanz :
Par sa povreté ert tout fol
740 Et si aura son saing où col.
Tout d'autretel vie sera
La fame qui la nuit nestra ;
Et qui par mal acouchera ,
De sa maladie garra.
En joie et en bien connoistras
Ce qu'en avision verras ;
Et se sanc te fait mal où cors ,
Par saignie l'en giete fors.

De plusors genz ert renommée

750 La lune vint troisieme nommée,
Moult i ert le jor vrai et chier
A toutes choses commencer,
Quant de toz biens l'o si loer
Je nel' vueil mie dessevrer.
Li enfés qui la nuit nestra,
En bataille se combatra,
Mès ne sai com li estera,
S'il ert vaincuz ou s'il vaincra,
Et sera plains de grant folie,

760 Et vivra de malvese vie.
Sus le talon tout en apert
Aura son saing à descouvert.
La damoisele qui nestra
En autrui servise morra.
Qui d'enferte acouchera
Ainz le quart jor de ce morra;
Et se le quart jor puet passer,
A lonc tens porra retorner.
En l'avision que verras

770 Jà bien ne mal n'i entendras:
De son cors face sanc oster
Qui de cholor se veut garder.

La lune qui est apelée
Vint quatrieme doit estre amée
De toz ceux qui véulent aler
Por marchéandise achater,
Ne riens où vueillent gaaignier
Cel jor lor est bon commencer.
Cel jor ne marieras pas

780 Ton filz ou ta fille se l'as;

Se meson nueve as aprestée ;
Cel jor n'est pas bone l'entrée.
Li enfés qui la nuit ert nez
Moult sera cremu et doutez :
Jà ne sera d'avoir mananz ,
Et morra ainz vint et cinc anz.
Son saing li sera demoustrez
Seur le nombril ou el costez.
La fame qui la nuit nestra ,
790 Poine et travail asez aura ;
Et cil qui la nuit emblera ,
A grant honte l'avoir rendra.
Prochainement de mal garra
Qui en enfermeté charra :
S'ainz le quint jor n'ert relevez
Longue sera s'enfermetez.
L'avision que tu verras
La nuit en joie connistras ,
Ainz tierce se face saignier
800 Icil qui en aura mestier ;
 La lune vint cinquieme el conte ,
Si com Salemons nos raconte ,
Est la pior au commencier
Toutes choses qui ont mestier ;
Nus n'i doit vendre n'achater ,
Ne fame prendre ne doner.
Jà l'avoir trové ne sera
Que lerres la nuit emblera.
Covoiteus et povres sera
810 Li enfés qui la nuit nestra ;
Sa vie usera povrement ,
Et la damoisele ensement

Qui en cele nuit sera née,
Toz jors ert povre et esgarée.
Enmi le dos près de l'eschine
Sera le saing à la meschine ;
Et le saing au vallet sera
En tel leu où nus nel' verra.

820 A paine cil de mal garra
Qui en enfermeté charra.
Ce qu'en avision verras
A dolor conoistre porras.
Garde se tu as ton cors chier
Ce jor ne te faces saignier.

La lune qu'est vint et sisime,
Autretant vaut com la cinquime,
Quant je sai qu'à plus n'a mestier
Je ne m'en vueil plus travaillier.

830 La lune vint et sept el conte,
Si com li livres dit et conte,
En toz biens est dite et loée
Si com la disime est nomée.
Li enfés qui la nuit nestra
Riches, sages, cortois sera,
Et la pucele qui ert née
Sera chaste, franche et amée
De maintes genz et si prendra
Seignor o qui grant joie aura.
Au col desus l'oreille amont

840 Ert véu son saing ou el front.
Cil qui par mal acouchera
Cel jor, dou mal grevez sera.
Jà bien ne mal ne connoistras
En l'avision que verras ;

Et li avoïrs qui ert emblez
Ne sera longuement celez.
Moult fait bon sainier à cel jor
Qui de la fievre auroit paor.

La lune qui est apelée

850 Neuf et vintime est moult loée,
En toz biens est autretant dite
Com la dis et septime escrite
Fors seul de l'enfant qui nestra,
Granz paines et travaux aura.
Jà fame espousée n'aura,
Et fors de son païs morra :
Et cele qui nestra cel jor
Espousée ert, s'aura seignor
O qui ele ert plus de trente anz,
860 Et si aura assez enfanz.

Piteuse ert et moult amera
Povres genz à qui bien fera.
En sa vie ert moult honorée
Et en sa fin benéurée.
Seur le col du poing à senestre
Ert son saing ou desoz le destre.
Paor de mort avoir porra
Cil qui par mal acouchera.
En joie sera conéu

870 Ce qu'en songe sera véu,
Garde se tu as ton cors chier
Cel jor ne te faces saignier.

La lune vint et nueme dit
Qu'ele est bone et à grant profit,
Et qu'il i fet bon commençier

Toutes choses qui ont mestier.
 En sa vie floris sera ,
 En grant bien l'enfés qui nestra.
 Cele qui fille enfantera

880 Preude fame ert , jà n'i faudra ;
 Et celui vendra en santé
 Qui par maladie ert grevé.
 Bon ert le songe de la nuit ,
 Quar véu sera à proufit.
 Au matin au soleil levant
 Te fai sainier ou au roisant.

Les fez de la lune trentime
 Sont tez trovez en la vintime ,
 En toutes choses est ygaus
 890 En biens, en fez, en dis, en maus :
 Des songes et des enfanz nez ,
 Et des avoirs qui ert emblez.
 Quant de plus dire n'est mestier
 Je ne m'i quier plus traveillier.

Or est fenie la leçon ,
 Que fist le bon roi Salemon
 A cui Diex donna en sa vie
 Richece et honor et clergie
 Plus qu'à nul qui onques fust nez
 900 Ne en fame d'omme engendrez.
 Cest escrit fist por fere entendre
 A cels qui sens vuelent aprendre
 Qu'est bon à fere et que lessier ,
 Que fenir et que commencer.
 Or prions Dieu le créator
 Qu'il otroit grant bien et honor

A celui qui en romanz mist
Cest escrit que Salemons fist,
Et qu'il le mete en paradis
910 Ensanble avoeques ses amis.
Amen.

EXPLICIT LE LUNAIRE QUE SALEMONS FIST.

LE TOURNOIEMENT AUS DAMES.

A cel tens que chevalerie
Est par tout le monde perie ,
Que nus n'ose mès tornoier
Tant sont couart li chevalier ,
Que les dames en sont hardies ,
Durement en sont esbaudies ,
Dient lor seignor sont provoire ,
Il tienent lor sene à Montoire ,
A Orliens et à Baugenssis ,
10 A Compiengne , à Miaus , à Senlis ,
S'en vont por despendre le lor ,
Ne jà n'i auront autre honor.
Bien ont alé par le pais
Un an si com l'or est avis :
Onques un jor ne tornoierent ,
Ne desus hiaume ne se fierent.
Grant despit en ont entr'aus pris
Les dames qui sont de grant pris.
Primes manda tornoiement
20 La bone dame de Braibant
Et la contesse de Grantpré
Qui bien sert amors à son gré.
Et la contesse de Ferois
I vint à moult riche conrois :
Cele de Bar et de Roussi ,
La contesse d'Artois ausi.

Trestoz li mons les regardoit ,
Et chascuns moult se merveilloit
Où eles voloient errer ,
30 Qui véist les destriers aler
Après eles enz el chemin ,
Il ne cuidast en nule fin
Que tant en péussent avoir.
Et quant ce vint à l'esmovoir
Des autres dames du païs
Qui moult estoient de grant pris,
C'estoit merveilles à bon voir,
Toz li mons les aloit véoir.
Quant trestoutes furent ensamble ,
40 Ce fu merveilles , ce me sanble ,
Comment Soissons le pot souffrir ,
Qu'il nes en covint departir.
Celes de Braibant i revienent
Qui bones et beles cors tienent :
Quant un jor furent en la vile ,
Ne voudrent pas servir de guile ,
Ainz s'en issirent fors aus chans.
Les plus sages de grant porpans
Por miex atorner lor afere ,
50 Quar ainsi le covint à fere
Selonc coustume de tornoi.
Sachiez que là ot grant desroi
Là où tantes granz dames furent ;
Et quant toutes aus chans s'esmurent ,
Si se virent moult poi de gent.
Moult se contindrent bel et gent
Du tournoiement efforcier.
Primes parla au commencier

- La contesse d'Anjou sachanz ,
60 Et dist, ci a moult de vaillanz
Dames qui sont d'estrangle terre,
Qui por pris et por los conquerre
Vindrent à cest tornoiement,
Et je ne voi mie comment
Nous puissions avoir le tornoi,
Si vous dirai reson por quoi.
Poi i a de ceus de Braibant,
Mès fasons crier nostre bant
Qu'à grant joie et à grant deduit
70 S'en revoisent toutes et tuit
A Miaus à quinze jors tout droit
Et por ce que teus i vendroit
Qui n'est pas ore ci venue,
Dont ert la chose miex tenue
A grant afere et aus Norois ;
Et si l'orront dire François,
Si leront les dames venir
Por nostre afere miex tenir
Et por loer miex nostre fet,
80 Dont dient toutes c'est bien fet.
Atant s'en vont à lor osteus,
Et s'en i ot assez de teus
Qui pesa de la departie
Que si demoroit l'aatie :
Toutes voies l'estut souffrir
Et aus plus granz dames tenir
De quoi movoir toz li renons.
Lendemain partent de Soissons,
Si s'en alerent droit au jor
90 Qui mis i estoit sanz sejour.

Tels chose qui n'est pas celée
Fu tost sêu par la contrée
Des contesses et des roïnes.
Les merveilles , les aatines
Que les dames fet s'entr'avoient,
Por un petit que ne dervoient
De ce que n'i orent estéés ;
Mès moult se sont reconfortées
Du tornoïement qui doit estre
100 Si que moult bien i pueent estre.

Adonc s'atorna de premiers
La bone dame de Poitiers
Et la dame de Maubuisson ,
Et des autres moult grant fuison
Que nous ne savons pas nommer.
Cele qui moult fet à amer
Et qui moult est cortoise et sage ,
Bien le doit estre par lignage ,
C'est la contesse de Bretaingne
110 Qui bien atorna son ouvraingne.
Sa fille la dame de Blois
Si s'en revint à grant noblois ,
De Dreues , s'est bien atornée
La contesse , et si a mandée
Toutes ses dames sanz eschars
Qu'eles vienent dedenz les chars ,
Qu'ainsi , ce dist , le voudra fere
Por plus le beuban contrefere.
Ainsi le firent quant le vost ,
120 A-li s'en sont venues tost.
Adont i vint que oubliions
La visdame de Charlions

- Et la dame de Marcelli,
Li et la dame de Foisi,
S'i vint la dame de Seilli
Et la dame de Limeilli,
La viscontesse de Linieres,
Et si amena deus banieres,
Dont vint la dame d'Andresel
130 Appareillie bien et bel.
Quant furent en la vile toutes,
Merveilles i avoit de routes.
Le jor méisme s'en issirent
Que le droit tornoïement firent.
Lors dist la roïne de France
Qui devant les autres se lance,
Que bien seroit droiz et resons
Que nous deus discors feson
Qui la chose deviseront,
140 Ne nul mal n'i regarderont,
Ainz en diront la verité
Si que jà n'en seront rété :
Dont respondent toutes ensamble,
Vous dites moult bien, ce nous sanble.
Adonques s'atornerent toutes
Et deviserent bien lor routes,
Adonques n'i ot qu'à jouter.
Premiere se vont assanbler
La chevalereuse de France
150 Qui en ses poins tint une lance
Où il avoit un pingnoncel
Des armes de France moult bel.
Le champ des armes ert d'azur
Semez de flors por plus seur

- Estre connue la roïne.
L'autre qui n'ert pas orfeline,
Qui roïne de Navarre ert,
S'en ist sor un cheval couvert
De couverture mi partie :
160 De Navarre ert l'une partie,
Et de Champaigne refu l'autre.
Adonc s'en vint lance sor fautre
• Contre cele de l'autre part ;
Et cele des rans se depart ,
Moult durement s'en vint encontre ,
Entr'eles font si dur encontre ,
Que les lances sont peçoïées.
Adonc desrengent l'or mesnies
De la partie d'ambedeus,
170 Toutes s'arestent sor eus deus.
Moult très durement se travaillent ,
De desus ces deus dames maillent.
Quant les autres routes revienent ,
Deus dames qui moult grant leu tienent,
L'une contre l'autre desrangent
Des deus dames qui pas ne changent ,
Ainz s'entrevienent durement
L'Englesche et cele de Braibant
Qui tant par sont chevalereuses ,
180 Et d'aquerre honor desirreuses.
Moult très cruelment se hurterent ,
Si qu'andeus à terre volerent
Si cruelment que c'est merveille.
Ne véistes onques pareille
Meslée qu'à ceste aferist ;
A grant merveille la tenist.

- Les autres s'entreviennent tost ,
Vous deïssiez ce fust un ost.
La roïne d'Escose i vint
190 Qui en sa route ot quatre vins
De dames moult chevalereuses ;
Celes viennent , ne sont douteuses
Assanbler à eus liemant.
C'est la duchoise la vaillant
Que tient la terre et le pais ,
Dont assanblent , ce m'est avis ,
Entr'eles deus moult fierement ,
Si se fierent communément ,
Ne s'entrepargnient de rien.
200 Vraïement vous di-je bien
Que s'entr'abatent des chevaus.
Eles chéïrent en un vaus
Ambes dens , mès pas n'aresta
La duchoise qu'el ne monta
Et cort à la roïne sus ,
Grant cop li done de desus
Le hiaume qu'ele ot en sa teste ,
Tant que par force et sanz arreste
Li a fet fiancer prison ,
210 Se cele nuit en sa meson
Sa raençon ne li envoïe.
Cele sor sa foi li otroïe ,
Adonc se departirent lors ,
Et la roïne traisent hors
Sa gent por reprendre s'alaine.
Au tornoï sa route ramaine ,
D'Anjou la nobile contesse
Qui lor a fet bele promesse

- De doner lor maint riche don.
220 Adonc s'en vienent a bandon
Celes de Gueille contre ces,
Mès moult i orent maus retrès,
Que cele d'Anjou prist lor dame
Qui moult estoit cortoise fame :
Malement furent recueillies,
Ceus d'Anjou les ont assaillies,
Ses pristrent moult mal à mener.
Celes de Gueille qui mener
S'i vit issi vilainement,
230 Dont s'esforça moult malement
Tant que sa route retorna
Et que ceus delà dessevera,
Moult vilainement les menerent.
Ceus d'Anjou se desconforterent
Comme se virent réuser,
Et toute lor prouece user.
Adonques misent tout pour tout,
Eles misent ensamble tout
Le pooir que porent avoir,
240 Ici poez-vous bien savoir
Que ceus de Gueille ont mal menées
Et vilainement demenées ;
Que cele d'Anjou prist lor dame
Qui moult estoit cortoise fame,
Se li a fet lors fiancer
Prison, et por plus essaucier,
Se feri es greignors meslées.
Adonc se sont entremeslées
Deus dames qui moult sont proisies,
250 Et qui de cuer sont envoisies :

- Blanche de Bretagne fu l'une,
L'autre qui de bien ert commune,
Estoit de Cleves dame riche.
Durement es estriers s'afiche,
Tout maintenant se desrengierent,
Et au venir si fort se fierent
Que li cheval sont descenglé,
Que par pou se sont estranglé.
Granz cops se vont entredoner,
260 Bien se vuelent abandoner
Et souffrir dolor et martire
Por avoir l'onor, la matire,
Si font les autres volentiers.
Dont vint la dame de Poitiers,
Contre li vint cele de Blois,
Quar ele tint aus Champenois.
La meslée fu fort et dure,
Et li tornois longuement dure.
Plus longue riote n'i fais,
270 Toutes assanblent à un fais,
Et chascune ala à son droit
Si comme il est reçons et droit.
Quant furent en une pelote,
Qui là fust si oïst tel note
Qu'eles fesoient desus hiaumes,
Miex vaut à oïr que set siaumés.
Moult durement se domagierent
Et moult forment se ledengierent;
C'estoit merveilles à veïr,
280 Qui veïst les unes fuir,
Les autres durement chacier,
Et teles i ot manecier.

- Au pardestroit au departir
Covint ceus de France partir
De la place tout maugré aus.
La placé si fu communaus
De ceus de Champaigne la fine.
La contesse cortoise et fine
Demonstre sa proecé noble ;
290 L'espée que tint fu moult noble.
Ele s'embat parmi les lices ,
De quatre lances fist esclices.
Que vous diroie ? plus n'i a ,
C'est cele qui le pris en a .
Vraiment a trestout vaincu ,
Bien i parut à son escu
Et au cisne que li donerent
Li hiraut qui s'abandonerent
A ce qu'il l'en donent l'onor ,
300 Et ele fist moult grant honor
A toutes celes qui esturent.
Por li toutes semonsses furent ,
Lendemain matin au mengier ,
Eles n'en firent nul dangier ,
Ainz s'en vindrent à son ostel
Où ele dona mengier tel
Que teus ne fu , ce m'est avis.
Lendemain vont en lou pais ,
Quar trop sont iluec sejoirnées.
310 Or vous ai les resons contées
Par quoi fu le tornoïement.
Ici faut le definement.

EXPLICIT LE TORNOÏEMENT AUS DAMES.

LE DEPARTEMENT DES LIVRES.

CHASCUNS enquier et veut savoir
Que je ai fet de mon avoir ,
Et comment je sui si despris
Que n'ai chape ne mantiau gris ,
Cote, ne sorcot, ne tabart ,
Tout est alé à male part.
Li tremeriaus m'a abatu ,
Par ma folie ai tout perdu ,
Tout mon avoir et toz mes livres
10 Grant pieça que j'en sui delivres.
En duel ai torné mon revel ,
Quar je cuit que il n'ait chastel
En France que je n'i alaisse ,
Et de mes livres n'i lessaisse.
A Gandelus lez La Ferté
La lessai-je mon A. B. C. ,
Et ma patrenostre à Soisson ,
Et mon credo à Monléon ,
Et mes set siaumes à Tornai ,
20 Mes quinze siaumes à Cambrai ,
Et mon sautier à Besençon ,
Et mon kalendier à Dijon.
Puis m'en reving par Pontarlie ,
Iluec vendi ma letanie ,

Et si bui au vin mon messel ,
A la vile où l'en fet le sel.
Aus espices à Montpellier
Lessai-je mon antefinier ;
Mes legendes et mon gréel
30 Lessai-je à Dun le chastel.
Mes livres de Divinité
Perdi à Paris la cité ,
Et cels d'art et cels de fisique ,
Et mes conduis et ma musique ,
Grant partie de mes auctors
Lessai à Saint Martin à Tors ;
Et mes doves est à Orliens ,
Et mes chacones à Amiens :
A Chartres mes Théodelés ,
40 A Roen mes Avionés.
Mes Ovides est à Namur ,
Ma philosophie à Saumur ,
A Bouvines delez Dinant
La perdi-je Ovide le grant.
Mi regiment sont à Bruieres ,
Et mes gloses sont à Maisieres.
Mon Lucan et mon Juvenal
Oubliai-je à Bonival.
Estace le grant et Vigile
50 Perdi aus dez à Abeville.
Mes Alixandres est à Goivre ,
Et mon grecime est à Auçoirre ,
Et mon Thobie est à Compiengne ,
Ne cuit que je jamès le tiengne ,
Et mon doctrial est à Sens ,
La perdi-je trestout mon sens.

Ainsi com je vous ai conté,
Jamès ne seront rachaté
Mi livre en trestoute ma vie.

60 Toute ai perdue ma clergie.
Se je ne truis aucune gent
Qui me doingnent de lor argent,
Autrement ne les puis ravoir.
Or li doinst Diex sens et savoir,
Qui m'en donra par tel convent,
Se je reviens en mon couvent,
Je ferai proier en chapitre
Que Diex ses pechiez li acquite.

EXPLICIT.

CE SONT LES DIVISIONS

DES SOIXANTE ET DOUZE BIAUTÉS QUI SONT EN
DAMES.

L'AN de grace mile trois cens
Et trente deus fui-je tracens
A Encerre compaignons querre
Por eulz compaignier et enquerre
Des deduis, car iete à cel jour,
En cel temps fu et à cel jour
Que Chevaliers fu Jehan de France.
Lors me sovint estre en souffrance
D'une excusacion à faire
10 Qui trop me fu de mal affaire,
Pour ce assez tost la laissai,
Et fis ces vers dont m'eslaissai
En les faisant pour la matiere *
Qui nouvelle est dont la maniere
Mon cuer est du recort plaisans,
Où y ot mout de biax plaisans.
Et s'aucuns n'i avoit plaisance,
Je me terrai car plesence.
Ne doit-on en ce point plaidier,
20 Car des plés d'ui ne des plés d'ier
Pas ne me porroient tant plaire.
Mès aucuns plais me doit desplaire

Des vers dont en voïst li esplais
 Si me plest du recort li plais
 Qu'a fait Bertax en exploitant
 De Chasteillon me desploiz tant
 A fait sera qu'aura argent ,
 Non contretant ce qu'il art gent.

Gracieuse Dame enterine ,

30 Digne pour estre une Roïne
 Entre les Dames de Paris
 Vous n'eussiez que je determine
 Dame , Damoiselle ou meschine
 Très bele et propre à mon avis
 Diex sons detroys vous y devis.
 Du bien avez les deus foyz sis
 Qu'en voit bien et quant adevine
 Ci après tous les vous descriis.

40 Bien soit seur vous , Dame , l'escris
 Es sains privez souz la cortine.

De vos biax semblans sanz retraire ,
 Gente Dame , voudré retraire
 Ce que de si qu'en soit retrait.
 Car fine amour m'a fait retraire
 A vous servir , car tant à traire
 I a de biens , pour ce atrait
 Les retrairai car nul mal trait
 Ne sai por dire du contraire.
 Ne croy de nul soit ja pourtrait

50 Vo gentil façon ni estrait
 S'amors de lui nel' fait estraire ,
 N'ai en ce faisant , ne mal trait.

Tant avez parfaite-figure
 Que nature qui tout figure ,

Tele ne sauroit figurer :
De biaux membres sanz affaiture
Et d'autres biaux biens de faiture
Sur vaus sunt sanz affaiturer.
Bien se sot nature enfourmer
60 De vous quant si vous vout former ,
N'i oublia droite mesure ,
Si bel vous sot amesurer
Qui vous soit se veut mesurer
A vous amer sanz desmesure.
Poissance douse biens a mis ,
Nature en vous por fins amis
Conforter de desir d'amie
Tous contraires ci les devis ,
De tel corps croy pou soit devis ,
70 A Dieu pri jà jour ne demie
Troys d'un , troys d'el par la mestrie
De nature qui vous mestrie ,
Formé vous a mout estris.
Dire le veul que que detrie
S'amors par grace le m'otrie ,
Coument qu'en face lonc destris.

Trois lons , trois cours.

Lonc nez , lons bras et lonc corsage
A moult bien mesurez cest sage ,
Et qui la voit le doit savoir :
80 Courtes tettes a d'eritage
Courtes fesses , ce dist le sage ,
Selonc le corps com poet véoir ,
Cours talons a au dire voir

Au marchier et à l'asséoir
 Les voit ou il pert qu'ele nage,
 Quant levere va main et soir,
 N'est hom qui ne devroit voloir
 A li amer de vrai corage.

Trois blancs, trois noirs.

Blanche plus que noif et charneure,
 90 Blanc le blanc des iex sanz pasure,
 Le contraire nulz n'i verroit,
 En bouche à blanche dentéure :
 Noirs sourcis, noire paupiéure
 Aussi noirs poinis avoir doit ;
 Et quant toutes ces choses doit
 Nature pas en vain n'ouvroit
 Quant fourmoit tele créature,
 N'est cuers si tristes si la voit
 Qu'en joie tost mué ne soit
 100 Diex li doint très bonne avanture.

Trois gros, trois gresles.

Gros entr'eul a en son devis,
 Grosses quisses à mon avis,
 Grosse coume emprez qui bien l'avise,
 Grelle corps bien a fait bien apris ;
 Grelletes deuz assez petites,
 Vermeilles a droite devise
 Grelles doir, mainz de bon assise
 Reploiant quant li plaist la guise,
 Aussi sont les dois drois traitis.
 110 C'est la façons c'aucuns moult prise,

Se telle Dame est d'amours prise
Miex en devroit valoir ses pris.

Trois gras, trois traitis.

Gras corsage a ma Dame à point.
Grasse corge qui moult m'espoint ,
Quant plus la voy plus m'en despointe ,
Gras membres, tiex ne voit-on point ,
Traitis iex qui sovent m'ont point ,
Au cuer dedenz einsi l'apointe ,
Traïtice descendue a jointe
120 Du col sus l'espaule l'enpointe
De parfaite façon Diex doint
Que soie à celle Dame acointe ,
Traïtices mains tant sage et cointe
Qu'à nul ne seroit mescoint.

Trois molz et trois durs.

Moles mains plus que d'alun gant ,
Ne plus molz genous dusqu'à gant
Je croy ne porroit-on trouver :
Mol ventre et apoint reboutant ,
Durs chevex blons, col reploiant ,
130 Dures fesses sanz mal amer ,
Dures testes com un piler :
Hé ! tel cors doit-on bien amer
Quant un pou la vois remirant ,
Joie en mon cuer fait demourer ,
Tout mon corps fait enamourer ,
Tous sa merci desirant.

Trois larges, trois jointis.

Large entrucal et large poitrine,
 Larges hanches près de l'eschine,
 Et sa gointise dentéure,
 140 Jointis guichet, blanche boutine,
 Jointis arceus riens n'i devine;
 Qui voit le pié je di droiture,
 Tant par est de douce aléure:
 Il pert qu'elle voit s'ambléure
 Et tant par douce definine,
 Qu'en tous ses fais si s'amesure
 Et son parler si bel mesure
 Quiconques l'ot bien li destine.

Trois votis, trois fosseleus.

Votis col bel et votis rains,
 150 Votis piez a et néentmains,
 Elle au l'aisseles foisselues,
 Fonceleus menton, crespés crains,
 Vis coulouré ne trop hautains,
 Tous jours les verroit-on itex,
 Focellex jointes les parex,
 Onques ne vi si desiréus:
 Ainsi c'est drois quant voy ses mains
 S'en pitié d'umblé cuer pitex
 Regardoit ce poivre hontez
 160 Pas ne craindroit faye frans de vilains.

Trois haus, trois bas.

Haut front moien, haute foncelle

Onques ne vi telle fors celle ,
 Et ensivant haute boudine ,
 Basse en jointée Damoiselle
 En tout le mont n'est mie telle
 Ne de si parfaite doctrine :
 Basse risée à tous encline ,
 De tous vices très pure et fine ,
 Bas escarnus trop ne reveille
 170 Son parler en male couvine ,
 En li auroit bonne voisine
 De qui elle auroit sa querelle.

Trois grans, trois petits.

Grande verche et avec grant front ,
 Grans iex et gros à loer front ,
 Petites oreilles c'est drois ,
 Petite bouche, neu long ,
 Plusor qui tesmoingnié le m'ont ,
 Et quant belle est en tous endrois ,
 Et son corsage est à point drois ,
 180 Petiz piez rons comme une nois ,
 La pieare au passer pas ne font ;
 Einsi va elle toute foyz ,
 Se pas n'est contesse de Foyz ,
 Si n'a il si belle en cest mont.

Trois simples, trois dangereux.

Simple regars, très douce chiere ,
 Simple en parler et non pas fiere ,
 Onques ne vi en li fierté ,
 Seur toutes a simple maniere ;

Elle est de toute honnour mainiere :

190 Ceste grace a elle aquesté ,
 Dangereusement regardé ,
 A dangereusement donné
 Response qui qui le requiert
 Dangereusement otroié ,
 De ce la où pou mestroïé ,
 Tant est en tous ses fais entiere.

Trois sanguins , trois poursuivans.

Sanguin par mesure viaire ,
 Sangins levres de bon affaire ,
 Sangins ongles tiex n'esgardai ,
 200 Poursuivans membres sans refaire ,
 De ce doit-on avoir affaire ?
 Poursivant corps defui le say ,
 En meintes dont veoir joie ay ,
 Poursivant contenance et gay ,
 Viaire pour amant atraire ,
 Bien se par moy ne reteray
 Ses honnours que qui metray
 En dire ce qui me poet plaire.

Trois avant et trois arrier.

Avant paz et au droit port porte ,
 210 Avant pas qui miex se deporté ,
 Nule n'est de si biau deport ,
 Arriere haut front de tel sorte ,
 Onques ne vi et ce m'en orte
 De lui loer a grant effort ,
 Arriere chief-trousse dacort

Denature a laz ce m'amort ,
Diex me consente ja soit morte ;
Arriere espauls outre bort
N'a arrivé est à bon port
220 Cil qui la seue amor emporte.

Michiau del Evesque portier
D'Aucerre tant de biau portier ,
Vous vi moy priant que portasse
Vos mos esquiez me deportasse
A les rimer moy deportant ;
Rimez les ay dont deportant ,
Onques n'oy si les vous aport ,
Si seroie arrivé à port.
Bon , se bien fait le vous portioie ,
230 Afin qu'aucuns en deport oye :
Se cil en bien fais se deport
Qui ces vers vous fist raporte
De par Bertaut de Chateillon ,
Sergant le Roy et compaignon ,
A tous bons fendus compaignons
Qui ensamble vous compaignons.

EXPLICIT LES DIVISIONS DE 72 BIAUTÉS QUI SONT EN DAMES.

DE MARCO ET DE SALEMONS.

- 1° **M**ORTALITEZ et guerre
Est escil de terre
Et destruiemenz ,
Ce dist Salemons.
- 2 De putain sourt **max**
Et ires mortax ,
Et peril de gent ,
Marcoul li respont.
- 3 Tençons et envie
Départ conpaignie
De feax amis ,
Ce dist Salemons.
- 4 Engens di putain
Font parens prochains
Mortieux anemis ,
Marcoul li respont.
- 5 Jà tant n'en iert vins ,
Que jà li molins
Mialx en tort ne muelle :
Ce dist Salemons.
- 6 Jà tant ne seroiz
Por putain destroiz ,

Que miax vos en vuelle ;

Marcoul li respont.

7 La pute et li sers
 Font tot en travers
 En dit et en oeuvre ;
 Ce dist Salemons.

8 Or font bele chiere ,
 Traissent derriere ,
 Lor corage cuevre ,
 Marcoul li respont.

9 Sers de pute orine , .
 Coistrans de cuisine
 Font moult à doter ,
 Ce dist Salemons.

10 Pute en cort norie
 N'est en abaïe
 Legiere à entrer ,
 Marcoul li respont.

11 Moult fait fole chace (1)
 Cil qui porsuit trace
 De cointe gorpille ,
 Ce dist Salemons.

12 Maint pas fait en vain
 Qui trace putain ,
 Tant ele gandille ,
 Marcoul li respont.

(1) *Al.* Sovent se trestorne
 Et fet petit orne
 Qui porsuit gorpille ,
 Ce dist Salemons.

- 13 Perier mal gardez
Est sovent crollez
Con il a que prendre ,
Ce dist Salemons.
- 14 Tant vous prisera
Pute que saura
Que aurez que tendre ,
Marcoul li respont.
- 15 Cheval sejournez
A poinne est ferrez
Qui mort et recane ,
Ce dist Salemons.
- 16 Moult a bone main
Qui porroit putain
Fere preude feme ,
Marcoul li respont.
- 17 Ce sachiez vos bien ,
Coustume est à chien
De mengier charoigne ,
Ce dist Salemons.
- 18 Je pig bien en main
Qui maintient putain ,
Jà n'iert sanz vergoigne ,
Marcoul li respont.
- 19 Maigre char prenez ,
Jà n'i troverez
Graisse ne saïn.
Ce dist Salemons.

- 20 Putain blandissiez
Et la chierrissiez,
Jà n'i metré fin,
Marcoul li respont.
- 21 Gitiez au plunjon
O pierre, o baston,
Et il plus se moille,
Ce dist Salemons.
- 22 Donez à putain
Et hui et demain,
Tant plus vos despoille,
Marcoul li respont.
- 23 Bués mal ivernez
En mars est lassez,
Si chiet en la roie,
Ce dist Salemons.
- 24 Pute bien vestue
Se demostre en rue
Por ce qu'en la voie,
Marcoul li respont.
- 25 Là tent-en la glu
O l'en a véu
Repaire d'oisiæx,
Ce dist Salemons.
- 26 Pute cerche foire
Quant ele i espoire
Planté de bordiax,
Marcoul li respont.

27

Qui voit le solel
Au matin vermeil,
Si atende pluie,
Ce dist Salemons.

28

Pute à bele chiere
Es tavernes est chiere,
Puis après anuie,
Marcoul li respont.

29

Jà nus useriers
N'aura tant deniers
Con ses cuers voldroit,
Ce dist Salemons.

30

La pute en sa vie
N'iert tant replenie
Que plus ne covoit,
Marcoul li respont.

31

Jà par sairement
C'on n'i pert noient
Mar querrez vilain,
Ce dist Salemons.

32

Bien let sa nature
Con ele plus jure
Qui mains croit putain,
Marcoul li respont.

33

Chargiez à jument
Ou plunc, o argent,
Hei ne chault loquel,
Ce dist Salemons.

- 34 Pute ne tient conte
 Qui sor son cul monte,
 Tuit li sont ignel,
 Marcoul li respont.
- 35 Ne vos chault semer
 Au sablon de mer,
 Jà n'i croistra grain,
 Ce dist Salemons.
- 36 Bien pert la raison
 Qui vialt par sermon
 Chastoier putain,
 Marcoul li respont.
- 37 Loez lo poon,
 Si fait à bandon
 Sa queue parroir,
 Ce dist Salemons.
- 38 Pute se demonstre
 En rue et se monstre
 Por loenge avoir,
 Marcoul li respont.
- 39 Li Ostors muiers
 Est plus soveniers
 Que n'est li sors,
 Ce dist Salemons.
- 40 Con plus est en voie
 Plus sovent prent proie
 Pute o lou gent còrs,
 Marcoul li respont.

- 41 Li faucons sorsis
Est auques ordis
Au premerain jor,
Ce dist Salemons.
- 42 Moult est deferrée
Pute mal gardée
Quant ele a loisor,
Marcoul li respont.
- 43 Gerfaulx n'espervier
N'est mie legier
A faire privé,
Ce dist Salemons.
- 44 Pute de mal aire
Ne se set atrere
A nule bonté,
Marcoul li respont.
- 45 Norrissiez l'ostor,
Si l'auroiz mellor
Por bien rivoier,
Ce dist Salemons.
- 46 Putain destraingniez
Et soz piez tenez
Si vos aura chier,
Marcoul li respont.
- 47 De loing cort au vent
Li chiens quant il sent
O perdriz ou caille,
Ce dist Salemons.

- 48 De loing aperçoit
Pute de cui doit
Traire la maaille,
Marcoul li respont.
- 49 Li cras porcelet
Ne quiert pas lou net,
Ainz quiert la palu,
Ce dist Salemons.
- 50 A putain ne chant
Qui argent li baut
Mès tost ait f..tu.
Marcoul li respont.
- 51 Li petiz pouparz
Fet moult large parz
De son pain au chien,
Ce dist Salemons.
- 52 Bien vos entendra
Pute, quant orra
Que vos diroiz tien,
Marcoul li respont.
- 53 Fol est, ce m'est vis,
Qui les charbons vis
Respont en son seing,
Ce dist Salemons.
- 54 A droit gist en paille
Qui son avoir baille
En main de putain,
Marcoul li respont.

55

Chevax enselez
Est bien aprestez
De faire son oirre ,
Ce dist Salemons.

56

Pute bien corbée
Est bien aprestée
De f..tre et de poirre ,
Marcoul li respont.

57

A droit pert s'onor
Qui a trahitor
Otroie baillie ,
Ce dist Salemons.

58

Qui met à putain
Ses biens entre main
A bon droit mendie ,
Marcoul li respont.

59

Qui en sa meson
Atret lou larron ,
Damage i reçoit ,
Ce dist Salemons.

60

Qui putain anore
En la fin en plore
Quant il s'aperçoit ,
Marcoul li respont.

61

Quant lo chat est bel
Et luisant la pel ,
Lors asauvagist ,
Ce dist Salemons.

- 62 Cherissiez putain ,
Donc soiez certain
Qu'ele vos guerpist ,
Marcoul li respont.
- 63 Moult sot de la muse
Qui vout fere escluse
Por retenir Loire ,
Ce dist Salemons.
- 64 Pute communaus
Et fols naturaus
Ne font pas à croire ,
Marcoul li respont.
- 65 Et la chenillete
Menjue l'erbete ,
La fueille du chol ,
Ce dist Salemons.
- 66 La pute se vest
Et conroie et pest
De l'avoir au fol ,
Marcoul li respont.
- 67 Quant chevrel est nez ,
De voir le savez ,
Il a le col blanc ,
Ce dist Salemons.
- 68 Quant gars dist, tenez ,
Pute dist, venez
Seoir en cest banc ,
Marcoul li respont.

- 69 Qui langor aura ,
Moult liez en sera
Se vis en eschape ,
Ce dist Salemons.
- 70 Qui putain croira ,
Ne li remainra
Ne cote ne chape ,
Marcoul li respont.
- 71 Li petit poucin
Sont bon en saïn
Atorné au poivre ,
Ce dist Salemons.
- 72 Quant pute n'a vin ,
Art quiert et engin
Comment ait à boivre ,
Marcoul li respont.
- 73 Li singes est lais
Et moult contrefais ,
S'a le cul pelé ,
Ce dist Salemons.
- 74 Diex ne fist contrait
Qui por argent n'ait
De putain son gré ,
Marcoul li respont.
- 75 Bien set li putois
Son recet où bois
Où il doit garir ,
Ce dist Salemons.

- 76 Pute a les dois crois ,
Tout veut prendre à chois
Quanques voit tenir ,
 Marcoul li respont.
- 77 Tels chace le dain
Par bois et par plain
Qui puis le pert tout ,
 Ce dist Salemons.
- 78 Tels-vest la putain
Et pest de son pain
C'uns autres la f...
 Marcoul li respont.
- 79 La poire méure ,
Vaut miex que la dure ,
Cé savez vos bien ,
 Ce dist Salemons.
- 80 Pute a tel nature ,
De garçon n'a cure
Puis que il n'a rien ,
 Marcoul li respont.
- 81 Roinsce acroche gent
Et poile souvent
Brebis et mouton ,
 Ce dist Salemons.
- 82 Pute proie et prent
Tant comme ele sent
Riens en son garçon ,
 Marcoul li respont.

- 83 Le coc où fumier
Grate le paillier
Por trover le grain,
Ce dist Salemons.
- 84 Pute a bon mestier
De borse vuider
A cul de vilain,
Marcoul li respont.
- 85 Se n'estoit li chas
Moult iroit li ras
Souvent au bacon,
Ce dist Salemons.
- 86 Pute o ses blans bras
De son c.. fet las
Por prendre bricon,
Marcoul li respont.
- 87 Li buès au vilain
Gaaingne le pain
Dont li siecles vit,
Ce dist Salemons.
- 88 Bien se lasse en vain
Qui cuide putain
Tuer à son v..
Marcoul li respont.
- 89 Riens ne vaut aillée,
S'ele n'est broiée
Et fort pestelée,
Ce dist Salemons.

- 90 La pute est perdue
 S'el n'est bien batue
 Et souvent foulée,
 Marcoul li respont.
- 91 Meson esventée
 Est tost alumée
 Quant li feus i prent,
 Ce dist Salemons.
- 92 La pute tifée
 Est tost enversée
 Quant el voit l'argent,
 Marcoul li respont.
- 93 Conins se repont
 En terre parfont
 Que il ne soit pris,
 Ce dist Salemons.
- 94 Pute poile tant
 Garçon en riant
 Que il est chelis,
 Marcoul li respont.
- 95 Anguille peschie
 N'ert jà empoignie,
 Tant fort se demaine,
 Ce dist Salemons.
- 96 Pute vezie
 N'ert jà engingnie,
 Fols est qui s'en paine,
 Marcoul li respont.

97

A molt grans tropiaus
Vont les estorniaus
Que uns seus n'en chiet,
Ce dist Salemons.

98

Pute tient convent
A vint ou à cent,
Encore en aquiet,
Marcoul li respont.

99

Li liepars est fiers ,
A prendre maniers
Et li lyons plus ,
Ce dist Salemons.

100

Putain embraciez
Ele dist , fuiez ,
Ainsi l'ont en us ,
Marcoul li respont.

101

Asne avez véu
Lessier fain menu
Por rungier chardon ,
Ce dist Salemons.

102

Pute avez véu
Lessier son bon dru
Por mauvais garçon ,
Marcoul li respont.

103

Moult est biaux estez
Et la flor es prez
Dont il i a tant ,
Ce dist Salemons.

- 104 Se putain crééz,
 Quanques vous avez
 Prendra en riant,
 Marcoul li respont.
- 105 Jà ne parra trace
 Que culuevre face
 Desus pierre bise,
 Ce dist Salemons.
- 106 La pute privée
 N'est prise provée
 S'en f..tant n'est prise,
 Marcoul li respont.
- 107 A bouche de four
 A si grant chalour
 Ja n'i croistra herbe,
 Ce dist Salemons.
- 108 Ja cul de putain
 Au soir ne au main
 Ne sera sans merde,
 Marcoul li respont.
- 109 Qui vilain blandist
 Et souef norrist,
 Adonc l'a pior,
 Ce dist Salemons.
- 110 Qui putain honist
 Et bat et laidist,
 Adonc l'a meillor,
 Marcoul li respont.

111

Gars taste à sa borse
Se trueve piau d'orse,
N'a mès que doner,
Ce dist Salemons.

112

Quant la pute l'ot
Son c.. li reclot,
V.. n'i puet entrer,
Marcoul li respont:

113

Qui prise les dez,
Fols est et dervez,
Qar tost en est nus,
Ce dist Salemons.

114

Qui putain maintient,
Toz maus l'en avient,
Tost est confondus,
Marcoul li respont.

115

Li mules où pré
A mavais soustré,
Et sont de porri fain,
Ce dist Salemons.

116

Souz bel vestement
Ort cul et puant
De bele putain,
Marcoul li respont.

117

Feus en brueroy
Art environ soy
Quanques il ataint,
Ce dist Salemons.

- 118 Pute ment sa foy ,
Ne li chaut por coy ;
Mais qu'ele gaaint ,
Marcoul li respont.
- 119 Fox est qui conmande
Au lous en la lande
Garder ses agniex ,
Ce dist Salemons.
- 120 Pute si demande
Au musart viande
Sovent et drapiex ,
Marcoul li respont.
- 121 Cerf va cele part
Où il set l'essart ,
Si paist volentiers ,
Ce dist Salemons.
- 122 Pute de male art
Set bien de musart
Traire les deniers ,
Marcoul li respont.
- 123 Dex ne fist poisson
Qui sont de l'iave loing
Qu'à longues puist vivre ,
Ce dist Salemons.
- 124 Putain et garçon
Boivent à tençon
Tant que il sont yvre ,
Marcoul li respont.

125

Moult a li faisans
Les plumes luisans
Et les iex bien fais,
Ce dist Salemons.

126

Pute a bele guimble
Et la chiere simple,
Maïs li cus est lais,
Marcoul li respont.

127

Grenouille en marais
Est en son defois
Tant con l'eve est bone,
Ce dist Salemons.

128

Pute prend manois
De tant est sordoïis
Cilz qui plus li done,
Marcoul li respont.

129

Qui veut mesurer
Les gouttes de mer,
Molt est plain de rage,
Ce dist Salemons.

130

Qui tient en sa main
La foy de putain,
Molt a malvais gage,
Marcoul li respont.

131

Qui se sent forfait
Fol est s'il en plait
Entre sans aïe,
Ce dist Salemons.

132 Qui va vuide mains
 Deprier putains ,
 Il fet grant folie ,
 Marcoul li respont.

133 Li chien aime bien
 Cil qui li dist , tien ,
 Et non autrement ,
 Ce dist Salemons.

134 Quant on dit , tenez ,
 Putain dit , venez ,
 Tout à voz commant ,
 Marcoul li respont.

135 La truie enserrée
 Est tantost levée
 Si lui vient pasture ,
 Ce dist Salemons.

136 La putain qu'on f..
 I prent autre gout
 Se l'argent ne dure ,
 Marcoul li respont.

 De blanche levriere
 Grant saut en bruyere ,
 Ce dist Salemons.

 De grosse lodiere
 Grant vesse pleniére ,
 Respont lui Marcon.

Delez grant val grant mont,
Ce dist Salemons.

Delez grant cul grant c.,
Marcoul li respont.

EXPLICIT MARCOUL ET SALOMON
QUI NE VAUT PAS UN GRANT ETRON.

VOIAGE D'OULTRE MER

DU COMTE DE PONTIEU.

EL tans passé ot un Conte en Pontiu moult amant le siecle. En ce meisme tans enclina le Conte de Saint Pol : n'avoit nul oir de se car, mais il avoit une sereur qui Dame fu de Doumart en Pontiu. Cele Dame si avoit un fil, Tiebaus avoit à non ; oirs fu de le Conté de Saint Pol, mais povres bacelers estoit tant con ses oncles vesqui. Li Quens de Pontiu avoit feme moult boine dame, en cele dame eut une fille. Cele fille cruit et monteplia en moult grant bien et eut bien xvi. ans d'âge, mais dedens le tierc en q'ele fu née, se mere morut, et li Quens se remaria tant tost, en pau de termine s'eut un fil, et il cruit et monteplia en bien. Li Quens dit monsengneur Tiebaut et si l'apela de se maisnie, et quant il l'ot de sa maisnie, si monteplia li Quens de Pontiu en moult grant bien. Au repair d'un tournoiement apiela li Quens monsengneur Tiebaut si li demanda : Tiebaut, gel joel de ma tere ameriés-vous le mex ? Sire, fait Tiebaut, je sui uns povres bacelers, mais de tous les joiaus de vostre terre je n'ameroie tant nul con damoiselle vostre fille. Li Quens fu liés et dist : Tiebaut, je le vous donrai s'ele vous veut. Li Quens vint là où li damoiselle estoit, et dist : Fille, vous estes mariée s'en vous ne remaint. Sire, fait-elle, à cui ?

Fille, fait-il, en men bon chevalier Tiebaut de Domart. A ! sire, fait-elle, se vostre Contés estoit Roiaumes et à moi deust rois venir, si me tenroie-jo à moult bien mariée en lui. Fille, fait-il, benois soit vostre cuers. Li mariages fu fais. Li Quens de Pontiu et cil de Saint Pol i furent, et maint autre preudome. A grant joie furent asamblé et à grant deduit vesquirent bien cinc ans ensamble, mais ne plut à Diu qu'il eussent nul oir, dont moult pesa à cascun. Une nuit jut me sire Tiebaut en sen lit, et pensa, Diu ! dont vient ço que j'aim tant ceste dame et ele mi, et ne poons avoir oir dont Dix soit servis et au siecle bien fais ? Il pensa de mosenigneur Saint Jake qu'il dona as vrais requerans ço qu'il li demandoient et promist sa voie. La dame se dormoit : quant ele fu esvellie, il le tint entre ses bras et requist un don. Sire, fait-elle, qel ? Dame, fait-il, est-ce seurtés que jo l'arai ? Sire, faites l'oir qes qu'il soit, se je doner le puis, je le vous donrai. Dame, fait-il, congié d'aler à mosenigneur Saint Jake, et prierai mon boin sengneur qu'il nos doinst oir dont Dix soit servis et sainte Eglise onérée. Sire, fait-elle, cis dons est moult courtois, et je le vous otroi. Moult furent en grant joie. Trespasa un jour et autre et tierc et jurent ensi en leur lit. Une nuit la dame li dist : Sire, je vous requier que vous me donés. Dame, fait-il, demandés, je vous donrai se je doner vous puis. Sire, fait-elle, congié d'aler avoec vous en ce voieage. Quant mesires Tiebaut l'oi, si fu moult dolans et dist : Griés cose seroit à vostre oeus ; et elle li dist : Sire, n'en doutés mie que dou meneur Esquier que vous avés serés vous plus enblaés que de moi. Dame, fait-il, jel' vous otroi. Jors vint et noviele corut, et tant que li Qens de Pontiu le seut et

manda moneigneur Tiebaut et li dist : Tiebaut , vous estes li pelerins voés, ce me dist-on , et me fille. Sire, fait-il , c'est voirs. Tiebaut, fait-il , de vous m'est bel et de li me poise. Sire , fait-il , je ne li peut escondire. Tiebaut, fait-il , movès quant vous volés et hastés vous : palefrois et roncis et somiers je vous liverrai asés et autre avoir. Sire , fait-il , grant mercis. Il s'aparelle et muet à moult grant joie , et va tant qu'il aproce moneigneur Saint Jake à mains de deus journées. Une nuit jut en une boine ville. Au soir apella l'oste et demanda li de la voie dou demain quele elle seroit , et il li dist : Sire , près de ceste ville averés un peu de forest à passer , après toute jour bele voie. Atant se teurent. Li lit furent aparellié , si vont jesir. El demain fist moult bel. Pelerin se leverent ains qu'il fust jors et fisent noise , et mesires Tiebaut s'esvella et se trova un peu pesant sen sanc , et dist à sen Canbrelenc , lieve te et fai nostre maisnie lever et tourser et aler leur voie , et tu remanras et torseras nostre lit , que je sui un peu pesans et mehaitiés. Cille conmanda et il s'en alerent. Petit demoura après mesure Tiebaut se leva , li valés torsa , et li palefrois furent aparellié , si monterent et n'estoit encore mie jors ; mais moult faisoit bel. Il isirent de la ville il troi sains plus de compagnie fors que de Diu et aprocierent de la forest , et quant il i virent , si troverent deus voies , l'une bone et l'autre mauvaise , et dist au Canbrelenc : Fier des esperons , ataing nostre gent et di qu'il nos atengent : laide cose est à dame de chevaucier par mi forest à pau de compagnie. Cil s'en va grant aleure , et mesure Tiebaut vint à la forest et trova les deus voies , et ne seut le quel aler , et demanda le , dame , laquelle irons-nous ? et elle dist : Sire , se Diu

plaist, la bone. En la forest avoit larons qui la miba-
toient la fause voie pour faire les pelerins desvoier.
Mesire Tiebaut descendi et esgarda la voie, et trova la
fause voie plus antée et plus large que la boine, et dist :
Dame, alons de par Diu cesti. Il entrerent ens et alèrent
bien le quart d'une lieue. La voie commença à estre-
cier et raim furent bas, et il dist : Dame, moi samble que
nous n'alons mie bien. Quant il eut ce dit, il vit devant
lui quatre hommes armés comme larons sur grans che-
vaus et cascuns lance en sa main; et quant il les ot veus,
il resgarda ariere et en vit autres quatre en autel ma-
niere atornés, et dist : Dame, ne vous effrés de cose
que voiés. Il salua les premiers et il se teurent à son
salu. Après il leur demanda qu'il pensoient envers lui,
et li uns li dist, ce sarés vous jà, et il muet à lui le
glaive et le quide ferir parmi le cors, et mesire Tiebaut
vit le cop venir, si douta et baisa le cors, et cil fali à
lui, mais au trespaser jeta mesire Tiebaut le main de-
seure le glaive, si le toli au laron, et mut as trois dont
cil estoit mus, et en fiert un parmi le cors si l'ocit et il
recuevre et muet ariere et fiert celui qui primes estoit
mus à lui parmi le cors et l'ocit. Ensi pleut à Diu que
des huit ocit les trois, et li cinc l'avironnerent et li oci-
sent s'en palefroï et il caï sans avoir bleceure qui li gre-
vast. Il n'avoit espée ne autre armeure dont il se def-
fendist. Il li tolirent sa reube dus c'à se cemise et espe-
rons et hoeuses, et prisent le corioie d'une espée et li
loierent les mains et les piés, si le geterent en un bui-
son de ronses; et quant il eurent çou fait, il vinrent à
la dame, si li tolirent son palefroï et sa rebe dus çà la
cemise, et elle estoit moult bele, et ne pourquant si
plouroit-elle moult durement. L'uns des larons l'es-

garda et dist : Segneur, j'ai men frere perdu, si voel avoir ceste dame en restor. L'autres dist, ausi ai-jo men cousin germain, autant i clain-jou comme vous et autel dist li tiers et li quars et quins leur dist, segnor, en li retenir n'arons nous mie grant preu, mais menon le en ceste forest et faisons de li nos volentés, puis le remetons à voie et le lasons aler. Ensi le fisent et le remenerent à le voie, et mesire Tiebaut le vist et dist li dame, pour Diu, desliés me, car ces ronses me grient moult. La dame vit une espée gesir qui fu à un des larons qui ocis fu, si le prist et vint vers monseigneur Tiebaut, si dist : Sire, je vous deliverai. Elle le cuida ferir parmi le cors, et il vit le cop venir, si le duta, et si durement tresali que les mains et li dos li furent desevré, et elle le fiert si q'elle le bleça es bras et copa les corioies, et il senti les mains laskier, et saca à lui et rompi les loiens et sali sus en piés et dist : Dame, se Diu plaist, vous ne me ocirés huimais. Et elle li dist : Certes, sire, ce poise moi. Il li toli l'espée et li mist le main sur l'espaule et l'en remena le voie qu'il estoient venu ; et quant il vint à l'entrée, si trova de sa compaignie partie où il estoient venu, et quant il le virent nu, se li demanderent, sire, qui vous a ensi atorné ? Et il leur dist que larons avoient encontrés ki ensi les avoient atornés, et il en firent grant doel, mais tost furent ratorné, si monterent et alerent leur voie. Cel jor chevaucèrent, n'onques à la dame piaour samblant mesire Tiebaut n'en fist. Le nuit il jurent en une boine ville. Mesire Tiebaut demanda à l'oste s'il i avoit maison de reigion où en peust une dame laisser, et li oster li dist : Sire, bien vous en est avenu ; ci dehors en a une moult religieuse. Cele nuit pasa, lendemain mesire Tiebaut i

ala et s'i oï messe. Après il pria à l'Abeesse que cele dame li gardast. Elle li otria. Mesire Tiebaut i laissa de sa maisnie pour li servir, et s'en ala et fist son pelerinage et revint par la dame. Bien fist en la maison et reprist la dame et le ramena en ù pais et à si grant honeur et à si grant joie com il li avoit menée, fors ke de gesir en son lit. U revenir en la tere moult fist-on grant joie de lui. Illi fu li Qens de Pontiu et ses oncles li Quens de Saint Pol, et li dame fu moult honerée de dames et de demisseles. Ce jor li Qens de Pontiu menga avoec monseigneur Tiebaut à s'escuelle. Après le mengier il li dist : Tiebaut biaux fix, ki lonc va il voit; or me contés aucune aventure que vous avés veue u oï dire. Et mesire Tiebaut li respondi qu'il n'en savoit nule aventure conter; et li Qens autre fois l'en pria, et il dist : Sire, puis c'au dire vient, je nel' vous dirai mie en l'oïe de tant de gent. Li Qens se leva et le prist par le main, et le mena à une part, et mesire Tiebaut li conta q'ensi estoit venu un Chevalier et une Dame, mais il ne noma mie lui. Et li Qens li demanda que li Chevalier avoit fait de la Dame, et il li dist qu'il l'avoit remenée, et autel joie et autel honneur con il l'en avoit menée fors ke de jesir en son lit. Tiebaut autre sens eut li Chevalier ke jou n'euse, que par le foi que je doi vous que je l'euse là pendue à le brance d'un arbre par les treces d'une ronse u de le corioie meisme. Sire, fait mesire Tiebaut, se ne fust mie la cose si bien creue comme elle sera quant la Dame meismes le temongnera. Tiebaut, fait-il, savés qui le Chevalier fu? Sire, oïe bien. Ki fu-il, fait li Qens? Sire, fait-il, ce fui-je. Dont fu-ce ma fille cui ensi avint. Sire, fait-il, voire. Tiebaut, fait-il, bien en estes vengiés qui ramenée le

m'avés. A le grant ire qu'il avoit il apiela la Dame et li demanda se voirs estoit que mesire Tiebaut avoit dit, et elle demanda coi? Q'ensi le vousistes ocire. Sire, fait-elle, oïl. Pour que le vousistes-vous faire? Sire; fait-elle, pour çou q'encore me poise ke je ne le fis. Li Qens laissa ce ester, et la cort de partir; mais dedens le secont jor vint li Qens a Tue sur le mer et mesire Tiebaut et ses fix, et fist la Dame amener. Li Qens fist un batel aparellier fort et bien portant, se fist la Dame metre ens et s'i fist metre un tonel et fu et poi, et il cntrerent tous trois avoec, sans compaignie d'autre gent, fors des maronniers qui les menerent, et fist li Qens nagier bien deus liues en mer; et quant il vinrent là, il fist d'un tonel l'un des fons ferir hors, et prist la Dame ki moult ert bele et bien acesmée, si le fist metre où tonel, et fist le fons referir après li et bien repoier, et le bondenel si ratirer ke aue n'i peust entrer, et fist le tonel metre sur le bort de le nef, si le bouta de sen pié en le mer, puis le conmanda au vent et as ondes. Moult en fu mesire Tiebaut dolans et ses frere. Il li kéirent as piés et li prierent pour Diu ke de ce torment le peusent oster. Il ne leur vaut otroier, mais ançois ke li Qens fust à tere repairiés, vint une nés marcéande devers Flandres qui s'en aloit en tere de Sarrasins pour gaangnier, et vinrent le tonel floter, et dist li uns, vés là un tonel wit, se nous l'aviens çaiens, aidier nos poroit. Il l'envoierent pourouec, et mis fu en le nef. Il le resgarderent et vinrent le fons novel repoiet. Il les fonserent et troverent la Dame ens gisant tele come sor l'estaindre, car airs li estoit falis : col gros et vaire enflé et les iex lais. Et quant elle réut l'air, si respira et sospira. Li marcéant furent entor li et

l'apelerent ; mais ele n'eut pooir de parler. Li aïrs li revint et eut pooir de parler et parla à aus , et il li demanderent ki elle estoit et ele leur cela verité et dist que par cruel aventure estoit là venue et par grant forfait. Ele manga et but , et desenfla et devint moult bele , s'ele eust tant joie comme ele avoit duel. Tant cru la nés ke ele vint devant Aumarie , et quant il eurent havene pris , galies vinrent encontre aus qui leur demanderent que gens erent , et disent. Marceant somes , il avoient leur conduis des haus homes qu'ils pooient aler en totes parties sauvement. Il misent la Dame sortere , et furent avoec li , et demanda li un à l'autre qu'il en feroient , et li uns dist qui le venderoient , et li autres dist : Se j'en fuiße creus , nos en ferons present au Soudant d'Aumarie , s'en amendera nos affaires. Il s'i asentirent tout et prisent la Dame et l'enmenerent au Soudant ki jouenes hom estoit , et l'en fisent present , et il le reçut moult volentiers , q'ele ert moult bele Dame. Li Soudant demanda qui ele estoit , et il disent : Sire , nos ne savons , mais par tele aventure fu trovée. Moult leur fist de bien , et la Dame cuelli en moult grant amour. Ele fu sur ferme tere , si li revint coulours , et le conmença à convoitier et à amet , et li fist reqere par latiniers q'ele li desist de quel linage ele estoit. Ele nule verité n'en vaut dire. Il pensa bien à çou que il véoit en li qe ele estoit haute feme , et le fist reqere se ele estoit crestienne , et ke se ele voloit sa loi laisier k'il le prenderoit. Ele vit bien que mix li valoit faire par amours que par force , si li manda que ele le feroit. Il l'espousa quant ele fu renoie , et crut en moult grant amour envers li , et petit fu avoec lui quant elle conçut et eut un fil. Elle fu de la conpengnie

à la gent et parla et entendî sarrasinois, et petit demoura après que ele eut une fille. Ensi fu bien deus ans et demi avec le Soudant, et entendî sarrasinois et parla moult bien. Or dist ensi ke li Qens estoit en Pontiu et mesire Tiebaut et ses fix. Li Qens fu en moult grief pensée et mesire Tiebaut ne s'osoit remarier, et li fix le Conte pour le doleur qu'il véoit que si ami avoient, ne voloît Chevaliers devenir, et s'estoit bien d'aage q'estre le peust. Un jor li Qens pensa et douta du pecié qu'il avoit fait de se fille. Il traist à l'Archevesque de Roem, si se confessa à lui et prist le Crois, et qant mesire Tiebaut vit ke li Qens ses boins sires estoit croisiés, si se confessa et croisa. Li fix le Conte vit sen pere croisié et monseigneur Tiebaut sen frere qu'il amoit tant, si se croisa. Li Qens ses pere le vit, si l'en pesa et dist : Biaux fix, pour coi estes-vous croisiés ? Or remanra la tere wide. Li fix li respondi : Biaux pere, je sui croisiés pour Diu servir et por vous. Li Qens s'aparella et mut et ala s'ent, et mesire Tiebaut et ses fix à grant saveté vinrent en la tere et de cors et d'avoir : fissent leur pelerinage moult saintement en tous les lius où il furent c'on devoit Diu servir et quant li Qens eut çou fait, il pensa q'encore voloît-il plus faire, si s'adona au service dou Temple un an il et sa compagnie, et quant ce vint au chief del an, il pensa qu'il voloît viseter sa tere et ses amis. Il envoya à Acre et fist nés aparellier, prist congié à la tere et vint à Acre et entra en mer. A vent moult bien portant issirent du havene d'Acre, mais pau leur dura. Quant il furent en haute mer, si les souprist un vens durs et oribles, si que li maronnier ne seurent qel part il aloient. Cascune eure cuidoient noier, si s'acousirerent ensamble li fix

au pere et li niés au neveu. Li troi s'acousirent si fort ensamble c'on ne les pooit departir. Petit eurent alé en tel maniere quant il virent tere et demanderent a amaronniers qes tere c'estoit, et il respondirent ke c'estoit tere de Sarrasin, et si l'apeloit-on le tere d'Aumarie, et disent : Sire, qe plaist vous ? Et li Qens leur dist : Laisiés corre, de plus cruel mort ne poons-nous morir que de noier. Il vinrent devant Aumarie tot alagen. Galies et batel plaines de Sarrasins leur vinrent encontre, et le prisent et menerent devant le Soudant, si l'en fisent present de tous leurs avoirs. Li Soudant les departi et envia en ses prisons. Li Qens et ses fix estoient si fort acousu ensamble et acolé, c'on ne les pooit departir, si conmande li Soudant à metre en carte à par aus. La furent une piece à grant meschief, et li fix et li Contes i fu moult malades. Après vingt uns jors que li Soudant fist une grant feste du jor de se naissance. Li Cours fu grande. Après le mengier arcier et Turcople vinrent au Soudant de Aumarie et disent : Sire, nos regerons no droit. Il demanda coi, et il disent : Sire, un cetif por metre au bersel. Il leur dist : Alés à le cartre, si prendés celui ki mains puet vivre. Il alerent et prisent le Conte et si l'en amenerent, carciét de barbe, vëstu de caviaus, menesme d'autre afaire. Li Soudans leur dist : Cis n'avoit mestier de plus vivre ; alés, menés l'ent. La Dame qui feme estoit au Soudant, estoit là et se le vit, et li atenri li cuers et dist : Sire, je sai françois, si parleroie à cest povre home se vous plaisoit. Dame, fait-il, oïl moult bien. Ele vint à lui et si li demanda dont il ert et ques homs. Il li respondi : Dame, je sui d'une partie de Franche d'une tere c'on apele Pontiu. De quel gent ? Dame, sire et Qens en estoie

quant je m'en parti. Quant l'oï, si vint à sen Seigneur et dist : Sire, donnés me cest cetif s'il vous plaist, car il set des eschiés et des tables, si juera devant vous et si nos en apprendra, et je sui auques seule avoec vous, si me fera conpengnie. Dame, par ma loi saciés moult volentiers. Ele l'envoia en sa cambre. Li carriers s'en r'ala à la cartre, s'amena monseigneur Tiebaut vestu de chaviaus et de barbe, magre et descarné. Quant la Dame le vit, si dist : Sire, encore parleroie-jo à cestui si vous plaisoit. Dame, par ma loi, oïl volentiers. Ele vint à lui, se li demanda dont il estoit et qes hom : et il li dist : Dame, je sui de la tere au viel et sui Chevaliers et si eut sa fille. Ele revint à sen Seigneur et se li dist : Sire, or me ferés-vous grant bonté se vous me donés cestui, car il set de tous deduis, et ses verrés volentiers juer ensamble. Dame, fait-il, et je le vous doins. El envoia avoèques le premier. Li archers se hasterent et disent : Sire, nos droits trop atarge. On ala à le chartre, si amena-on le fil covert de moult biax keyiax sans barbe et si estoit febles qu'il ne se pooit soustenir : et quant la Dame le vit, si en ot pitié et dist : Sire, plaist-vous que je paroïl encore à cestui ? Dame, fait-il, oïl bien. Ele vint à lui, si li demanda ques hom il iert et qui il estoit ; et il li dist : Dame, je sui fiex au viel premerain. Quant ele l'oï, si dist à sen Seigneur : Sire, or me ferés-vous grant bonté se vous me donnés chestui, car il set d'echiés et de tables et de biax contes asés. Et il dist : Par ma loy, Dame, se cent en i avoit, si les vous donroie jou volentiers. La Dame l'envoia avoec les deus. On r'ala à la chartre, si on ramena-on un autre. Ele parla à lui, n'en connut mié, livrés fu à son martire. Alains qu'ele onques puet s'en

parti et vint en la cambre ù si prisons estoient , et quant il le virent venir, si firent sanblant de lever et ele leur fist signe qu'il se sissent qoi. Ele vint près d'aus et li Qens li demanda : Dame , quant nous ocira-on ? Et ele lor dist : Che n'iert mie sitost. Dame , fait-il , ce poise nous , car nous avons si fain que li cuer nous partent. Et ele s'en essi et fist aparellier viande si leur aporta et trencha meisme à sa main , et si douna à chascun un morsel et petit à boire , et quant il orent chou près , si eurent plus fain que devant. Ensi lor douna à mengier par dix fois le jour , et à chascune fois un morsel ou deus. La nuit aaise jurent. Ensi la Dame tous les huit jors les peut et aaisa à chascune fois petit et tant qu'il furent si fort qu'ele leur abandouna viande et boire ausi. Il eurent eskiés et taules et juerent , si furent tot aise. Li Soudant estoit volentiers avoec aus pour veir jouer , et la Dame si sagement se warda devant aus c'onques n'i ot celui qui eust œul ne pensée à li connoistre. Petit demoura après ke li Soudans ot afaire , car uns Soudans qui à lui marcisoit , si li fist sa tere laide ; et il pour vengier manda gent. Et quant la Dame le seut , s'en vint en la canbre ù li prisonnier estoient , et il ierent si acoustumé que pour sen aler ne pour sen venir il ne se mouvoient. Ele s'asit en une kaiere devant aus , si les apela et dist : Seigneur , vous m'avés dit de votre afaire une partie ; or veu-ge savoir se voirs est che que vous m'avés dit. Vous me desistes ke vous estiés Qens de Pontieu et que cil eut vostre fille , et que cil est vostre fiex. Je sui Sarrasine et sai d'art , si vous di que vous ne fustes onques près de si honteuse mort que vous estes ore , se vous voir ne me dites , et jou sarai bien se vous dirés voir. Vo fille que cil Cheva-

liers ot espousée, que devint-ele ? Dame, fait li Qens, jou cuit qu'ele soit morte. Coument morut-ele, fait la Dame ? Dame, fait li Qens, par une oquoison qu'ele deservi. Kele fu l'oquoisons, fait la Dame ? Li Qens li commence à conter le mariage et l'atargement d'oïr qu'ele ne pot avoir. Li boins Chevaliers pramist la voie à monseigneur saint Jake : ele li requist d'aler avoec lui et il li otroia et murent et alerent s'ent. Il vinrent à un lieu où il furent sans compaignie, si troverent larrons en une forest. Li boins Chevaliers ne puet mie contre tous, mais il en tua troi : cinc en i demourerent et prisent le bon Chevalier et le desvestirent en sa cemise lui et la Dame. Après il li loierent les piés et les mains et le jeterent en un buison de ronces. Il virent la Dame bele, si le vaut chascuns avoir. A chou s'acorderent ensamble que tout cinc jurent à lui. Et quant il orent ce fait si s'en partirent et ele remest. Li boins Chevaliers le vit et li pria moult doucement : Dame, or me desloïés, si nous en irons. Ele vit une espée qui a un des larrons estoit keue, si le prist et vint vers lui en sanllant de moult grant ire, et li dist : Je vous deslierai. Ele tint l'espée nue et l'en cuida ferir parmi le cors. Par le volenté de Dieu et par le viguer du boin Chevalier, il se tourna chou desous deseure; ele ataint les loiens si les trencha et li blecha les bras. Les mains li lasquierent et il rompi les loiens de ses piés, et sali sus si bleciés con il estoit et di : Dame, se Dieu plaist vous ne m'ocirés hui mais. Et ele li dist : ce poise moi. A fait la Dame, bien sai que voir avés dit, et bien sai pourquoi ele le vaut ocirre. Dame, pourquoi ? Pour le grant honte qu'il avoit veu que ele avoit soufferte et rechut devant lui. Et quant mesires Tiebaus l'oï, si commencha à plorer

moult tenrement et dist : Elas ! ques coupes i avoit ele. Dame, fait-il, si me voelle Diex delivrer de la prison ù je sui, jà pour ce pieur sanllant ne l'en eusse fait. Sire, fait-ele, che ne cuidoit-ele mie adonc. Or me dites, fait-ele, lequel le cuidiés-vous miex ou vive ou morte ? Dame, font-il, nous ne savons mie lekel, mais bien sai, fait li Qens, que cruel venjanche en fu prise, et s'il plaisoit à Dieu, fait la Dame, k'ele fust escapée de cel tourment et vous en poiés noveles oïr, k'en diriés vous ? Dame, fait li Qens, je ne seroie mie si liés d'estre delivres de ceste prison et d'avoir autant de terre en cruture que jou oi onques. Dame, fait mesire Tiebaut, et je ne seroie mie si liés d'avoir le plus bele Dame du mont et d'avoir le roiaume de France avoec lui. Chertes, Dame, fait li joules, n'on ne me porroit douner ne pramettre de quoi je fusse si liés. Quant la Dame oï lor paroles, si li atenri li cuers, et dist, Diex en soit aourés. Or gardés qu'il n'ait faintise en vos paroles. Et il dirent tout troi à une vois : Dame, non a-il. La Dame conmencha à plourer moult tenrement. Sire, or poés vous dont dire ke vous estes mon pere et que je sui vostre fille ; et vous estes mes barons, et vous estes mes freres. Quant il oïrent chou, si furent moult lié et si firent sanllant d'umelier vers li, et ele leur deffendi et dist : Je suis Sarrasine et si vous pri que de cose que vous aiés oïe nul plus biau sanllant n'en faites, mais simplement vous maintenez et moi laisiés couvers. Or vous dirai pour quoi je sui demouree à vous. Li Soudans mesire en doit aler en une chevaucie et je vous connois bien, si querrai que vous irés avoec li, et se vous onques fustes preudoume, monstrés le ore. Atant se taisent et ele se lieve et vient au Soudant et dist : Sire, li uns de

mes prisons a oï parler de vostre gerre et m'a dit qu'il iroit volentiers avoec vous s'il en avoit l'aiseur. Dame, fait-il, je n'oseroie qu'il ne me fesist fauseté. Sire, fait-ele, seurement le faites, car jou retenrai les deus, et se cil vous meffaisoit, je penderoie ces par les gueles. Dame, fait-il, et jou li livrerai ceval et armes et ce qu'il li convenra. Atant ele s'en retourne en la chambre et dist : Sire, vous irés avoec le Soudant; et ses freres s'agenoilla et pria pour Dieu, seur, faites que jou voise avoec. Non ferés, fait-ele, que trop seroit le coze aperte. Li Soudans mut et mesires Tiebaut avoec lui, et vinrent seur leur anemis. Li Soudans li livra canques mestier li estoit. Par le volenté de Dieu et en l'aïe d'autrui, tant fist mesure Tiebaut qu'en pau de tans mist les anemis le Soudant au desous et moult le prist en gré, et repaira vainkiere et amena grant plenté de prisons en sa compaignie, et vint à la Dame, et dist li Dame : Par ma loy, je me lo de vostre prisonnier, et s'il voloit grant terre prendre, chertes jou li donroie. Et ele li dist : Sire, il ne le feroit mie sans droite loy. Atant se teurent et ele s'atorne et dist : Sire, je sui enchainte, et en enferté sui keue. Et il li dist : Dame, je ne fusse mie si liés pour cruture d'autant de terre que jou ai. Sire, fait-ele, je ne menjai ne ne bus puis ke vous en alastes par saveur, et me dist mes viex prisons que se ge ne sui sus terre de droite nature, morte sui. Dame, fait-il, vostre mort ne voel-jou mie, mais desisés seur quel terre vous volés estre, je vous i ferai mener. Sire, fait-ele, moi ne caut seur quel terre chousoit, mais que jou soie hors de cest ille. Li Soudans li fist aparellier une moult bele nef et garnir de vin et de viande. Sire, fait-ele, je menrai men viel prison et le joine, si jueront devant moi as

eskiés et as taules, et si menrai mon fil pour moi déduire. Dame, fait-il; et que devenra li tiers prisons? Je voel miex que vous l'enmenés que les autres deus, car il n'est liex ne sor terre ne sor mer, qu'il ne vous defende se vous en avés mestier. Sire, fait-ele, et jou l'en voel bien mener. La nés fu aparellie et entrèrent en mer. Sitost ke li maronnier furent en haute mer, il dirent à la Dame : Nostre vent nous porte droit à Brandis; et ele dist, laisiés aler abandounéement, car jou sai Francois, si vous conduirai bien partout, et il vinrent en havle à sauveté et monterent sor terre. La Dame leur dist : Seigneur, jou voel que vous recordés les paroles qui dites furent, car encor ai-jou bien pooir du retourner se jou voel. Et il disent : Dame, nous ne desimes coze que nous ne voellons bien tenir. Seigneurs, fait-ele, veschi mon fil. Qu'en ferons-nous, Dame? à grant bien et à grant houneur soit-il venus! Seigneur, fait-ele, j'ai moult tolu au Soudant quant jou li ai tolu mon cors et mon fil, ne plus de ses cozes jou ne li bé à tolr. Ele revint as maronniers à le nef et dist : Retournés et dites le Soudan que jou li ai tolu mon cors et son fil, et jeté de sa prison mon pere et men baron et men frere. Li maronnier furent moult dolant, et alains qu'il puerent retornerent. Li Qens s'aparella et bien ot dequoi par marceans et par Templiers qui volentiers li present du leur. Aparellié furent et murent de là et vinrent à Rome. Li Qens vint devant l'Apostole à toute sa compaignie. Chascuns se confessa à lui, et quant il eut chou oï, si fist moult grant joie des œuvres et du miracle que Diex moustroit à sen tans. Il bautisa l'enfant et ot non de Guillaume. Après il remist la Dame en droite cressienté et conferma et li et son seigneur en droit mariage,

et douna chascun penitance de ses meffais. Après il monterent et vinrent u païs à grant joie où il estoient moult désiré. Moult fist-on grant joie d'aus, et la nés retourna de Brandis et revint en Aumarie et dirent les noveles qui moult despleurent au Soudant. La fille qui demorée estoit mainz l'ama, nepourquant ele crut et devint moult bele. Et li Qens fu en Pontieu et fist de son fil Chevalier : en pau de tans après monteplia en grant bien, mais pau vesqui. A une haute feste li Qens de Pontieu fu, s'i ot un haut home de Normendie c'on apeloit monseigneur Raoul de Praiax. Chis Raous avoit une moult bele fille. Li Qens de Pontieu parla tant qu'il fist le mariage de Guillaume son neveu et de sa fille, car chis Raous n'avoit plus d'oïrs. Guillaume l'espousa et fu sires de Praiax. Moult fu li païs en grant joie, et mesires Tiebaut out par le volenté de Dieu deus fiex de sa fame. Li fiex au Conte morut dont grans deus fu fais, et li Qens de Saint Pol vivoit. Or furent li enfant monsegneur Tiebaut en atente des deus Contés où il parvinrent en le fin. La boïne Dame vesqui en moult grant penitance, et mesires Tiebaut con moult preudom. Ore avint que la fille qui demourée fu avoec le Soudant crut en moult grant biauté et fu apelee la bele Cetive. Uns Turs moult vaillans servoit le Soudant; Malakins de Baudas estoit apelés. Il regarda la bele Damoisele et le couvoita et dist au Soudant : Sire, pour mon service avoir à toujours doi mesme. Malaquin, fait li Soudans ! Quoi ? sire, fait-il, se jou l'osoie dire pour le hautece dont jou n'ai mie tant con ele, jou le diroie. Dites seulement, fait li Soudans. Sire, fait-il, la bele Cetive vostre fille. Malaquin, et je le vous donrai volentiers. Il li

douna et chil l'espousa et mena en son païs à moult grant joie, et à moult grant honneur, et ensi con verités tesmoingne, de cele fu née la mere au courtois Salehadin.

FIN DU PREMIER VOLUME.

GLOSSAIRE

CONTENANT L'EXPLICATION DES MOTS LES PLUS DIFFICILES
A ENTENDRE, QUI SE TROUVENT DANS CE VOLUME.

A.

A : Avec.

AAGE : Le temps de la vie.

Aaise : Content, avec plaisir.

Aaisier (s') : Passer son temps agréablement, s'amuser.

Aatie, aatine : Animosité, querelle.

ABA : Aboiement.

ABANDON : Avec plaisir, sans balancer.

ABELIR : Plaire, être agréable.

ABIT : Demeure, habitation.

ABOIVRE : Abreuver, désaltérer.

ABRIÉVER : Diminuer, abréger; *l'ore abrieve* : le temps approche.

ABRIVER : Venir promptement; *abrivé* : empressé, vif.

ACERIN : Percant, tranchant.

ACERTES : Certainement.

ACESMER : Parer, ajuster.

ACHIÉE : Douleur.

ACHIER : Hacher.

ACHOISON : Occasion, sujet, motif.

ACLINER : Être couché, reposer.

ACOINTE : Familier.

ACOINTIER : Faire société, se

lier d'amitié; *acointié* : informé, instruit.

ACOISIÉ : Calmé, adouci.

ACONSIRENT, ACONSIRERENT :
Se joignirent, s'embrassèrent.

ACONSU : Joint, lié, embrassé.

ACONTE : Action, acte.

ACONTER : Narrer, raconter, compter.

ACORER : Arracher le cœur, les entrailles.

ACORT : Accourt.

ACOUPIR : Cocufier.

ACRÉANTER : Promettre, assurer.

ACROIRE : Prêter; en imposer.

ACUEILLE, acuet sa voie : Il se met en chemin.

ADEMET (s') : Se comporte, se tient bien.

ADÈS : Toujours.

ADESER : Toucher, joindre;
adoist : qu'il touche, qu'il approche.

ADOLÉ : Triste, affligé.

ADONC, adonques : Alors.

ADOUBER : Armer des armes et vêtements de chevalier.

ADRECHIE : Dirigée.

ADROIT : Directement, avec justesse.

AIÉ. Voyez **AAGE**.

AENGLER : Tenir, serrer dans un coin.

AERDRE : Saisir, enlever ; *aers* : pris, saisi avec force.

AESSENT (s') : se divertissent, se réjouissent.

AFAITEMENT : Politesse, parure ; renseignement.

AFERIST : Ressemblât, fût conforme.

AFFAÏTURE : Flatterie.

AFFET : Tu as fait.

AFFIERT : Il convient.

AFICHE : Épingle, agrafe.

AFICHER : Assurer, affermir, appuyer, fixer, se confier.

AFIER : Promettre, assurer, donner sa foi.

AFOLER : Faire enrager, tourmenter, nuire, faire perdre le sens ; blesser, estropier.

AGAÏT : Surprise, piège, embûche.

AGAÏTER : Épier.

AGREVEIS : Abattu.

AGROTÉ : Malade.

AGU : Aigu.

AHERNECHIER : Enharnacher, mettre les harnois aux chevaux.

AHONTEIS : Déshonoré.

AHURTER : Heurter, choquer.

AÏDE, *aïe* : Aide, secours.

AÏLLÉE : Sauce, ragoût où il entre beaucoup d'ail.

AIN, *aing*, *ains* : J'aime ; *ainme* : il aime ; *aint* : qu'il aime.

AINGIN : Art, industrie, subtilité, fourberie.

AINZ : Avant, auparavant, au contraire ; *et qui ainz*

ainz : à qui mieux mieux.

AINZ MÈS : Jusqu'à présent, jamais.

AINZNÉ : Aîné.

AÏR : Violence, colère.

AÏRA (n') : N'y aura.

AÏRE : Lieu, place, état.

AÏRIER : Se mettre en colère, se fâcher.

AÏSIER : Mettre à l'aise, faire du bien ; *aisiez* : gaillard, dispos.

AÏSSELÉE : Charge sous le bras, brassée.

AÏST, *aît* : Qu'il aide, qu'il secoure ; *aïue* : qu'il secourre.

AJORNÉE, *ajornement* : Le matin, le point du jour.

AJORNER : Faire jour.

ALAGEN : En désordre.

ALAINZ : Le plus tôt, au plus tôt.

AÏE : Elle.

ALÉURE : Pas, allure ; *grant aléure* : grand train.

ALEXANDRE : Est mis ici pour Quinte-Curce, son historien.

ALEZ : Fini, mort.

AMAIN : J'amène.

AMANT : Devient meilleur, du verbe *amender*.

AMBLÉURE : Amble, petit pas d'un cheval.

AME (m') : Mon âme.

AMEDENS, *amedos*, *amedui* : les deux, tous deux.

AMÉEMENT : Avec plaisir.

AMENT, du verbe *amender* : Améliorer, profiter.

AMENUISIER : Diminuer.

AMER : Aimer.

AMESURER : Donner des formes agréables.

A MI : Au milieu.
AMONT : Au haut, en haut.
AMOR (s') : Son amour.
AMUENE : Aumône.
AN (s') : Si on.
ANCESSERIE : Ancienneté, suite d'aïeux, terme collectif de prédécesseurs.
ANCHE : Pour encre.
ANCHOIS, ançois : Plutôt, avant, auparavant, de préférence.
ANCLOT : Prend dans ses filets, trompe.
ANDEUS, andui : Les deux, tous deux.
ANE MALART : Mâle du canard.
ANFEZ : Enfant.
ANGARDE : Avant-garde.
ANGIEN, angin : Esprit, génie, adresse, finesse.
ANGLON : Coin.
ANGNEL : Agneau.
ANGOISSEUS, angoussous : Triste, chagrin, fâché.
ANGOISSIER : Presser vivement, persécuter.
ANGRE : Ange.
ANIOSE : Fâcheuse, désagréable.
ANNEL : Annuel.
ANOI : Ennui, peine.
ANOR : Honneur.
ANORER : Honorer.
ANPRÈS : Après, ensuite.
ANSIMENT : Pareillement.
ANSOR : Oie, oison.
ANTAN : L'an passé.
ANTEFINIER : Antiphonier, livre d'église.
ANTER : Fréquenter.
ANTICER : Exciter, provoquer.
ANTRAVÉURE : Plancher.

ANUI : Peine, chagrin.
ANUIT : Cette nuit, aujourd'hui.
ANUIT : Il fait nuit.
ANUIT (ne vos) : Que cela ne vous fasse pas de peine.
ANUITIÉE : Toute la nuit.
ANVIER : Envoyer.
ANWIER : Anvers.
ANZ : Dedans.
AORNÉE : Remplie, ici infectée.
AOUREE : Adorer.
APANRE, apenre : Apprendre.
A PAR AUS : Séparément.
APARAUT (s') : Se prépare, se dispose.
APARELLER : Fournir, donner, apprêter.
APAROILLE (s') : Se pare, s'arrange.
APELÉOR : Demandeur.
APELER : Assigner.
APENDRE : Dépendre, tenir, appartenir.
APENRE : Apprendre.
APENSER : Préméditer, former un dessein.
APERRE : Qu'il paroisse.
APERT(en), apertement : Ouvertement, à découvert.
APÉS : Calmes, contentes, donne satisfaction.
APLAIGNIER : Caresser.
APOIÉ : Appuié, posé.
APORT : J'apporte.
APOSTOLE : Le pape.
APRANDRE : Les études.
APRIMER : Approcher.
APROCE : Il approche; *aprocierent* : ils approchèrent.
AQUELT, aqueut, aquialt : Il accueille; *aquelt sa voie* : il se met en chemin.

ARAI : J'aurai.
ARAISSIER : Interroger, de-
 mander, entretenir.
ARAISSONER : Sommer, appe-
 ler en justice; questionner,
 parler raison, adresser la
 parole.
ARAUMENT : Tout de suite,
 promptement.
ARCIER : Archer, soldat.
ARDER, ardoir : Brûler; *arse* :
 brûlée; *art* : il brûle.
ARDURE : Violence.
ARENER : Toucher.
ARER : Labourer.
ARESNE : Attaché par les ré-
 nes.
ARESTÉE (sans) : Sur-le-
 champ.
ARESTÉEUE : Arrêtée.
ARIEZ : Arrière, derrière.
ARME : Ame.
ARSOIR : Hier soir.
ARSURE : Brûlure.
ART : Magie, divination.
ARTU : Artus, roi de la Grande-
 Bretagne.
ARONDE : Hirondelle.
AS : Aux; avec.
ASAJE : Il apprivoise.
ASALT, asaut : Il attaque.
ASANSE (s') : S'absente, s'en-
 fuie.
ASSEMBLER : Épouser.
ASENER : Placer, établir; *ase-*
nez : arrivé, parvenu.
ASENTIRENT : Ils consentirent.
ASERIR : Se faire tard.
ASEUR : Certain, assuré.
ASEURER : Garantir, être à
 l'abri.
ASIENT (s') : Ils s'asseyent.
ASIGIEZ : Assiégé.
ASIS : Assis; *assise* : posée,
 placée.

ASOEVE : Il apaise, calme.
ASOTÉ : Sot.
ASSAMBLÉ : A semblé.
ASSENER : Adresser.
ASTOIT : Il étoit.
ATALANTER : Avoir pour
 agréable, faire plaisir.
ATANT : Alors, en ce mo-
 ment.
ATARGEMENT : Retard.
ATARGER : Retarder, diffé-
 rer.
ATEMPERER : Accorder.
ATENGENT : Ils attendent.
ATENRIR : Attendrir.
ATILLIER : Parer, ajuster.
ATIRÉ : Disposé, traité.
ATORNEMENT : Parure, orne-
 ment.
ATORNER : Arranger, dispo-
 ser, préparer.
A TOT : Avec.
AUBERZ : Haubert, cotte de
 mailles.
AUBRE : Arbre; *aubrisel* : ar-
 brisseau.
AUCTORITÉ : Sentence, dis-
 cours utile.
AUE : Eau.
AUMANS : Le Mans.
AUME : Heaume.
AUMONIERE : Bourse, gibe-
 cière.
AUMOSNIERE : Charitable.
AUQUES : Alors, à présent,
 en ce moment, aussi.
AURAMENT. Voyez **ARAU-**
MENT.
AURILLOX : Sainte - Palaye
 pense qu'il signifie le temps
 qu'il fait.
AUS : Eux.
AUSI : De même.
AÛSSE : J'eusse; *aüssié* : vous
 eussiez; *aüst* : qu'il eût.

AUT : Haut, puissant, distingué.

AUT : Qu'il ait ; qu'il aille.

AUTEL, *autez* : Pareil, semblable.

AUTRESI, *autresin* : Aussi, également, de la même manière.

AUTRETANT : Autant.

AUTRETEL : Pareillement, de même.

AUTRIER : L'autre jour.

AVAI : A bas, en descendant.

AVALER : Descendre.

AVEIGNE : Qu'il arrive, qu'il vienne ; *avenist* : qu'il arrivât.

AVENANT : Agréable, qui plaît.

AVERAI : J'aurai.

AVERAS (r') : Tu auras.

AVERS : Avare.

AVERSIER : Adversaire, ennemi.

AVERTIN : Folie, vertige.

AVESPRÉE : Le soir ; *avesprer* : faire nuit.

AVEUC : Avec.

AVIAI : Tout ce que l'on souhaite.

AVIENS : Nous avions.

AVIONÉS : Ce mot paroît mis ici pour fabuliste, d'*Avienus*, auteur de fables.

AVIRONER : Environner ; parcourir.

AVISION, *avison* : Vision, fantaisie.

AVOEC, *avoeques* : Avec.

AVOI : Hélas ! ha ! exclamation.

AVOIER : Diriger, mettre dans le chemin.

AWIST : Il eût.

AX : Eux.

B.

BACELER, *bachelor* : Jeune homme, gentilhomme qui n'est pas encore chevalier.

BACON : Cochon.

BAIENNE : Brune, noire.

BAILLE : Palissade, barrière.

BAILLER : Prendre, saisir, s'emparer ; donner.

BAILLIE : Soin, garde, puissance.

BAISANT : Baissant ; *baist* : qu'il baise.

BAJASSE : Servante, femme de chambre.

BALOIAINT : Flottant, voltigeant.

BANDON (à) : Sans délai, sans

hésiter, à volonté, à plaisir.

BANGNE : Baigne.

BAR : Barbot, poisson.

BARAT : Tromperie, finesse.

BARETER : Tromper, friponner.

BARGE : Esquif, barque.

BARGIGNER : Marchander.

BARNAGE : Bagage ; ici, richesse, prix.

BARNESSE : Femme de bien, brave femme.

BARON : Mari.

BASME : Baume.

BATEL : Bateau.

BAUDRÉ : Baudrier.

BAUT : Donne.
BAUT, *bauz*, *baude* : Gai, content, joyeux.
BAUTISA : Il baptisa.
BEALTÉ : Beauté.
BEASSE. Voyez **BAJASSE**.
BÉER : Désirer, souhaiter.
BEHORDER : Lutter, jouter, passer le temps à se réjouir.
BEL : Agréable ; *il m'est bel* : cela me plaît.
BEL, *belement* : Doucement ; *bel covrir* : s'excuser honnêtement.
BENÉIÇON : Bénédiction.
BENÉIE : Bénit, bénisse.
BENÉURÉE : Bienheureuse.
BENOIS, *benoiete* : Béni, bénie.
BER : Fort, vaillant, baron, homme.
BERNAGE : Courage, force.
BERSEL : Captivité, chaîne.
BERTODÉ : Tendu inégalement.
BÉS : Bec.
BESAGUE : Hache à deux tail-lans, outil de charpentier.
BESOIN (aller en) : Vaquer à ses affaires.
BRUBAN : Fasté, luxe, magnificence.
BIENVIGNER : Complimenter, saluer.
BLANCHET : Blanc.
BLANDIR : Caresser, cajoller ; d'où
BLANDIZ : Caresses, cajoleries.
BLANJE : Flatterie.
BLEF : Bled.
BLIAUT : Sorte de robe, habille-ment de dessus.
BLOI, *bloie* : Blond, blonde.

BORAN : Somptuosité, grand appareil.
BOBERT : Fier, orgueilleux.
BOCHE : Bouche.
BOCHIER : Boucher.
BOCLE : Boucle, agrafe.
BOEN : Bon, plaisir, volonté.
BORDIE : Ruse, finesse, tromperie.
BOISE : Gros bâton, rondin.
BOISER : Ruser, frauder, tromper.
BOISSON : Buisson.
BON : Bien à propos, volonté, plaisir.
BONDENEL : Bondon.
BORNG : Raillerie, tromperie, sornerie.
BORDELE : Bordeaux.
BORS : Loge, petite maison, cabane.
BORSE : Bourse.
BOSCHEL : Bosquet.
BOSCHERON : Bûcheron.
BOSCHIEK : Fardée, déguisée.
BOT : Action de pousser.
BOTEIS : Bouteille.
BOTER, *bouter* : Mettre, pousser.
BOUDINE : Nombril.
BOULE : Tromperie.
BOUTE-EN-CORROIE : Voleur, filou.
BOZ : Poussé en avant.
BOZON : Sorte de fleche, trait d'arbalète.
BRASE : Bras.
BRAIES : Culottes, hauts-de-chausses. *↳*
BRAINE : Brème, poisson.
BRAINT : Il crie.
BAMES : Cris, pleurs.
BRANC : Sabre, glaive, épée.
BRANCE : Branche.

CEL

BRANDIS : Brindes.
 BRET : Il crie.
 BRIEF : Écrit, lettre, brevet.
 BRIÈMENT : En peu de mots.
 BRIFAUDER : Manger goulument.
 BROAZ : Jus, sauce de viande, bouillie.
 BROCE : Petit bois, broussaille, bruyères.
 BROIE : Dispute, ou délai.
 BRUEROY : Broussaille, bruyère.

CHA

461

BRUIRE : Faire du bruit.
 BRUNLÉ : Brûlé.
 BU : Buste, corps.
 BUÉE : Lessive.
 BUEN : Volonté, plaisir, bon.
 BUER : Heureusement, bien à propos, pour son bonheur.
 BUÈS : Bœuf.
 BUFET : Soufflet, tape.
 BUI : Je bus.
 BUISINER : Sonner de la trompette.

C.

ÇA : Ici.
 CAÏ : Tomba.
 ÇAIENS : Ici, dans.
 CAINE : Joue.
 CANBRELENC : Chambellan.
 CANQUES : Tout ce que.
 CAR : Chair.
 CARAUDES : Danses en rond.
 CARBONCULE : Sorte de rubis.
 CARCIET : Chargé.
 CARDOIL : Une des quatre cités du roi Artus, d'où partent presque toutes les aventures des romans.
 CARRAGE : Chemin.
 CARRER : Pierre.
 CARTE : Chartre, prison.
 CARTRIER : Géolier.
 CASCUN : Chacun.
 CAUT : Il importe.
 CAVIAUS : Cheveux.
 CAX : Eux, ceux.
 CE : Pour se.
 CEL : Celui, tel.
 CELÉE : Cachette, secret.
 CELÉEMENT : En cachette, secrètement.

CELZ : Cheveux.
 CEMBEL, *cenbel*, *cenbiax* : Combat, joute, tournoi ; mais au vers 63 de Hue-line, il paroît signifier la lance dont on se servoit dans les tournois.
 CENGLE : Sangle.
 CENS : Sans.
 CEP : Espèce d'entrave dans laquelle on mettoit les pieds du criminel.
 CERCHANT : Parcourant, allant de tous côtés.
 CERVOISE : Bière.
 CESTI : Celle-ci.
 CETIF : Captif, prisonnier.
 CEVAL : Cheval.
 CEZ : Ceux.
 CHAHÉURE : Hache.
 CHAËNNE : Chaîne.
 CHAI : Tomba ; *chairant* : tombèrent.
 CHAIENS : Céans, ici.
 CHAILLE (ne vos) : Que cela ne vous inquiète pas.
 CHAINSE : Chemise, jupe, veste.

CHAITIS, *chaitive* : Malheureux.
 CHALEMELEK : Jouer du chalumeau.
 CHALOIR (ne te) : Que cela ne t'inquiète pas.
 CHALONGE : Tromperie, contestation, empêchement.
 CHALONGIER : Réclamer.
 CHAMBERIERE : Femme de chambre, suivante.
 CHANAP : Vase à boire.
 CHANCELIA : Glissa, se détournait.
 CHANCRE : Goutte, ou crampe.
 CHANSE, *chansil*. Voyez CHAINSE.
 CHANT : Je chante.
 CHANTES : Chantier sur lequel on met les tonneaux.
 CHAOK : Tomber.
 CHAPE : Robe qui avait un chaperon pour mettre sur la tête.
 CHAPKL : Couronne, guirlande.
 CHAPLE : Combat, bataille, cliquetis des épées en frappant de taille.
 CHARAIE : Sort, charme, espèce de sortilège.
 CHARLION : Une des quatre cités. Voyez CARDOIL.
 CHARRA : Tombera.
 CHARRIFRE : Chemin de charroi, route.
 CHARTEINS : Monnaie de Chartres.
 CHASTEL : Château.
 CHASTELAIN : Gouverneur d'un bourg, d'un château.
 CHASTIER, *chastoier* : Avertir, donner avis, corriger.

CHATEL : Effets mobiliers, gain, profit.
 CHAUCES : Bas, chaussures des jambes.
 CHAUCIE : Chaussée, grand chemin.
 CHAUDUN : Sainte-Palaye l'explique par chaudéau.
 CHAUT : Il importe, il se soucie; *ne vos chaut* : ne vous en inquiétez pas.
 CHAÛ : Tombé.
 CHE : Ce.
 CHÈRE : Siège, chaise.
 CHENU : Vieillard, qui a les cheveux blancs.
 CHÉOIZ, *chéu* : Tombé.
 CHESTUI : Celui-ci.
 CHEVALERIE : Bravoure, prouesse.
 CHEVAUCHIE, *chevaucie* : Compagnie de gens à cheval, voyage, guerre.
 CHEVECE, *chevestre* : Licol de monture.
 CHEVIR : S'aider, conduire, gouverner.
 CHEVOX : Cheveu.
 CHIÉE : Qu'il tombe, qu'il arrive.
 CHIFF (à) : A bout; *à chief treire* : venir à bout, terminer heureusement; *au chief del an* : à la fin de l'année; *de chief en chief* : d'un bout à l'autre.
 CHIERE : Visage, mine, contenance; *faire povre chiere* : faire triste mine.
 CHIERTE : Amitié.
 CHIÉS EN CHIÉS (de) : De pied-en-cap.
 CHIFT : Il tombe; *chieent* : ils tombent.
 CHIEUS : Celui-là.

COI

CHIEZ : Chef, tête.
 CHOISIR : Voir, apercevoir.
 CHOSER : Gronder, blâmer, quereller.
 CHOU : Ce, cela.
 CIL : Lisez s'il.
 CIL : Celui; *cil et cist* : l'un et l'autre, celui-ci et celui-là.
 CINE : Cygne.
 CINE : Fait signe.
 CITEUIN : Citoyen.
 CITOAL, *citouaudé* : Sorte d'épice, zédoaire, graine aromatique.
 CLAIMMER, *clamer* : Demander, réclamer justice, se plaindre, avouer, publier, déclarer; *clain-jou* : je réclame.
 CLAMOR : Plainte.
 CLARÉ : Vin blanc, vin clair.
 CLER : Insigne.
 CLERC : Savant, instruit; mais ici, écolier, jeune homme qui étudie.
 CLERGIE : Science, savoir.
 CLICANT : Pétillant.
 CLO : Clou.
 CLOFICHIER : Attacher avec des clous.
 Ço : Ce.
 COART : Lâche, poltron.
 COCELESTRE : P. e. Gloucester.
 COCHE : Lit, coucher.
 COCHIER : Coucher.
 COE : Queue.
 COÉTÉE (vestéure) : Je crois que ce mot signifie un habillement garni de fourrure : Sainte-Palaye l'explique par, *qui a une queue*.
 COFINEL : Écrin.
 COI : Quoi.

CON 463

COINT, *cointe* : Aimable, gracieux, avisé, prudent, sage, rusé, bien instruit.
 COINTEMENT : Adroitement.
 COISINE : Cousine.
 COITIER : Presser, hâter, aiguillonner.
 COLOIER : Affecter certains mouvemens du cou ou de la tête.
 COLON : Pigeon.
 COLUEVRE : Couleuvre.
 COMMANT : Je recommande; recommandation.
 COMMUNAUMENT : Ordinairement, en général.
 COMMUNAUS : A tout le monde.
 COMPARER : Acheter, payer, récompenser.
 COMPLIR : Remplir, compléter.
 CON : Comme.
 CONBE : Butte, hauteur, lieu escarpé.
 CONDUIS : Passeport.
 CONDUIT : Chanson, cantique.
 CONÉUE : Reconnue.
 CONFANON, *confenon* : Bandulette terminée en pointe dont les chevaliers ornoient leurs lances.
 CONFERMA : Confirma.
 CONFIT : Mort.
 CONGÉER : Renvoyer, donner congé.
 CONGRIER (se) : S'amasser, s'assembler.
 CONIN : Lapin.
 CONJOIER : Fêter, recevoir avec joie, avec plaisir.
 CONMANDER : Recommander.
 GONMIN : Cumin, plante.
 CONPAS : Pourtour.

CONQUÊTER : Amasser, gagner, profiter.
 CONTRAER, *contréer, conroier* : Arranger, ajuster, équiper, traiter.
 CONROI : Train, appareil, équipement, provision, préparatif, repas.
 CONSAUT : Conserve.
 CONSEILLER : Consulter, examiner; parler à l'oreille, raconter à voix basse.
 CONSÉUE : Attrapée, atteinte.
 CONSOIL (à) : En secret.
 CONT : Je conte.
 CONTALHIÉ : P. e. couvert de blessures.
 CONTENEMENT : Contenance, maintien.
 CONTENT : Adversaire, du verbe *contendre*: quereller, disputer.
 CONTOR : Comte.
 CONTRAIRE : Peine, chagrin.
 CONTRALIEUX : Querelleur, contrariant.
 CONTREMONT : En haut, en montant.
 CONTREVAL : En descendant, en bas.
 CONTROVE : Fable, conte, mensonge.
 CONUI : Je connais.
 CONVANS, *convent* : Accord, convention.
 CONVENANT : Pacte, convention par écrit; *avoir en convention*: promettre.
 CONVENIST : Convenoit.
 CONVERS : Converti, religieux.
 CONVINE : Affaire, arrangement.
 CONVOIER : Guide, conducteur.

CONVOIER : Conduire dans la voie, guider.
 COP : Coup.
 COPA : Coupa.
 COPE : Coupe à boire.
 COPER : Délivrer.
 CORAGE, *coraje* : Cœur, volonté, pensée, esprit, envie, dessein.
 CORANZ : Courans, légers.
 CORBER : Courber.
 CORBOILLE : Corbeille servant à berner les dormeurs.
 CORCE : Course.
 CORDELES (frères des) : Cordeliers.
 CORDUAN : Cuir.
 CORE : Courir; *corent* : ils courent.
 CORECIÉ : Courroucé, en colère.
 CORECIER : Sainte-Palaye l'explique par tenir un chœur, y figurer.
 CORÉE : Entrailles, intestins.
 CORGE : Gorge.
 CORGIÉE : Fouet de charretier.
 CORNILLE : Corneille.
 COROIE : Courroie, ceinturon.
 CORONE : Couronne; mais ici paroît signifier danse en rond, pour dire faire comme les autres.
 COROST : Qu'il fâchât.
 COROZ : Courroux, colère.
 CORPE : Faute.
 CORQUILLE : Coquille.
 CORRECIER, *corrocier* : Fâcher, mettre en colère: *corrost* : qu'il fâchât.
 CORS (lo) : En courant.
 CORSAL, *corsière* : Coureuse, libertine.

CORT : Cour ; court ; *corte* : courte.
CORT : Il court.
CORTINE : Rideaux , tour de lit.
CORTIUS : Jardin.
CORTOIS : Civil , gracieux , honnête.
CORTOISIE : Politesse , grâce , manières honnêtes , gracieuses.
COS : Coups.
COSE , *coze* : Chose.
COSER : Blâmer , désapprouver.
COSTER : Coûter.
COSTUME : Coutume.
COSUE : Cousue.
COTE : Veste , soubreveste.
COTÉIST (se) : Sainte - Palaye l'explique , se pare , s'ajuste.
COTEL : Couteau ; veste , manteau de lit.
ÇOU : Ce , cela.
COUMANT : Je recommande , j'ordonne.
COUMIN. Voyez **CONMIN**.
COUPE : Faute.
COUS : Mari dont la femme est infidelle.
COUTE : Coussin , couverture.
COUVERS : Inconnue.
COUVERTOR : Couverture.
COUVINT : S'accorda , s'arrangea.
COUVREMENT : Excuses.
COVANT , *coven* , *covent* : Promesse , engagement , convention.
COVENANT (être) : Tenir sa promesse.
COVENUE : Conduite.
COVERT : Couvert ; *covre* : couvre.
COVETISE : Envie , jalousie.

COX. Voyez **Cous**.
COX : Coups.
CRÉANCE (faire) : Promettre , faire un engagement.
CRÉANT : Promesse , permission.
CRÉANTER : Consentir , promettre , assurer , garantir.
CRÉIRENT : Ils crurent , ils eurent confiance.
CREMIR : Craindre ; *crien* : je crains.
CREPON : Croupion.
CRESPERITE : Sorte de pierre précieuse.
CRÉÉ : Créé.
CRIENT : Il craint.
CRIMINAUX : Criminel , péché mortel.
CRINE : Chevelure.
CRISTAX : Cristal.
CROICHE : Étable.
CROIRE : Confier.
CROISTRE : Craquer.
CROLLER : Secouer , ébranler.
CROTE : Grotte , caverne.
CRUEX : Cruel , barbare.
CRUEZ : Creux , profond.
CRUIT : Grandit ; *crut* : avança.
CUENS : Comte.
CUER : Cœur.
CUETE : Matelas , couverture.
CUÈVRE : Couvre , cache.
CUÈVRECHIEF : Voile , chapeau , bonnet.
CUI : Qui , que , à qui.
CUIDIER : Penser , imaginer ; *au mien cuidier* : à mon avis ; *cuit* : je pense.
CUILIR : Recevoir.
CUIRIE : Çuirasse.
CUISENÇON : Souffrance , douleur cuisante.

D.

DAHAI, *dahez* : Imprécation qui a la même signification que le *vae* des Latins.

DAHEZ : Malheur, maladie, chagrin.

DAMAGE : Dommage.

DAME-DEX : Seigneur Dieu.

DAN, *danz* : Seigneur.

DANE : Dommage.

DANGIER : Obstacle, difficulté, crainte, délai, retard ; *mener dangier* : contrarier, faire de la peine ; *estre en autrui dangier* : dépendre des autres.

DANRÉE : Objet de peu de valeur, denier.

DANT : Dent ; *dant à dant* : en face, en présence.

DANTER : Dompter.

DARIEN (au) : A la fin, enfin.

DE : Est mis quelquefois pour que.

DEBAREIS : En mauvais état.

DEBIAUX : Plaisirs, suivant Sainte-Palaye.

DEBRISIÉ : Rompu, harassé.

DEC'A : D'ici à.

DECEMENT : Tromperie.

DECHOIVRE, *deçoivre* : Tromper.

DE CI AL : Jusqu'au ; *de ci qu'an* : Jusqu'en.

DECOPE : Découpé.

DEDIT, *deduit* : Passe-temps, plaisir, récréation.

DEFFAEZ : Paien.

DEFFET : Mort, puni de mort, ou d'être privé de quelque membre.

DEFIN : Fin.

DEFOIS : Empêchement, défense, lieux défendus.

DEFORIS : Dehors.

DEGUERPIR : Laisser, quitter.

DÉISSE : Je dirois.

DEL : Du.

DELACER (se) : Se tirer de liens.

DELAIER : Retarder, différer.

DELEIS, *delez* : A côté, auprès.

DELITER : Se récréer, se délecter.

DELIVERAI : Je délivrerai ; *deliverra* : il délivrera.

DELIVRE : Libre, quitte, débarrassé, sans empêchement.

DELIVREMENT : Facilement, sans difficulté, promptement.

DELIZ : Plaisirs.

DEMANOIS, *demenois* : Aussitôt, sur-le-champ.

DEMANTER (se) : Gémir, se plaindre.

DEMANTE-JE : Je demande.

DEMANTE : Tandis que, pendant que.

DEMENER : Gouverner, tourmenter, conduire ; *demenner effroi* : inspirer de la frayeur.

DEMESURE (à) : Avec excès, outre mesure.

DEMIE : La moindre chose, rien.

DEMISSELES : Ddemoiselles.
 DEMOINER. Voyez DEMENER.
 DEMORANCE, *demoré*, *demo-
rée* : Retard, délai, attente,
 séjour.
 DEMOSTRANCE : Signe, mani-
 festation.
 DEMOSTRER : Démontrer,
 faire connoître.
 DENRÉE : Ce qui se donnoit
 pour un denier.
 DEPARTIR (se) : Se séparer,
 s'éloigner, s'en aller.
 DEPECIER, *depecier* : Briser,
 mettre en pièces.
 DEPORT : Contentement, plai-
 sir ; mais au vers 668, du
Chevalier à l'Epee, il pa-
 roit signifier le contraire.
 DYPORTER : Se divertir, pren-
 dre du délassement.
 DEPUTE : Méchant, perfide,
 bas, abject.
 DERIERS : Derrière.
 DEROMPRE : Briser, fracasser ;
deront : met en pièces.
 DERVER : Sortir du sens, ex-
 travaguer.
 DESBARETÉ : Dépouillé.
 DESCARNÉ : Décharné.
 DESCI : Jusques.
 DESCONÉU : Oublié.
 DESCORDANCE : Débat, que-
 relle.
 DESDAIGNE : Mépris.
 DESDIE : Refuse, contredise.
 DESDUIRE : S'amuser, se ré-
 créer.
 DESDUI. Voyez DEDIT.
 DESENER : Dshonneur.
 DESEYRER, *deseyrer* : Sépa-
 rer, diviser, débarrasser.
 DESFENDE : Empêche.
 DESFERMER : Ouvrir.
 DESFORETÉ : Sorti de la forêt

DESFROMENTÉ : Dépouillé de
 froment.
 DESFUBLER (se) : Se découvrir,
 se débarrasser, se mettre à
 son aise.
 DESHAITIÉ : Triste, abattu,
 malade.
 DESIMES : Nous dimes.
 DESINGLE : Dépouille.
 DE SI QUE : Jusqu'à ce que.
 DESISÉS : Dites ; *desist* : qu'il
 dit ; *desistes* : vous dites.
 DESLAIER. Voyez DELAIER.
 DESNEUER : Rompre, dislo-
 quer.
 DESOR : Dessus ; *desoz* : des-
 sous, devant.
 DESOVOIR : Tromper.
 DESPANDRE : Dépenser ; *en
 despas* : dépensé.
 DESPOILLIER (se) : Se désha-
 biller.
 DESPRIS : Pauvre, déguenillé.
 DESRAIER (se) : Se déranger.
 DESRAISON : Malice, folie.
 DESRESNIEU : Se justifier.
 DESROI : Dégât, dommage,
 trouble, confusion, dés-
 ordre.
 DESSEVRER : Détacher, sépa-
 rer.
 DESTRAINDE : Tourmenter,
 réprimer.
 DESTRE : Droite.
 DESTRECIER : Défaire des tres-
 ses, détresser.
 DESTRIER : Cheval de main et
 de bataille.
 DESTROIS : Triste, chagrin,
 abattu, embarrassé.
 DESTROIS, *destroit* : sollicita-
 tion, importunité, embar-
 ras, peine, détresse.
 DESVEZ : Fou, hors de sens.
 DESVIET : Égaré.

DESVOIER : Égarer , mettre hors de la voie.
 DESVOILLE : Qu'il refuse.
 DETIENNE : Retienne.
 DETIRIER : Arracher.
 DETOR : Débiteur.
 DETRENCHIER : Hacher , couper par morceaux , fendre en deux.
 DETRIER : Retarder , prolonger.
 DETUERT : Détord , tord.
 DEU : Dieu.
 DÉUSSIENT : Qu'ils dussent.
 DEUT (se) : Se plaint , souffre.
 DEVENRAI : Je deviendrai.
 DEVICES : Délices , richesses , abondance.
 DEVIN : Je devine , j'explique.
 DÉVISE : Convention , gré , volonté , avis , plaisir.
 DEVISE (à) : A volonté , à plaisir.
 DEVISER : Exposer , décrire.
 DIAUT (s'en) : S'en repent , s'en chagrine.
 DIAUX : Chagrin , deuil.
 DIE : Dise ; *dient* : disent.
 DIRE SAVOIR : Bien parler.
 DISENT : Ils disent.
 DITIÉ : Ouvrage , traité , discours , pièce de vers.
 DIU , *dix* : Dieu.
 DIVA : Dame , exclamation.
 DIZ : Jour ; *toz diz* : toujours.
 DIZ. Voyez DITIÉ.
 DO : Du.
 DOBLE : Petite monnoie de cuivre qui valoit deux deniers.
 DOBLIER : Petite nappe qui se met par-dessus la grande.
 DOCE : Douce.
 DOCEMENT : Doucement.

DOÇOR : Douceur.
 DOEL : Deuil , chagrin.
 DOGIÉ : Fin , délié , menu.
 DOIE : Doive.
 DOILLANZ : Souffrant , harassé.
 DOILLE : Douillet , mou , efféminé.
 DOILLE (se) : Se chagrine , se plaint.
 DOINS : Je donne ; *doint* : qu'il donne , qu'il permette.
 DOLENT : Souffrent , gémissent.
 DOLOERE : Doloire , instrument de tonnelier.
 DOMACHE : Dommage , perte.
 DON : Donc , alors ; d'où.
 DONANS COX : Marteaux au figuré.
 DONER : Accorder un don.
 DONGIÉ. Voyez DOGIÉ.
 DONGIER. Voyez DANGIER.
 DONOIER : S'amuser , se réjouir , faire l'amour.
 DONRAI : Je donnerai ; *don-roiz* : vous donnerez.
 DONT : D'où.
 DONZEL : Jeune gentilhomme.
 DOR : La quatrième partie du pied géométrique.
 DOSNOI (mener). Voyez DONOIER.
 DOSTRINER : Instruire , enseigner.
 DOTANCE , *dote* : Crainte , incertitude , doute.
 DOTER , *douter* : Craindre ; *doteroiz* : vous douterez.
 DOULOIR : Souffrir.
 DOUTEUSES : Timides , craintives.
 DOX : Le dos.
 DRAS : Robe , habit , vêtement.

EMP

DRECHIE : Dressée, mise.
DREUES : Dreux, ville.
DROITURE : Justice ; à *droiture* : A propos , avec raison.
DREWE : Amie , maîtresse.
DRUERIE : Amour , galanterie.
DUCH : Doux ; *duce* : douce.
DURL : Chagrin , tristesse , deuil.

END 469

DUI : Deux ; *dui et dui* : deux à deux.
DOI : J'ai dû.
DUIT : Instruit , appris.
DUREMENT : Avec excès , bien fort , beaucoup.
DUS : Duc.
DUS C'A : Jusqu'à.
DUSIL : Canal , fontaine , robinet.
DUTER . Voyez **DOTER**.

E.

Ê : J'ai.
ÉCOCHE : Écorce.
EFFONDER : Enfoncer , rompre.
EFFORCIER : Augmenter , presser , exciter.
EFFRÉEMENT (mener) : Se fâcher , se mettre en colère , faire du bruit.
EFFRÉER : Épouvanter , fâcher , irriter.
EINÇOIS : Avant , auparavant.
EÏT (m') : Pour *m'aît* : me secoure.
EL : Au , en , dedans ; autre chose ; *s'el* : et il le.
ELME : Heaume.
ELNOL : Arnould , nom d'homme et de saint.
EMBATRE , *embatre* : Pousser , enfoncer , plonger ; *s'embatre* : se fourrer , entrer.
EMBESA : Ambesas , terme du jeu de trictrac.
EMBLAÉ : Embarrassé.
EMBLER : Voler , enlever de force , ôter.
EMPAIS : En paix.

EMPOIT (ne vos) : Que cela ne vous fasse pas de peine.
EMPRIS : Doué.
EMPRISE : Entreprise.
EN : On ; an.
ENBAREIS : Enfoncé.
ENBRUNCHIER : Couvrir , cacher , baisser.
ENCHAENÉ : Enchaîné.
ENCHARGIER : Charger.
ENCHASSIER : Chasser , renvoyer.
ENCHAUCIER : Pour suivre , presser , serrer.
ENCIENEZ : Enseigné , instruit.
ENCLINER : Saluer , remercier en saluant ; mourir.
ENÇOIS : Volontiers.
ENCOMBRIER : Dommage , perte.
ENCORTINÉ : Tapissé , couvert de tapis.
ENCOSTE : A côté.
ENCUI : Aujourd'hui , avant la fin du jour.
ENDEMENTIERS , *endementre* : Cependant , en ce moment , tandis que.

ENDOX, *endui* : Les deux, tous deux.
ENDROIT MOI : A mon égard, quant à moi.
ENEL : Anneau.
EN ES LOU PAS : Aussitôt, sur-le-champ.
ENFANÇON : Petit enfant.
ENFERMETÉ, *enferté* : Maladie.
ENFORESTÉ : Enfoncé dans une forêt.
ENFOURNER : Instruire, apprendre.
ENGANÉ, *engeneis* : Trompé, dupé.
ENGENDRÉ : Engendré.
ENGIGNIER : Tromper.
ENGIN, *engens* : Ruse, finesse, détour ; instrument de pêche, filet.
ENGOISSE : Étreinte, oppression.
ENGOISSEUSEMENT : Avec affection.
ENGOISSEX : Exigeant.
ENGORLLIR : Enorgueillir.
ENGRAÏT, *engrès* : Empressé, ardent.
ENGRESSIER : Aiguillonner, presser.
ENGUIL : Anguille.
ENHAPER : Prendre, empoigner.
ENJAINGNIER, *enjanner*. Voy.
ENGIGNIER.
ENMENREZ : Emmènerez ; *en-moinne* : il emmène.
ENMI : Au milieu.
ENNES-LE-PAS : Sur-le-champ, aussitôt.
ENNOIÉ : Ennuyé.
ENNOR, *enor*, *enorance* : honneur.
ENORTER : Exhorter, exciter.

ENOSSE : Ennuyeux, pesant.
ENPANÉ : Ailé, qui a des plumes.
ENPENSER : Observer.
ENPRAINGNIE, *enpreignée* : Enceinte.
ENPRENDRE : Entreprendre.
ENPRIS : Entrepris, saisi, surpris ; auprès.
ENQUENUIT : Aujourd'hui, avant la nuit.
ENQUERIR, *enquerre* : demander, s'informer, examiner, rechercher.
ENS : En, dedans, intérieurement.
ENSACHIER : Mettre dans un sac.
ENSANLLE : Ensemble.
ENSEMENT : Ainsi, en même temps, continuellement, pareillement.
ENSENCNIE : Instruite.
ENSERRÉE : Renfermée.
ENSI, *ensin*, *enssin* : Ainsi.
ENSOLUCION : Absolution, absoute.
ENSORQUETOT : En outre, de plus, surtout.
ENTAITE : Attentive.
ENTALANTÉ : Disposé, qui a bonne volonté.
ENTE : Injure, outrage.
ENTECHIÉ, *entochié* : Taché, souillé, sali.
ENTERINE : Parfaite.
ENTERINEMENT : Entièrement.
ENTESÉ : Ajusté.
ENTOR : Autour.
ENTRECOR : Sainte-Palaye l'explique par tresse, ou frange.
ENTREFROTÉ : Bouché, foulé.
ENTREPRIS : Embarrassé.

ESC

ENTRESAIT, *entreset*: en même temps, cependant.
ENTREVENIR: Survenir.
ENTR'OCIOIENT: Se tuoient l'un l'autre.
ENTROPIKE: Hydropique.
ENTRUES: Pendant, tandis.
ENUIT: Aujourd'hui.
ENVERS: Renversé, mis sur le dos.
ENVI: Terme du jeu de dés, qui signifie augmenter, enrichir.
ENVIZ: Malgré soi, avec répugnance.
ENVOISIÉ: Gai, joyeux.
ENVOISIER (s'): Se réjouir, s'amuser.
ENZ: En, dedans.
EPUS: Sainte-Palaye l'explique par épines.
ERENT: Ils étoient; *ert*: il sera, il est.
ERRÉ: Héritage.
ERRANT, *erramment*: A l'ins-tant, sur-le-champ, grand train.
ERRE: Marche, diligence.
ERRER: Marcher, aller, agir.
ERSOIR: Hier au soir.
ESBAHI: Étonné, surpris, étourdi.
ESBANOIER: S'amuser, se ré-créer, passer le temps.
ESCAMÉ: Escabelle, tabouret.
ESCERVELER: Casser la tête, faire sauter la cervelle.
ESCHAR (sanz): Sans épargne, avec pompe, grand train.
ESCHARNIR: Railler, blâmer, injurier, offenser.
ESCHARNISSANT: Railleur, médisant, calomniateur.
ESCHARS: Petit, mesquin; raillerie, plaisanterie.

ESJ

471

ESCHEVÉ: Achevé, terminé; évité, esquivé.
ESCHIÉS: Échecs.
ESCHINER: Échine.
ESCHIS: Vagabond, déserteur, lâche, poltron.
ESCIANT, *escient*: Avis, con-noissance.
ESCLAIRIER: Expliquer, dé-voiler, éclaircir.
ESCLICE: Tronçon de lance.
ESCLICIER: Disséminer, sépa-rer, briser.
ESCOER: Couper la queue.
ESCOIL: École.
ESCONDIRE: Repousser, re-fuser, rebuter, congédier; *s'escondire*: s'excuser, se défendre.
ESCONDIT: Excuse, refus.
ESCORCE: Écorce; et au figu-ré, étui, gaine.
ESCORPION: Scorpion.
ESCOT: Il écoute; *escotez*: écoutez; *escout*: il écoute.
ESCOVRIR (s'): Se couvrir.
ESCREMIR: Escrimer, com-battre.
ESCREVA: S'ouvrit.
ESCRIN: Coffre, cassette.
ESCRITURE: Conte, his-toire.
ESCROUE: Pièce de drap.
ESCUELLE (s'): Son écuelle, son plat.
ESCUISSE: Sainte-Palaye l'ex-plique par éventrer, ou fendre en deux.
ESGARDER: Regarder, exami-ner; *esgart*: il regarde.
ESGARE: Hors de lui-même; vagabond.
ESGENÉ: Délivré, sorti de la gêne.
ESJOINDRE: Se serrer, se rap-

procher ; *s'esjot* : s'approche.
ESKERMIE : Combat.
ESLAIS : Galop, saut.
ESLAISSER, *eslessier*, *esloisser* : Sauter, lancer, s'élan-
 cer ; *eslessié* : empressé ,
 réjoui.
ESLOCHIER : Ébranler, dépla-
 cer, arracher.
ESLOISSENT : Éclatent, bri-
 sent en éclats.
ESMAIER : Troubler, inquié-
 ter, étonner, fâcher, at-
 trister.
ESMER : Ajuster, présenter.
ESMEUVE (à l') : Au départ.
ESMOVOIR : Se mettre en mar-
 che, partir ; *s'est esméeue* :
 s'est levée ; *s'esmuert* : se
 lève, s'en va.
ESOIGNE : Peine, chagrin,
 fatigue.
ESPÉE (s') : Son épée.
ESPERDRE : Perdre sans es-
 poir de recouvrer.
ESPERIR : Reprendre ses es-
 prits, se réveiller.
ESPERITABLE : Spirituel, cé-
 leste.
ESPERITE (Saint) : Le Saint-
 Esprit.
ESPIEZ : Javelot, pique.
ESPLAIS, *exploit* : Utilité, pro-
 fit, avantage.
ESPLOITIER : Agir, opérer,
 marcher, avancer ; *explo-
 tie* : tu as agi.
ESPOENTER : Epouvanter, ef-
 frayer.
ESPOIR : Peut-être.
ESPOIS : Sainte-Palaye l'ex-
 plique par épines.
ESPONDE : Bois de lit.
ESPONE : Explique, expose.

ESPOSER : Épouser, marier.
ESPRENDRE : Séduire, en-
 flammer.
ESQUIALT : Il accueille.
ESQUIER : Écuyer.
ESQUIEX : Auxquels.
ESRAUMENT. Voyez **ERRANT**.
ESSART : Champ inculte, rem-
 pli de broussailles.
ESSARTER : Essarteur, défri-
 cheur.
ESSI : Sortit, s'en alla.
ESSIL : Ruine, peine, afflic-
 tion.
ESSILLIER : Ruiner, rava-
 ger, détruire, bannir, exi-
 ler.
ESSOIGNE, *essoine* : Embar-
 ras, affaire, excuse.
ESTABLER : Mettre dans l'écu-
 rie.
ESTAINdre : Mourir, finir.
ESTAL : Boutique.
ESTANT (estre en) : Être de-
 bout, se tenir droit.
ESTAULE : Ferme, stable.
ESTER : Être debout, se tenir
 droit, rester tranquille,
 être, subsister ; *laisser
 ester* : quitter, abandonner ;
laisa ce ester : il n'en parla
 plus ; *encontre ester* : ré-
 sister ; *estez* : arrêtez.
ESTERLIN : Monnoie, poids,
 valeur.
ESTES-LE-VOS : Le voilà ; *estes-
 vous* : Voici, voilà.
ESTIVAUS : Bottines, chaus-
 sure.
ESTOC : Billot qui porte l'en-
 clume.
ESTOIRE : Histoire.
ESTOIZ (s') : S'éteint.
ESTONER : Étourdir.
ESTOPES : Étoupes.

FAI

ESTOR : Combat, duel, mêlée.
ESTORCE : Effort
ESTORDRE : Échapper, se soustraire, se débarrasser.
ESTORER : Garnir, restaurer, arranger.
ESTOUT, *estolt*, *estot* : Hardi, furieux, téméraire, fier.
ESTOSIE : Étonnée, surprise.
ESTOUVRA, *estovra* : Il faudra, il conviendra ; *estovoit* : il falloit.
ESTRAIER : S'écarter, ou pâturer, fourager ; *d'estrain* : paille, fourrage.
ESTRAINDE : Serrer avec force, presser, comprimer.
ESTRE : État, pays, situation, nature, étage élevé.
ESTRÉCIR : Étrécir, resserrer.

FAU

473

ESTRIVER : Quereller, disputer.
ESTROIT : Serré.
ESTROS, *estrox* (à) : A l'instant, sur-le-champ.
ESTUET : Il faut, il convient ; *estut* : il fallut, il fut nécessaire.
ESTUIER : Serrer.
ESTUPONS (à) : Accroupie.
ESTURENT : Étoient debout.
ESTUT (s') : S'arrêta.
ESVOILLE : Excite, engage.
Es-vos, *ez-vos* : Voici, voilà.
ESWARDEZ : Regardez.
EULZ : Yeux.
EUR : Félicité, bonheur.
EURE : Heure.
EUS : OEufs.
EVE : Eau.
EVOIS : Nom de lieu forgé.

F.

FABLEL : Fable, conte.
FABLÉOR : Qui raconte des fables.
FAÇOIZ : Que vous fassiez.
FAË : Enchanté.
FAILLE : Manquement, défaut, faute.
FAILLIR : Manquer, tromper, séduire.
FAIN : Foin.
FAIN : Je dissimule.
FAINTIE : Dissimulation.
FAIRE (ne) : N'en faites rien, l'infinif mis pour l'impératif.
FAIS : Charge, fardeau ; façon, manière.
FAITEMENT : Parfaitement, heureusement.

FAITURE : Forme , façon , création.
FALI : Il manqua.
FALOINE : Fausseté.
FALORDE : Conte fait à plaisir.
FALORDER : Tromper, se moquer.
FARA : Faillira, manquera.
FARDET : Fard , ruse , subtilité.
FARIN PAROLE : Je crois que cela signifie qu'il parle de fadaises , de niaiseries.
FAT : Il faut.
FAUDRA : Il manquera ; *faut* : il manque.
FAUSDESTUEIL : Fauteuil.
FAUSER : Tromper.

FAUTRE : Garniture d'une selle pour tenir la lance.
FAUTRE : Chasser, mettre dehors.
FAVELE : Flatterie, cajolerie.
FAVELER : Flatter, cajoler, dire des douceurs.
FAX : Faux; fou.
FAZ : Je fais.
FEBLE : Foible, débile.
FEITURE : Façon, forme, figure.
FEL, *felon* : Méchant, cruel, dangereux, perfide.
FERANT : Frappant, du verbe *ferir*, frapper.
FER-ARMÉ : Homme armé de toutes pièces.
FEROIEZ : Vous seriez.
FERRANT (cheval) : Cheval gris, tirant sur le blanc.
FERRE : Frapper.
FERRÉ (vin) : peut-être, violent, généreux.
FERU : Frappé, battu.
FERUE (s'est) : S'est lancée.
FÈS : Charge, fardeau.
FESIST : Qu'il fit.
FET : Fait, pareil.
FET-IL : Dit-il.
FEU : Fief.
FEVRE : Forgeron, maréchal, serrurier.
FEZ : Faits, actions.
FEZ : Je fais.
FI : Certain, assuré.
FIANCE : Foi, gage, promesse, confiance, espérance.
FIENS : Ordures, fumier.
FIER : Frapper; *fiert* : il frappe.
FIERT (se) : Se lance, se précipite.
FIEX, *fil*, *fix*, *fiz* : Fils.

FIEX : Fief.
FIN (traire à) : Terminer, finir.
FIN : Vrai, entier, parfait.
FINER : Cesser, s'arrêter.
FION : Espèce de pâtisserie.
FIRE : Je frappe.
FISENT : Ils firent.
FISICIEN : Médecin.
FLAMICHE : Espèce de gâteau ou galette qu'on fait cuire en chauffant le four.
FLAON : Sorte de gâteau.
FLAUSTER : Jouer de la flûte.
FLOR : Fleur, fleur de farine.
FLOU : Troupe, affluence.
FLUN : Fleuve, rivière.
FOIÉE : fois; le foie.
FOILLE : Dans le conte du Revenant, vers 74, ce mot paroît avoir été mis au lieu de flèche.
FOILLU : Chargé de feuilles.
FOL : (rime) Fond.
FOLE : Foule.
FOLIER, *foloier* : dire ou faire des folies, des extravagances.
FOLIEUSE : Débauchée, libertine.
FONT (que ils) : Comment ils se portent.
FORÉURE : Fourrure.
FORMANT : Beaucoup, fort.
FORMENT : Froment.
FORMETE : Escabelle, petit banc.
FORNILLE : Feuillage à chauffer le four.
FOROIS : Le Forez.
FORS : Excepté; *fors sol* : seulement.
FORS : Hors, dehors.
FORSEN : Violence, colère.

GAR

FOX : Fou , insensé.
 FRAIN : Frein , bride.
 FRAINT , *fraite* : Cassé , brisé.
 FRANCHE : France.
 FRECILLE : Frissonne.
 FRESAIE : Chouette.
 FRESIN : Farcin.
 FRESTE : Faite d'une maison.
 FRUME : Humeur , mauvaise mine.

GER

475

FU : Feu.
 FURA : Taux , valeur , proportion.
 FUERRE : Fourreau ; paille , paillasse.
 FUI : J'allai.
 FUISON : Foison , quantité.
 FUST : Bois , lance.
 FUSTOIE : Futaie.
 FUTEIZ : Tonneau.
 FUZ. Voyez FUST.

G.

GAAIGNE , *gaaing* : Gain , profit.
 GAANGNIER : Gagner ; *gaaint* : il gagne , il profite.
 GABER : Railler , moquer.
 GABOIS : Raillerie , plaisanterie , dérision.
 GALIE : Galère , brigantin.
 GAMBEISON : Pourpoint garni et piqué qui se mettoit sur la chair.
 GANCHE : Subtilité , ruse , finesse.
 GANCHIR : S'esquiver , se détourner.
 GANDILLER : Aller , tourner , échapper.
 GANGLE : Mensonge.
 GARÇON : Libertin , mauvais sujet , homme sans mœurs.
 GARDE : Tort , dommage ; *avoir garde* : se méfier.
 GARDER : Regarder , prendre garde , faire attention , observer ; *se garder* : s'abstenir.
 GARDIENS : Jardins.
 GARINCAL : Sorte d'épice.

GARIR : Guérir , préserver , garantir ; *garrai* : je guérirai.
 GARISON : Garantie , salut.
 GARNEMENT : Fourrure , habillage , parure , meuble.
 GARNI : Garanti , préservé.
 GART : Il garde.
 GARTZ , *garz* : Pupille , jeune homme.
 GAS : Badinage , plaisanterie.
 GASCORTE : Sainte-Palaye l'explique par très courte.
 GASTEL : Gâteau.
 GECINE : État d'une femme en couche.
 GEHIR : Confesser , déclarer.
 GEL' : Je le.
 GENOIVRE : Genièvre , arbuste.
 GENOX : Genoux.
 GENT : Nation , famille , société.
 GENT : Beau , aimable , joli.
 GERRE : Guerre.

GESIR : Coucher, être gisant; *géu* : couché; *géusse* : fusse couchée.

GEST : Filet, embûche, attache.

G-ULE : Gueule.

GEURLE : Paroit signifier un sac, une aumônière.

GIENT : Il se plaint.

GIET : Jet, portée.

GINBREGIEN : Sorte d'épice, P. e. gingembre.

GIREIS, *girois* : Du verbe *gésir* : coucher, rester en place.

GITER : Jeter; *gitiée* : jetée, pendue.

GLAI : Plainte, clameur.

GLOUT, *glouton*, *gloz* : gourmand, ivrogne, mauvais sujet.

GOIVRE : Nom de ville corrompu.

GOLOSER : Envier, convoiter.

GORDE : Lourde, pesante, engourdie.

GORT : Pêcherie, biez de moulin.

GORPILLE : Renard.

GOTE : Point, rien, nullement; goutte.

GRAER : Agréer, remercier.

GRAIGNOR, *graindre* : plus grand.

GRAINE : La cochenille.

GRAMIER : Se plaindre, être mécontent.

GRANTMENT : Beaucoup.

GRECIME : Titre d'un ouvrage grammatical écrit en vers

latins, par Éberhard de Béthune, en 1124.

GRÆL : Graduel, livre d'églis.

GREVANCE : Peine, chagrin.

GREVE DE LA TESTE : Le haut du front, suivant Sainte-Palaye.

GRICE : Grise.

GRIÉE. Voyez GREVANCE.

GRIEF, *grieve*, *griés* : Fâcheux, affligeant, nuisible, à charge.

GRIEF : Grevé; vexé, tourmenté, chagrin.

GRIEVER : Tourmenter, incommoder, fatiguer; *griet* : il fait de la peine.

GRIGNOR : Plus grand, plus considérable.

GRINGALET : Cheval maigre et alerte.

GRIS : Fourrure grise très estimée de nos aïeux.

GROCIER : Gronder, réprimander.

GROISSE : Grossesse.

GROUCIER : Murmurer, parler entre ses dents.

GUENCHIR : Tourner, baisser.

GUERPIR : abandonner, quitter.

GUERREDON : Récompense, salaire.

GUILE : Ruse, finesse, fourberie.

GUILER : Tromper; *guilée* : trompée.

GUIMPLE : Voile, mouchoir.

H.

- HABIERS** : Haubert, cotte de mailles.
HACE : Que je haïsse.
HAIT : Gré, plaisir, volonté.
HAITIÉ : Alerté, gaillard, joyeux, jouissant d'une bonne santé.
HANEPIER : Le haut de la tête, le crâne.
HARACE : Grand bouclier dont se couvroient ceux qui combattoient à pied.
HARDEMENT : Acte de courage, de hardiesse.
HASCHIKAE : Plaie, douleur.
HASTE : Grillade, griblette.
HASTÉMENT (hurter) : Frapper à coups redoublés.
HASTER : Fâcher, irriter.
HASTIS : Pressé, emporté.
HATEREL : Le derrière de la tête.
HAUBERT. Voyez **HABIERS**.
HAUTECE : Noblesse.
HAVENE, *havle* : Havre, port.
HENAP : Coupe, vase à boire.
HERAUDE : Casaque, souquenille, mauvais habit.
HERBERGIER : Recevoir chez soi, donner l'hospitalité.
HERBERGIERE : Hôte qui reçoit chez lui, donne l'hospitalité.
HERBERIE : Connoissance des plantes, réunion de plantes.
HERBERJAGE : Maison, bâtiment, habitation.
HERDIE : Hardie.
HERNOIZ : Ustensile, armure, ou équipage d'un homme de guerre.
HERUPÉ : Hérissé, mal peigné.
HET : Il hait.
HETER : Hanter, ou s'amuser.
HETIEX. Voyez **HAITIÉ**.
HEU : Garde d'une épée, ou bouterole d'un fourreau d'épée.
HEUSES, *hoeuses* : Bottines, chaussures.
HIAUME : Heaume.
HOIGNER : Murmurer, gronder.
HONERÉ : Honoré.
HONIR : Déshonorer, diffamer, maltraiter.
HORER : Prier.
HOSTÉ : Hôtel.
HUCHIER : Crier, appeler, annoncer.
HUI : Aujourd'hui.
HUIE : Huche, coffre.
HUIMAIS, *huimès*, *humais* : A présent, maintenant.
HUIS : Porte.
HUY MAIN : Aujourd'hui matin.

I.

- IAUS** : Eux.
IAUZ, *iax*, *ïex* : Yeux,
ICE, *icel* : Ce, cela.
IGNEL : Égal.

IERE (g') : J'étois ; *iere* : il étoit ; *iere* : je serai ; *ierent* : ils étoient ; *iert* : il sera ; *ies* : tu es ; *iestes* : vous êtes ; *iete* : c'est.

ILES, *illi*, *iloques*, *iluec* : là, en cet endroit.

INDE : Couleur de bleu foncé, d'azur.

IONQUES : Jamais.

IRÉ, *iré* : Fâché, en colère.

IRÉEMENT : Avec colère.

ISNEL : Prompt, vif, léger ; au pluriel, *isniar*.

ISNELEMENT : Promptement.

ISSI : Ainsi ; *issi faite* : semblable, de cette manière.

ISSIA : Sortir ; *isirent* : ils sortirent ; *ist* : il sort ; *istra* : il sortira.

ITANT : De même, par cette raison, aussitôt.

ITIEZ : Tel, semblable.

IUS (rime) : Porte.

J.

Jà : Bientôt, déjà.

JAGONCE : Grenat, sorte de pierre précieuse.

JAIOLÉ : Cage, prison.

JAME : Jambe.

JANT : Famille.

JARSER : Scarifier, inciser, piquer la peau.

JÈ : J'ai.

JECINE : État d'une femme en couche.

JEHIR : Confesser, avouer.

JEHUI : Aujourd'hui.

JEL : Je le.

JENT : Gent, nation, famille.

JERRA : Couchera ; *jerré* : je coucherai, je reposerai, du verbe *jesir*.

JES : Je les.

JEU-PARTI : Alternative proposée ; *mal jeu-parti* : partie inégale.

JEUER, *joer* : Jouer, rime, s'amuser.

JO : Je, j'ai ; jeu.

JOE : Joue.

JOEL : Joyau, bijou.

JOIANT, *joias* : Gai, joyeux, content.

JOINTIÉE : Poignée, main pleine.

JOÏSSE : Jugement.

JOÏR : Faire fête à quelqu'un.

JONE : Jeune.

JONT : Bien fait.

JOUEUNE : Jeune.

JOR : Jour.

JOSQU'IL : Jusqu'à ce qu'il.

JOSTE : Auprès, à côté.

JOSTER : Joûter.

JOSTISIER : Commander, ordonner, gouverner.

JOVENETE : Jeunette.

JOVENT : Jeunesse.

JOWEL. Voyez **JOEL**.

JUER : Jouer.

JUGLERESSE : Baladine, chanteuse, femme de mauvaise vie.

JUGOR : Juge.

JUI : Je couchai.

JURENT : Couchèrent, du verbe *gesir*.

JUS : En bas, à bas.

JUSARNE : Hache à deux tranchans.

JUT (se) : Se coucha, se reposa.

K.

KAIÈRE : Siège.

KAVIAK : Cheveux.

KE : Que.

KÉIRENT : Ils tombèrent ;

kéue : tombée.KEX : Maître d'hôtel ; ici,
c'est le sénéchal du roi
Artus.

KI : Qui.

L.

LABOR : travail.

LACER : Enlacer , prendre
dans ses filets , attacher ,
lier.LACHIES , *lachiés* : Cri des hé-
rauts pour avertir les che-
valiers de lacer leurs heau-
mes , parce que le tournoi
alloit commencer.

LAEL : Fidèle.

LAI : Pièce de poésie qui ré-
pondoit à nos romances.LAIDANGIER : Insulter , outrager ,
injurier , mépriser ;
laidanjot : injurioit.LAIDECE : Insulte , outrage ,
mépris.

LAIDIR. Voy. LAIDANGIER.

LAIENZ : Là-dedans.

LAIRA : Laissera ; *lairoie* : je
laisserois ; *lait* : il laisse.

LAIS : Égarés , abattus.

LAISEUR : Permission , faci-
lité.LANGE : Vêtement de laine ,
chemise.

LARAIN : Lorraine.

LARGE , *larje* : Libéral , géné-
teux.LASKIER , *lasquier* : Lâcher ,
se détacher , devenir libre.

LASON : Laissons.

LASSE : Hélas !

LASTEL : Vilenie , chose peu
importante.

LATINIER : Interprète.

LE : Souvent mis pour *la*.LÉ , *lée* : large.LECHÉOR , *lechierre* : gour-
mand , friand , libertin ,
galant , chanteur , musi-
cien.LECHERIE , *lechois* , *lechers* :
Débauche , libertinage , vie
joyeuse , bouffonnerie , plai-
santerie.LEDENGIER. Voyez LAIDAN-
GIER.

LÉE : Lieue.

LÉE : Laye , femelle du san-
glier.

LERME : Larme.

LERRE : Voleur , larron.

LET : Injure , offense.

LET : Il laisse , il quitte.

LEU : Lieu , place.

LEUS : Aussitôt.

LEZ : A côté , auprès.

LI : Lui, elle, les.
LIBRE : Livre.
LICES : Barrière.
LIT, *liet* : Gai, joyeux, content.
LIEF : Je me lève.
LIÈMENT : Gaiment.
LIEVER : Lever.
LIEPART : Léopard.
LINAGE : Lignage.
LINCHE : Linge, toile.
LINCIAUX : Draps.
LISSE : Toute femelle pleine;
lissee en getz : p. e. femelle prête à mettre bas.
LIU : Lieu.
LIUE : Lieue.
LIEUÉE : Heure de temps, espace d'une heure.
LIVE : Lieue.
LIVERRAI : Je livrerai.
LIVRÉE, *livraison* : Don, présent.
Lo, *lou* : Le.
Lo : Je loue, je conseille.
LOBE : Tromperie, fausseté, mensonge.
LODIÈRE : Paysanne, terme de mépris.
LOEIZ : Corrompus par argent.

LOER : Louer, vanter, approuver, conseiller.
LOGES : Galeries, étages d'en haut.
LOIE : Il loue.
LOIEN : Lien.
LOIER : Récompense, prix, gages, salaire.
LOIER : Lier.
LOIST : Il est permis, loisible.
LONG : Loin.
LONGUES : Long-temps.
LOR : Leur.
LORAIN : Rène, bride.
LORRAI : J'approuverai, je conseillerai.
LORS : Lourd, hébété.
Los : Gloire, réputation, louange.
LOSANGE : Flatterie, caresse pour tromper.
LOT : Il approuve, il conseille.
LOU-JE : Je conseille.
LOX : Conseil.
LOX : Loup.
LUÉS : Aussitôt.
LUOR : Lueur, le jour.
LUZ : Brochet.

M.

MACECRIER : Boucher.
MAGRE : Maigre.
MAHAIN : Douleur, indisposition.
MAIEUR : Maire de ville, syndic.
MAILLER : Frapper avec un maillet.
MAIN : Matin; mien.

MAINS : Moins; *as mains* : au moins.
MAINT : Il demeure, il reste.
MAINTENANT (de) : Aussitôt, de suite.
MAINTENIR (se) : Se conduire, fréquenter; *maintenrai* : je maintiendrai.
MAIRE : Maîtrise.

MAIS : Dorénavant , plus , jamais , jusqu'ici ; *n'en poez mais* : ce n'est pas voire faute.

MAISELE : Joue , face , visage.
MAISNIKE : Domestiques , suite.

MAISTÉ : Majesté.

MAISTRIE : Puissance , supériorité.

MAJE. Voyez **MAIEUR**.

MAL , *male* : Mauvais , mauvaise.

MALARZ : Le mâle de canes sauvages.

MALAÛRÉE : Malheureuse.

MALBAILLI : Maltraité , ruiné , en mauvais état.

MALPIT : Maudit.

MALÉURTÉ : Infortune , malheur.

MALFEZ : Diable , démon.

MALTALANT : Dépit , rage , colère.

MALVESTIÉ : Méchanceté , mauvaise action.

MANACE : Menace.

MANANT : Habitant.

MANANZ : Riche , qui est à son aise.

MANBRER : Se ressouvenir.

MANDAGLOIRE : Mandragore , plante.

MANDER : Demander.

MANDIS : Mendiant , qui demande l'aumône.

MANECIER : Menacer.

MANOIR : Demeure , habitation.

MANOIS : A l'instant.

MANROIZ : Vous menerez ;
Manrons : nous menons.

MANTEL : Manteau.

MAOGRE : Majorque , île.

TOME I.

MAR : Mal à propos , à tort , pour son malheur.

MARCÉANDE : Marchande.

MARCISOIT : Étoit limitrophe.

MARGUARITE : Pierre précieuse , perle.

MARREMENT : Douleur , affliction , plainte.

MARTEL : Marteau.

MASSE : Quantité , grand nombre.

MASSE : Messe.

MAT : Triste , abattu.

MATER : Dompter , confondre , abattre.

MATERE : Matière , sujet.

MATINEL : Déjeuner.

MAU : Mal.

MAUFEUS. Voyez **MALFEZ**.

MAUTALANT : Colère , dépit , déplaisir.

MAUVESTIÉ. Voy. **MALVESTIÉ**.

MAX : Mal , maux.

MAZERIN : Bouteille , vases faits d'une espèce de pierre précieuse.

MEFFAIRE : Mal faire.

MEFFET : Tort , méchanceté , mauvaise action.

MEHAITIÉ : Mal à son aise , malade.

MEINS : Moins.

MELESTE : Triste , chagrin.

MEILLÉE : Brouillée , étourdie.

MELLOR : Meilleur.

MEN : Mon.

MENANT : Riche , opulent.

MENDRE : Moindre.

MENESTREL : Joueur d'instruments , ici femme publique ; *menestrés* : bouffon.

MENEUR : Moindre , plus petit.

MENJUE : Mange.

MENOIR : Maison, habitation.
MENOIT : Demeuroit.
MENRA : Mènera, conduira ;
menront : mèneront.
MENTRE : Pendant que.
MERCI (vostre) : Je vous rends grâce.
MERZOR : Miroir.
MERETRIX : Prostituée.
MERIA : Récompenser.
MERITE : Récompense.
MERRIEN : Bois de construction.
MERVELLA : Étonna, fut surpris, ébloui.
MES : Mon.
MÈS : Mais, plus, davantage, dorénavant, à présent ; *ne mès que* : pourvu que.
MÈS : Mets ; messenger, envoyé.
MESSAGE : Message.
MESCHÉANT : Malheureux, méchant.
MESCHÉANCE : Mésaventure, malheur.
MESCHÉOIR : Venir mal, tourner à mal.
MESCHIEF : Peine, infortune, malheur, accident.
MESCHINE : Demoiselle, jeune fille, servante.
MESCROIRE : Ne pas croire, ne pas ajouter foi.
MESÉUR : Malheur, peine, chagrin.
MESFAIT : Faute, crime.
MESLÉE : Querelle.
MESNIE, *mesniée* : train, suite, domestiques, maison d'un grand seigneur.
MESPRISON : Faute, mépris, offense.
MESSE : Association, confrérie.

MESTIER : Besoin, nécessaire, utile.
MESTRE : Principal.
MESTRIE : Art, industrie, puissance.
MESTRIE : Il gouverne.
MÉUR : Agitée.
MEURE : Il demeure, il habite.
MEX : Mieux.
MI : Me, moi, mes.
MI : Milieu, moitié.
MIALX, *miaux* : mieux.
MIAUDRE, *mieudre* : meilleur.
MIE : Pas, point, non.
MINE : Sorte de jeu de dés ancien.
MINER : Mener, conduire.
MIRE : Médecin.
MIRER : Récompenser.
MISE : Débat, défi, gageure.
MISENT, *mistrent* : Ils mirent.
MIX : Mieux.
MOBLÉ : Meublé.
MOE : Moue, grimace.
MOIE : Ma, mienne.
MOILLIER : Femme mariée.
MOINER : Mener, conduire ; *moiner despense* : faire de la dépense.
MOIS (des) : De long-temps, pendant long-temps.
MOL : Le gras de la jambe.
MOLESTE : Tort, dommage, embarras.
MOLUE : Aiguillée.
MON : Donc.
MONT : Monceau, montagne, monde.
MONTER : Valoir, servir, être utile.
MOR : Maure.
MORE : Boisson composée de miel et d'eau.

NIC

MOREIS : Mourez.
MORETAIGNE : Mauritanie, région d'Afrique.
MORILLON : Espèce de raisin sec.
MORONIER : Marinier.
MORS : Mœurs.
MORSEL : Morceau.
MORTAX : Mortel.
MOSTIER, *moustier* : Église.
MOSTRER : Montrer, faire connoître.
MOLE : Éminence.
MOULON : Moellon.
MOULT : Beaucoup.
MOVEIR : Partir, aller, agiter.
MU, *mue* : Muet, muette.

NOR 483

MUCER, *muchier* : Cacher, couvrir.
MUE : Prison, lieu de retraite.
MUERT : Il meurt; *muerent* : ils meurent.
MUET : Troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *mouvoir*.
MUISIZ : Moisis, cachés.
MURE : Mule.
MURTRE : Meurtre.
MUSART : Fou, étourdi, de mauvaise vie.
MUSE : Etourderie, désœuvre-ment.
MUT : Il alla, il changea.
MUZ : Muet.

N.

NACHE, *nage* : Fesse.
NAGIER : Naviguer.
NAI VOIR : Non vraiment.
NARILLES : Narines.
NEANT, *néient* : Rien, non.
NEIS : Même.
NEL' : Ne le.
NELUI : Nul, personne.
NE MÈS QUE : Pourvu que.
NENIL VOIR : Non vraiment.
NÉOIR : Nier.
NEPORQUANT, *nequedant* : Cependant, néanmoins.
NERIE : Noire, noircie.
NES : Ne les.
NÉS : Même; *nes un* : aucun, pas même un.
NÉS : Navire, bateau.
NICE, *niche* : Simple, niais, ignorant.
NICOLE : Paroit être mis pour Lincoln.

NIELE : Sorte de pâtisserie fort déliée, espèce d'oublie.
NIÉS : Neveu.
NO : Ne, ne le; nous.
NOAL : Noël.
NOBILE : Noble.
NOBLOIS : Pompe, magnificence.
NOÇOIER : Épouser.
NOEZ : Noué.
NOIANT, *noient* : Pas, rien, inutile.
NOIELÉ : Émaillé.
NOIER : Nier.
NOIF : Neige.
NOIRITURE : Nourriture.
NON (si bien) : Si ce n'est du bien.
NON : Nom.
NOROIS : Homme du Nord, orgueilleux.

NOTER : Chanter.
 NOU : Ne le.
 NOVEL (dè) : Nouvellement.
 NOVIELE : Nouvelle.

NUEF : Neuf.
 NUEME : Neuvième.
 NUILLE. Voyez NIELE.
 NUS : Nous ; nul , personne.

O.

O : Où , dans , avec ; j'en-
 tends.
 OAN : Cet an , à présent.
 OBLÉE : Espèce de gauffre.
 OBLIÉE : Oubli.
 OCIR : Tuer , assassiner , dé-
 truire ; *ocisse* : tuée , morte.
 OE : Oie.
 OEIZ : Écoutez ; *oent* : ils en-
 tendent ; *oez* : écoutez , en-
 tendez.
 OFUL : OEil.
 OEUS : Volonté.
 OI : J'ai , j'eus ; j'entends ;
oie : qu'il entende , qu'il
 écoute.
 OI : Il entendit.
 OIANT vos : En votre pré-
 sence.
 OIE , *oïl* : Oui.
 OIE : Ouie ; *oie de tant de*
gent : en présence de tant
 de monde.
 OIL : OEil.
 OILLIFR : Visière du casque.
 OINSISSE : Oignisse.
 OIR , *oirre* : Héritier.
 OÏR : Entendre.
 OIRRE : Dessein , projet , voya-
 ge , coutume ; *grant oirre* :
 grand train , promptem-
 ment.
 OISEUSE : Inutilité.
 OIT : Qu'il ait.
 ON : On , homme.
 ONQUES : Jamais ; *onques*

mès : jamais auparavant.
 ONERÉE : Honorée.
 ONIE : Unie.
 OQOISON : Cause , fait , rai-
 son , occasion.
 OR , *ore* : A présent.
 ORAINZ : Ci-devant , il n'y a
 pas long-temps.
 ORDINER : Régler.
 ORE : Heure , temps.
 ORENDROIT : A cet instant , à
 présent , désormais , à l'ave-
 nir , alors , avant.
 ORENT : Ils eurent , ils avoient.
 ORER : Prier , supplier , sou-
 haïter , désirer ; *orerez* :
 vous prierez Dieu pour
 moi.
 ORFROIS : Frange d'or , ga-
 lon , broderie en or ou en
 argent.
 ORGOIL , *orguïex* : Orgueil ,
 fierté.
 ORINE : Origine , lignée.
 ORISON : Oraison , prière.
 ORLAGE : Sainte-Palaye l'ex-
 plique par horloge.
 ORLENOIS : Orléanois.
 ORNE : Trace , ornière.
 OROIZ : Vous entendrez ; *or-*
rons : nous entendrons.
 ORSE : Ourse.
 ORT : Sale , malpropre , vi-
 lain , deshonnête.
 ORTOILLE : Orteil , mis ici
 pour le pied.

Os : J'ose ; *ossez* : vous osez ;
ost : il ose.
 Ose : Hardie.
 Ost : Armée , camp.
 OSTAL , *osteil* , *ostiey* : Hôtel ,
 demeure , maison , domi-
 cile ; *requerre ostel* : deman-
 der l'hospitalité.
 OSTE : Hôte.
 OSTELER : Héberger , loger ,
 recevoir chez soi.
 OSTERIN : Sainte-Palaye l'ex-
 plique par une fourrure de
 plumes d'autour ou autre.
 OSTOR : Autour , oiseau de
 proie.
 OT : Il eut ; il avoit ; il en-
 tend.

OTRAGE : Excès , outrage ,
 mauvais traitement.
 OTRAGOS : Violent , empor-
 té.
 OTRIER , *otroier* , *outroier* :
 Octroyer , accorder.
 OTROI : Permission , congé.
 OUBLÉES : Oublies.
 OURENT : Ils eurent.
 OUSTEL : Hôtel , gîte.
 OUVRAINGNE , *ovraigne* : OEu-
 vre , ouvrage.
 OVRE : OEuvre , action.
 OVRER : Ouvrier , travailler ,
 agir , étudier ; ouvrir.
 Ox : J'ose.
 OY : Il entendit.

P.

PAELLE : Poêle à frire , à fri-
 casser.
 PAILE : Manteau , couverture
 de lit , étoffe de soie , dais ,
 pavillon.
 PAIOR : Pire , plus mauvais.
 PAIST : Il nourrit.
 PALAZINE (goutte) : Je crois
 que c'est lorsqu'elle ne per-
 met aucun mouvement ,
 comme un paralytique.
 PALEFROI : Cheval de parade
 à l'usage des dames.
 PALETEL : Sorte de vêtement.
 PALIZ : Clôture , palissade.
 PALME : Paume.
 PALMOIER : Toucher dans la
 main.
 PALU : Marais , bourbier.
 PANET : Petit pain.
 PANRE : Prendre.
 PANS : Je pense.

PANSIS : Pensif , rêveur.
 PANTELION : Saint Pantaléon.
 PAOR : Peur , crainte.
 PAR : Le superlatif très , beau-
 coup.
 PAR : Il paroît.
 PARAGE : Parenté , race , li-
 gnée ; noblesse au figuré.
 PARCLOSE (à la) : A la fin.
 PARDE : Je perde.
 PARDOINT : Pardonne.
 PARDON : Indulgence.
 PARFONT : Profond.
 PARILLIÉ : Péri , exposé à pé-
 rir , en danger.
 PARLEMANZ : Conversation ,
 entretien , conférence.
 PARISIS : Monnoie frappée à
 Paris.
 PAR LI , *par lui* : Seul.
 PARMAN : Sorte de poire.
 PARMi : Au milieu , au travers.

PAROLER : Parler, discourir;
paroil : je parle ; *parra* : il
 parlera.
PARRA : Paroitra ; *part* : il pa-
 roît.
PARTIR : Diviser, partager ;
part : se fend ; *part son hus* :
 partage avec elle le droit de
 passer le premier ; *partir*
jeu : proposer le choix de
 deux choses.
PAST : Il passe.
PASTORÉL, *pastoriaux* : Pas-
 teur.
PAU : Peu.
PAÛE : Nourrie.
PAUMÉE (ferir la) : Toucher
 dans la main pour marquer
 la conclusion d'un marché.
PAURS : Crainte.
PAUS : Poils.
PAUTIONIER : Homme sans
 mœurs, libertin, souteneur
 de tripots.
PAUTIONIERE : Prostituée, fille
 publique.
PAUVERTE : Pauvreté, mi-
 sère.
PAVEMENT : Pavé, carreau.
PECIÉ : Pêché.
PEÇOIER : Briser, mettre en
 pièces.
PECOL : Pieds de lit.
PEL : Peau.
PELAIN : Défaite, dérouté.
PELICE : Vêtement garni de
 fourrures.
PELIÇON : Manteau de lit,
 mantelet, robe fourrée.
PENIER : Panier.
PENRE : Prendre.
PEOR : Peur, crainte.
PEOR : Pire, plus mauvais.
PER : Pareil, semblable.
PERCHUT : Aperçut.

PERDE : Perte.
PERDROIZ : Perdrix.
PERDURABLE : Éternel, sans
 fin.
PFRE (Saint) : Saint Pierre.
PERIER : Poirier.
PERILLIÉ. Voyez **PARILLIÉ**.
PERTEX, *pertruis* : Trou.
PESCHIERE : Pêcheur.
PESER : Être à charge, causer
 du chagrin, de la peine.
PESON, *pesson* : Poisson.
PEST (se) : Se nourrit ; *péue* :
 nourrie ; *peut* : il nourrit.
PESTELÉ : Pilé dans un mor-
 tier.
PETIL : Pilon.
PEURÉE : Purée.
PEVRÉE : Assaisonnement où
 il entre beaucoup de poi-
 vre.
PEUS : Poils.
PEWIST : Il pouvoit.
PIAOUR : Pire, plus mau-
 vais.
PIEÇA, *pièce* : Temps, espace
 de temps, depuis quelque
 temps ; *à pièce* : bientôt.
PIEUR, *pior* : Pire.
PIEX : Pieu, palissade.
PINGNONCEL : Enseigne, éten-
 dard.
PIPE : Cri de la souris.
PIRE : Pierre.
PIS : Poitrine, estomac.
PISSECHIE : Terme d'injure,
 valet de chien.
PITEUS : Sensible, compatis-
 sant.
PLACE : Qu'il plaise.
PLAIDIER : Badiner, plaisan-
 ter, discourir.
PLAIN (de) : Unanimement.
PLAIT, *plaiz* : Débat, discus-
 sion, discours, projet, des-

POI

sein, accord, convention, audience.
PLAIZ : Plie, poisson de mer.
PLASCE : Plaise.
PLATEL : Plat, assiette, bassin.
PLAYET : Blessé.
PLEGIER : Promettre, garantir.
PLEIOIT : Plioit, fléchissoit.
PLEIUST : Qu'il plut.
PLENTÉ : Beaucoup, un grand nombre, abondance.
PLENTÉIVE : Féconde.
PLESSÉIZ : Parc, clos, jardin entouré de haies.
PLET : Voyez **PLAIT**.
PLEVIR : Promettre avec serment, assurer, engager.
PLOT : Il plut; *placuit*.
PLUSOR : Plusieurs.
PLUVIOUS : Pluvier, oiseau.
Po : Peu; *à po* : peu s'en faut.
POCIN : Poussin, poulet.
PODRIERE : Poussière.
POEIZ, *poez* : Vous pouvez.
POESTÉ : Pouvoir, puissance.
POGNÉE : Marteau.
POI : Peu.
POI : Poix.
POIÉ : Payé.
POIEZ : Vous pouvez.
POIGNANT : Piquant des épérons.
POIST : Il pourroit.
POILER : Enlever le poil; au figuré, dépouiller.
POINCET : Petite mesure.
POINE : Peine.
POINER : Peiner.
POINT : Pique.
POINTE : Piquée.
POINZ : Piqure.
POIARE : Peter.
Pois (à) : Dans peu de temps.

POR 487

POISER : Peser, être à charge, chagriner, faire de la peine; *ce poise moi* : j'en suis fâché; *ne vos poist* : que cela ne vous fâche, ne vous déplaie.
POISON : Potion, bouillon; poisson.
POISSE : Je pusse; *poissiez* : vous auriez pu.
POIST : Il pouvoit; *poist* : il pourroit, qu'il pût.
POITRAX : Poitrail.
POL : Peu.
PON : Poignée, pommeau.
PONTALIE, *Pontarlie* : Pontarlier, petite ville du comté de Bourgogne.
POOIR : Pouvoir; *pooie* : je pouvois; *poons* : nous pouvons.
POONS : Paons.
PORERE : Honte, opprobre.
PORCHACIER : Poursuivre, chercher, s'intriguer, entreprendre.
PORCHAZ : Poursuite, entreprise, intrigue.
PORFANT : Pourfend.
POROIT : Il oint, il frotte.
PORPANS : Réflexion, pensée.
PORPENSER : Réfléchir, méditer.
PORPRE : Pourpre, étoffe, habit très riche.
PORPRIS : Dépendance, jardin, enclos.
PORQUIEST : Il poursuit, il recherche.
PORRIE : Pourrie.
POR SOL TANT : Par la raison seule.
PORTASTER : Tâter, tâtonner.
PORTÉURE : Grossesse.
PORTOT : Il portoit.

PORVEOIR : Pourvoir , aviser.

POSE (de) : De long-temps.

POT : Il put.

POU : Peu.

POURRE : Poudre , poussière.

POURVOUEC : Pour cela.

PRAÉ : Prié.

PRAER : Piller , faire du butin.

PRAIGNE : Prenne : *pranent* : prennent ; *preignint* : saisissent.

PRAINZ : Enceinte d'enfant.

PRAMETRE : Promettre.

PRÉE : Prairie.

PREMERAIN : Premier.

PREMIS : Promis.

PRENDÉS : Prenez.

PRESTES : Prêtre.

PREU : Bien , profit , avantage , utilité.

PREU : Prudent , sage , vaillant.

PREVOIRE : Prêtre , curé.

PREZ : Prêt.

PRI : Je prie.

PRIMES : D'abord ; *primes ainçois* : avant , auparavant.

PRIMES : Premier.

PRINSEIGNIER : Donner la

première bénédiction , baptiser.

PRIS : Je prise , j'estime ; *prisié* : estimé , considéré.

PRIS : Prix , estime.

PRISSENT, *pristrent* : Ils prirent.

PRISON : Prisonnier.

PRIUS : Prieur.

PROECE : Prouesse , action d'éclat.

PROIER : Prier , inviter.

PROIERE : Prière.

PRONE : Barrière , selon Sainte-Palaye.

PROU : Prudent , sage.

PROVANCE : Preuve.

PROVANDE : Provision , pitance.

PROVE, *prueve* : Il prouve.

PROVOIRE. Voyez **PREVOIRE**.

PUENT : Ils peuvent ; *puet* : il peut.

PUIER, *puier* : Monter ; *puier sur mer* : s'embarquer , naviguer.

PUOR : Puanteur.

PUTAGE : Vie déréglée , débauche.

PUT, *pute* : Puant , infâme ; *de pute eure* : pour son malheur.

Q.

Q'A : Qui a.

QANQU'I : Tout ce qu'il y.

QEL, *qes* : Quel.

QOI : Tranquille , paisible.

Q'OS : Que vous.

QUANQUE : Tout ce que.

QUANZ VINZ : Combien de fois vingt.

QUAROLE : Danse.

QUERIL : Quel.

QUÉISSE : Que je demandasse , je cherchasse.

QUENS : Comte.

QUEPEUS, *quepon* : Pieds.

QUEQUE : Quelque chose que : *que qu'entr'aus* : pendant qu'entre eux.

QUERNE : Carme, terme du jeu de dé.

QUEROLER : Danser, sauter, se divertir.

QUERONÉ : Couronné, tonsuré.

QUERRE : Chercher, demander.

QUEU : Cuisinier.

QUEUST : Coud.

QUEUT : S'assemble.

QU'1 : Qu'il.

QUI : A qui.

QUI : Je pense, je crois.

QUIALT : Recueille, amasse, lève.

QUIAULT : Cherche.

QUIDER : Penser, imaginer.

QUIER : Je cherche, je demande; *quiert* : il cherche, il demande.

QUIEZ : Quelle.

QUIL' : Qui le.

QUINS : Le cinquième.

QUIS : Cherché, demandé.

QUIST : Il cherche.

QUIT : Je pense.

QUOTE : Veste, soubreveste, tunique.

R.

RAAINT : Il rançonne, il rachète; *raame* : il se rachète.

RAANS : Rançonné.

RAENÇON : Rançon.

RAFETIER : Caresser une femme.

RAGET : Colère, mauvaise humeur.

RAIEMBRE : Racheter, payer rançon.

RAIM : Branche.

RAIME : Fagot.

RAISON (mettre à) : Adresser la parole à quelqu'un.

RAMENTEVOIR : Faire ressouvenir, rappeler à sa mémoire, conter.

RAMINEIS : Ramenez.

RAMPONE : Raillerie, moquerie.

RAMPONER : Disputer.

RAMU : Chargé de branches, branchu.

RANDIR : Aller à toutes jambes, courir de rondon.

RANDON : Impétuosité, force, vitesse; *de rondon* : avec violence, impétueusement.

RAONDE : Ronde.

RASOR : Rasoir.

RASPÉ : Espèce de vin.

RASTI : Grillé.

RATORNER : Réparer, refaire.

RAVINE : Vitesse, impétuosité.

RAVOIER : Remettre dans le chemin.

RE : Cette syllabe est l'*iterum* des Latins, et signifie de-rechef, encore une fois.

RÉANBRE. Voyez RAIEMBRE.

REBE : Robe.

RECANER : Imiter le cri de l'âne; ici hennir.

RECELÉE (en) : En cachette.

REGET : Lieu de défense et de retraite.

RECHÉU : Reçu.

RECHING : Cri de l'âne.

RECHUT : Reçut.

RECOI : Coin, lieu retiré.
RECOILLIR : Recueillir.
REÇOIVRE : Recevoir.
RECOIZ : Fin, rusé.
REGONTER : Raconter.
RECORDER : Rappeler, se souvenir.
RECORT : Souvenir, mémoire.
RECOVERER : Recouvrer, recommencer, réitérer.
RECOVRIER (sans) : Sans différer, sans délai.
RECRÉANT : Lâche, las, vaincu, rebuté.
RECROIRE : Lasser, rebuter, dégoûter, cesser; *recre-roies* : tu te rebuteriois, te dégoûteriois.
RECUEILLIR : Recevoir.
RECUEVRE : Il se tient sur ses gardes.
RECUIT. Voyez **RECOIZ**.
REDOT, redout : Crainte.
REDOTER : Craindre.
REFIERT : Il frappe de nouveau, à son tour.
REFROIDIER : Refroidir, rafraîchir.
REGAAINGNE : Il prend, il dérobe, il escamote encore.
REGIMENT : Conduite; mais ici, directoire, terme de rubrique.
REGNE : Royaume, règne.
REHAITIER : Se réjouir, encourager.
REIRE : Raser; *reire les côtes* : frapper, maltraiter.
REMAINDRE : Demeurer, rester; *s'en vous ne remaint* : si vous n'y avez aucune répu gnance.
REMANBRER : Se souvenir.
REMANOIR : Demeurer; *re-mandron* : Nous resterons;

remanra : il demeura; *remansist* : qu'il restât; *remenoit* : restoit; *remest* : il reste; *remese* : restée.
REMUER : Panser, traiter un blessé.
REMUEZ : Changé.
RENCOPER : Déclarer coupable de nouveau.
RENFUSER : Refuser.
RENOIÉ : Renégat, infidèle.
RENOIER : Désavouer, rejeter, devenir renégat.
RENOMÉ : Celui sur lequel on jase, on fait courir des bruits.
REINGNIER : Couper.
REONDE (à la) : Tout autour.
REPAIR : Retour.
REPAIRE : Retraite, demeure.
REPAIRIER, repeirier : Retourner, se retirer, revenir, arriver, rentrer chez soi; *au repairier* : en sortant, à la sortie.
REPASSÉ : Revenu en santé, guéri.
REPELLÉ : Repoussé.
REPLENIE : Remplie.
REPOIER : Assurer, remettre de nouveau; ici, enduire de poix.
REPORT : Dissimule, retire.
REPOST, repus : caché; *en repost* : en cachette.
REPROVER : Condamner, reprocher.
REPROVIER : Proverbe.
REPRUEVE : Il condamne, il blâme.
REPUST : Il se cacha.
REQERE : Demander.
REQUELICE : Régglise.
REQUIERT : Il attaque.

REQUOI (en) : En particulier, en cachette.
RÉS : Rasé, tondu.
RÉS A RÉS : Tout contre, joignant.
RESACHIER : Tirer encore, attacher de nouveau.
RESAILLIR SUS : Se relever; *resalt* : il se relève.
RESCOSSE (à) : Sainte-Palaye l'explique, en cachette.
RESGNE : Rène.
RESNABLE : Raisonnable.
RESONGNER : Craindre.
RESORDRA : Rétablira.
RESORT : Ressource.
RESPIR : Proverbe, sentence, délai.
RESPIRER : Différer, retarder.
RESPONENT : Ils répondent.
RESPONT : Il cache.
REST : Il est.
RESTOR, retor : Retour.
RETÉ : Accusé, appelé en justice.
RETENRAI : Je retiendrai.
RETOUT : Il enlève derechef.
RETRAIRE, retrere : Rappor-
 ter, raconter, retirer, *re-
 trait* : reculé; *retrere* : ra-
 contée, récitée.
REUBE : Robe, habit.
RÉUSER : Reculer, éloigner.
REVAIGNE (arriers) : S'en re-
 tourne.
REVATE : Sainte-Palaye l'ex-
 plique, bat le pavé.

REVECHIER : Examiner, re-
 chercher soigneusement.
REVEL : Plaisanterie, badi-
 nage, désordre.
REVELLER : Se révolter, se
 montrer, s'éveiller.
REVENIST : Qu'il revint.
REVEY : Il retourne.
REVIALT : Il veut encore.
REVOISENT : Ils retournent.
RIDE : Sainte-Palaye l'expli-
 que, plissée.
RIOTE : Bruit, tapage, dis-
 pute.
ROBE : Butin, proie.
ROBER : Voler, dépouiller.
ROÉ : Orné de ronds, ou
 roues.
ROIE : Sillon, chemin.
ROIIS : Roi.
ROIOLÉ : Sorte de gâteau.
ROIZ : Filet.
RONCIS : Cheval de service.
ROS : Rompu, brisé; jaune.
ROSSE : Sainte-Palaye l'expli-
 que, roussie.
ROTE : Instrument de musi-
 que qui paraît être la
 vielle.
ROTRUANGE : Air, chanson,
 refrain de chanson.
ROUTE : Troupe, compagnie.
ROUTURE : Rupture.
ROUVER, rover : Prier, de-
 mander; *rueve* : il prie.
RUISSEL, ruit : Ruisseau.
RUYL : Rouille.

S.

S : Cette lettre, quoique sim-
 ple en beaucoup d'en-

droits, se prononce comme
 s'il y en avoit deux.

SA : Ici.
SA : Je sais ; *sa-ge* : sais-je.
SACA : Tira.
SACE : Qu'il sache.
SACHE à la voie : Se met en route.
SACHEZ : Petit sac.
SACHIER : Tirer , arracher par secousse.
SACHOIZ, *saciés* : Sachez , apprenez.
SAELER : Sceller.
SAIGNIER (se) : Faire le signe de la croix.
SAILLIR : Paroître , avancer ; *saillir en piez* : se lever ; *saillir encontre* : aller au-devant , *saillir sus* : s'avancer.
SAÏN : Graisse des animaux.
SAIN : Saint.
SAING : Signe qu'on apporte en naissant.
SAINS : Sans ; cloches.
SAINT : Reliques.
SAINT (se) : Qu'il fasse le signe de la croix.
SAJE : Sage.
SALI : Il sauta , du verbe *sail-lir* ; *salt* : il avance , il jail-lit.
SALME : Psaume.
SAMBUE : Housse d'une selle de cheval.
SAMIS : Étoffe de soie brochée de fils d'or ou d'argent.
SAN : Sens , sentence.
SANBLANT (bel) : Bonne mine , bon visage.
SANGLE : Sanglotte.
SANLLANT : Semblant.
SANPRES : Toujours.
SANS : Sens , raison.
SANSONEZ : Diminutif de Sam-son.

SARAI : Je saurai ; *sarés* : vous saurez.
SAS : Sac.
SAUF (en) : En sûreté.
SAÛST : Qu'il sût.
SAUT : Qu'il sauve , conserve.
SAUT : Il saute ; *saut sus* : il se lève.
SAUTIER : Psautier , breviaire.
SAUUREMENT : Avec sûreté.
SAUVETÉ (à grant) : Sans courir aucun danger.
SAUZ : Saute.
SAVEROUSE : Appétissante.
SAX : Sols.
SAX : Sauvé.
SAYN : Graisse d'animaux.
SE : Sa , ce , et ; *se à vos non* : sinon à vous.
SÉ : Je sais.
SEBELIN : Marte zibeline.
SECROI : Secret.
SFIGNER. Voyez **SAIGNIER**.
SEIGNER : Marquer , désigner.
SEJORNÉ : Frais , reposé.
SEJORT : Qu'il séjourne , qu'il demeure.
SEL' : Et je le.
SEMES : Nous sommes.
SEMOIGNE : Qu'il appelle , qu'il invite , du verbe *se-mondre* : avertir , appeler , prier , d'où
SEMONANT : Avertissant , commandant.
SEN : Son.
SEN : Sens , raison.
SENE : Synode.
SENÉ : Sensé , sage , prudent.
SENEFIANCE : Marque , preuve , témoignage.
SENER : Guérir.
SENESTRE : Gauche.

SENGLEMENT : Simplement ,
singulièrement.

SENTE : Sentier , chemin.

SÉOIR : Siège.

SÉOIT : Étoit assis.

SEQUEURE : Secoure.

SERCOT : Robe de dessus , vê-
tement à l'usage des deux
sexes.

SEREMENT : Serment.

SEREUR, *seror* : Sœur.

SERAGENT, *serjant* : Serviteur,
ouvrier.

SERI : Doux , agréable , tran-
quille , grave.

SERRÉ : Je m'asseoirai.

SERS : Esclave.

SERTAIN : Certain , assuré.

SERVANTOIS : Chanson , son-
net , chant royal.

SÉS (cinq sous touz) : Argent
comptant.

SET : Sept.

SET : Il sait.

SEUIST : Qu'il sût.

SEUREQUOT. Voyez **SERCOT**.

SEUROS : Raillerie , mauvaise
plaisanterie.

SEUS : Seul.

SEVE : Suive.

SEVENT : Ils savent.

SEZILLE : Sicile.

SI : Et , tellement , ses ; pa-
reil , semblable , ainsi.

SIAUME : Psaume.

SIAUT : Il a coutume.

SIET : Il plait , il convient.

SIL' : S'il le.

SIRE : Mari , seigneur , mai-
tre de la maison.

SIRRAS : Tu coucheras.

SISENT QOI : Qu'ils restent
assis tranquilles.

SIST, *sît* : Il convint , il plut.

SISTRENT : Ils restèrent assis.

SIVREZ : Vous suivrez.

SOAIDIER : Souhaiter , dési-
rer.

SOAVET : Doucement.

SOCHANZ : Seconde partie , ac-
compagnement d'un mor-
ceau de musique.

SOE : Sa , sienne.

SOEF : Doucement , agréable-
ment.

SOEF : Doux , gracieux , agréa-
ble.

SOFLANT : Essoufflé.

SOFRIIR : Souffrir , supporter ;
se sofrir : consentir.

SOI : Soif.

SOI : Je sus.

SOICHE : Broussailles.

SOIE : Son , sa.

SOIER : Scier les blés.

SOIGNOR : Seigneur.

SOL : Seul.

SOL : Je paye , je solde.

SOLACIER : Divertir , réjouir.

SOLAS : Récréation , plaisir.

SOLAX : Soleil.

SOLAZ : Soulagement , diver-
tisement , récréation.

SOLENT : Ils ont coutume.

SOLHIÉ, *soilliez* : Souillé ,
gâté.

SOLIER : Chambre haute , sal-
le , galerie , salle à manger.

SOLIEVE : Soulève.

SOLLER : Soulier.

SOLOIT : Il avoit coutume.

SOME : La fin d'un ouvrage ,
le point essentiel d'une
chose.

SOMIER : Bête de somme.

SOMOILLE : Il sommeille , il
dort.

SOMONT : Averti.

SON : Sommet , hauteur.

SONEZ : Petite chanson.

SOPOIS : Peine , chagrin.
SOR, *sore* : Sur ; *sor tote rien* :
 par-dessus tout.
SOR, *soré* : Blanc, roussâtre ,
 de couleur jaune.
SORA : Payera.
SORCERIE : Sorcellerie , sor-
 tilège.
SORGIS : Sourcils.
SORE : Suivre.
SORISÈTE : Petite souris.
SORMONTE : Il surpasse.
SORORÉ : Surdoré , convert
 d'or.
SORPRANDRE : Étonner , sur-
 prendre ; s'emparer , mai-
 triser.
SORQUIDÉ : Arrogant , pré-
 somptueux.
SORS : Sourd.
SOSPEÇON : Soupçon.
SOT : Il sut , il pnt , il savoit.
SOTIL : Avisé , fin , pénétrant ,
 adroit.
SOU : Et le.

SOUBITE : Subite.
SOUSÉS. Voyez **SOEF**.
SOUFFEROIE : Je souffrirois ,
 je pardonnerois ; *or vos*
soufrez : permettez , trou-
 vez bon.
SOUFFIRE : Plaire , satisfaire.
SOULAS. Voyez **SOLAS**.
SOUPRIST : Il surprit.
SOURT : N'ait.
SOUSTRÉ : Litière.
SOVANROIT : Souviendrait.
SOVIN : Couché sur le dos.
SOZ : Sous.
SOZ : Seuil.
SOZLIEVER : Soulever.
SU : Je sue.
SUEL : J'ai coutume ; *suet*,
sueut : il a coutume.
SUEN : Son , sien.
SUER : Sœur.
SUI : Il suivit ; *suirons* : nous
 suivrons.
SUIANZ : Agissant , remuant.

T.

TABART : Manteau court à
 l'usage des gens de guerre.
TABLES : Jeu de dames ou de
 trictrac.
TACE : Tache.
TAIGNE : Tienne ; *taigniez* :
 teniez ; *tainent* : tiennent ;
taing : je tiens.
TAINT : Blême , défait , défi-
 guré.
TAINTE : Sale , noire.
TAISIR : Taïre ; *taisant* : qui
 se tait.
TALANT : Volonté , désir ,
 plaisir.

TALANTER : Satisfaire , faire
 plaisir.
TENCIER : Disputer , querel-
 ler.
TANÇON : Querelle , dispute ;
mener tançon : quereller.
TANS (par) : Avec le temps ,
 dans la suite.
TANT : Il tend.
TANT NE QUANT (ne) : En au-
 cune façon , nullement.
TANTES : Tant , un si grand
 nombre.
TARGIER : Tarder , différer.
TAULES. Voyez **TABLES**.

TECHE : Qualité bonne ou mauvaise.

TRIS : Tels.

TENANT (en un) : De suite, sans interruption.

TENCHE : Dispute.

TENCHIER : Quereller ; *tençoient* : disputoient à qui se divertiroit mieux.

TENEBROR : Obscurité.

TENE BROSE : Ténébreuse, obscure.

TENIST : Il prit, il tint, il eût tenu ; *tenoiez* : vous teniez ; *tenroie* : je tiendrois.

TENREMENT : Tendrement.

TENURES : Domaine, biens.

TERMINE : Temps.

TES, teus : Tel.

TES : Ton.

TÉU : Il garda le silence.

THEODELÈS : Theodulus, auteur d'un poème latin sur la vérité et le mensonge, qui se trouve au nombre des huit moralistes anciens.

TIFÉE : Parée, ajustée.

TIGNE : Qu'il tienne.

TINEL : Gros bâton.

TIRE (à) : L'un après l'autre ; *en une tire* : ensemble.

TOAILLE : Serviette, essuie-main.

TOCHIER : Toucher.

TOE : Ta, tienne.

TOIERE : Marre.

TOISE (aller à) : Aller grand train.

TOLLIR : Oter, enlever de force ; *tollu* : ôté, enlevé.

TONEL : Tonneau.

TONEU : Tribut, impôt.

TOR : Tour.

TOR (au chief de) : A la fin.

TORNÉEUR : Tourneur.

TORNER : Tourner, mettre.

TORNOIEMENT : Tournoi.

TORNOIER : Jouer, fréquenter les tournois.

TORNOYERES : Qui fréquente les tournois.

TORRAI : J'enlèverai.

TORSE : Sainte-Palaye l'explique par trot.

TORSERAS. Voyez **TOURSER**.

TORT : Contrefait ; *chierie torte* : grimace, mauvaise mine.

TORT : Il tourne ; *s'an tort* : s'en aille, s'en retourne.

TOST, tot : prend, enlève.

TOSTÉE : Rôtie de pain, grillade.

TOT (se) : Se tut.

TOT DIZ : Toujours.

TOTES VOIES : Toutefois, cependant.

TOURSER : Charger les bagages, emballer.

TRACER : Chercher avec soin ; *tracens* : allant.

TRAÏ : Trompé, trahi.

TRAIE : Qu'il tire, du verbe *traire* : tirer, prendre, attirer, aller, se retirer ; *se traient en sus* : ils s'éloignent ; *traiez arriérés* : éloignez-vous ; *traire à chief* : venir à bout ; *traisent* : ils tirent.

TRAINER : Sorte de supplice.

TRAÏTRE : Traître.

TRAÏTIS : Bien fait, bien tourné.

TRAPE : Piège, embûche.

TRAT : Il tire.

TRAVEILLIÉ : Fatigué.

TRAVEILLIER : Tourmenter, incommoder ; accoucher.

VAL

- ife.
enverser ,
- TRECHES** : CREVEUX.
TRECHERIE : RUSE, fourberie, tromperie.
TRECHIERE : Trompeur.
TREMERIAU : Sorte de jeu de hasard qui se jouoit avec des dés.
TREERE (se) : S'avancer, s'approcher; *trere avant* : faire connoître, s'avancer, se présenter.
TRESALI, *tressailli* : Il sauta.
TRESCITER : Mettre dehors, faire sortir.
TRESLIS : Tissus.
TRESLUE : Sainte-Palaye l'explique, brille.
TRESMUEZ : Agité, troublé.
TRESPASSER : Passer outre.
TRESSAUT : Tressaille.
TRESTORNER : Détourner, écarter.
TRESTOT : Tout ; *trestuit* : tous.
- TRET** : Tiré ; *tret à mort* : mis à mort.
TRIPER : Sauter, bondir.
TRIPOT : Mauvaise manière, mauvais dessein.
TRISTORS : Sainte-Palaye l'explique par ruses, subtilités, détours.
TRISTRE : Triste.
TRIVES : Trêve.
TROMPE : Espèce de toupie.
TROPEL, *tropiax* : Troupeau, troupe.
TROUSSER : Charger.
TROVE, *trueve* : Il trouve ; *truis* : je trouve ; *truissent* : qu'ils trouvent.
TRUFER : Railler, moquer.
TRUFERIE : Raillerie, tromperie.
TRUFFE : Conte en l'air, plaisanterie.
TUELLE : Toile.
TUIT : Tous.
TURCOPEL : Le peuple de Turquie, Sarrazins.

U.

- Û** : Où, dans.
UEVRE : OEuvre, action, œuvre.
UIT : Huit.
- UIZ**, *uis*, *us* : porte.
UMELIER : Humilier.
UN ET EL : Chose et autre.
Us : Coutume, usage.

V.

- VAINKIERE** : Vainqueur.
VAIR : Fourrure de couleur gris-blanc mêlé, fort recherchée des anciens Français ; de diverses couleurs.
- VAIT** : Il va.
VAL (à) : En descendant, en se dégradant.
VALDROIT : Il vaudroit.
VALLET : jeune homme, garçon.

VALOR : Valeur , prix , mé-
rite.
VALT : Il vaut.
VANCHE : Vengeance.
VANCHE : Il venge.
VANRA : Il viendra.
VARRA : Il vaudra.
VASAL, *vasar* : Courageux ,
jeune gentilhomme , un
homme au-dessous d'un
autre , qui lui est subor-
donné.
VAUSIST : Il vaudroit.
VAUT : Il veut.
VAVASSOR : Arrière-vassal.
VÉANT NOS : A notre vue ,
devant nous.
VÉEL : Veau.
VÉER . Refuser.
VEIGNANT (bien) : Soit le
bien venu.
VEIGNE : Vienne.
VEILLE : Qu'il veuille.
VÉIR : Voir ; *véez-vos* : voyez-
vous ; *veiz* : voyez.
VEISIN : Voisin.
VELEZ : Vous voulez ; *vets* :
tu veux.
VENER : Aller à la chasse.
VENISON, *venoison* : Venai-
son , gibier.
VENISSE : Que je vinsse ; *ve-
not* : il venoit.
VENJANCHE : Vengeance.
VENRA : Il viendra.
VENT : Van.
VENTRAILLES : Entrailles , in-
testins ; mais ici c'est l'ar-
mure du ventre.
VEOIT : Il voyoit ; *véoiz* :
vous voyiez ; *véons* : nous
voyons.
VER ET GRIS. Voyez **VAIR**.
VERMAX : Vermeil , rouge.
VERS. Voyez **VAIR**.
 TOME I.

VERTÉ : Vérité.
VPSCHI : Voici.
VI PRE, *vièspres* : Le soir.
VESTURE, *lou vestir* : L'ha-
billent.
VET : 1. 2.
VEU (me) : Me vone.
VEZ : Voyez ; voici.
VEZIE : Fint ; usée.
VIAIRE : Face ; visage , figure.
VIALT, *viaux* : 1. 2.
VIALZ, *viaux*, *vuel*, 1. 2. : Vieux ,
agé.
VIANE : Vienne.
VIAX : Tu veux ; vieux.
VIELLE : Vieille.
VIENT (se Dé) : Si Dieu
veut.
VIEZ : Vieux.
VIGUER : Vigueur.
VILAIN : Homme du peuple ,
roturier , paysan.
VILE : Ferme , métairie.
VILENIE : Action basse et in-
fâme , injure , mauvais trai-
tement.
VILLE : Vieille.
VINCESTRE : Bicêtre.
VINRENT : Ils virent.
VIRENT : Ils vinrent.
VIS : Visage , face , figure.
Vis : Avis , avertissement ;
ce m'est vis : il me sem-
ble.
Vis : Vif , vivant.
VISETER : Voir.
VITÉ : Bassesse , discrédit.
VITECOS : Sainte-Palaye l'ex-
plique par bécasses.
Vo : Votre.
Voé : Voué , consacré , pro-
mis.
VOEL : Je veux ; *voelle* : qu'il
veuille.
VOIE : Pélerinage.

VOIER : Conduire , mettre dans la voie.

VOIL : Je veux ; *voille* : qu'il veuille ; *son voil* : volontiers.

VOIR, *voïre* : Vrai , vérité ; *de voir* : avec vérité , certainement ; *poi' voir* : vraiment.

VOIS : Je vais ; *voïse* : j'aille ; *voisent-s'en* : qu'ils s'en aillent ; *voist* : il aille ; *voit s'an* : il s'en va ; *voïse* : j'aille.

VOL (Saint) : La Sainte Face.

VOL : Je veux.

VOLANTEZ : Volonté , désir.

VOLDRAË : Je voudrai ; *vol-drois* : je voudrois.

VOLT : Visage.

VOLT : Il veut , il voulut.

VORIMES : Nous voudrions ; *vorrai* : je voudrai ; *vosisse* : je voudrois ; *vosist* : il eût voulu ; *vost* : il veut , *voudrent* : ils voulurent.

Vos : Vous.

VOSTRE : Vos.

VOUSISSE : Je voulusse ; *vou-sist* : il voudroit , il eût voulu ; *voust* : il voulut.

VUEL (mon) : Selon mon vouloir , ma volonté.

W.

WARDER : Garder , être sur ses gardes.

WET : Il veut.

WIHOS : Mari dont la femme est infidèle.

WIT : Vide.

X.

XORT : Sourd.

Y.

YAVE : Eau.

YGAUS : Pareil , semblable.

YNDE : Couleur de bleu foncé , d'azur.

TABLE DES PIÈCES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

LA Mule sans frain.....	Page 1
De Richaut.....	38
Li dis de la Vescie à Prestre.....	80
Des trois Chevaliers et de la Chainse.....	91
Le povre Clerc.....	104
De Connebert.....	113
De Brifaut.....	124
Du Chevalier à l'espée.....	127
Du Clerc qui fu repus deriere l'escrin.....	165
Do Maignien qui f.... la Dame.....	170
Le Revenant.....	174
Dé la Vielle qui oint la palme au Chevalier.....	183
Li Diz de l'Erberie.....	185
Roman de Trubert.....	192
De Porcelet.....	286
Do Pré tondu.....	289
Li Sohaiz desvez.....	293
La Devise aux Lechéors.....	301
De celui qui bota la pierre.....	307
De la Sorisete des Estopes.....	310
Li Diz dou Soucretain.....	318
La Plantez.....	338
Li Fabliaux des Treces.....	343
De Hueline et d'Aiglantine.....	353
Le Lunaire que Salemons fist.....	364
Le Tournoiement aus Dames.....	394

Le Departement des Livres.....	<i>Page</i> 404
Ce sont les divisions des soixante et douze Biautés qui sont en Dames.....	407
De Marco et de Salemons.....	416
Voiage d'oultre-mer du Comte de Ponthieu.....	437

FIN DE LA TABLE.



ERRATA.

<i>Page</i>	<i>12, vers</i>	<i>334 :</i>	<i>creauté ; lisez créauté.</i>
—	38, —	20 :	rayet ; <i>lisez</i> rayet.
—	69, —	1015 :	raut ; <i>lisez</i> rant.
—	89, —	305 :	afise ; <i>lisez</i> asise.
—	91, —	2 :	frelon ; <i>lisez</i> felon.
—	<i>ibid.</i> —	12 :	fi ; <i>lisez</i> si.
—	92, —	28 :	despendre ; <i>lisez</i> despenderes.
—	93, —	66 :	prens ; <i>lisez</i> preus.
—	97, —	206 :	s'il ne fait fiancher ne rendre.
—	98, —	235 :	s'enmàie ; <i>lisez</i> s'esmaie.
—	100, —	284 :	lasse, dist-ele, s'ilh devie.
—	116, —	111 :	eluol ; <i>lisez</i> elnol.
—	120, —	228 :	hoise ; <i>lisez</i> boise.
—	164, —	1189 :	pa ; <i>lisez</i> ta.
—	235, —	1369 :	sonef ; <i>lisez</i> souef.
—	256, —	2042 :	hosiez ; <i>lisez</i> honiz.
—	297, —	128 :	dernier ; <i>lisez</i> denier.
—	337, —	605 :	par.... ; <i>lisez</i> par l'abeie.
—	360, —	245 :	propre ; <i>lisez</i> porpre.
—	410, —	105 :	deuz ; <i>lisez</i> denz.
—	420, —	33 :	hei ; <i>lisez</i> lui.

principal. s'adres. aux moines

